This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UNIVER T

Digitized by Google

Digitized by Google

B.-L. 6244.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVER T

Digitized by Google

Digitized by Google

B.-L. 6244.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OEUVRES

DE RABELAIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OEUVRES

DE RABELAIS,

NOUVELLE ÉDITION,

AUGMENTÉE D'UN GLOSSAIRE

ET DES REMARQUES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
DE TOUS LES COMMENTATEURS.

TOME QUATRIÈME.

ÉDITION ORNÉE DE GRAVURES.

PARIS,

CHEZ LANDOIS ET COMP^e,
RUE POUPÉE, N° 5.

BRUXELLES, LANGLET ET COMP^e,
RUE DE LA MADELAINE, N° 87.

1836.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIES

DE GARGANTUA

ET

DE PANTAGRUEL.

4. 6

Digitized by Google

Digitized by Google

COMMENTAIRE

DU LIVRE QUATRIÈME.

Le cardinal de Châtillon, protecteur déclaré de Rabelais, obtint du roi Henri II, un privilége pour ce roman.

Cette faveur du monarque irrita bien des gens, et les moines surtout qui étaient fort maltraités dans tout cet ouvrage. On renouvela contre l'auteur les accusations d'hérésie et d'impiété. Son livre fut déféré à la Sorbonne, qui le censura. On fit plus, il y eût plainte au parlement, et sur le réquisitoire du procureur général, il intervint un arrêt qui défendit le débit de tout l'ouvrage.

L'arrêt et la censure n'eurent pas plus d'effet l'un que l'autre. Le privilége du roi subsista et le livre continua d'être vendu publiquement. Rabelais fut redevable de cette faveur au crédit du cardinal de Châtillon.

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

Rabelais témoigne au cardinal de Châtillon, sa reconnaissance pour l'appui qu'il lui a prêté contre les intrigues des cagots. Il réfute en même temps les critiques de deux espèces de censeurs. Les premiers, gens d'un goût

Digitized by Google

difficile, blâmèrent l'idée burlesque de ce roman, et le ton facétieux qui y règne; les autres, les dévots, l'accusaient d'hérésie et d'impiété.

Voici le sens de sa réponse aux premiers : « Le vrai moyen de persuader les hommes, c'est de leur plaire : irai-je les ennuyer par de froides et tristes leçons? Non j'aime mieux les faire rire : si je les amuse, ils liront mon livre; s'ils le lisent, je trouverai bien le moyen de les instruire.

Il se défend avec chaleur contre les accusations des dévots, qu'il appelle *cannibales, misanthropes*, mangeurs de serpents. Il proteste que sa vie, ses écrits, ses paroles *voire ses pensées, sont exemptes de toute scintille d'hérésie;* il défie ses ennemis d'en *exhiber une seule en endroit aucun de son livre* : (il ne paraît pas en effet qu'ils aient jamais entrepris d'en extraire aucune proposition condamnable); tout ce passage de l'épître est fort éloquent. L'épître elle-même est pleine de sens et de gravité. Rabelais y loue sans bassesse son illustre protecteur. On voit que ses éloges sont dictés par la reconnaissance et non par la flatterie.

« Il est à remarquer, dit Voltaire, en parlant d'un endroit du livre IV, que Rabelais dédia la partie de son livre qui, contient cette sanglante satire de l'Église Romaine, au cardinal Odet de Châtillon, qui n'avait pas encore levé le masque et ne s'était pas déclaré pour la religion protestante. »

Cet Odet, cardinal de Châtillon, était le

Digitized by Google

frere aîné de l'amiral de Coligny, et de d'Andelot. Cardinal avant dix-huit ans, il embrassa la réforme, quitta l'habit de cardinal, le reprit et se maria en soutane rouge, à la cour; on nommait sa femme indifféremment madame la comtesse, et madame la cardinale. Privé de ses dignités ecclésiastiques et excommunié par le pape Pie IV, il passa en Angleterre où il mourut empoisonné par un de ses domestiques. C'était un homme d'esprit, adonné aux lettres, plus adonné encore à ses plaisirs : il rendit de grands services à Rabelais, comme nous l'avons dit, et comme on le verra dans cette épître.

ANCIEN PROLOGUE

DU QUART LIVRE.

Il remercie les buveurs très-illustres, et les goutteux très-précieux qui lui avaient envoyé en présent un flacon d'argent fait en forme de bréviaire in-4°. Il se félicite d'avoir su leur plaire par ses livres; *de ce que le vin du tiers livre a esté à leur goust;* de ce qu'ils l'invitent *à la continuation de l'histoire pantagrueline;* et de ce qu'ils ont, ainsi que lui, de l'horreur pour les caffards, les cagots, les papelards et les chatemites, c'est-à-dire, pour les calomniateurs de ses écrits, qui sont de vrais « diables noirs, blancs, privés, domestiques; car en grec calomnie est dite diabole. Ce que (ils) ont faict, dit-il, envers mes livres, ils (le) feront si on les laisse faire, envers tous les

Digitized by Google

autres. » Ils crachent dans les plats, afin de dégoûter des viandes apposées, et que tout demeure à ces vilains cracheurs. A l'exemple de Timon, le misanthrope, il conseille à ces calomniateurs diaboliques, c'est-à-dire, aux docteurs de Sorbonne, enragés de ce qu'on s'est moqué de leur censure, d'aller se pendre *dedans le dernier chanteau de la lune*, qu'il leur fournira des licols et un lien pour se pendre. Mais il les prévient que, « la lune renouvelée, ils n'y seront reçus à si bon marché et seront contraincts eux-mêmes, à leurs dépens achapter cordeaux, et choisir arbre pour pendaige, » comme fit Léontium, qui avait calomnié Théophraste. »

NOUVEAU PROLOGUE.

L'auteur souhaite le bon jour à ses lecteurs, et il les félicite de leur bonne santé. Il leur dit qu'il se porte bien lui-même, qu'il est sain et dispos, moyennant un peu de *pantagruelisme*, c'est-à-dire, *une certaine gayeté d'esprit confite en mépris des choses fortuites*, et qu'il est prêt à boire pour se maintenir en cet heureux état, vrai trésor de la vie.

Il fait l'éloge de la médiocrité, et déteste l'ambition dans ses contes de Zachée, du bûcheron Couillatris, et des deux souhaiteurs parisiens; il engage en conséquence ses lecteurs à se contenter de la joie et de la santé, comme des seuls biens désirables.

Tous les interprètes ont vu dans l'aventure du bûcheron Couillatris, qui perd sa cognée,

Digitized by Google

une allusion aux faits contemporains, fondée principalement sur l'interprétation obscure que Priape donne du mot *cognée*. Suivant les *commentateurs de l'édit. Dalibon*, Couillatris, serait Jean de Brosse, que François Ier maria à la duchesse d'Étampes, et qu'il enrichit. La cognée serait la duchesse, rendue à son mari lors de la mort de François Ier, après plus de vingt ans d'une liaison adultère. La vieille Cybèle serait Diane de Poitiers, âgée alors de cinquante-deux ans; etc.

Quant au conte de Bacchus, les mêmes en donnent deux explications dont l'une regarde Pierre Galland et Pierre Ramus tous deux pétrifiés, est probable, et conforme à l'opinion des autres interprètes. La seconde, suivant laquelle Rabelais aurait en même-temps ridiculisé François Ier avec la duchesse d'Étampes, et Henri II, avec Diane de Poitiers, semble bien peu fondée pour ne pas dire entièrement chimérique.

Le Motteux voit dans Couillatris et sa cognée, l'aventure d'un gentilhomme du Poitou qui avait fait un voyage à Paris, pour quelques affaires. Sa femme était belle. François Ier la vit et en fut amoureux. Le mari reçut des présents, et revint chez lui assez riche pour exciter une certaine émulation parmi ses voisins. Ce fut à qui trouverait sa femme et sa fille assez belle pour la perdre à Paris. Quelques-uns tentèrent l'aventure; ils se mirent en frais pour paraître; ils se ruinèrent, et retournèrent chez eux à petit bruit.

Les Guascons reniants, dont parle Jupiter,

Digitized by Google

sont une allusion à la révolte de la Guyenne, pour le sel, en 1548. Les rebelles furent privés de leurs priviléges, et l'on fit des canons avec *leurs cloches*.

Rien d'obscur sur ce qui concerne Galland et Rameau.

L'abbé De Marsy, rapporte au gentilhomme du Poitou, l'aventure de Couillatris. Il diffère des autres sur quelques détails du conseil des Dieux.

Bernier ne parle qu'en général du sens allégorique que présente le conte du bonhomme Couillatris : « Il est vrai, dit-il, que cette fable est d'autant plus admirable qu'elle regarde le commerce honteux que les pères, et même quelques maris faisaient de leurs filles et de leurs femmes dans les cours, où il n'y avait moyen de parvenir à ses fins plus sûr que celui-là, tant l'ambition a toujours de pouvoir et tant on a été prêt à lui sacrifier jusqu'à l'honneur! la cognée d'or est particulièrement choisie par les gens de cour, et marque le peu de succès qu'eurent beaucoup de ceux qui voulurent, à l'exemple des autres, prostituer leurs femmes et leurs filles.

Même opinion que celle des précédents, touchant Gal'and et Rameau.

Au reste, toujours chaste et sévère, le bon *Bernier* dit en parlant des chansons et de plusieurs passages de ce prologue, que rien n'est *si malhonnête*, ni *si turlupin;* il voudrait qu'on pût retrancher de cette pièce les *mots de gueule*et *les obscénités*, après quoi il l'admirerait volontiers comme critique fine des af-

Digitized by Google

faires de cour, de ville et d'université de ce temps-là.

CHAPITRE PREMIER [1].

Pantagruel et ses officiers, s'embarquent à l'occident, et font voile vers l'orient. La flotte est dirigée par Xénomanes. C'est lui qui trace la route qu'on doit suivre pour arriver au temple de la dive bouteille, emblême de la vérité, parce que en vin est vérité cachée. *In*

[1] Plusieurs fois dans le cours des explications que nous offrons aux lecteurs extraites des différents commentateurs de Rabelais, nous avons trouvé subtiles ou fausses les opinions de ces Messieurs, et particulièrement celles des *commentateurs* de *l'édition Dalibon*, qui, plus que tous le autres, jaloux de faire parade, d'une érudition que nous ne contestons pas, se sont jetés dans des conjectures sans fondement et sans fin. Nous userons de la même liberté jusqu'à la fin de cet ouvrage. Mais nous signalerons avec plaisir au lecteur les découvertes vraies ou extrêmement probables que la critique historique aura pu faire au milieu des grotesques imaginations de notre cher maître François. Déjà au liv. III. sont apparus dessinés avec ressemblance Rondibilis, Tiraqueau, et quelques personnages secondaires ; à mesure que nous avancerons, les allusions deviendront plus frappantes, et nous aimerons à soulever aux yeux du lecteur le voile qui nous dérobe à tous la vérité. Mais ce ne sera, comme on dit, qu'à bonnes enseignes. Nous jugerons cette multitude infinie de sentiments divers, désirant, puisque nous ne pouvons dans le cadre étroit de notre édition les donner tous *in extenso* n'offrir au moins que ce qu'il y a de plus probable ou de tout-à-fait avéré.

(*N. des éditeurs.*)

Digitized by Google

vino veritas, etc. Ce voyage du côté où le soleil se couche, vers le côté où il se lève, marque sans doute, disent *les Commentateurs Dalibon* qu'un règne finissait et qu'un autre commençait, etc.

Le grand embarquement de Pantagruel et de ses compagnons, figure donc, selon ces messieurs, l'avènement de Henri II au trône de France. Les adieux de Gargantua à son fils, sont les adieux de François Ier mourant, à son fils Henri II. Ces Messieurs font jusqu'à un ridicule rapprochement de date entre ces deux faits d'une nature si diverse.

La Thalamège, *cette grande et maistresse nauf de Pantagruel* est le vaisseau allégorique de l'État, c'est-à-dire, du royaume de France. Le port de Thalasse, c'est Saint-Malo, ou le Hâvre. Cependant ces Messieurs pensent aujourd'hui, que ce doit être Paris, siége du gouvernement.

De même, Xénomanes, *le grand traverseur des voies périlleuses*, que ces Messieurs, précédemment disaient être Pierre Danès, ou le duc de Guise, frère du cardinal de Lorraine, est aujourd'hui, par l'effet d'une conjecture nouvelle, *le connétable de Montmorency, qui figure cependant ailleurs sous le nom de Carpalim.* Lecteur, admirez cette fécondité d'invention, et voyez comme avec Messieurs les comment le texte devient clair!!

Le plan de navigation tracé par Xénomanes, est le plan de gouvernement donné par le connétable à Henri II, au commencement de son règne.

Digitized by Google

L'oracle de la dive bouteille, emblême de la vérité, doit être la connaissance de la vraie religion du Christ, qui est le but de ce voyage.

Le pays des *Lanternois*, c'est la ville de Trente, où les *lanternes*, c'est-à-dire, les docteurs de l'Église tenaient leur *chapitre*, (concile).

Adopte qui voudra ces explications; elles n'ont rien d'évident à nos yeux.

De Marsy et *Le Motteux* ont vu dans le voyage de Pantagruel, non une navigation politique, mais un voyage dont le but était de chercher la vérité religieuse, qui, au jugement de Rabelais, ne se trouvait que dans les nouveaux principes de la réforme, et dans une religion épurée de pratiques superstitieuses. Pour y arriver, dit l'*abbé De Marsy*, il fallait s'éloigner de l'ancienne route, et entreprendre une navigation toute nouvelle. Le guide hardi et expérimenté que l'on choisit, c'est Luther ou Calvin, tous deux audacieux et savants. L'ancienne route des Portugualoys, pleine de *fascheries et dangers innumérables*, est la foi catholique, chargée de superstitions et hérissée d'austérités, etc.

Le Motteux a entrevu une partie de ces allusions, mais il les a développées d'une manière très-confuse, ramenant toujours sur la scène les princes de Navarre, auxquels Rabelais ne pensa jamais. Il voit de plus dans ce chapitre, une allusion au *calice* des protestants, et au mariage de leurs ministres, cela ne serait pas impossible.

L'explication de *Bernier* ne mérite guère

Digitized by Google

d'être citée ; elle consiste dans un éloge de la vérité, et dans une déclamation contre les rois qui, d'ordinaire, la cherchent vainement.

Ce chapitre est encore un de ceux ou les anciens interprètes, *Le Motteux* et *De Marsy* donnent des conjectures plus probables que celles des nouveaux commentateurs.

CHAPITRE II.

Au quatrième jour de leur navigation, nos voyageurs découvrent une île nommée *Medamothi*, c'est-à-dire, *nulle part ;* ils y abordent et achètent des tableaux, des tapisseries et des animaux si rares, qu'on n'aurait pu les trouver *nulle part* ailleurs.

Le Motteux, considérant le voyage de Pantagruel comme une satire où l'auteur fait entrer des gens de toutes conditions, les *voyageurs* ont d'abord leur tour. Cette île imaginaire, et ses chimériques produits, sont une critique du goût des voyages, et de ces aventuriers qui ne rêvent que terres inconnues, découvertes nouvelles, etc. ; ainsi que de l'assurance avec laquelle ils parlent d'une infinité de choses qu'ils n'ont point vues, et qui souvent n'existent que dans leur imagination.

Ainsi pensent et s'expriment à peu près *De Marsy* et *Bernier*. Celui-ci voit comme *Le Motteux*, dans le *tarande*, animal qui change de couleurs à tous moments, l'emblême du courtisan, espèce de caméléon politique ; tous

Digitized by Google

ces objets rares et brillants achetés par Pantagruel, sont à leurs yeux une vive image du luxe et de la vanité des cours.

Les *commentateurs de l'édition Dalibon*, pensent que l'île de Medamothi, est la France, ou la cour de France, qui se tenait dans l'île du Palais, située dans l'île de France. Cette idée amène de la part de ces Messieurs, plusieurs contradictions et changements de personnages, mais on sait qu'ils n'en sont pas avares. Suivant cette version nouvelle, le carninal de Lorraine n'est plus Panurge, mais bien pour le moment le roi *Philophanes;* son frère le duc de Guise, déjà depouillé une fois du titre de Xénophanes, est transformé en un prince *philothéamon.* Les choses rares, achetées par Pantagruel, sont les tapisseries des Tournelles, du Louvre, des Gobelins et de Fontainebleau; la ménagerie du roi, les tableaux, statues et curiosités rassemblées à grands frais par François Ier.

Ces nouvelles idées sont bien absurdes, mais elles donnent lieu d'étaler de la science. Avec cela on peut parler de la restauration des lettres, des personnages de la cour de François Ier, du Primatice, de Raphaël, de Léonard de Vinci. O simple bon sens! combien tu vaux mieux que la pompe de cet inutile savoir.

CHAPITRE III.

Message inespéré de Gargantua, à son fils Pantagruel.

Digitized by Google

Aucun commentateur n'avait donné d'explication allégorique de ce message. MM. *Esmangart* et *Eloi Johanneau*, étaient trop savants pour imiter une réserve aussi sage. Ils entassent citations et rapprochements qui n'ont aucun rapport à ce fait tout simple et tout naturel à l'inquiétude d'un père, pour prouver que le pigeon *messager céleste*, qui doit retourner vers Gargantua, doit faire allusion à la naissance d'une fille de Henri II, qui eut lieu vers le temps où il était allé à Reims, pour son couronnement.

Manie de commenter *ab hinc et ab hac ! ! !*

CHAPITRE IV.

Réponse tendre et respectueuse de Pantagruel, à son père. Il lui annonce l'envoi du Tarande, et autres curiosités.

Cette conduite de Pantagruel, envers son père, est (disent les *commentateurs de l'édition Dalibon*, qui, pour la première fois, s'expriment avec brièveté) est calquée d'après l'histoire, sur celle de Henri II, avec François Ier.

« Le chapitre IV, dit *Bernier*, a ses beautés et sa moralité, en la personne d'un fils qui écrit à son père avec beaucoup de respect, qui lui rend compte de son voyage, et qui lui fait présent de quelques curiosites. » Réflexion triviale, mais courte au moins, et qui cause moins d'ennui que le luxe d'érudition, déployé sans fruit par certains commentateurs.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Le cinquième jour, nos voyageurs rencontrèrent un navire marchand qui faisait voile à gauche vers eux. C'étaient des Saintongeois qui revenaient de Lanternois. Pendant qu'ils s'empressent pour savoir des nouvelles de ce pays, Panurge se prend de querelle avec un marchand de moutons. La querelle apaisée, le vindicatif Panurge le prie, avec un air hypocrite, de lui vendre un de ses moutons. Accord fait pour trois livres tournois, Panurge en prend un des plus beaux, l'emporte et le jette dans la mer, criant et bêlant. « Tous les aultres moutons crians et bêlans en pareille intonation, commencèrent soy jecter... Lesquels tous feurent pareillement en mer portés et noyés misérablement, avec Dindenaut et les autres moutonniers, qui vouloient les retenir. »

Cette fable, ainsi que plusieurs de celles que contient cet ouvrage, n'est pas due à l'imagination de Rabelais. *Le Motteux* en tire cette morale : que les querelles des pasteurs entraînent souvent la ruine des troupeaux.

Suivant les *commentateurs Dalibon* le *chapitre général des lanternes* est bien certainement le concile de Trente, dont ils rapportent toutes les circonstances aux événements de ce voyage qui touchent le pays Lanternois. Ils tracent une longue histoire de ce concile souvent interrompu. Les Saintongeois revenant sur leur navire, sont les protestants

Digitized by Google

que la terreur avait fait fuir, ainsi que les catholiques, le concile dispersé à l'occasion de troubles politiques. Dindenaut et ses moutons, c'est Calvin et ses sectateurs, que leur foi conduit à leur perte. La ruse de Panurge, qui se venge, c'est la perfidie et la cruauté du cardinal de Lorraine, qui d'abord fit condamner au concile, la doctrine des protestants, et persécuta ensuite leurs personnes en France. La fausse réconciliation de Panurge avec Dindenaut, c'est la paix simulée qui fut faite plusieurs fois entre les catholiques et les protestants, pour mieux se venger ensuite.

Ces diverses explications sont appuyées de raisons longuement, savamment et ingénieusement déduites. S'il était mieux prouvé d'ailleurs que Panurge fût le cardinal de Lorraine, ce commentaire deviendrait assez vraisemblable: Il a au moins le mérite de la nouveauté, et ces Messieurs ont fait ici preuve d'une rare sagacité. Mais une raison combat cette application de l'histoire de Dindenaut; c'est que Calvin n'alla jamais au concile. Ensuite, comme le remarque *Bernier*, cette histoire n'est pas originale. On la trouve dans le onzième chapitre de la Macaronée du fameux Merlin, liv. IV. Aussi rejette-t-il toute application au concile.

Le Motteux, passant de la morale de cette fable à la vérité historique, voit là le démêlé de Mont-luc, évêque de Valence (Panurge, selon lui), avec le doyen de la même ville. Il est réfuté par les *commentateurs de l'édition Dalibon*. Nous nous rangeons cette fois, avec

Digitized by Google

plaisir, à leur opinion, pensant comme eux, qu'une grande partie du livre IVe a rapport aux affaires religieuses de ce temps-là.

CHAPITRE VI.

Panurge marchande un des moutons de Dindenaut.

CHAPITRE VII.

Continuation et conclusion du marché entre Panurge et Dindenaut.

CHAPITRE VIII.

Vengeance de Panurge.

CHAPITRE IX.

La flotte de Pantagruel, poussée par un vent favorable, aborde à l'île Ennasin, dont tous les habitants ont le nez en as de trèfle, c'est-à-dire, sont sans esprit et sans goût. *Furetière* pensait que cette île était la Picardie; les *commentateurs de l'édition Dalibon*, après avoir opiné pour le Berry, s'arrêtent au Poitou. Ile Ennasin, c'est-à-dire, aux hommes sans nez, ou qui ont des nez plats et écrasés, gens plats et grossiers, dont il fait la peinture la plus naïve au moral et au physique, ridicules de tout point.

Tel est le sens des explications que donnent tous les interprètes. *Le Motteux* et *De Marsy*

Digitized by Google

remarquent judicieusement que les plaisanteries des gens de Pantagruel, sur les habitants de cette île sont aussi grossières que les propos des insulaires eux-mêmes. *De Marsy* ajoute avec non moins de justesse, que Rabelais ici a voulu plaire aux gens du peuple, comme il savait plaire aux gens de la ville et de la cour, et peut-être même corriger ces derniers à qui de semblables quolibets n'étaient que trop familiers.

Cette dernière intention nous paraîtrait louable sans doute, mais nous ne croyons pas qu'elle ait été celle de Rabelais; il aura voulu peindre avec vérité une nature et des mœurs grossières comme Teniers et tous ceux qui veulent partout la réalité sans plus.

CHAPITRE X.

Pantagruel et ses compagnons, abordent dans l'île de Cheli, île riche et populeuse, où régnait le roi Saint Panigon. Parfait accueil du roi Panigon et de sa suite. Repas somptueux. Gourmandise de frère Jean.

Ignorance complète de tous les commentateurs, sur ce que peut être cette île de Cheli. Plusieurs cherchent dans le grec et dans l'hébreu, des étymologies incertaines et contradictoires. Mais les plus amusants sont certainement les *commentateurs Dalibon*, qui vont en aveugles à travers une foule de conjectures toutes dénuées du moindre fondement. « Ne serait-ce point tel homme et tel lieu? c'est celui-ci, peut-être? non, mais c'est celui-là,

Digitized by Google

ou cet autre, ou bien un troisième, etc. » Puis encore l'histoire du concile, qui ne fait rien à l'affaire, et les Guise, le cardinal de Lorraine, Antoine de Bourbon, tout le monde. Enfin ces Messieurs s'attachent à l'étymologie hébraïque de Cheli, qui veut dire gâteau, en concluant que c'est la ville de Moulins, ce que nous ne pouvons raisonnablement contredire. Eh! Messieurs, de grâce, puisque vous ne savez rien sur ce point, avouez franchement votre ignorance, et n'écrivez pas quatre pages de galimathias et de citations inutiles.

Le plus raisonnable est, à notre avis, l'*abbé De Marsy*. Voici comme il s'exprime : J'avoue franchement que les deux étymologies de *Le Motteux* ne me satisfont point. Je ne vois pas même la nécessité d'en chercher une. Ce chapitre roule sur des aventures communes, qui n'ont pas besoin d'un commentaire tiré de si loin. Ce qu'il offre de plus remarquable, c'est la gourmandise de frère Jean qui, au lieu de perdre son temps comme les autres à faire des compliments et à *chiabrener avec des femmes*, s'en va tout droit à la cuisine, et là, dans une espèce d'extase et de ravissement, considère le *branlement des broches*, etc. Cela amène tout naturellement les plaisanteries sur la gourmandise des moines, lesquelles font la matière du chapitre XI. C'est où Rabelais en voulait venir, et il n'a imaginé ce prétendu voyage dans l'île de Chéli, dont le nom hébreu ou grec ne fait rien à l'affaire, que pour avoir le plaisir de s'égayer dans ce

Digitized by Google

chapitre et dans le suivant, aux dépens des moines.

Le chapitre X, dit *Bernier*, où il est fait mention d'un roi Saint Panigon, est une autre vision, de même que l'île de Cheli, qui signifie en hébreu, repos, parce que ce prince vivait fort bien avec les amis de sa femme. Du reste, Panurge se comporte comme un vrai Cupidon de cabaret.

CHAPITRE XI.

Continuation du chapitre précédent, critique des moines et des gens d'église. — Histoire du frère Bernard-Lardon d'Abbeville, qui disait faire beaucoup plus grand cas des rôtisseries et des jeunes bachelettes d'Amiens, que de tous les beaux monuments de Florence et d'Italie.

Rhizotome est probablement Fernel, médecin de Henri II, disent les *commentateurs Dalibon*, sans daigner nous apprendre pourquoi. Epistémon pourrait bien être, disent-ils, Rabelais lui-même, quoique précédemment ils nous aient dit que c'était le savant cardinal de Tournon.

Suivant *Bernier*, ce chapitre n'offre rien de considérable, si ce n'est l'histoire de Breton-Villandri, qui se trouve à la fin.

« Le chapitre XI tout entier, dit *Le Motteux* (chapitre X), n'est qu'un badinage sur cette inclination des moines pour la cuisine. »

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

C'est aux procureurs, aux huissiers, sergents et autres vermines du palais, que notre auteur en veut dans ce chapitre, et les quatre suivants. La flotte va mouiller à *Procuration*, qui est un pays tout *chaffouré et barbouillé ;* c'est celui de la chicane qui ouvre un beau champ à l'humeur satirique de Rabelais. Dans ce pays, les procureurs, les huissiers et les sergents, ne vivent que des coups et des mauvais traitements qu'ils s'attirent. Panurge, à ce propos, rapporte le conte bien plaisant des noces du seigneur de Basché, qui se vengea d'une manière sanglante des poursuites du sergent Rouge-Museau, faites à la requête du gras prieur de Saint-Louant.

Rien d'obscur pour l'interprétation dans ce chapitre. L'usage de battre les sergents était pratiqué jusque dans le dernier siècle par les paysans, et surtout par les gentilshommes qui souvent étaient obligés de leur payer des dédommagements considérables.

Bernier remarque que Basché est une terre au bout de l'étang de Champigny, dont le seigneur était souvent inquiété par les sergents qu'un prieur du voisinage, d'humeur processive, lui envoyait.

CHAPITRE XIII.

Le seigneur de Basché donne une fête à ses gens, pour les récompenser d'avoir si bien

Digitized by Google

joué leur rôle envers le sergent, et leur raconte comment le poète Villon, se vengea de la mauvaise volonté du moine Tapecoue, qui lui avait refusé une chappe pour représenter la tragédie de la *Passion*.

Villon, condamné à mort pour ses friponneries, passa en Angleterre, d'où il revint en France, et se retira à Saint-Maixent; c'est-là qu'il fit à un pauvre cordelier ce tour qui méritait encore une fois la corde.

Les coups de bâton mis a l'enchère par les Chicanous, est une imitation des Alapistes d'Athénée. C'est encore une peinture de ceux qui souffrent mille indignités pour un vil intérêt et particulièrement dans les cours, chez les riches.

CHAPITRE XIV.

Quatre jours après, le seigneur de Basché fit renouveler, dans son château, la même scène par les mêmes acteurs, sur deux sergents qui y étaient successivement venus, toujours à la requête du gros prieur.

CHAPITRE XV.

Un nouveau Chicanous daubé et presque assommé comme ses précédents confrères. — Le gras prieur prend alors le parti de laisser tranquille ce seigneur *chevaleureux*.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Les Chicanous se font battre à l'envi pour de l'argent. — Les deux plus honnêtes hommes de tout le pays sont mis à la potence. Le vol qui les y conduit était sans doute quelque vol d'église célèbre du temps de Rabelais, et inconnu aujourd'hui. — Ce chapitre a fourni peut-être à Racine, le caractère du père de l'Intimé, et de l'Intimé lui-même, dans les *Plaideurs*.

CHAPITRE XVII.

Le grand géant Bringuenarilles, est Charles-Quint. La coutume qu'il avait en guerre, de détruire les moulins à vent et de s'emparer des récoltes du pays ennemi, font dire à l'auteur qu'il se nourrissait de moulins à vent. Les îles de *Tohu et Bohu*, ou *île du vide*, figurent la Lorraine et les trois évêchés dévastés d'avance, à dessein, par le duc de Guise, lieutenant-général des armées de Henri II. L'indigestion de batteries de cuisine est le chagrin que lui causèrent ses revers en Lorraine, et particulièrement devant Metz, dont il forcé de lever le siége, et dont les murailles, qui toutes fraîches encore, repoussèrent ses efforts, sont le coin de beurre qui l'étouffa.

Voltaire voit à tort dans les îles de Tohu et Bohu, ou de la Confusion, l'Angleterre, troublée par ses opinions religieuses ; pour *Le Motteux*, les îles de Tohu et de Bohu sont

Digitized by Google

une image du cahos, du désordre qui suit la guerre — Bringuenarilles, ce sont les armées et les chefs des partisans, rodomonts, avaleurs de charrettes ferrées, qui, la guerre finie, sont souvent petits et misérables.

Selon *De Marsy*, Bringuenarilles serait François Ier; les poêles, poêlons, etc., seraient la casserole d'Hippocrate, que ce prince, atteint d'une maladie honteuse, n'aurait su digérer, et dont le contenu serait le pain de beurre allégorique qui étouffa Bringuenarilles.

Le Duchat fait une application peu probable à la ville de Dinan, prise et pillée en 1466, par le comte de Charolois.

Bernier, confesse son ignorance sur Tohu et Bohu. Quant aux îles de Ténéliabin et Généliabin, fertiles en clystères, il observe avec raison que ces deux mots arabes signifient la manne liquide, etc.

CHAPITRES XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV.

Tempête horrible, présagée sans doute par la rencontre d'un navire chargé de moines de tous les ordres, qui allaient au concile de Chésil, pour grabeler les articles de foi contre les nouveaux hérétiques. Poltronnerie et bigoterie de Panurge, au moment du danger.

Selon un interprète, Panurge, au milieu de la tempête, figure le cardinal de Lorraine, au milieu des discussions orageuses du concile de Trente.

Digitized by Google

Le Motteux pense que c'est la rencontre des huguenots, causée par la rencontre des concilipètes au concile de Trente, en 1548; que les diables sont les moines, et le clergé persécuteur de ce temps-là, et le coup de foudre qui se fait entendre au ciel dans cette tempête, les foudres du Vatican. Il développe assez bien cette opinion en l'appuyant de faits contemporains.

Les commentateurs de l'édition Dalibon trouvent l'opinion de *Le Motteux* ingénieuse, et même vraisemblable; toutefois ils pensent qu'il s'agit ici non d'une tempête religieuse, telle que la persécution des protestants, mais bien d'une tempête politique. Après avoir balancé entre deux hypothèses, ils s'arrêtent à l'envahissement de la Lorraine et de la Flandre, par Charles-Quint, en 1552. Le concile de Trente était une des causes de cet orage; les concilipètes, les moines avaient porté malheur à la France dans la circonstance difficile où elle se trouva. Le coup de foudre indique sans doute quelques signes du mécontentement du pape contre le roi de France, qui s'était opposé au concile. L'invocation de Panurge à St.-Nicolas, patron des gens de mer, et patron de la Lorraine, montre qu'il s'agit de l'envahissement de cette province, par l'armée de Charles-Quint. Le bon Pitot « qui tenait l'arbre du vaisseau fort et ferme, etc., » est le connétable, Anne de Montmorency; c'est le même que Xénomanes. Frère Jean est le cardinal Du Bellay, ferme au milieu des dangers de l'État. Panurge qui se montre là-

Digitized by Google

che et dévot, puis déterminé et impie, est, trait pour trait, le cardinal de Lorraine.

L'opinion des *commentateurs de l'édition Dalibon* nous paraît probable ainsi que celle de *Le Motteux*, et surtout développée avec clarté. Nous préférerions celle de *Le Motteux*, en éloignant ce qu'il dit des princes de Navarre auxquels il revient toujours.

CHAPITRE XXV.

Rien de prouvé sur ce qui concerne l'île des Macréons ou des vieillards. (Μακραίων, qui vit long-temps; Μακρόβιος, idem).

Le traducteur anglais veut que l'île des Macréons soit l'Angleterre, parce que ceux qui, sous Édouard VI, s'y réfugiaient pour éviter la persécution de France, trouvaient le secret d'y prolonger une vie qu'ils auraient perdue dans leur patrie.

Bernier n'explique rien.

Un critique qui a donné, en 1776, une analyse raisonnée du roman de Rabelais, voit ici une satire contre l'astrologie et les opinions contraires à la bonne physique qui étaient encore en vogue du temps de Rabelais.

Le Duchat pense, probablement à tort, que c'est l'île de Wight.

Les commentateurs de l'édition Dalibon, croient que c'est l'Angleterre, et en particulier l'île anglaise de Guernesey, et cela d'après de nombreuses et antiques traditions qui placent en Angleterre le séjour des bienheureux et des héros. Ils pensent que Rabelais a voulu

Digitized by Google

par cette fiction des Macréons, louer le règne de François Ier, et les héros de son temps, aux dépens de celui de Henri II. La tempête qui a précédé la mort de l'un des héros qui ont atteint le terme de la vie est, ou l'invasion de la Champagne, par Charles-Quint, et de la Picardie, par Henri VIII, avant la mort de François Ier, arrivée en 1547, ou la tempête du luthérianisme et du calvinisme, qui a précédé la mort de Guillaume Du Bellay, arrivée en 1544.

CHAPITRES XXVI, XXVII, XXVIII.

Mythologie de l'île des Macréons, enseignée à Pantagruel, par le bon Macrobe, maire de l'île. — Rabelais, en montrant Pantagruel entiché de l'astrologie, raille Henri II, le vrai Pantagruel, qui croyait de même à l'astrologie judiciaire, aux devins et autres charlataneries de cette espèce. — Récit de la merveilleuse histoire du *Grand-Pan*, tirée de Plutarque, et fait par Pantagruel; nouvelle preuve de sa crédulité.

CHAPITRE XXIX.

Les vaisseaux réparés ont repris leur route. Xénomanes fait observer de loin aux voyageurs l'île de Tapinois, où règne Carême-prenant. Rabelais fait ici, contre le carême, une sortie très-vive, qui prouve qu'il ne faisait pas beaucoup de cas de cette institution, non plus que de celui qui l'avait inventée. Il

Digitized by Google

profite de l'occasion pour tomber sur les moines, et en même-temps sur Calvin.

Toute cette allégorie est claire. L'île des Tapinois ou des dévots, mortifiés par l'abstinence et le jeûne, en laquelle règne Carême-prenant, n'est qu'une allégorie du carême et de ses austérités, et la censure de ses abus. Les andouilles farfelues de l'île *Farouche*, sont les ennemies naturelles de Carême-prenant, et les alliées de Mardigras. Frère Jean conseille à Panurge de combattre Carême-prenant; ce dernier lui en fait sentir le danger : allusion au danger de fronder en général les rits de l'église, et en particulier, ceux de l'abstinence et du jeûne, puis à l'hypocrisie du cardinal de Lorraine, le vrai Panurge *de l'édition Dalibon.*

Bernier trouve scandaleuse, abominable, cette satire d'une sainte et ancienne institution, que Rabelais, étant habile homme, devait par cela même respecter.

Le Motteux et *De Marsy*, ont fort bien expliqué cette allégorie; l'épithète de calcineur de cendres, donnée à Carême-prenant, est une allusion au mercredi des cendres.

Par les *adverbes locaux* qu'engendra Carême-prenant, *Le Motteux* entend les stations, les églises, les chapelles, les *lieux* où il faut que le peuple crédule s'arrête pour gagner des indulgences.

C'est ordinairement le carnaval que l'on désigne sous le nom de Carême-prenant; mais ici c'est le jour des cendres, ou plutôt le carême en personne, puisqu'il est mis en

Digitized by Google

opposition avec le Mardigras, protecteur des andouilles. Rabelais critique en même temps le carême perpétuel des moines et autres abstinences religieuses.

CHAPITRES XXX, XXXI.

Xénomanes anatomise et décrit Carême-prenant. — Parties internes. — Parties externes.

CHAPITRE XXXII.

C'est toujours dans le même sens que Xénomanes donne le détail des habitudes et des manières de Carême-prenant. *Cas estrange*, dit il, *il travailloyt, rien ne faisant...*, (pratiques inutiles des observateurs du carême) *corybantioyt en dormant* (leurs chants nocturnes, semblables à ceux des corybantes.) *Les œils ouverts..... craignant quelque camisade d'Andouilles* (tremblant de tomber dans quelque pollution nocturne.) *Se jouoyt des cordes de saints, ou plutôt des ceints* (se donnoit la discipline.) *Esperivoyt sur parchemin velu, avec son gros guallimart, prognostications et almanachs* (se livroit à ces jouissances honteuses que l'on reproche aux grands jeûneurs.) etc.

L'auteur, à propos du carême et de ses rigueurs, deverse l'ironie à pleines mains sur les vices des gens d'église et des moines qui abandonnent les plaisirs naturels pour les goûts et les plaisirs antiphysiques.

Digitized by Google

L'ingénieux apologue de *physis* et *antiphysis*, fait voir, dit *Le Motteux*, comment l'église romaine, en ordonnant des choses contraires à la nature, contredit les lois de dieu même, etc. Aussi Rabelais dit-il *antiphysis*, mère des *matagots*, *cagots*, *papelards*, *caphards*, *chatemites*, *et autres monstres difformes et contrefaicts en despit de nature.*

CHAPITRES XXXIII, XXXIV.

En approchant de l'île Farouche, Pantagruel aperçoit un physétère, espèce de baleine, qui vient droit à eux; il le combat, le tue, et le fait amener à terre dans cette île habitée par des Andouilles. Il est forcé de les combattre elles-mêmes, parce que, dans l'idée que c'est Carême-prenant leur mortel ennemi, elles s'avancent vers lui en ordre de bataille; mais elles reconnaissent leur erreur et se soumettent à lui prêter foi et hommage. Quelques commentateurs ont cru reconnaître les Siusses dans cette troupe grotesque.

Sur le haut du jour, près de l'île des Andouilles, c'est à dire, vers la fin du carême, époque du retour des plaisirs et de la jouissance, Pantagruel aperçut et tua un énorme poisson, c'est à dire le carême dont ce poisson est l'emblême.

Ainsi pense *Le Motteux* et cela semble assez clair.

Bernier : « Le chapitre XXXIII est la description d'une baleine dont l'auteur fait un monstrueux physeterre et dont les contem-

Digitized by Google

platifs font la défaite d'une armée navale d'Espagne par la ligue du roi Henri II avec les Hollandais. »

CHAPITRES XXXV à XLII.

La guerre interminable entre les Andouilles et Carême-prenant est l'opposition qui existe nécessairement entre les plaisirs et les mortifications de la chair, entre le gras et le maigre, entre les voluptés d'une vie sensuelle et les austérités de la pénitence.

On a vu que des commentateurs ont cru reconnaître les Suisses dans les Andouilles; *MM. les comment. Dalib.* ont adopté cette donnée; ils l'ont suivie, développée de manière à y rattacher avec la bataille de Marignan, le règne de François Ier. et toute l'histoire de ce temps. Nous ne donnerons ici que les principales applications de cette idée à l'histoire des Andouilles de Rabelais.

Les *Boudins sauvages et les Sauleissons montigènes*, que Carême-prenant ne voulait comprendre au traité de paix, sont les montagnards suisses et allemands, anciens alliés des Français, que l'église romaine repoussait. Les Andouilles qui voulaient que la forteresse des Caques et le château du Sallouoir fussent remis à leur discrétion, signifient que les amis de la joie et de la bonne chère voulaient qu'on arrangeât le carême à leur fantaisie, qu'on en bannît les caques de harengs salés, les *assassineurs* et les brigands qui occupaient ces places, c'est-à-dire, les cagots et les hypo-

Digitized by Google

crites qui se complaisaient dans ces rigueurs et ne faisaient qu'ajouter encore aux austérités du carême.

« Mais, depuis la dénonciation des Andouilles au concile du Chesil, où elles furent farfouillées, etc., Carême-prenant fut déclare breneux et stockfisé, au cas qu'il fist aucun traité d'alliance avec elles. » C'est à dire, que depuis la dénonciation des protestants, partisans du gras, au concile de Trente, elles furent déclarées honteuses et illicites, et il y fut dit expressément qu'il ne serait admis aucune espèce d'accord ni de mélange de ces plaisirs avec l'austérité de Carême-prenant. Les Andouilles et le carême, le gras et le maigre sont restés ennemis irréconciliables.

Le Motteux pense que ce démêlé momentané entre Pantagruel et les Andouilles pourrait bien indiquer quelque mésintelligence entre les réformateurs. Il croit que les gens de Pantagruel désignent les réformés de France; tandis que les Andouilles représentent les Suisses ou les Allemands. L'allusion aux Suisses semble confirmée par ces paroles du chapitre XXXVIII: *Les Souisses, peuple maintenant Hardy et Belliqueux, que savons-nous si jadis estoyent saulcisses? je n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu.* Ainsi, continue *Le Motteux*, par la royne des Andouilles, j'entendois la république des Suisses; et par les Andouilles que la royne envoie à Gargantua et que celui-ci envoie au grand roi de Paris, chap. XLII, il serait naturel d'entendre les troupes que la Suisse fournit à la France.—Le

Digitized by Google

gros cervelas sauvage que Gymnaste tranche en deux pièces avec son épée et qui lui rappelle le gros taureau de Berne, tué à la bataille de Marignan, désigne encore clairement les Suisses. — Xénomanes traite les Andouilles de *doublement traîtresses*, ce qui veut dire que les Suisses étaient fidèles tantôt à l'empereur tantôt à la France, etc.

« L'île Farouche, dit avec raison *l'abbé De Marsy*, représente le temps où la chair est permise, ainsi que le mariage. On y entre au sortir du pays de Tapinois, c'est-à-dire du carême. Les andouilles, boudins, saucissons et cervelas, vont se trouver ici à foison: *pour marquer*, dit *Le Motteux*, *comment les observateurs du carême s'en donnent à cœur joie, dès qu'ils sont venus à bout de ces six semaines de mortification.* »

« Il y a apparence, dit *Le Duchat*, que sous le nom de l'*île Farouche* on doit entendre le feu des cuisines; c'est l'élément des andouilles, et rien n'est si *farouche* que le feu, puisqu'il dévore tout. »

Bernier déraisonne encore plus niaisement sur le même objet.

Il est à remarquer que les mots andouilles, saulcisses, etc., fournissent à Rabelais l'occasion de beaucoup d'équivoques et de sales allusions.

Le nom de *Grande Truye*, au chap. XL, désigne une machine analogue à la *Truye*, machine de guerre, décrite par Froissard, et qui lançait des pierres, etc. Le choix des mots obcènes employés par Rabelais, en cet

Digitized by Google

endroit, montre assez quelle guerre et de quels engins il s'agit.

Selon un interprétateur « le grand, gros et gras pourceau qui paraît soudainement au livre XLI, est la débauche personnifiée, surtout celle de la table. Selon les *commentateurs de l'édition Dalibon*, et suivant *Le Duchat*, c'est le cardinal de Sion, *Scheiner*, qui excita les Suisses à venir attaquer les Français à Marignan.

La reine des Andouilles, Niphleseth, signifie l'attribut viril. Elle en porte le nom hébreu.

CHAPITRES XLIII, XLIV.

Pantagruel arrive à l'île de Ruach, ou du Vent. Pour maisons, on n'y a que des girouettes, et les riches y possèdent des moulins à vent. Cette île du Vent est l'emblême de la cour; les habitants qui se repaissent et font commerce de vent, et en sont grands gourmets, sont les courtisans. Le soin que mettent les plus puissants personnages de l'île à se procurer et conserver des vents, qui sont, selon eux, de première qualité, sont les peines et les soins que se donnent les ambitieux pour parvenir aux honneurs et s'y maintenir. L'hydropisie dont ils meurent est l'emblême de la fin d'une foule de ces vaniteux qui, par mille folles dépenses et un luxe au-dessus de leurs moyens, courent à une ruine certaine.

Le Motteux explique de même cette allégorie; il ajoute : « Les *moulins à vent* dont

Digitized by Google

les riches vivent, sont les rois et les princes, espèces de machines qui redoublent autour d'elles le bruit et le vent dont les courtisans se repaissent, mais sujettes elles-mêmes comme de simples girouettes à n'aller qu'au gré du vent, etc.

Bringuenarilles, du chap. XLIV, est Charles-Quint, comme nous l'avons expliqué au chap. XVII, où déjà on l'a nommé avaleur de moulins à vent. Les coqs qui se trouvaient dans ces moulins, étaient les soldats français (*galli*) qui, en se défendant vigoureusement, lui donnaient des indigestions et des convulsions, etc.

CHAPITRE XLV.

Tous les commentateurs s'accordent à voir les hérétiques dans les *Papefigues*, et les catholiques dans les *Papimanes*.

« Par les Papefigues, dit *Le Motteux*, j'entends les réformés, mais particulièrement ceux de France et d'Allemagne qui avaient *fait la figue* au pape, c'est-à-dire, avaient rejeté et même détruit son autorité. Les Lansquenets, pour la plupart protestants, avaient pillé Rome, en 1527, outragé les cardinaux, humilié le souverain pontife. — Les diables, qui souvent allaient passer le temps dans l'île des Papefigues, sont les moines, comme l'auteur lui-même l'insinue à la fin du chapitre XLVI.

Le laboureur qui s'est sauvé dans un *benoistier*, figure ceux qui pour éviter la per-

Digitized by Google

sécution des *farfadets* catholiques donnaient extérieurement tous les signes d'une croyance qu'ils regardaient comme superstitieuse. Ainsi firent plusieurs personnages considérables de ce temps. Tel était extérieurement prêtre, évêque, cardinal, qui dans le fond de l'ame était protestant, etc.

Bernier paraît comprendre l'allégorie; mais il dit que ce sont des *visions libertines et peu honnêtes. C'est ce qu'on appelle docta venena.*

Le Duchat pense que l'île de *Papefiguière* est la Navarre, et celle de *Papimanie*, l'Espagne.

Les *Papefigues*, selon *De Marsy* et *Voltaire*, sont les protestants en général et les *Papimanes*, les *adorateurs passionnés du pape.*

L'auteur a voulu dans ce chapitre, tracer le tableau du despotisme papal ou ecclésiastique de son temps. Les calamités de tout genre qui accablent les *Papefigues*, sont les censures, excommunications et autres foudres du saint-siége qui ont été lancés souvent sur de bien légers prétextes, et qui ont causé bien des maux dans la catholicité.

Les *commentateurs de l'édition Dalibon* croient comme *Le Motteux* et *Le Duchat* qu'il faut faire application de cette allégorie à une classe de protestants en particulier; selon eux, les papefigues sont les Albigeois, le laboureur sera le comte de Toulouse, et le petit diable sera Simon du Montfort, qui les dépouilla de leurs biens au XIIIe siècle.

Digitized by Google

Nous croyons comme *De Marsy*, *Voltaire*, *Ginguené*, etc., qu'il s'agit des protestants et des catholiques en général. La satire a de cette manière une bien plus grande portée.

Rabelais semble croire au bonheur des *Papimanes* et à la complète misère des *Papefigues*, mais c'est ironiquement, et sa philosophie maligne arrange tout d'autre façon. Le diable à qui était dévolue la terre maudite des *Papefigues*, y est bafoué et pris pour dupe ; les *Papimanes*, bénis du ciel paraissent imbécilles, superstitieux, intolérants, etc.

CHAPITRE XLVI.

Les *commentateurs de l'édition Dalibon* pensent à tort que Rabelais a voulu peindre d'une part *la malice et l'intérêt du paysan*, et de l'autre, *le despotisme féodal au temps de François Ier.*

Il s'agit ici d'affaires religieuses, de *Papimanie* et non de la suzeraineté des seigneurs.

Ce chapitre contient plusieurs allusions évidentes aux progrès du protestantisme. Les nourrissons de Lucifer, ses vivandiers, charbonniers et charcutiers, *qu'on avoyt outraigé villainement aux contrées boréales*, sont les prêtres et les moines chassés et proscrits dans les pays septentrionaux et particulièrement en Angleterre. Les *escholiers* de Trébizonde sont tous ceux qui étudiaient dans les universités catholiques, *tentés*, c'est-à-dire, tourmentés par leurs professeurs, régents,

Digitized by Google

prêtres et moines qui voulaient les empêcher d'embrasser la réforme.

CHAPITRE XLVII.

L'aventure que contient ce chapitre, est, malgré son obscénité, un morceau du meilleur comique.

La Fontaine en a fait un conte charmant, sous le titre du diable de Papefiguière.

Le présent que fait Pantagruel aux malheureux habitants de Papefiguière, fait penser au grand nombre de lieux ruinés par la puissance ecclésiastique, au temps de Rabelais.

Le Motteux voit dans ce diable trompé, un de ces prêtres ou de ces moines dont l'ignorance était si grossière qu'une femme suffisait pour les mettre *à quia*.

CHAPITRES XLVIII, à LIV.

Pantagruel passe ensuite dans l'île des *Papimanes*, c'est-à-dire des fous du pape, des zélés papistes. Homenaz, évêque du pays, le régale, lui et sa suite, et pendant le repas fait un éloge ironique des decrétales des papes. Les convives, à leur tour, font un récit comique des miracles qu'elles ont opérés. Rien de plus hardi que le tableau des abus du pays de Papimanie.

Les mœurs dissolues des ecclésiastiques de ce temps-là, leur esprit de fanatisme et d'in-

Digitized by Google

tolérance, le luxe des moines, l'orgueil de la thiare, l'ambition et la violence de certains papes, leur avidité qui attire à soi l'argent des peuples, tous ces abus sont peints des plus vives couleurs.

Voltaire analyse cet épisode avec une verve qui trahit le plaisir qu'il éprouvait en le lisant.

Bernier : « Depuis le chapitre XLVIII, jusqu'au chap. LV, voici bien du libertinage, bien des choses qui sentent le fagot. . . . . .

L'évêque Homenaz est ici traité fort indignement. . . . . Marchandise mêlée, érudition, esprit, libertinage, sottise. »

Les quatre ordres des Papimanes, selon *Le Motteux*, tels qu'ils se présentent à nos voyageurs, sont : le clergé, la noblesse, la robe, et la roture, c'est-à-dire, la société tout entière.

Le portrait du pape que l'on montre aux voyageurs, fournit à Panurge l'occasion de faire une réflexion qui s'applique évidemment à Jules II.

L'excellente chère, les *jeunes filles pucelles du lieu*, qui servent à table le prélat, marquent la corruption du clergé en général et celle des papes en particulier. On sait qu'Alexandre VI se faisait servir à table par des femmes nues.

« Rabelais, dit *Le Motteux*, nous offre ici un tableau où il a peint en grand maître la vie voluptueuse et efféminée des vrais suppôts de la *Papimanie*, les superstitions que leur hypocrisie entretient pour fournir à leur

Digitized by Google

luxe et à leur fainéantise, leur disposition prochaine à commettre des assassinats et à faire des massacres pour l'amour de Rome, etc.

« Rabelais était au fait de tous ces abus, aussi faut-il avouer que jamais homme voulant en faire un tableau, n'a mieux saisi ni mieux frappé les traits essentiels de son modèle. Les plus zélés protestants ne l'ont pas égalé, et l'on ne sait ici ce qu'il faut admirer le plus, ou la hardiesse à publier un pareil ouvrage, pendant que les bûchers s'allumaient de toutes parts en France pour brûler les hérétiques, ou le bonheur qu'il eut d'échapper à ces mêmes flammes, au milieu desquelles il écrivait si hardiment, et auxquelles on condamnait tous les jours des gens qui devaient paraître moins coupables que lui. »

L'abbé De Marsy trouve de même admirable le tableau tracé par Rabelais; mais ce qu'il en dit est bien faible auprès de ce qu'on vient de lire. »

« Notez bien qu'Homenaz, dit *Ginguené*, (chap. L) n'est qu'un bon dévot, doux, fade et imbécille, mais dès qu'il est question d'hérétiques, il ne parle plus que d'anathèmes, de feu, de sang et de chaudières. Et ce sont là des *chrétiens triés!* Et cet homme dit dans sa simplicité barbare que, moyennant cette doctrine, *ils seront tous sauvés!* Ce caractère du superstitieux n'est pas tracé par un philosophe superficiel, ni par un observateur médiocre. »

La quête qui se fait pendant la messe basse et qui est employée sur-le-champ à boire et à

Digitized by Google

manger, est la censure des quêtes qui se faisaient dans les églises, et qui n'étaient souvent pas mieux employées que l'argent provenant de la vente des indulgences.

Homenaz se montre au chapitre LIII toujours bon, toujours doux, toujours charitable, comme un inquisiteur qui brûle les hérétiques pour leur salut.

CHAPITRES LV, LVI.

L'idée des paroles gelées n'est pas de l'invention de Rabelais. Les *commentateurs de l'édition Dalibon*, nomment deux auteurs qui l'ont eue avant lui.

Selon ces Messieurs, les deux chapitres où cette fable est racontée, seraient une description allégorique de la bataille de Marignan, qu'ils voient partout. Mais les raisons qu'ils allèguent sont si misérables, si nulles, que nous ne voulons pas faire partager au lecteur l'ennui que nous a causé la lecture de semblables puérilités.

Le Motteux nous semble avoir très-bien expliqué cette allégorie : « *Les parolles des gellées*, dit-il, qui se font entendre *en hautte mer*, lorsque Pantagruel et ses compagnons sont partis de Papimanie, signifient, selon moi, qu'ils parlèrent librement alors de l'ignorance, du zèle aveugle, de la vie licencieuse, des principes encore plus condamnables qui régnaient dans cette île ; mais contre lesquels il paraît qu'ils n'avaient osé s'expliquer ouvertement sur le lieu même où les

Digitized by Google

paroles, en quelque sorte, leur *geloient* à la bouche.

« Parmi celles qui dégelèrent, il s'en trouva de *sanglantes*, d'*horrifiques*, et de *malplaisantes;* elles convenaient au sujet. Il y avait cependant des *mots de gueule*, c'est-à-dire, des plaisanteries; mais aussi était-ce matière à plaisanter, que le caractère du bon évêque *Homenaz*, avec les mignonnes qui le servaient.

« On peut encore par les *paroles dégelées*, entendre tous les écrits que publiaient, en pays de liberté, contre le papisme et contre la persécution, les protestants qui avaient abandonné leur patrie comme un pays de Papimanes. Les paroles *sanglantes*, n'étaient pas ce qui manquait dans ces écrits et il faut avouer qu'elles y entraient assez naturellement. Les *mots barbares*, suivant cette idée, désigneront ceux de ces écrits qui ne valaient rien, soit pour le style, soit pour l'esprit; et les *mots de gueule*, les ouvrages montés sur le ton de la plaisanterie, ou certaines petites pièces badines, telles que sont, par exemple, quelques épigrammes de Clément Marot. »

De Marsy et *Bernier* n'ont rien compris à cette allégorie.

CHAPITRES LVII à LXII.

Pantagruel descend au manoir de Messer Gaster, premier maître-ès-arts du monde. Ce grand maître-ès-arts est le ventre, ou la gourmandise personnifiée, conformément à

Digitized by Google

la *sentence du satirique*, c'est-à-dire, du poète qui a dit :

> Magister artis ingenique largitor
> Venter.....

C'est la demeure des gastrolâtres ou adorateurs du ventre. Ces gastrolâtres sont des moines qui font un dieu de leur ventre, et qui ont toujours été reconnus pour gourmands. Ainsi l'entend *Bernier* lui-même.

Cette île de Messer Gaster, de pénible et difficile accès, mais vraiment délicieuse et charmante, est la bonne Santé ; Pantagruel l'appelle le manoir de la vertu ; et en effet, il faut en général pour vivre et se maintenir en santé être doué au moins des vertus de sobriété et de tempérance, dont les qualités opposées sont de grands obstacles pour aborder dans cet île désirée, d'autant que Messer *Gaster* (le ventre), le grand dominateur de nos sens, ennemi mortel de ces vertus, nous empêche souvent de jouir de la santé. La dame *Penie* et le seigneur *Porus*, père et mère de l'Amour qui habitent dans cette île, sont l'Abondance et la Pauvreté, qui malgré le contraste qu'elles présentent, peuplent pourtant le monde entier. Le monarque, *Messer Gaster*, que l'auteur peint si énergiquement comme un despote sans yeux, sans oreilles, et qui ne reconnaît de lois que les siennes, exprime la nécessité générale et impérieuse de satisfaire aux besoins de la nature. Le ventre, ou la nécessité, est aussi l'inventeur de toutes les sciences et de tous les arts.

Digitized by Google

La Fontaine, à l'exemple de Rabelais, a aussi personnifié le ventre sous le nom de *Messer Gaster*.

Les *Engastrimythes* ou *ventriloques* du chap. LVIII sont aux yeux de *Le Motteux* les parasites à qui le ventre dicte tous leurs discours, ou les hypocrites que l'intérêt de leur ventre fait parler contre les lumières de leur conscience. *Les comm. de l'éd. Dalib.* pensent que ce sont les astrologues et les sorciers.

Voltaire voit dans les *gastrolâtres* des possédés : La statue de *Manduce* (au chap. LIX) et les offrandes qu'on lui fait, sont la peinture allégorique de la gourmandise et des plaisirs de la table.

La distinction des mets que les Gastrolâtres offrent à leur Dieu *ès jours maigres*, chap. LX, ne permet pas de douter que les Gastrolâtres de Rabelais ne soient de très-bons Papimanes.

Au chap. LXII, Gaster invente le moyen de n'être pas blessé par le canon. Voltaire toujours fidèle à ses idées anti-religieuses dit que c'est une raillerie contre les miracles.

Les comm. de l'éd. Dalibon expliquent cette invention par les moyens qu'a trouvés le génie militaire pour faire le siége d'une place malgré l'artillerie qui la défend. Cette explication n'explique rien du tout. Ils disent mieux quand ils continuent : « Rabelais en remplissant ce chapitre d'un tas de choses incroyables, mais qu'on croyait de son temps et qu'on ne croit plus, n'a eu évidemment pour but que de ridiculiser la crédulité des auteurs

Digitized by Google

qui les ont rapportées, et qu'il a grand soin de citer. »

« Si le besoin, dit *De Marsy* a fait inventer plusieurs arts utiles, il a précipité beaucoup d'insensés dans la vaine recherche de plusieurs secrets chimériques. Tel est celui d'*enchanter les armes à feu* et d'amortir entièrement leur effet, secret dont on s'occupait fort dans le siècle de Rabelais. Le goût de la magie blanche, de l'astrologie judiciaire et des autres sciences occultes ayant été introduit à la cour par Catherine de Médicis, Rabelais, pour se moquer de l'imbécillité de son siècle, a entassé dans ce chapitre plusieurs visions des anciens sur la magie en général, et en particulier touchant le secret de guérir miraculeusement des blessures mortelles, et même de se rendre invulnérable; invention bien digne de Messer Gaster qui *invente toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilités, et tout pour la trippe.* C'est Pline qui a débité la plus grande partie de ces contes, sur lesquels Rabelais jette un grand ridicule en les comparant aux secrets et aux prétendues expériences de Gaster.

CHAPITRES LXIII, LXIV.

Nos voyageurs aperçoivent l'île de *Chaneph* ou de *l'hypocrisie*, habitée par *cagots, hermites, chattemites, hermitesses, chatemitesses, petits hermitillons et chatemitillons.* La profonde tristesse qu'éprouvent Pantagruel et ses compagnons à l'aspect de l'île de l'hypocrisie, les baillements et les questions oiseuses

Digitized by Google

qu'ils se font les uns aux autres, prouvent combien ces bons et loyaux camarades des plaisirs et de la bouteille, sont déplacés dans une pareille île : mais il fallait remplir le plan du voyage, et par conséquent tout voir.

Ici Rabelais en veut à toute la gent hypocrite, mais quelques mots font voir que c'est particulièrement contre les moines mendiants qu'il dirige les traits de la satire dans ces deux chapitres.

Le calme plat qu'éprouva la flotte de Pantagruel, tellement qu'il ne put aborder dans l'île, indique que tous ces hypocrites subalternes arrêtaient les progrès de la réformation, et de la vérité en général, comme lui-même l'avait éprouvé de la part des cordeliers de Fontenai-le-comte, parce qu'ils lui voyaient étudier le grec; mais l'auteur insinue en même temps que si ces gens-là arrêtent les progrès de la réformation, c'est tout ce qu'ils peuvent faire ; ils ôtent le vent des voyageurs ; mais ils ne sauraient exciter de tempêtes comme les concilipètes de Chesil, dans le chapitre XXVIII. Ceux-là étaient les gros bonnets de l'ordre, les meneurs, fanatiques comme tous les chefs de parti.

La longue série d'animaux venimeux qui termine le chap. LXIV, doit être considérée comme une énumération des espèces différentes qui composent la classe nombreuse des hypocrites venimeux. Rabelais dit, sans y croire, que la salive de l'homme à jeûn fait mourir les serpents. C'était un vieux préjugé de son temps.

Digitized by Google

CHAPITRE LXV.

Ce chapitre ne donne lieu à aucune observation d'aucun commentateur. C'est simplement une plaisanterie de Pantagruel qui apprend à frère Jean que *hausser le temps* est la même chose que *bien boire*.

CHAPITRE LXVI.

L'île de Ganabin, c'est-à-dire des voleurs, que Pantagruel se contente de voir de loin, offre la morale toute naturelle que les honnêtes gens abhorrent toujours un pareil pays. Les deux montagnes que l'auteur place dans cette île doivent figurer celles qu'infestent les larrons, ou les gibets (les exécutions de la haute justice se faisaient autrefois sur des lieux élevés). La grande forêt du pays indique les lieux que fréquentent ordinairement les scélérats. Quant au tour que le frère Jean joue à Panurge, en faisant tirer soudainement un coup de Basilie, il est, disent *les commentateurs de l'éd. Dalibon*, bien digne de Rabelais, qui tombe toujours sur la poltronnerie du cardinal de Lorraine.

Les mêmes voyant cachée, sous l'allégorie de l'île de Ganabin, une allégorie plus maligne, présentent deux explications peu satisfaisantes, et que nous croyons être seulement matière d'érudition à déployer. C'est d'abord la butte du gibet de Montfaucon ; ou plutôt cette île où s'élève *un mont anti-*

Digitized by Google

parnasse, doit être le quartier de l'Université, le pays latin, où est d'un côté le Mont-Parnasse, de l'autre, la montagne Ste.-Geneviève, sur laquelle est l'Estrapade : là s'élevaient de son temps les bûchers pour brûler comme des larrons les amis des Muses, tous les hommes de lettres, tous les savants qui ne pensaient pas comme la Sorbonne et le cardinal de Lorraine. Près de là, se trouve la fontaine St.-Michel ; c'est celle que Rabelais appelle la fontaine des Muses, la plus belle du monde : c'est la source où les nourrissons de l'Université puisent la sagesse sur cette montagne. Les paroles de Panurge : « *Je y oy le tocquesing horrificque*, etc., désigne évidemment les cris des malheureux hérétiques qu'on brûlait. Vous ne comprenez pas très-clairement tout ceci, lecteur : j'en suis bien fâché, mais je n'ai garde de vous l'expliquer, car je n'y vois goutte non plus à travers tout ce fatras. Admirons toujours le savoir profond de ces Messieurs qui voient partout ce qu'ils veulent, et peuvent, à propos d'une conjecture de cette force, nous débiter quatre pages d'histoire de France, afin sans doute que nous ne l'oubliions pas !

Le Motteux voit dans les larrons de cette île antiparnasse, les plagiaires. Cette idée a été adoptée par *De Marsy*, et nous paraît assez raisonnable.

Chose singulière ! Ces mêmes paroles de Panurge : *je y oy le tocquesing horrifique*, etc., qui ont fait naître dans l'esprit *de MM. Esmangart et Johanneau*, l'idée de l'Estrapade

Digitized by Google

et des supplices des protestants, ont ramené *Le Motteux* au soulèvement d'Angoulême et de Bordeaux pour le sel, dont il a été parlé au livre Ier. Il revient longuement sur toutes les circonstances de cet événement historique, et cela, selon l'usage, pour ne rien apprendre au lecteur touchant l'île de Ganabin de laquelle seule il s'agit.

CHAPITRE LXVII.

Panurge qui s'est conchié de peur, est toujours aux yeux de *Le Motteux*, Mont-Luc, évêque de Valence; tandis que les *commentateurs de l'édition Dalibon* continuent de voir en lui le cardinal de Lorrraine : selon eux, cette mésaventure est une allusion à la cacade que fit le cardinal de Lorraine, au concile de Trente, en 1552.

Le Motteux regarde comme un conte fait à plaisir l'histoire de Villon et du roi d'Angleterre. *De Marsy* avoue qu'il y a erreur de nom; que ce roi d'Angleterre ne peut pas être Édouard-Quin (ou Quint), mais bien Édouard IV, sous le règne duquel Villon se retira en Angleterre : du reste il maintient la possibilité de la réponse de Villon, même faite à un prince très-brave comme l'était effectivement Édouard IV.

Bernier ne révoque pas en doute l'aventure de Villon, mais il se trompe encore plus grossièrement que Rabelais ou ses auditeurs, puisqu'il la fait arriver sous Édouard IV, fils de Henri VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIES
DE GARGANTUA
ET
DE PANTAGRUEL.

LIURE QUATRIESME.

LE QUART LIURE DES FAICTZ ET DICTZ HEROICQUES
DU BON PANTAGRUEL,
COMPOSÉ PAR M. FRANCOYS RABELAIS,
DOCTEUR EN MEDICINE,
ET CALLOIER DES ISLES HIERES.

A TRESILLUSTRE PRINCE, ET REUERENDISSIME
MON SEIGNEUR ODET,
CARDINAL DE CHASTILLON.

Vous estes deuement aduerty, prince tresillustre, de quantz grandz personnaiges iay esté, et suys iournellement stipulé, requyz, et impourtuné pour la continuation des mythologies Pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou aultrement faschez et desolez auoyent, a la

Digitized by Google

lecture dycelles, trompé leurs ennuyz, temps ioyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouelle. Esquelz ie suys coustumier de respondre que, ycelles par esbat compousant, ne pretendoys gloyre ne louange aulcune : seullement auoys esguard et intention par escript donner ce peu de soulaigement que pouoys es affligez et malades absens : lequel voulentiers, quand besoing est, ie fays es presens qui soy aydent de mon art et seruice.

Quelques foys ie leur expouse par long discours comment Hippocrates, en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme liure des *Epidemyes*, descripuant linstitution du medicin son disciple ; Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres autheurs consequens pareillement, lont compousé en gestes, maintien, reguard, touchement, contenence, grace, honnesteté, netteté de face, vestimens, barbe, cheueulx, mains, bouche, voyre iusques a particularizer les ongles, comme sil deust iouer le rolle de quelque amoureux ou poursuyuant en quelque insigne comedie ; ou descendre en camp clouz pour combattre quelque puissant ennemy. De faict, la practicque de medicine bien proprement est par Hippocrates comparee a ung combat et farce iouee a troys personnaiges, le malade ; le medicin, la maladie. Laquelle compousition lisant quelque foys, mest soubuenu dune parolle de Iulia a Octauian Auguste son pere. Ung iour elle sestoyt deuant luy presentee en habitz pompeux, dissoluz, et lascifz, et luy auoyt grandement desplu, quoy que il neu

Digitized by Google

sonnast mot. On lendemain; elle changea de vestimens, et modestement se habilla, comme lors estoyt la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se presenta deuant luy. Il, qui, le iour precedent, nauoyt par parolles declairé le desplaisir que il auoyt en la voyant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir que il prenoyt la voyant ainsi changee, et luy dist : O combien cestuy vestiment plus est seant et louable en la fille de Auguste! Elle eut son excuse prompte, et luy respondist: Huy me suys ie vestue pour les oeilz de mon pere. Hier ie lestoys pour le gré de mon mary.

Semblablement, pourroyt le medicin, ainsi desguisé en face et habitz, mesmement reuestu de riche et plaisante robbe a quatre manches, comme iadiz estoyt lestat, et estoyt appellee *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus *in* 6, *epid.*, respondre a ceulx qui treuueroyent la prosopopee estrange : ainsi me suys ie accoustré, non pour me guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel ie visite; onquel seul ie veulx entierement complaire, en rien ne loffenser ne fascher.

Plus y ha. Sus ung passaige du pere Hippocrates on liure cy dessus allegué, nous suons, disputans et recherchans, non si le minoys du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content, seuere, rechigné contriste le malade; et du medicin la face ioyeuse, seraine, gratieuse, ouuerte, plaisante resiouist le malade (cela est tout esprouué et trescertain) : mais si telles contristations et esiouissemens prouiennent par ap-

Digitized by Google

prehension du malade, contemplant ces qualitez en son medicin, et par ycelles coniecturant lyssue et catastrophe de son mal ensuyuir, scauoir est, par les ioyeuses, ioyeuse et desiree; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente; ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, aerez ou terrestres, ioyeux ou melancholicques du medicin en la personne du malade. Comme est lopinion de Platon et Auerrois.

Sus toutes choses, les auteurs susdictz ont on medicin baillé aduertissement particulier parolles, propous, abouchemens, et confabulations que il doibt tenir auecques les malades de la part desquelz seroyt appelé. Lesquellet toutes doibuent a ung but tyrer, et tendre a une fin, cest le resiouir sans offense de dieu, et ne le contrister en faczon qui conques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui, a ung patient linterrogeant et demandant, mourray ie? impudentement respondist :

Et Patroclus a mort succomba bien,
Qui plus estoyt que nes homme de bien.

Aung aultre, voulant entendre lestat de sa maladuie, et linterrogeant a la mode du noble Patelin :

Et mon urine
Vous dict elle point que ie meure?

Il follement respondist : Non, si teust La-

Digitized by Google

tona, mere des beaulx enfans Phoebus et Diane, engendré. Pareillement est de Cl. Galen, *lib.* 4, *comment. in* 6 *epidem.* grandement vituperé Quintus, son precepteur en medicine, lequel, a certain malade en Romme, homme honnorable, lui disant : Vous auez desieuné, nostre maistre, vostre halaine me sent le vin, arroguamment respondist : La tienne me sent la fiebure : duquel est le flair et lodeur plus delitieux, de la fiebure ou du vin?

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agelastes auoyt tant contre moy esté atroce et desraisonnee, que elle auoyt vaincu ma patience : et plus nestoys deliberé en escripre ung iota. Car lune des moindres contumelies dont ilz usoyent estoyt que telz liures tous estoyent farciz dheresyes diuerses : nen pouoyent toutes foys une seule exhiber en endroict aulcun : de follastries ioyeuses, hors loffense de dieu et du roy, prou ; cest le subiect et theme unicque dyceulx liures : dheresyes, point : sinon, peruersement et contre tout usaige de raison et de languaige commun, interpretans ce que, a poine de mille foys mourir, si autant possible estoyt, ne vouldroys auoir pensé : comme qui pain interpretroyt pierre ; poisson, serpent ; oeuf, scorpion. Dont quelque foys me complaignant en vostre presence, vous diz librement que, si meilleur christian ie ne mestimoys que ilz me monstrent estre en leur part, et que si, en ma vie, escriptz, parolles, voyre certes pensees, ie recongnoissoys scintille aulcune dheresye, ilz ne tumberoyent tant detestablement es lacz

Digitized by Google

de lesperit calumniateur, cest *diabolos*, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy mesme, a lexemple du phoenix, seroyt le boys sec amassé, et le feu allumé, pour en ycelluy me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies auoyt esté le defunct roy Françoys, deterne memoire, aduerty; et curieusement ayant, par la voix et pronunciation du plus docte et fidele anagnoste de ce royaulme, ouy et entendu lecture distincte dyceulx liures miens (ie le diz parce que meschantement lon men ha aulcuns suppousé faulx et infames), nauoyt treuué passaige auleun suspect. Et auoyt eu on horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoyt mortelle heresye sus ung N miz pour ung M par la faulte et negligence des imprimeurs.

Aussy auoyt son filz, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry, lequel dieu nous vueille longuement conseruer: de maniere que, pour moy, il vous auoyt octroyé priuilege et particuliere protection contre les calumniateurs. Cestuy euangile depuys mauez de vostre benignité reiteré a Paris, et dabundant lorsque nagueres visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouurement de santé apres longue et fascheuse maladie, sestoyt retiré a sainct Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradiz de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, et tous honnestes plaisirs de agriculture et vie rusticque.

Cest la cause, Monseigneur, pourquoy pre-

Digitized by Google

seutement, hors toute intimidation, ie metz la plume on vent, esperant que, par vostre benigne faueur, me serez contre les calumniateurs comme ung secund Hercules gaulloys, en scauoir, prudence et eloquence; *Alexicacos* en vertus, puissance et authorité duquel veritablement diré ie peuz ce que de Moses, le grand prophete et capitaine en Israel, dict le saige roy Salomon, *ecclesiastic.* 45: homme craignant et aymant dieu, agreable a tous humains, de dieu et des hommes bien aymé, duquel heureuse est la memoyre. Dieu en louange la comparé aux preux: la faict grand en terreur des ennemyz. En sa faueur ha faict chouses prodigieuses est espouentables: En presence des roys la honnoré; on peuple par luy ha son vouloir declairé, et par luy sa lumiere ha monstré. Il la en foy et debonnaireté consacré et esleu entre tous humains. Par luy ha voulu estre sa voix ouye, et a ceulx qui estoyent en tenebres estre la loy viuificque science annuncee.

On surplus, vous promettant que ceux qui par moy seront rencontrez congratulans de ces ioyeulx escriptz, tous ie adiureray vous en scauoir gré total: unicquement vous en remercier, et prier nostre seigneur pour conseruation et accroissement de ceste votre Grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subiection et obeissance voulentaire a voz bons commendemens. Car, par vostre exhortation tant honnorable, mauez donné et couraige et inuention: et, sans vous, mestoyt le cueur failly, et restoyt taryé la fontaine de

Digitized by Google

mes espritz animaulx. Nostre Seigneur vous maintiegne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de Ianuier, M. D. LII.

Vostre treshumble et tresobeissant seruiteur,

FRANCOYS RABELAIS, medicin.

Digitized by Google

ANCIEN PROLOGUE

DU QUART LIURE.

Beuueurs tresillustres, et vous goutteux tresprecieux, iay veu, receu, ouy et entendu lembassadeur que la seigneurye de voz seigneuryes ha transmyz par deuers ma paternité; et ma semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition ie reduyz en troys motz, lesquelz sont de tant grande impourtance que, iadiz, entre les Romains, par ces troys motz le Preteur respondoyt a toutes requestes expousees en iugement. Par ces troys motz decidoyt toutes controuersies, tous complainctz, proces et differens, et estoyent les iours dictz malheureux et nefastes esquelz le Preteur ne usoyt de ces troys motz : fastes et heureux, esquelz dyceulx user souloyt. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adiugez*. O gens de bien! ie ne vous peuz veoir La digne vertus de dieu vous soyt, et non moins a moy, eternellement en ayde. Or cza, de par dieu, iamais rien ne faisons que son tressacre nom ne soyt premierement loué.

Vous me *donnez*. Quoy? ung beau et ample breuiaire. Vray bis, ie vous en remercie; ce sera le moins de mon plus. Quel breuiaire feust certes ne pensoys, voyant les reigletz,

Digitized by Google

la rose, les fermailz, la relieure, et la couuerture : en laquelle ie nay omyz a consyderer les crocz, et les pies painctes on dessus, et semees en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si feussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facillement que il nest ouuraige que de maistres, et couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine ioyeuseté, par mètaphore extraicte du prodige qui aduint en Bretaigne, peu de temps auant la bataille donnee pres sainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé, cest raison que noz successeurs ne lignorent. Ce fut lan de la bonne vinee; on donnoyt la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrees de levant aduola grand nombre de gays dung costé, grand nombre de pies de laultre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoioyent en tel ordre que, sus le soir, les gays faisoyent leur retraicte a gnausche (entendez icy lheur de laugure), et les pies a dextre, assez pres les ungs des aultres. Par quelque region que ilz passassent, ne demouroyt pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se ioignist on camp des gays. Tant allarent, tant vollarent que ilz passarent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoyont la clairté du soleil aux terres subiacentes.

En Angiers estoyt pour lors un vieulx oncle, seigneur de sainct George, nommé Frapin : cest celluy qui a faict et compousé les

Digitized by Google

les beaulx et ioyeulx noélz, en languaige poicteuin. Il auoyt ung gay en delices a cause de son babil, par lequel tous les suruenans inuitoyt a boyre, iamais ne chantoyt que de boyre, et le nommoyt son guoitrou. Le gay, en furie martiale, rumpit sa caige, et se ioignit aux gays passans. Ung barbier voisin, nommé Bahuart, auoyt une pie priuee bien guallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suynit on combat. Voicy chouses grandes et paradoxes, yrayes toutesfoys, veues, et iauerees. Notez bien tout. Quen aduint il? Quelle feut la fin? Que il en aduint, bonnes gens? Cas merueilleux. Pres la croix de Malchara feut la bataille tant furieuse que cest horreur seullement y penser. La fin feut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp feurent felonnement occises, iusques on nombre de 2589362109, sans les femmes et petitz enfans: cest a dire, sans les femelles et petitz piaux, vous entendez cela. Les gays restarent victorieux, non toutesfoys sans perte de plusieurs de leurs bons souldarz, dont feut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le scauez. Mais, silz eussent entendu le prodige, facillement eussent congnu que le malheur seroyt de leur cousté. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines; les gays ont en leurs pennaiges quelques pour traictz des armes de France.

A propous, le guoitrou, troys iours apres, retourna, tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un oeil poché. Toutesfoys,

Digitized by Google

peu dheures apres que il eust repeu en son ordinaire, il se remeit en bon sens. Les guorgias peuple et escholiers d'Angiers par tourbes accouroyent veoir Guoitrou le borgne, ainsi accoustré. Guoitrou les inuitoyt a boyre comme de coustume, adioustant a la fin dung chascun inuitatoire : Crocquez pie. Ie presuppose que tel estoyt le mot du guet on iour de la bataille, tous en faisoyent leur debuoir. La pie de Bahuart ne retournoyt point. Elle auoyt esté crocquee. De ce fut dict en prouerbe commun ; Boyre dautant et a grandz traictz estre pour vray crocquer la pie. De telles figures a memoyre perpetuelle feit Frapin paindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez veoir en Angiers, sus le tartre sainct Laurent.

Ceste figure, sus vostre breuiaire pousee, me feit penser que il y auoyt ie ne scay quoi plus que breuiaire. Aussy bien a quel propous me feriez vous present dung breuiaire? Ien ay, dieu mercy et vous, des vieulx iusques aux noueaux. Sus ce doubte ouurant ledict breuiaire, iapperceu que cestoyt ung breuiaire faict par inuention mirificque, et les reigletz tous a propous, auecques inscriptions opportunes. Doucques vous voulez que a prime ie boyue vin blanc; a tierce, sexte, et none, pareillement : a vespres, et complies vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie ; vrayement vous ne feustes oncques de mauluaise pie couuez. Ie y donneray requeste.

Vous *dictes*, Quoy ? que en rien ne vous

Digitized by Google

ay fasché par tous mes liures cy deuant imprimez. Si, a ce propous, ie vous allegue la sentence dung ancien Pantagrueliste encores moins vous fascheray.

Ce nest (dict il), louange populaire
Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers liure ha esté a vostre goust, et que il est bon. Vray est que il y en auoyt peu, et ne vous plaist ce que lon dict communement, ung peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoyt le bon Euispan de Verron, beaucoup et du bon. Dabundant, minuitez a la continuation de lhystoire Pantagrueline, alleguans les utilitez et fruictz perceuz en la lecture dycelle, entre tous gens de bien; vous excusans de ce que nauez obtemperé a ma priere, contenant que eussiez vous reseruer a rire on septante huyctiesme liure. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne suys tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoys nestoyt pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence dHector proferee par Neuius, que cest belle chouse estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, ie dy et maintiens iusques on feu exclusifuement (entendez et pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres. Vous promettant, foy de pieton, que, si iamais vous rencontre en Mesopotamie, ie feray tant aueeques le petit comte George de la basse Egypte, que a chascun de vous il

Digitized by Google

fera present dung beau crocodile du Nil, et dung cauquemare de Euphrates.

Vous *adiugez*, Quoy ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux caphardz, cagotz, matagotz, botineurs, papelardz, burgotz, patespelues, pourteurs de roguatons, chattemites. Ce sont noms horrificques seullement ouyant leur son. A la pronunciation desquelz iay veu les cheueulx dresser en teste de vostre noble embassadeur. Ie ne y ay entendu que le hault allemant, et ne scay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diuerses contrees, nay treuué homme qui les aduouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Ie presuppouse que cestoyt quelque espece monstrueuse de animaulx barbares, on temps des haultz bonnetz; maintenant est deperye en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode ; et ne scauons que elle en soit la diffinition, comme vous scauez que, subiect pery, facillement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escriptz, plus aptement les pourrez vous nommer dyables ; car, en grec, calumnie est dicte *diabole*. Voyez combien detestable est deuant dieu et les anges ce vice dict calumnie (cest quand on impugne le bien faict, quand on mesdit des choses bonnes) que, par icelluy, non par aultre, quoyque plusieurs sembleroyent plus enormes, sont les dyables denfer nommez et appellez. Ceulx cy ne sont, proprement parlant, dya-

Digitized by Google

bles denfer, ilz en sont appariteurs, et ministres. Ie les nomme dyables noirs, blancz, dyables priuez, dyables domesticques. Et ce que ont faict enuers mes liures, ilz feront, si on les laisse faire, enuers tous aultres. Mais ce nest de leur inuention. Ie le dy, affin que tant desormais ne se glorifient on surnom du vieulx Caton le censorin.

Auez vous iamais entendu que signifie cracher on bassin? Iadyz les predecesseurs de ces dyables priuez, architectes de volupté, euerseurs de honnesteté, comme ung Philoxenus, ung Gnatho, et aultres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tauernes, esquelz lieux tenoyent ordinairement leurs escholes, voyoyent les houstes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz seruiz, ilz crachoyent villainement dedans les platz, affin que les houstes, abhorrens leurs infames crachatz et morueaulx, desistassent manger des viandes appousees, et tout demourast a ces villains cracheurs et morueux. Presque pareille, non toutesfoys tant abominable hystoire nous conte lon du medicin deaue doulce neueu de laduocat, feu Amer, lequel disoyt laesle du chapon graz estre mauluaise, et le croppion redoubtable, le col assez bon, pourueu que la peau en feust oustee, affin que les malades nen mangeassent, tant feust reserué pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouueaulx dyables engipponnez. Voyans tout ce monde en feruent appetit de veoir et lire mes escriptz, par les liures precedens, ont craché dedans le bas-

Digitized by Google

sin ; cest a dire les ont tous par leur mauiment conchiez, descriez, et calumniez, en ceste intention que personne ne les leust, fors leurs poiltronitez. Ce que iay veu de mes propres yeulx, ce nestoyt pas des aureilles, voyre iusques a les conseruer religieusement entre leurs besongnes de nuyct, et en user comme de breuiaires a usaige quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquelz en leur mal esiouyr les auoys faictz et compousez. Si ie prenoys en cure tous ceulz qui tumbent en meshaing et maladie, ia besoing ne seroyt mettre telz liures en lumiere et impression.

Hippocrates ha faict ung liure expres lequel il ha intitulé *de lestat du parfaict medicin* (Galien la illustré de doctes commentaires), onquel il commende rien nestre on medicin (voyre iusqua particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient ; tout ce quest on medicin, gestes, visaige, vestimens, parolles, reguardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, et a mon lourdoys ie me poine et efforce enuers ceulx que ie prendz en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont, par aduenture, sommes dictz parabolains on long faucile et on grand code, par lopinion de deux gringuenaudiers aussy follement interpretee comme fadement inuentee.

Plus y ha ; sus un passaige du sixiesme des *epidemyes* dudict pere Hippocrates, nous suons disputans a scauoir, non si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif,

Digitized by Google

malplaisant, malcontent contriste le malade, et du medicin la face joyeuse, seraine, plaisante, ouuerte esiouyst le malade (cela est tout esprouué et certain); mais si telles contristations et esiouyssemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, ioyeux ou tristes, du medicin ou malade, comme est laduiz des Platonicques et Auerroistes. Puys doncques que possible ne est que de tous malades soys appellé, que tous malades ie prenne en cure, quelle enuie est ce tollir es langoreux et malades le plaisir et passetemps ioyeux, sans offense de dieu, du roy, ne daultre, que ilz prennent ouyans en mon absence la lecture de ces liures ioyeux?

Or, puysque, par vostre adiudication et decret, ces mesdisans et calumniateurs sont saisiz et emparez des vieux quartiers de lune, ie leur pardonne; il ny aura pas a rire pour tous desormais, quand voyrrons ces folz lunaticques, aulcuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champz, rumpre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pauez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et a bride auallee courir à tous les dyables, selon lenergie, faculté, et vertus des quartiers que ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrtes, brisans, et desinens. Seullement, enuers leurs malignitez et impostures, useray de loffre que feit Timon le misanthrope a ses ingratz Atheniens.

Digitized by Google

Timon, fasché de lingratitude du peuple Athenien en son endroict, ung iour entra on conseil public de la ville, requerant luy estre donnee audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste feut silence faicte, en expectation dentendre chouses dimportance, veu que il estoyt on conseil venu, qui tant dannees auparauant sestoyt absenté de toutes compaignies, et viuoyt en son priué. Adoncques leur dist : Hors mon iardin secret, dessoubz le mur, est ung ample, beau, et insigne figuier, onquel vous aultres messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, iouuenceaux, et pucelles, auez de coustume a lescart vous pendre et estrangler. Ie vous aduerty que, pour accommoder ma maison, ie ay deliberé dedans huyctaine demolir ycelluy figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville aura a se pendre, sen depesche promptement. Le terme susdict expiré, nauront lieu tant apte, ne arbre tant commode.

A son exemple, ie denonce a ces calumniateurs dyabolicques que tous ayent a se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune; ie les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre ie leur assigne entre Midy et Fauerolles. La lune renouellee, ilz ny seront receuz a si bon marché, et seront contrainctz eulx mesmes a leurs depens achapter cordeaux, et choisyr arbre pour pendaige, comme feit la seignore Leontiuim, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste.

Digitized by Google

NOUEAU PROLOGUE

DU QUART LIVRE.

AUX LECTEURS BENIVOLES.

Gens de bien, dieu vous saulue et guard! Ou estes vous? Ie ne vous peuz veoir. Attendez que ie chausse mes lunettes.

Ha, ha. Bien et beau sen va quaresme, ie vous veoy. Et doncques? Vous auez eu bonne vinee, a ce que lon ma dict. Ie nen seroys en piece marry. Vous auez remede treuué infinable contre toutes alterations. Cest vertueusement operé. Vous, voz femmes, enfans, parens et familles estes en santé desiree. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon dieu en soyt eternellement loué; et (si telle est sa sacre voulenté) y soyez longuement maintenuz.

Quant est de moy, par sa saincte benignité, ien suys la, et me recommende. Ie suys, moyennant ung peu de Pantagruelisme (vous entendez que cest certaine guayeté desperit conficte en mespriz des choses fortuites), sain et degourt; prest a boyre, si voulez. Me demandez vous pourquoy, gens de bien? Response irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand dieu, onquel ie acquiesce, onquel ie obtempere, duquel ie reuere la sacrosaincte parolle de bonnes nouelles. Cest

Digitized by Google

l'Euangile, onquel est dict *Luc.* 4, en horrible sarcasme et sanglante derision, on medicin negligent de sa propre santé : Medicin, o, guariz toy mesme.

Cl. Galen, non pour telle reuerence, en santé soy maintenoyt, quoyque quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust congneu et frequenté les sainctz christians de son temps, comme appert *lib.* 11, *de usu partium, lib.* 2, *de differentiis pulsuum, cap.* 3, *et ibidem lib.* 3, *cap.* 2, *et lib. de rerum affectibus* (sil est de Galen); mais par craincte de tumber en ceste vulgaire et satyricque mocquerye :

Ietros allon autos elkesi bruon :
Medicin est des aultres en effect ;
Toutesfoys est dulceres tout infect.

De mode que, en grande brauete, il se vente, et ne veult estre medicin estimé si, depuys lan de son eage vingt et huyctiesme iusques en sa haulte vieillesse, il na vescu en santé entière, exceptez quelques fiebures ephemeres de peu de duree : combien que, de son naturel, il ne feust des plus sains, et eust lestomach euidentement dyscrasié. Car (dict il *lib.* 5, *de sanit. tuend.*) difficillement sera creu le medicin auoir soing de la santé daultruy, qui de la sienne propre est negligent.

Encores plus brauement se ventoyt Asclepiades medicin auoir auecques Fortune con-

Digitized by Google

uenu en ceste paction que medicin reputé ne feust, si malade auoyt esté depuys le temps que il commencea practiquer en lart, iusques a sa derniere vieillesse. A laquelle entier il paruint, et viguoureux en tous ses membres, et de fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune precedente, feit de vie a mort eschange, tumbant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz.

Si, par quelque desastre, sest santé de voz seigneuryes emancipee, quelque part, dessus, dessoubz, deuant, derriere, a dextre, a senestre, dedans, dehors, loing, ou pres vos territoyres que elle soyt, la puissiez vous incontinent auecques layde du benoist seruateur rencontrer! En bonne heure de vous rencontree, sus linstant soyt par vous asseree, soyt par vous vendicquee, soyt par vous saisye et mancipee. Les loigs vous le permettent, le roy lentend, ie le vous conseille. Ne plus ne moins que les legislateurs anticques authorisoyent le seigneur vendicquer son serf fugitif, la part que il seroyt treuué. Ly bon dieu et ly bons homs! nest il escript et practiqué, par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant flourissant; tant riche royaulme de France, que le mort saisit le vif? Voyez ce que en ha recentement expousé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire et equitable André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumphant roy Henry, secund de ce nom, en sa tres redoubtee court de parlement a Paris.

Digitized by Google

Santé est nostre vie comme tresbien declaire Ariphron Sicyonien. Sans santé nest la vie vie, nest la vie viuable : *abios bios*, *bios abiotos*. Sans santé nest la vie que langueur ; la vie nest que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estans de santé priuez, cest a dire, mortz, saisissez vous du vif ; saisissez vous de vie, cest santé.

Iay cestuy espoir en dieu que il oyra noz prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons ; et accomplira cestuy nostre soubhaict, attendu que il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges anciens dicte auree, cest a dire, precieuse, de tous louee, en tous endroictz agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous treuuerez que de ceulx les prieres nont iamais esté esconduictes qui ont mediocrité requiz.

Exemple on petit Zachee, duquel les Musaphiz de sainct Ayl pres Orleans se ventent auoir le cors et relicques, et le nomment sainct Syluain. Il soubhaitoyt, rien plus, veoir nostre benoist seruateur au tour de Hierusalem. Cestoyt chouse mediocre et exposee a ung chascun. Mais il estoyt trop petit, et, parmy le peuple, ne pouoyt. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il sescarte, il monte sus ung sycomore. Le tresbon dieu congneut sa sincere et mediocre affectation. Se presenta a sa veue, et feut non seullement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, et benist sa famille.

A ung filz de prophete en Israel, fendant du boys pres le fleuue Iordan, le fer de sa

Digitized by Google

coingnee eschappa (comme est escript 4, *Reg.* 6), et tumba dedans ycelluy fleuue. Il pria dieu le luy vouloir rendre. Cestoyt chouse mediocre. Et, en ferme foy et confiance, iecta, non la coingnee apres le manche, comme, en scandaleux solecisme, chantent les dyables censorins, mais le manche apres la coingnee, comme proprement vous dictes. Soubdain appareurent deuz miracles. Le fer se leua du profund de leaue, et se adapta on manche. Sil eust soubhaité monter es cieulx dedans ung chariot flamboyant comme Helie, multiplier en lignee comme Abraham, estre autant riche que Iob, autant fort que Samson, aussy beau que Absalon, leust il impetré? Cest une question.

A propous de soubhaictz mediocres en matiere de coingnee (aduisez quand sera temps de boyre), ie vous raconteray ce quest escript parmy les apologues du saige Esope le Francoys.

Ientendz Phrygien et Troian, comme afferme Maxim. Planudes : duquel peuple, selon les plus veridicques chronicqueurs, sont les nobles Francoys descenduz. Elian escript que il feut Thracian : Agathias, apres Herodote, que il estoyt Samien : ce mest tout ung.

De son temps, estoyt ung paoure homme villageoys, natif de Grauot, nommé Couillatris, abbatteur et fendeur de boys, et, en cestuy bas estat, guaingnant cahin caha sa paoure vie. Aduint que il perdit sa coingnee. Qui feut bien fasché et marry? Ce feut il.

Digitized by Google

Car, de sa coingnee, despendoyt son bien et sa vie : par sa coingnee, viuoyt en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnee, mourroyt de faim. La mort, six iours apres, le rencontrant sans coingnee, auecques son dail leust faulché et cerclé de ce monde. En cestuy estrif, commencea crier, implorer, inuocquer Iuppiter, par oraisons moult discrtes (comme vous scauez que necessité feut inuentrice deloquence), leuant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haultz en laer, les doigtz des mains esquarquillez, disant, a chascun refrain de ses suffraiges, a haulte voix infatiguablement : Ma coingnee, Iuppiter, ma coingnee, ma coingnee : rien plus, o Iuppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas ! ma paoure coingnee ! Iuppiter tenoyt conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoyt la vieille Cybèle, ou bien le ieune et cler Phoebus, si voulez. Mais tant grande feut lexclamation de Couillatris, que elle feut en grand effroy ouye on plain conseil et consistoyre des dieux.

Quel dyable (demanda Iuppiter) est la bas, qui hurle si horriblement ? Vertus de Styx, ne auons nous par cy deuant esté, presentement ne sommes nous assez icy a la decision empeschez de tant daffaires controuers et dimpourtance ? Nous auons vuydé le debat de Presthan roy des Perses, et de sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous auons clouz le passaige entre les Tartres et

Digitized by Google

les Moscouites. Nous auons respondu a la requeste du Cheriph. Aussy auons nous a la deuotion de Guolgotz Rays. Lestat de Parme est expedié, aussy est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole et de Africque. Ainsi nomment les mortelz ce que, sus la mer Mediterrannee, nous appellons *Aphrodisium*. Tripoly ha changé de maistre par maleguarde. Son periode estoyt venu.

Icy sont les Guascons renians, et demandans restablissement de leurs cloches.

En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz et Alemans, peuple iadiz inuincible, maintenant *aber keids*, et subiuguez par ung petit homme estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leurs premier bon sens et liberté anticque. Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Gualland, qui, capparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste academie de Paris? Ien suys en grande perplexité. Et nay encores resolu quelle part ie doibue encliner.

Tous deuz me semblent aultrement bons compaignons et bien couilluz.

Lung ha des escutz on soleil, ie dy, beaulx et tresbuchans : laultre en vouldroyt bien auoir.

Lung ha quelque scauoir : laultre nest ignorant.

Lung ayme les gens de bien : laultre est des gens de bien aymé.

Lung est ung fin et cault regnard : laultre mesdisant, mesescripuant et abayant contre

Digitized by Google

les anticques philosophes et orateurs, comme ung chien. Que ten semble, diz, grand vietdaze Priapus? Iay maintesfoys treuué ton conseil et aduiz equitable et pertinent,

....*Et habet tua mentula mentem.*

Roy Iuppiter, respondist Priapus, defeublant son capussion, la teste leuee, rouge, flamboyante et asseuree, puysque lung vous comparez a ung chien abayant, laultre a ung fin freté regnard, ie suys daduiz que, sans plus vous fascher ne alterer, deulx faciez ce que iadyz feites dung chien et dung regnard. Quoy? demanda Iuppiter. Quand? Qui estoyent ilz? Ou feut ce?

O belle memoyre! respondist Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy a face cramoisye, auoyt, pour soy venger des Thebains, ung regnard feé, de mode que, quelque mal et dommaige que il feïst, de beste du monde ne seroyt prins ne offensé.

Ce noble Volcan auoyt, de aerain Monesian, faict ung chien, et, a force de soufler, lauoyt rendu viuant et animé. Il le vous donna: vous le donnastes a Europe vostre mignonne. Elle le donna a Minos, Minos a Procris, Procris enfin le donna a Cephalus. Il estoyt pareillement feé; de mode que, a lexemple des aduocatz de maintenant, il prendroyt toute beste rencontree, rien ne luy eschapperoyt. Aduint que ilz se rencontrarent. Que feirent ilz? Le chien, par son destin fatal, doibuoyt prendre le regnard; le

Digitized by Google

regnard, par son destin, ne doibuoyt estre prins.

Le cas feut rappourté a vostre conseil. Vous protestates non contreuenir aux destins. Les destins estoyent contradictoyres. La verité, la fin, leffect de deuz contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suates de ahan. De vostre sueur, tumbant en terre, nasquirent les chouz cabuz. Tout ce noble consistoyre, par default de resolution categoricque, encourut alteration mirificque : et feut en ycelluy conseil beu plus de soixante et dixhuyct bussars de nectar. Par mon aduiz, vous les conuertistes en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité : soubdain feurent tresues de soif criees par tout ce grand Olympe. Ce feut lannee des couilles molles, pres Teumesse, entre Thebes et Chalcide.

A cestuy exemple, ie suys dopinion que petrifiez ces chien et regnard. La metamorphose nest incongneue. Tous deuz pourtent nom de Pierre. Et, parce que, selon le prouerbe des Limosins, a faire la gueule dung four sont troys pierres necessaires, vous les associerez a maistre Pierre du Coingnet, par vous iadyz pour mesme cause petrifié. Et seront, en figure trigone equilaterale, on grand temple de Paris, ou on myllieu du paruiz, pousees ces troys pierres mortes, en office de extaindre auecques le nez, comme on ieu de foucquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, et flambeaulx allumez : lesquelles, viuentes, allumoyent couillonnicquement le

Digitized by Google

feu de faction, simulté, sectes couillonnicques, et partialité entre les ocieux escholiers. A perpetuelle memoyre que ces petites philauties couillonniformes plustoust deuant vous contemnees feurent que condemnees. Iay dict.

Vous leur fauorisez, dist Iuppiter, a ce que ie voy, bel messer Priapus. Ainsi nestes a tous fauorable. Car veu, que tant ilz conuoitent perpetuer leur nom et memoyre, ce seroyt bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures et marbrines conuertiz, que retourner en terre et pourriture.

Ici darriere, vers ceste mer Tyrrhene et lieux circumuoisins de lAppennin, voyez vous quelles tragedies sont excitees par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puys finira; mais non si toust. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Ie y voy ung inconuenient. Cest que nous auons petite munition de fouldres, depuys le temps que vous aultres condiéux, par mon octroy particulier, en iectiez sans espargne, pour voz esbatz, sus Antioche la neufue. Comme depuys, a vostre exemple, les guorgias champions qui entreprindrent guarder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens, consumarent leurs munitions a force de tirer aux moineaulx. Puys neurent dequoy, en temps de necessité, soy deffendre : et vaillamment cedarent la place, et se rendirent a lennemy, qui ià leuoyt son siege, comme tout forcené et desesperé : et ne auoyt pensee plus urgente que de sa retraicte, ac-

Digitized by Google

compaignee de courte honte. Donnez y ordre filz Vulcan : esueiglez noz endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez les en besoigne : et les faictes boyre dautant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart la bas. Voyez, Mercure, qui cest : et scachez que il demande.

Mercure reguarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que lon dict cza bas en terre ilz escoutent ; et semble proprement a ung escoutillon de nauire : Icaromenippe disoyt que elle semble a la gueulle dung puitz. Et veoid que cest Couillatris qui demande sa coingnee perdue ; et en faict le rapport on conseil. Vrayement, dist Iuppiter, nous en sommes bien. Nous, a ceste heure, nauons aultre faciende que rendre coingnees perdues ? Si fault il luy rendre. Cela est escript es Destins, entendez vous ? aussy bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité, sa coingnee luy est en tel pris et estimation que seroyt a ung roy son royaulme. Cza, cza, que cette coingnee soyt rendue. Que il nen soyt plus parlé. Resoluons le different du clergé et de la taulpetiere de Landerousse. Ou en estions nous ?

Priapus restoyt debout on coing de la cheminee. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysye et iouiale honnesteté : Roy Iuppiter, on temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, iestoys guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diction, *coingnee*, est equiuocque a

Digitized by Google

plusieurs chouses. Elle signifie un certain instrument par le seruice duquel est fendu et coupé boys. Signifie aussy (on moins iadyz signifioyt) la femelle bien a poinct et souuent gimbretiletolletee. Et veidz que tout bon compaignon appelloyt sa guarse fille de ioye, ma coingnee. Car, auecques cestuy ferrement (cela disoyt exhibant son coingnoir dodrental) ilz leur coingnent si fierement et daudace leurs emmanchouers, que elles restent exemptes dune paour epidemiale entre le sexe feminin, cest que du bas ventre ilz leur tumbassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubuient (car iay mentule, voyre dy ie memoyre bien belle, et grande assez pour emplir ung pot beurrier) auoir ung iour du tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en may, ouy iadiz eu ung beau parterre, Iosquin des Prez, Olzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, de la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Feuin, Rouzee, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Iacquet Bercan, chantans melodieusement :

Grand Tibault, se voulant coucher
Auecques sa femme nouelle,
Sen vint tout bellement cacher
Un groz maillet en la ruelle.
O ! mon doulx amy (ce dist elle),
Quel maillet vous voy ie empoingner ?
Cest (dist il), pour mieulx vous coingner.

Digitized by Google

Maillet (dist elle) il ny fault nul.
Quand groz Ian me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf olympiades, et ung an intercalare apres (o belle mentule, voyre dy ie, memoyre. Ie solecise souuent en la symbolization et colliguance de ces deuz motz), ie ouy Adrian Villart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillard, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, lHeritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et aultres ioyeulx musiciens en ung iardin secret, soubz belle feuillade, autour dung rampart de flaccons, iambons, pastez, et diuerses cailles coiphees mignonnement, chantans.

Sil est ainsi que coingnee sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poignee,
Affin que lung dedans laultre semmanche,
Prendz que soys manche, et tu seras coingnee.

Ores seroyt a scauoir quelle espece de coingnee demande ce criart Couillatris. A ces motz tous les venerables dieulx et deesses sesclatarent de rire comme ung microscome de mousches. Vulcan, auecques sa iambe torte, en feit, pour lamour de samye, troys ou quatre beaulx petitz saultz en platte forme. Cza, cza (dist Iuppiter a Mercure),

Digitized by Google

descendez presentement la bas, et iectez es piedz de Couillatris troys coingnees : la sienne, une aultre dor, et une tierce dargent, massifues, toutes dung qualibre. Luy ayant baillé loption de choisir, sil prend la sienne et sen contente, donnez luy les deuz aultres. Sil en preud aultre que la sienne, couppez luy la teste auecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes a ces perdeurs de coingnees.

Ces parolles acheuees, Iuppiter, contournant la teste comme ung singe qui aualle pillules, feit une morgue tant espouentable que tout le grand Olympe trembla.

Mercure, auecques son chapeau poinctu, sa capeline, talonnieres et caducee, se iecte par la trappe des cieulx, fend le vuyde de laer, descend legierement en terre, et iecte es piedz de Couillatris les troys coingnees : Puys luy dist : Tu as assez crié pour boyre. Tes prieres sont exaulsees de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnee, et lempourte. Couillatris sublieue la coingnee dor, il la reguarde, et la treuue bien poisante ; puys dict a Mercure : Marmes, ceste cy nest mye la mienne. Ie nen veulx grain. Autant faict de la coingnee dargent, et dict : Non est ceste cy. Ie la vous quitte. Puys prend en main la coingnee de boys : il reguarde on bout du manche, en ycelluy recongnoyt sa marque, et tressaillant tout de ioye, comme ung regnard qui rencontre poulles esguarees, et soubriant du bout du nez, dict : Merdigues, ceste cy estoyt mienne. Si

Digitized by Google

me la voulez laisser, ie vous sacrifiray ung bon et grand pot de laict, tout fin couuert de belles frayeres aux Ides (cest le quinziesme iour de may).

Bon homme, dist Mercure, ie te la laisse, prendz la. Et, pource que tu as opté et soubhaité mediocrité en matiere de coingnee, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deuz aultres. Tu as dequoy doresnauant te faire riche, soys homme de bien.

Couillatris courtoysement remercye Mercure, reuere le grand Iuppiter, sa coingnee anticque attache a sa ceincture de cuyr, et sen ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge a son col. Ainsi sen va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses parochyens et voysins, et leur disant le petit mot de Patelin : En ay ie? On lendemain, vestu dune sequenye blanche, charge sus son dours les deuz pretieuses coingnees, se transpourte a Chinon, ville insigne, ville noble, ville anticque, voyre premiere du monde, selon le iugement et assertion des plus doctes massoretz. En Chinon il change sa coingnee dargent en beaulx testons et aultre monnoye blanche : sa coingnee dor en beaulx salutz, beaulx moutons a la grand laine, belles riddes, beaulx royaulx, beaulx escutz on soleil. Il en achapte force mestairyes, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines; prez, vignes, boys, terres labourables, pastiz, estangz, moulins, iardins, saulsayes,

Digitized by Google

beufz, vaches, brebiz, moutons, chieures, truyes, pourceaulx, asnes, cheuaulx, poulles, coqz, chappons, poulletz, oyes, iars, canes, canardz, et du menu. Et, en peu de temps, feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Mauleurier le boyteux.

Les francz guontiers et Iacques bons homs du voysinaige, voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez; et feut, en leurs esperitz, la pitié et commiseration que auparauant auoyent du paoure Couillatris, en enuie changee de ses richesses tant grandes et inopinees. Si commencearent courir, senquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, a quelle heure, comment et a quel propous luy estoyt ce grand thesaur aduenu. Entendens que cestoyt par auoir perdu sa coingnee, hen, hen, dirent ilz, ne tenoyt il qua la perte dune coingnee que riches ne feussions? Le moyen est facille, es de coust bien petit. Et doncques telle est on temps present la reuolution des cieulx, la constellation des astres et aspect des planetes, que quiconques coingnee perdera soubdain deuiendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par dieu, coingnee, vous serez perdue, et ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnees. On dyable lung a qui demoura coingnee. Il nestoyt filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnee. Plus nestoyt abatu, plus nestoyt fendu boys on pays, en ce default de coingnee.

Encores, dict lapologue Esopique, que

Digitized by Google

certains petitz ianspillhommes de bas relief, qui a Couillatris auoyent le petit pré et le petit moulin vendu pour soy guorgiaser a la monstre, aduertiz que ce thesaur luy estoyt ainsi et par ce moyen seul aduenu, vendirent leurs espees pour achapter coingnees, affin de les perdre, comme faisoyent les paysans, et par ycelle perte recouurir montioye dor et dargent. Vous eussiez proprement dict que feussent petitz Romipetes, vendens le leur, empruntans laultruy, pour achapter mandatz a tas dung pape nouellement creé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et inuocquer Iuppiter. Ma coingnee, ma coingnee, Iuppiter! Ma coingnee decza, ma coingnee dela, ma coingnee, ho, ho, ho, ho! Iuppiter, ma coingnee! Laer tout au tour retentissoyt aux criz et hurlemens de ces perdeurs de coingnees.

Mercure feut prompt a leur appourter coingnees, a chascun offrant la sienne perdue, une aultre dor, et une tierce dargent. Tous choisissoyent celle qui estoyt d'or, et lamassoyent remercians le grand donateur Iuppiter : Mais, sus linstant que ilz la leuoyent de terre, courbez et enclinz, Mercure leur tranchoyt les testes, comme estoyt ledict de Iuppiter. Et feut des testes coupees le nombre equal et correspondent aux coingnees perdues. Voyla que cest. Voyla que aduient a ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chouses mediocres. Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plat pays, qui dictes que, pour dix mille francz dintrade, ne quitteriez voz soubhaitz; et desormais ne

Digitized by Google

parlez ainsi impudentement, comme quelquefoys ie vous ay ouy soubhaitans : Pleust a dieu que ie eusse presentement cent soixante et dix huyct millions dor! Ho, comment ie triumpheroys! Voz males mules! Que soubhaiteroyt ung roy, ung empereur, ung pape daduantaige?

Aussy, voyez vous par experience que, ayant faict telz oultrez soubhaytz, ne vous en aduient que le tac et la clauelee; en bourse pas maille, non plus que aux deuz belistrandiers soubhaiteux a lusaige de Paris. Desquelz lung soubhaitoyt auoyr, en beaulx escutz on soleil, autant que ha esté a Paris despendu, vendu et achapté, depuys que pour ledifier on y iecta les premiers fondemens, iusques a lheure presente : le tout estimé on taux, vente, et valeur de la plus chiere annee qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy, en vostre aduiz, estoyt il desgousté? Auoyt il mangé prunes aigres sans peler? Auoyt il les dens esguassees? Laultre soubhaitoyt le temple de Nostre Dame tout plain de agueilles asserees, depuys le paué iusques on plus hault des voultes : et auoir autant descutz on soleil que il en pourroyt entrer en autant de sacz que lon pourroyt couldre de toutes et une chascune agueille, iusques a ce que toutes feussent creuees ou espoinctees. Cest soubhaité cela. Que vous en semble? Que en aduint il? On soir ung chascun deulx eut

Les mules on talon,
Le petit cancre on menton,

Digitized by Google

La male toux on poulmon,
Le catarrhe on guauion,
Le groz froncle on cropion,

Et on dyable le boussin de pain pour sescurer les dens.

Soubhaitez doncques mediocrité : elle vous aduiendra ; et, encores mieulx, deuement ce pendent laborans et trauaillans. Voyre mais, dictes vous, dieu men eust aussy toust donné soixante et dixhuyt mille comme la treziesme partie dung demy. Car il est tout puissant. Ung million dor luy est aussy peu quung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et predestination de dieu, paoures gens? Paix : St, St, St, humiliez vous deuant sa sacree face, et recongnoissez voz imperfections.

Cest, goutteux, sus quoy ie fonde mon esperance, et croy fermement que, sil plaist on bon dieu, vous obtiendrez santé : veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores ung peu, auecques demye once de patience.

Ainsi ne font[1] les Geneuoys, quand, on matin, auoir dedans leurs escriptoyres et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz, celluy iour, ilz pourront tirer denares ; et qui, par leur astuce, sera beliné, corbiné, trompé et affiné ; ilz sortent en place, et, sentresaluans ; disent : *Sanita et guadain, messer*. Ilz ne se contentent de santé, dabun-

[1] *Dalibon*, à tort : Ainsi en font.

Digitized by Google

dant ilz soubhaitent guaing, voyre les escutz de Guadaigne. Dont aduient que ilz souuent nobtiennent lung ne laultre. Or, en bonne santé toussez ung bon coup; beuuez en troys, secouez de hait voz aureilles, et vous oyrez dire merueilles du noble et bon Pantagruel.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter loracle de la diue Bacbuc.

On moys de iuing, on iour des festes Vestales, celluy propre onquel Brutus conquesta Hespaigne et subiugua les Hespaignolz; onquel aussy Crassus lauaricieux feut vaincu et deffaict par les Parthes, Pantagruel, prenent congié du bon Gargantua son pere, ycelluy bien priant, comme en lecclise primitifue estoyt louable coustume entre les sainctz christians, pour le prospere nauiguaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer on port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Ian des Entommeures, Epistemon, Ponocrates, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens seruiteurs et domesticques anciens; ensemble de Xenomanes le grand voyageur et trauerseur des voyes perilleuses; lequel, certains iours parauant, estoyt arriué on mandement de Panurge. Ycelluy, pour certaines et bonnes causes, auoyt a Gargantua laissé et signé, en sa grande et uniuerselle hydrographye, la routte que ilz tiendroyent visitans loracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauires feut tel que vous ay exposé on tiers liure, en conserue de triremes, ramberges; guallions et liburnicques nombre pareil: bien equippees, bien calfa-

Digitized by Google

tees, bien munies, auecques abundance de Pantagruelion. Lassemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchieral fadrins, hespailliers et matelotz feut en la Thalamege [1]. Ainsi estoyt nommee la, grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample Bouteille, a moytié dargent bien liz et polly, laultre moytié estoyt dor esmaillé de couleur incarnat. En quoy facille estoyt iuger que blanc et clairet estoyent les couleurs des nobles voyaigiers, et que ilz alloyent pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la secande estoyt hault enleuee une Lanterne anticquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire; denotant que ilz passeroyent par Lanternoys.

La tierce pour diuise auoyt ung beau et profund Hanap de pourcelaine. La quarte, ung Potet dor a deuz anses, comme si feust une urne antieque. La quinte, ung Brocq insigne, de sperme desmeraugde. La siziesme, ung Bourrabaquin monachal, faict des quatre metaulx ensemble. La septiesme, ung Entonnouer de ebene, tout requamé d'or, a ouuraige de tauchie. La huyctiesme, ung Goubelet de lierre bien precieux, battu dor a la damasquine. La neufuiesme, une Brinde de fin or obrizé. La diziesme, une Breusse de odorant agalloche (vous lappelez boys daloes), porfilee dor de Cypre, a ouuraige da-

[1] Dans l'édition de Valence, on lit *Thesiam ane.*

Digitized by Google

zemine. Lunziesme, une Portouoere dor faicte a la mosaicque. La douziesme, ung Barrault dor terny, couuert dune vignette de grosses[1] perles Indicques, en ouuraige topiaire. De mode que personne nestoyt, tant triste, fasché, rechiné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui nentrast en ioye nouelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble conuoy de nauires en leurs diuises; ne dist que les voyaigiers estoyent tous beuueurs, gens de bien: et ne iugeast en prognosticq asseuré, que le voyaige tant de laller que du retour seroyt en allaigresse et santé perfaict.

En la Thalamege[2] doncques feut lassemblee de tous. Le Pantagruel leur feit une briefue et saincte exhortation toute authorisee de propous extraictz de la saincte Escripture, sus largument de nauigation. La quelle finie feut hault et clair faicte priere a Dieu, ouyans et entendans tous les bourgeoys et citadins de Thalasse, qui estoyent sur le Mole accourus pour veoir l'embarquement.

Apres loraison, feut melodieusement chanté le psaulme du sainct roy Dauid, lequel commence: *Quand Israel hors dEgypte sortit.* Le pseaulme paracheué, feurent sus le tillac les tables dressees, et viandes promptement appourtees. Les Thalassiens, qui pareillement auoyent le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force viures et vinaige ap-

[1] Édit. de Valence. *Petites.*
[2] Id. *Telamonie.*

Digitized by Google

pourter. Tous beurent a eulx. Ilz beurent a tous. Ce feut la cause pourquoy personne de lassemblee oncques par la marine ne rendit sa guorge, et neut perturbation destomach ne de teste. Auxquelz inconueniens ne eussent tant commodement obuié, beuuans par quelques iours parauant de leaue marine, ou pure, ou mistionnee auecques le vin; ou usans de chair de coingz, de escorce de citron, de ius de grenades aigresdoulces; ou tenens longue diete, ou se couurens lestomach de papier, ou aultrement faisans ce que les folz medicins ordonnent a ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuuettes souuent reiterees, chascun se retira en sa nauf, et, en bonne heure, feirent voille on vent grec leuant, selon lequel le pilot principal, nommé Iamet Brayer, auoyt designé la routte, et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car laduiz sien et de Xenomanes aussy feut, veu que loracle de la diue Bacbuc estoyt pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys, lesquelz, passans la ceincture ardente [1], et le cap de Bona Speranza sus la poincte meridionale de Africque, oultre lequinoctial, et perdans la veue et guyde de laisseuil septentrional [2], font nauiguation enorme. Ains suyure on plus pres lo parallele de ladicte Indie, et gyrer autour dycelluy pole par occident : de maniere que, tournoyans soubs septentrion [3], leussent en

[1] Édit. de Valence. *Zone Torride.*
[2] — *Du pole Arctique.*
[3] — *Tant que, tournoyans on Septentrion.*

Digitized by Google

pareille eleuation comme il est on port de Olone, sans plus en approcher, de paour dentrer et estre retenuz en la mer Glaciale. Et, suyuans ce canonicque [1] destour par mesme parallele, leussent a dextre vers le leuant, qui on departement leur estoyt a senestre.

Ce que leur vint aprouffict incroyable. Car, sans naufraige, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité, exceptez ung iour pres lisle des Macreons, feirent le voyaige de Indie superieure en moins de quatre moys, lequel a poyne feroyent les Portugualoys en troys ans, auecques mille fascheries et dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que telle routte de fortune feut suyuie par ces Indians qui nauiguarent en Germanie, et feurent honnorablement traictez par le roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoyt proconsul en Gaulle, comme descripuent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline apres eulx.

CHAPITRE II [2].

Comment Pantagruel, en lisle de Medamothi, achapta plusieurs belles chouses.

Cestuy iour, et les deux subsequens, ne leur apparut terre ne chouse aultre nouelle.

[1] Édit. de Valence. *Régulier.*
[2] Ce chapitre n'est point dans l'édition de Valence.

Digitized by Google

Car aultrefoys auoyent aré ceste routte. On quatriesme, descouurirent une isle nommee Medamothi, belle a locil et plaisante, a cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines desquelles tout le circuit estoyt aorné, qui nestoyt moins grand que de Canada.

Pantagruel, senquerant qui en estoyt dominateur, entendit que cestoyt le roy Philophanes, lors absent pour le mariaige de son frere Philotheamon auecques linfante du royaulme de Engys. Adoncques descendit on haure, contemplant, cependent que les chor mes des naufz faisoyent aiguade, diuers tableaux, diuerses tapisseries, diuers animaulx, poissons, oyzeaulx et aultres marchandises exoticques et peregrines, qui estoyent en lallee du mole, et par les halles du port. Car cestoyt le tiers iour des grandes et solennes foires du lieu, esquelles annuellement conuenoyent tous les plus riches et fameux marchandz dAfricque et Asie. Dentre lesquelles frere Ian achapta deuz rares et pretieux tableaux : en lung desquelz estoyt on vif painct le visaige dung appellant ; en laultre estoyt le pourtraict dung varlet qui cherche maistre en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minoys, alleures, physiognomie et affections : painct et inuenté par maistre Charles Charmoys, painctre du roy Megiste : et les paya en monnoye de cinge.

Panurge achapta uug grand tableau painct et transsumpt de louuraige iadyz faict a lagueille par Philomela, expousante et representante a sa seur Progné comment son beau

Digitized by Google

frere Tereus lauoyt despucellee, et sa langue couppee, affin que tel crime ne decelast. Ie vous iure, par le manche de ce fallot, que cestoyt une paincture gualante et mirifieque, Ne pensez, ie vous pryc, que ce feust le pourtraict dung homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoyt bien aultre, et plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme, a main guausche entrans en la haulte gualleryе.

Epistemon en achapta ung aultre, onquel estoyent on vif painctes les idees de Platon, et les atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta ung aultre onquel estoyt Echo selon le naturel representee.

Pantagruel par Gymnaste feit achapter la vie et gestes de Achilles, en soixante et dix-huict pieces de tapisserye a haultes lisses, longues de quatre, larges de troys toyses, toutes de saye phrygienne, requamee dor et dargent. Et commenceoyt la tapisserye aux nopces de Peleus et Thetis; continuant la natiuité de Achilles, sa ieunesse descripte par Stace Papinie, ses gestes et faictz darmes celebrez par Homere, sa mort et exeques descriptz par Ouide et Quinte Calabroys, finissant en lapparition de son umbre, et sacrifice de Polyxene, descript par Euripides.

Feit aussy achapter troys beaulx et ieunes unicornes : ung masle, de poil alezan tostade; et deux femelles, de poil gris pommelé. Ensemble, ung tarande, que luy vendit ung Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande est un animal grand comme ung

Digitized by Google

ieune taureau, pourtant teste comme est dung cerf, peu plus grande, auecques cornes insignes largement ramees; les piedz forchuz, le poil long comme dung grand ours, la peau peu moins dure que ung cors de cuirasse. Et disoyt le Gelon peu en estre treuué parmy la Scythie, parce que il change de couleur selon la varieté des lieux esquelz il paist et demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses que il approche.

Cela luy est commun auecques le poulpe marin, cest le polype; auecques les thoes, auecques les lycaons de Indie, auecques le chameleon, qui est une espece de lizart, tant admirable que Democritus ha faict ung liure entier de sa figure, anatomie, vertus, et proprietez en magie. Si est ce que ie lay veu couleur changer, non a lapproche seullement des choses colorees, mais de soy mesme, selon la paour et affections que il auoyt. Comme, sus ung tapis verd, ie lay veu certainement verdoyer; mais, y restant quelque espace de tempz, deuenir iaune, bleu, tanné, violet par succes: en la faczon que voyez la creste des coqz dInde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouasmes en cestuy tarande admirable est que, non seullement sa face et peau, mais aussy tout son poil telle couleur prenoyt que elle estoyt es choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa togebure, le poil luy deuenoyt griz; pres de Pantagruel vestu de sa mante desdarlate, le poil et peau

Digitized by Google

luy rougissoyt; près du pilot vestu a la mode des Isiaces de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deuz dernieres couleurs sont au chameleon deniees. Quand, hors toute paour et affection, il estoyt en sont naturel, la couleur de son poil estoyt telle que voyez es asnes de Meung.

CHAPITRE III[1].

Comment Pantagruel receut lettres de son pere Gargantua, et de lestrange maniere de scauoir nouelles bien soubdain des pays estrangiers et loingtains.

Pantagruel occupé en lachapt de ses animaulx peregrins, feurent ouyz du mole dix coupz de verges et faulconneaulx; ensemble grande et ioyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le haure, et veoit que cestoyt ung des celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pource que, sus la pouppe, estoyt en sculpture de erain corinthien une hirondelle de mer esleuee. Cest ung poisson grand comme ung dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont es souris chaulues), fort longues et larges, moyennans lesquelles ie lay souuent veu voller une toyse on dessuz leaue, plus dung traict darc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoyt

[1] Ce chapitre n'est point dans l'édition de Valence, ni le suivant.

ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorte que plustoust sembloyt sus mer voller que voguer. En ycelluy estoyt Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, enuoyé expressement de par luy, entendre lestat et pourtement de son filz le bon Pantagruel, et luy pourter lettres de creance.

Pantagruel, apres la petite accollade et barretade gratieuse, auant ouurir les lettres, ne aultres propous tenir a Malicorne, luy demanda : Auez vous icy le guozal, celeste messaigier? Ouy, respondit il, il est en ce panier emmailloté. Cestoyt ung pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus linstant que le susdict Celoce departoyt. Si fortune aduerse feut a Pantagruel aduenue, il y eust des iectz noirs attaché es piedz : mais, pource que tout luy estoyt venu a bien et prosperité, layant faict desmailloter, luy attacha es piedz une bandelette de tafetas blanc, et, sans plus differer, sus lheure le laissa en plaine liberté de laer. Le pigeon soubdain senuole, haschant en incroyable hastiucté, comme vous scauez que il nest vol que de pigeon, quand il ha oeufz ou petitz, pour lobstinee sollicitude en luy par nature pousee de recouurir et secourir ses pigeonnaulx. De molle que, en moins de deux heures, il franchit par laer le long chemin que auoyt le celoce en extreme diligence par troys iours et troys nuyctz perfaict, voguant a rames et a veles, et luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le columbier on propre nid de ses petitz. Adoncques,

Digitized by Google

entendent le preux Gargantua que il pourtoyt la bandelette blanche, resta en ioye et sureté du bon pourtement de son filz.

Telle estoyt lusance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand scauoir promptement vouloyent nouelles de quelque chouse fort affectee et vehementement desiree, comme lyssue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre, la prinse ou defense de quelque place forte, lappoinctement de quelques differens dimpourtance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou conualescence de leurs amyz et alliez malades, et ainsi des aultres. Ilz prenoyent le guozal, et par les postes le faisoyent de main en main iusques sus les lieux pourter dont ilz affectoyent les nouelles. Le guozal, pourtant bandelette noire ou blanche selon les occurences et accidens, les oustoyt de pensement a son retour, faisant en une heure plus de chemin par laer que nauoyent faict par terre trente postes en ung iour naturel. Cela estoyt rachapter et guaigner temps. Et croyez, comme chose vraysemblable, que, par les columbiers de leurs cassines, on treuuoyt sus oeufz ou petitz, tous les moys et saisons de lan, les pigeons a foison. Ce que est facille en mesnagerye, moyennant le salpetre en roche, et la sacre herbe veruaine.

Le guozal lasché, Pantagruel lengt les missifues de son pere Gargantua, desquelles la teneur ensuyct.

Fils treschier, laffection que naturellement

Digitized by Google

pourte de pere a son filz bien aymé, est en mon endroict tant acreue, par lesguard et reuerence des graces particulieres en toy par election diuine pousees que, depuys ton partement, me ha non une foys tollu tout aultre pensement. Me delaissant on cueur ceste unicque et soingneuse paour que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherye accompaigné : Comme tu scayz que a la bonne et sincere amour est crainete perpetuellement annexee. Et, pource que, selon le dict de Hesiode, dune chascune chose le commencement est la moytié du tout, et, selon le prouerbe commun, a lenfourner on faict les pains cornuz, iay, pour de telle anxieté vuyder mon entendement, expressement depesché Malicorne, a ce que par luy ie soys acertainé de ton pourtement sur les premiers iours de ton voyaige. Car, sil est prospere et tel que ie le soubhayte, facille me sera preueoir, prognosticquer et iuger du reste. Iay recouuert quelques liures ioyeulx, lesquelz te seront par le present pourteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict pourteur te dira plus amplement toutes nouelles de ceste court. La paix de leternel soyt auecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et aultres tes domesticques, mes bons amyz. De ta maison paternelle, ce treiziesme de iuin.

Ton pere et amy,

GARGANTUA.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript a son pere Gargantua, et luy enuoye plusieurs belles et rares chouses.

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous auecques les cuyer Malicorne, et feut auecques luy si long temps que Panurge, interrumpant, luy dist : Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra monsieur lescuyer? Nest ce assez sermonné pour boyre? Cest bien dict, respondist Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerye, en laquelle pend pour enseigne limage dung satyre a cheual. Ce pendent, pour la depesche de lescuyer, escripuit a Gargantua comme sensuyct :

Pere tresdebonnaire, comme a tous accidens en ceste vie transitoyre non doubtez ne soubsonnez, noz sens et facultez animales patissent plus enormes et impotentes perturbations (voyre iusques a en estre souuent lame desemparee du cors, quoyque telles subites nouelles feussent a contentement et soubhayt), que si eussent auparauant esté propensez et preuuez, ainsi me ha grandement esmeu et perturbé linopinee venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie nesperoys aulcun veoir de voz domesticques, ne de vous nouelles ouyr auaut la fin de cestuy nostre voyaige. Et facillement acquiesceoys en la

Digitized by Google

doulce recordation de vostre auguste maiesté, escripte, voyre certes insculpee et ingrauee on posterieur ventricule de mon cerueau, souuent on vif me la representant en sa propre et naifue figure.

Mais, puysque mauez preuenu par le benefice de voz gratieuses lettres, et par la creance de vostre escuyer, mes esperitz recreé en nouelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force me est, ce que par le passé mestoyt voulentaire, premierement louer le benoist seruateur, lequel, par sa diuine bonté, vous conserue en ce long teneur de santé perfaicte: secundement, vous remercier sempiternellement de ceste feruente et inueteree affection que a moy pourtez, vostre treshumble filz et seruiteur inutille. Iadyz ung Romain, nommé Furnius, dist a Cesar Auguste recepuant a grace et pardon son pere, lequel auoyt suyuy la faction de Antonius: Auiourdhuy, me faisant ce bien, tu me has reduyct en telle ignominie que force me sera, viuant, mourant, estre ingrat reputé, par impotence de gratuité. Ainsi pourray ie dire que lexcez de vostre paternelle affection me range en ceste augustie et necessité que il me conuiendra viure et mourir ingrat. Sinon que de tel crime soys releué par la sentence des Stoiciens, lesquelz disoyent troys parties estre en benefice. Lune du donnant, laultre du recepuant, la tierce du recompensant: et le recepuent tresbien recompenser le donnant, quand il accepte voulentiers le bon faict, et le

Digitized by Google

retient en soubuenance perpetuelle. Comme, on rebours, le recepuant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroyt et oubliroyt le benefice.

Estant doncques opprimé dobligations infinies toutes procrees de vostre immense benignité, et impotent a la minime partie de recompense, ie me saulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperitz nen sera a iamais la memoyre abolie : et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chouse transcendente ma faculté et puissance.

On reste, iay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre seigneur, que, de ceste nostre perigrination, la fin correspondra on commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé perfaict. Ie ne fauldray a reduyre en commentayres et ephemerides tout le discours de nostre nauiguaige; affin que a nostre retour vous en ayez lecture veridieque.

Iay icy treuué ung tarande de Scythie, animal estrange et merueilleux, a cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facille a nourrir quung aigneau. Ie vous enuoye pareillement troys ieunes unicornes, plus domesticques et appriuoisees que ne seroyent petitz chattons. Iay conferé auecques lescuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture

Digitized by Google

elles prennent es arbres fruictiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, toyzelle, brief toutes espèces de fruictz et legumaiges. Ie mesbahyz comment nos escripuains anticques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vifues nauoir esté veues. Si bon vous semble, ferez espreuue du contraire : et treuuerez que en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourueu que malitieusement on ne les offense.

Pareillement, vous enuoye la vie et gestes de Achilles en tapisserye bien belle et industrieuse. Vous asseurant que les noueaultez danimaulx ; de plantes, doyzeaulx, de pierreryes que treuuer pourray, et recouurer en toute nostre peregrination, toutes ie vous pourteray, aydant dieu nostre seigneur, lequel ie prye en sa saincte grace vous conseruer.

De Madamothi, ce quinziesme de iuing. Panurge, frere Ian, Epistemon. Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpafim, apres le deuot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

Vostre humble filz et seruiteur,

PANTAGRUEL.

Pendent que Pantagruel escripuoyt les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, et accollé a double rebraz. Dieu

Digitized by Google

scayt comment tout alloyt, et comment recommendations de toutes partz trottoyent en place. Pantagruel, auoir paracheué ses lettres, bancqueta auecques lescuyer. Et luy donna une grosse chaisne dor, poisante huyct cens escutz, en laquelle, par les chaisnons septenaires, estoyent groz diamans, rubiz, esmeraugdes, turquoises, unions, alternatifuement enchassez. A ung chascun de ses nauchiers feit donner cinq cens escutz on soleil. A Gargantua son père enuoya le tarande, couvert dune housse de satin broché dor, auecques la tapisserye contenente la vie et gestes de Achilles, et les troys unicornes capparassonnees de drap dor frizé. Ainsi departirent de Medamothi, Malicorne, pour retourner vers Gargantua; Pantagruel, pour continuer son nauiguaige. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon les liures appourtez par lescuyer. Desquelz, pource que il les treuua ioyeulx et plaisans, le transsumpt voulentiers vous donneray, si deuotement le requerez.

Digitized by Google

CHAPITRE V[1].

Comment Pantagruel rencontre une nauf de voyaigiers retournans du pays de Lanternoys.

On cinquiesme iour[2], ia commenceans tournoyer le pole peu a peu, nous esloignans de lequinoctial, descouurismes une nauire marchande faisant voille a horche vers nous. La ioye ne feut petite, tant de nous, comme des marchandz : de nous, entendens nouelles de la marine ; de eulx, entendens nouelles de terre ferme. Nous rallians auecques eulx, congneusmes que ilz estoyent Francoys Xanctongeoys. Deuisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendist que ilz venoyent de Lanternoys. Dont eut noueau accroissement dalaigresse, aussy eut toute lassemblee mesmement, nous enquestans de lestat du pays et meurs du peuple Lanternier, et ayans aduertissement, que, sus la fin de iuillet subsequent, estoyt lassignation du chapitre general des Lanternes : et que, si lors y arriuions (comme facille nous estoyt), voyrions belle, honnorable, et ioyeuse compaignie des Lanternes : et que lon y faisoyt grandz appretz, comme si lon y deust profundement lanter-

[1] Édit. de Valence. *Chapitre II.*

[2] Id.—*Cestuy iour et les deux subsequens ne leur apparut terre ou chouse aultre nouelle ; car, aultresfoys auoyent aré ceste route. On quatriesme, ia commenceans*, etc.

Digitized by Google

ner. Nous sont aussy dict que, passans le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorificquement receupz et traictez par le roy Ohabé, dominateur dycelle terre. Lequel et tous ses subiectz pareillement parlent languaige francoys tourangeau.

Ce pendent que nous entendions ces nouelles, Panurge print debat auecques ung marchant de Taillebourg, nommé Dindenault [1]. Loccasion du debat fut telle : Ce [2] Dindenault, voyant Panurge sans braguette, auecques ses lunettes attachees on bonnet, dist de luy a ses compaignons : Voyez la une belle medaille de coqu. Panurge, a cause de ses lunettes, oioyt des aureilles beaucoup plus cler que de coustume. Doncques, entendent ce propous, demanda on marchant : Comment dyable seroys ie coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, selon que iuger ie peuz a ta trogne mal gracieuse?

Ouy vrayement, respondist le marchant, ie le suys : et ne vouldroys ne lestre pour toutes les lunettes d'Europe; non pour toutes les bezicles [3] de Afrique. Car iay une des plus belles, plus aduenentes, plus honnestes, plus preudes femmes en mariaige, qui soyt en tout le pays de Xanctonge; et nen desplaise aux aultres. Ie luy pourte de mon voyaige une belle et de unze poulcees longue

[1] Édit. de Valence. *Lequel auoyt dedans la nauf grande quantité de moutons.*
[2] Id.— *Glorieux.*
[3] Id.— *Braguettes d'Asie et.*

Digitized by Google

branche de coural rouge, pour ses estreines. Quen as tu a faire? De quoy te mesles tu? Qui es tu? Dond es tu? O lunetier de lantichrist, respondz si tu es de dieu.

Ie te demande, dist Panurge, si, par consentement et conuenence de tous les elemens, iauoye sacsacbezeuezinemassé [1] ta tant belle, tant aduenente, tant honneste, tant preude femme, de mode que le roidde dieu des iardins Priappus, lequel icy habite en liberté, subiection forcluse de braguettes attachees, luy feut on cors demouré, en tel desastre que iamais nen sortiroyt, eternellement y resteroyt, sinon que tu le tirasses auecques les dens, que feroys tu? Le laisseroys tu la sempiternelment? ou bien le tyreroys tu a belles dens? Respondz, o belinier [2] de Mahumet, puysque tu es de tous les dyables. Ie te donneroys, respondist le marchant, ung coup despee sus ceste aureille lunetiere, et te tueroys comme ung belier. Ce disant desguainoyt son espee. Mais elle tenoyt on fourreau, comme vous scauez que, sus mer, tous harnoys façillement chargent rouille, a cause de lhumidité excessifue et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel a secours. Frere Ian meit la main a son bragmard fraischement esmoulu, et eust felonnement occiz le marchant, ne feust que le patron de la nauf, et aultres passagiers suppliarent Pantagruel, nestre faict scandale

[1] Édit. de Valence. *Biscoté.*
[2] Id.— *Braguetier.*

Digitized by Google

en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur différent : et toucharent les mains ensemble Panurge et le marchant, et beurent dautant lung a laultre de hayt, en signe de parfaicte reconciliation.

CHAPITRE VI[1].

Comment, le debat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault ung de ses moutons.

Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secretement a Epistemon[2] et a frere Ian : Retirez vous icy ung peu a lescart, et ioyeusement passez temps a ce que voyrez. Il y aura bien beau ieu, si la chorde ne rompt. Puys sadressa on marchant, et de rechief beut a a luy plain hanap de bon vin Lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoysie et honnesteté. Cela faict, Panurge denotement le prioyt luy vouloyr de grace vendre ung de ses moutons. Le marchant luy respondist : Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous scauez bien trupher des paoures gens. Vrayment vous estes ung gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons. Vray bis, vous pourtez le minoys non mye dung achapteur de moutons, mais bien dung coupeur de bourses. Deu, Colas,

[1] Édit. de Valence. *Chapitre III.*
[2] Id.— *Pantagruel.*

Digitized by Google

mfaillon, que il feroyt bon pourter bourse plaine onpres de vous en la tripperye sus le degel! Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de thystortographe.

Patience, dist Panurge. Mais, a propous, de grace speciale, vendez moy ung de voz moutons. Combien? Comment, respondist le marchant, lentendez vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons a la grande laine. Iason y print la toyson dor. Lordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de leuant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. Soyt, dist Panurge, mais de grace vendez men ung, et pour cause; bien et promptement vous payant en monnoye de ponant, de tailliz, de basse gresse. Combien?

Nostre voisin, mon amy, respondist le marchant, escoutez cza ung peu de laultre aureille. PAN. A vostre commendement. LE MARCH. Vous allez en Lanternoys. PAN. Voyre. LE MARCH. Veoir le monde? PAN. Voyre. LE MARCH. Ioyeusement. PAN. Voyre. LE MARCH. Vous auez, ce croy ie, nom Robin mouton. PAN. Il vous plaist a dire. LE MARCH. Sans vous fascher. PAN. Ie lentendz ainsi. LE MARCH. Vous estes, ce croy ie, le ioyeulx du roy. PAN. Voyre. LE MARCH. Fourchez la. Ha, ha, vous allez veoir le monde, vous estes le ioyeulx du roy, vous auez nom Robin mouton; voyez ce mouton la, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes,

Digitized by Google

bes, bes, bes. O la belle voix! PAN. Bien belle et harmonieuse. LE MARCH. Voicy ung pact qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous, qui estes Robin mouton, serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en laultre : ie guaige ung cent de huytres de Busch que, en poidz, en valleur, en estimation, il vous empourtera hault et court : en pareille forme que serez quelque iour suspendu et pendu.

Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre posterité si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Ie vous en prye, cyre monsieur. Nostre amy, respondist le marchant, mon voisin, de la toyson de ces moutons seront faictz les fins drapz de Rouen; les louchetz des halles de Limestre, on pris delle, ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et herpes, lesquelz tant chierement on vendra comme si feussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez vous? Sil vous plaist, dist Panurge, men vendrez ung, ien seray bien fort tenu on courrail de vostre huys. Voyez cy argent content, combien? Ce disoit monstrant son esquarcelle plaine de nouveaulx Henricus.

Digitized by Google

CHAPITRE VII[1].

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

Mon amy, respondist le marchant, nostre voisin, ce nest viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant sauoureuse, et tant friande que cest basme. Ie les ameine dung pays onquel les pourceaulx (dieu soyt auecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulue lhonneur de toute la compaignie), ne sont nourries que de fleurs dorangiers. Mais, dist Panurge, vendez men ung, et ie le vous payeray en roy, foy de pieton. Combien? Nostre amy, respondist le marchant, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui pourta Phrixus et Helle par la mer dicte Hellesponte. Cancre, dist Panurge, vous estes *clericus vel adiscens. Ita* sont choulx, respondist le marchant, *vere* ce sont pourreaulx. Mais rr.rrr.rrrrr. Ho Robin rr. rrrrr. Vous ne entendez ce languaige.

A propous. Par tous les champz esquelz ilz pissent, le bled y prouient comme si dieu y eust pissé. Il ny fault aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaulx tyrent le meilleur salpetre du monde. De leurs crottes (mais que il ne vous desplaise) les medicins de nos pays guaris-

[1] Édit. de Valence. *Suite du chapitre III.*

Digitized by Google

sent soixante et dixhuyct especes de maladies. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont dieu nous saulue et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussy me coustent ilz bou.

Couste et vaille, respondist Panurge. Seullement vendez men ung, le payant bien. Nostre amy, dist le marchant, mon voisin, considerez ung peu les merueilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voyre en ung membre que estimeriez inutille. Prenez moy ces cornes la, et les concassez ung peu auecques ung pillon de fer, ou auecques ung landier, ce mest tout ung. Puys les enterrez en veue du soleil la part que vouldrez, et souuent les arrousez. En peu de moys vous en voyrez naistre les meilleures asperges du monde. Ie nen daigneroys excepter ceulx de Rauenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle, et proprieté tant mirificque.

Patience, respondist Panurge. Ie ne scay, dist le marchant, si vous estes clerc. Iay veu prou de clercz, ie dys grandz clercz, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous scauriez que, es membres plus inferieurs de ces animaulx diuins, ce sont les piedz, y ha ung os, cest le talon, lastragale, si vous voulez, duquel, non daultre animal du monde, fors de lasne Indian et des dorcades de Libye, lon iouoyt anticquement on royal ieu des tales, onquel lempereur Octauian Auguste ung soir guaingna plus de

Digitized by Google

50000 escutz. Vous aultres coqnz nauez guarde den guaigner autant.

Patience, respondist Panurge. Mais expedions. Et quand, dist le marchant, vous auray ie, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes; les espaules, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le foye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on ioue a la balle. Les coustelettes, dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcz, pour tyrer des noyaulx de cerises contre les grues. La teste, dont, auecques ung peu de soulphre, on faict une mirifique decoction, pour faire viander les chiens constippez du ventre.

Bren, bren, dist le patron de la nauf ou marchant, cest trop icy barguigné. Vendz luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne lamuse plus. Ie le veulx, respondist le marchant, pour lamour de vous. Mais il en payera troys liures tournoys de la piece en choisissant. Cest beaucoup, dist Panurge. En noz pays ien auroys bien cinq, voyre six pour telle somme de deniers. Aduisez que ne soyt trop. Vous nestes le premier de ma connaissance qui, trop toust voulant riche deuenir et paruenir, est a lenuers tumbé en paoureté, voyre quelquefoys sest rumpu le col. Tes fortes fiebures quartaines, dist le marchant, lourdault sot que tu es ! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadiz les Coraxiens en Tuditanie, contree de Hespaigne, vendoyent ung talent dor la piece. Et

Digitized by Google

que penses tu, o sot a la grande paye, que valoyt ung talent dor?

Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnoys, a ce que ie veoidz et congnoys. Bien tenez, voyez la vostre argent. Panurge, ayant payé le marchant, choisit de tout le troupeau ung beau et grand mouton, et lempourtoyt cryant et bellant, oyans[1] tous les aultres et ensemblement bellans et reguardans quelle part on menoyt leur compaignon. Ce pendent le marchant disoyt a ses moutonniers: O que il a bien sceu choisir le challant! Il sy entend le paillard. Vrayment, le bon vrayment, ie le reseruoys pour le seignour de Candale[2], comme bien cognoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout ioyeulx et esbaudy, quand il tient une espaule de mouton en main bien seante et aduenente, comme une raquette guauschiere, et, auecques ung cousteau bien trenchant, dieu scait comment il sen escrime.

CHAPITRE VIII[3].

Comment Panurge feit en mer noyer le marchant et les moutons.

Soubdain, ie ne scay comment, le cas feut subit, ie neus loysir le consyderer, Panurge,

[1] Édit. de Valence. *Voyans et.*
[2] Édit. Dalbon: *Cancale.*
[3] Édit. de Valence. *Suite du chapitre III.*

Digitized by Google

sans aultre chose dire, iecte en plaine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencearent soy iecter et saulter en mer apres a la file. La foulle estoyt a qui premier y saulteroyt apres leur compaignon. Possiblé ne estoyt les en guarder. Comme vous sçauez estre du mouton le naturel, tousiours suyure le premier, quelque part que il aille. Aussy le dict Aristoteles, *lib.* 9. *de histor. anim.*, estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchant, tout effroyé de ce que deuant ses yeulx perir voioyt et noyer ses moutons, saffoorceoyt les empescher et retenir de son pouoir. Mais cestoyt en vain. Tous a la file saultoyent dedans la mer, et perissoyent. Finablement, il en print ung grand et fort par la toyson sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et sauluer le reste aussy consequemment. Le mouton feut si puissant que il empourta en mer auecques soy le marchant, et feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope empourtarent hors la cauerne Ulyxes et ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers, les prenens ungz par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toyson. Lesquelz tous feurent pareillement en mer pourtez et noyez miserablement.

Panurge, a cousté du fougon, tenant ung auiron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grim-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

per sus la nauf, et euader le naufraige, les preschoyt eloquentement, comme si feust ung petit frere Oliuier Maillard, ou ung second frere Ian Bourgeois; leur rémonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde, le bien, et lheur de laultre vie, affermant plus heureux estre les trepassez que les viuans en ceste vallee de misere, et a ung chascun deulx promettant eriger ung beau cenotaphe, et sepulchre honoraire on plus hault du mont Cenis, a son retour de Lanternoys: leur optant ce neanmoins, en cas que viure entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vint a propous, bonne aduenture, et rencontre de quelque baleine, laquelle on tiers iour subsequent les rendist sains et saulues en quelque pays de satin, a lexemple de Ionas.

La nauf vuydee du marchant et des moutons, reste il icy, dist Panurge, ulle ame moutonniere? Ou sont ceulx de Thibault lAignelet? et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Ie ny scay rien. Cest ung tour de vieille guerre. Que ten semble frere Ian? Tout bien de vous, respondist frere Ian. Ie nay rien trouué maulnais, sinon que il me semble que, ainsi comme iadiz on souloyt en guerre, on iour de bataille ou assault [1], promettre aux soulda[illegible]s double paye pour celluy iour; silz guaingnoyent la bataille, lon auoyt prou de quoy payer; silz la perdoyent, ceust esté honte la

[1] É[illegible]. de Valence. *De place forte.*

Digitized by Google

per sus la nauf, et euader le naufraige, les preschoyt eloquentement, comme si feust ung petit frere Oliuier Maillard, ou ung second frere Ian Bourgeois; leur rémonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde, le bien, et lheur de laultre vie, affermant plus heureux estre les trepassez que les viuans en ceste vallee de misere, et a ung chascun deulx promettant eriger ung beau cenotaphe, et sepulchre honoraire on plus hault du mont Cenis, a son retour de Lanternoys : leur optant ce neanmoins, en cas que viure entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vint a propous, bonne aduenture, et rencontre de quelque baleine, laquelle on tiers iour subsequent les rendist sains et saulues en quelque pays de satin, a lexemple de Ionas.

La nauf vuydee du marchant et des moutons, reste il icy, dist Panurge, ulle ame moutonniere? Ou sont ceulx de Thibault lAignelet? et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Ie ny scay rien. Cest ung tour de vieille guerre. Que ten semble frere Ian? Tout bien de vous, respondist frere Ian. Ie nay rien trouué mauluais, sinon que il me semble que, ainsi comme iadiz on souloyt en guerre, on iour de bataille ou assault [1], promettre aux souldars double paye pour celluy iour; silz guaingnoyent la bataille, lon auoyt prou de quoy payer; silz la perdoyent, ceust esté honte la

[1] Édit. de Valence. *De place forte.*

Digitized by Google

demander, comme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles; ausy que enfin vous doibuiez le payement reseruer; largent vous demourast en bourse [1]. Cest, dist Panurge, bien chié pour de largent. Vertus dieu, iay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francz. Retirons nous, le vent est propice. Frere Ian escoute icy. Iamais homme ne me feit plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Ie ne suys point ingrat et ne le feuz, ne seray. Iamais homme ne me feit desplaisir sans repentante, ou en ce monde ou en laultre. Ie ne suys point fat iusques là. Tu, dist frere Ian, te damnes comme ung vieil dyable. Il est escript : *Mihi vindictam, etc.* Matiere de breuiaire.

CHAPITRE IX [2].

Comment Pantagruel arriva en Isle Ennasiu, et des estranges alliances du pays.

Zephyre nous continuoyt en participation dung peu de guarbin, et auions ung iour passé sans terre descouurir. On tiers iour, a laulbe des mouschos, nous appareut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant a la

1 Édit. de Valence. *Vous feust demouré.*
2 Id.—*Chapitre IV.*

forme et assiette [1] a Sicile. On la nommoyt Isle des alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poicteuins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes, et petitz enfans ont le nez en figure dung as de treuffles. Pour ceste cause, le nom anticque de Isle estoyt Ennasin. Et estoyent tous parens et alliez ensemble, comme ilz se vantoyent : et nous dist librement le potestat du lieu : Vous aultres gens de laultre monde tenez pour chouse admirable que, dune famille Romaine (cestoyent les Fabians) pour ung iour (ce fut le treiziesme du moys de feburier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, iadiz situee on pied du Capitole, entre le roc Tarpeian et le Tibre, depuys surnommee Scelerate) contre certains ennemyz des Romains (cestoyent les Veientes Hetrusques [2]) sortirent troys cens six hommes de guerre tous parens, auecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaux, qui tous feurent occiz; ce feut pres le fleuue Cremere, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre, pour ung besoing, sortiront plus de troys cens mille, tous parens et dune famille.

Leurs parentez et alliance estoyent de faczon bien estrange : Car, estans ainsi tous parens et alliez lung de laultre, nous trouasmes que personne deulx nestoyt pere ne mere, frere ne seur, oncle ne tante, cousin ne nepueu, gendre ne bruz, parrain ne mar-

[1] Édit. de Valence. *Grandeur.*
[2] Id.— *Ventiens.* Faute d'impression.

Digitized by Google

raine de laultre. Sinon vrayment ung grand vieillard enasé, lequel, comme ie veidz, appella une petite fille eagee de troys ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloyt ma fille.

La parenté et alliance entre eulx estoyt que lung appelloyt une femme ma maigre : la femme le appelloit mon marsouin. Ceulx la, disoyt frere Ian, doiburoyent bien sentir leur maree, quand ensemble se sont frottez leur lard. Lung appelloyt une guorgiase bachelette, en soubriant : Bon iour mon estrille. Elle le resalua, disant : Bonne estreine, mon faulueau. Hay, hay, hay, sescria Panurge, venez veoir une estrille, une fau, et ung veau. Nest ce estrille faulueau? Ce faulueau a la raye noire doibt bien souuent estre estrillé. Ung aultre salua une sienne mignonne, disant : A dieu mon bureau. Elle luy respondist : Et vous aussy mon proces. Par Sainct Treignan, dist Gymnaste, ce proces doibt estre souuent sus ce bureau. Lung appelloyt une aultre, mon verd. Elle lappelloyt son coquin. Il y ha bien la, dist Eusthenes, du verd coquin. Ung aultre salua une sienne alliee, disant : Bon di, ma coingnee. Elle respondist. Et a vous mon manche. Ventre beuf, sescria Carpalim, comment ceste coingnee est emmanchee? Comment ce manche est encoingné! Mais seroyt ce point la grande manche que demandent les courtisanes romaines? Ou ung cordelier a la grande manche?

Passant oultre, ie veidz ung auerlant qui, saluant son alliee, lappella mon matraz :

Digitized by Google

elle le appelloyt mon lodier. De faict, il auoyt quelques traictz de lodier lourdault. Lung appelloyt une aultre ma mye, elle le appelloyt ma crouste. Lung une aultre appelloyt sa palle, elle le appelloyt son fourgon. Lung une aultre appelloyt ma sauate, elle le nommoyt pantophle. Lung une aultre nommoyt ma botine, elle le appelloyt son estiuallet. Lung une aultre nommoyt sa mitaine, elle le nommoyt mon guand. Lung une aultre nommoyt sa couane, elle le appelloyt son lard : et estoyt entre eulx parenté de couane de lard.

En pareille alliance, lung appelloyt une sienne mon homelaicte, elle le nommoyt mon oeuf : et estoyent alliez comme une homelaicte doeufz. De mesme, ung aultre appelloyt une sienne ma trippe, elle le appelloyt son fagot. Et oncques ne peuz scauoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité feust entre eulx, la rappourtant a nostre usaige commun, que on nous dist que elle estoyt trippe de ce fagot. Ung aultre, saluant une sienne, disoyt : Salut mon escalle. Elle respondist : Et a vous mon huytre. Cest, dist Carpalim, une huytre en escalle. Ung aultre de mesmes saluoyt une sienne, disant : Bonne vie ma gousse. Elle respondist : Longue a vous mon poys. Cest, dist Gymnaste, ung poys en gousse. Ung aultre grand villain claquedent, monté sus haultes mulles de boys, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : Dieu guard mon sabbot, ma trompe, ma touppie. Elle luy respondist fierement : Guard pour guard,

Digitized by Google

mon fouet. Sang Sainct Griz, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie?

Ung docteur regent, bien peigné et testonné, auoir quelque temps deuisé auecques une haulte damoiselle, prenant delle congié luy dist: Grand mercy bonne mine. Mais, dist-elle, tres grande à vous mauluais ieu. De bonne mine, dist Pantagruel, a mauluais ieu nest alliance impertinente. Ung bachelier en busche, passant, dist à une ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous viedz, Musé. Je vous veoidz, respondit elle, Corne, voulentiers. Accouplez les, dist Panurge, et leur soufflez on cul: Ce sera une cornemuse. Ung aultre appela une sienne ma truie, elle lappella son fein. La me vint en pensement que ceste truie volentiers se tournoyt a ce fein. Ie viedz ung demy gualland bossu, quelque peu pres de nous, saluer une sienne alliee, disant: Adieu mon trou. Elle de mesmes le resalua, disant: Dieu guard ma cheuille. Frere Ian, dist: Elle, ce croy ie, est toute trou, et il de mesmes tout cheuille. Ores est a scauoir si ce trou par ceste cheuille peut entierement estre estuppé.

Ung aultre salua une sienne; disant: Adieu ma mue. Elle respondist: Bon iour, mon oyzon. Ie croy, dist Ponocrates, que cestuy oyzon est souuent en mue. Ung auerlant, auecques une ieune gualoyse, luy disoyt: Vous en soubuiegne, vesse. Aussy fera il, ped, respondist elle. Appellez vous, dist Pantagruel, on potestat, ces deuz la parens? Ie pense que ils

Digitized by Google

sont ennemyz, non alliez ensemble, car il la appelee vesse. En noz payz, vous ne pourriez plus oultraiger une femme que ainsi lappellant : Bonnes gens de laultre monde, respondist le potestat, vous auez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent inuisiblement tous deux ensemble dung trou, en ung instant. Le vent de Gualerne, dist Panurge, auoyt doncques lanterné leur mere. Quelle mere, dist le potestat, entendez vous? Cest parenté de vostre monde. Ilz nont pere ne mere. Cest a faire a gens de dela leaue, a gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoyt, et escontoyt : mais, a ces propous il cuyda perdre contenence.

Auoir bien curieusement consyderé lassiette de lisle et meurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en ung cabaret pour quelque peu nous refraischir. La on faisoyt nopces a la mode du pays. On demourant chiere et demye. Nous presens feut faict ung ioyeulx marjaige, dune poyre, femme bien guaillarde, comme nous sembloyt, toutesfois ceulx qui en auoyent tasté disoyent estre molasse, auecques ung ieune formaige a poil follet, ung peu rougeastre. Ien auoys aultrefoys ouy la renommee, et ailleurs auoyent esté faictz plusieurs telz mariaiges. Encores dict on, en nostre pays de vache, que il ne feut oncques tel mariaige quest de la poyre et du formaige. En une aultre salle, ie veidz que on marioyt une vieille botte auecques ung ieune et soupple brodequin. Et feut dict a Pantagruel que le ieune

Digitized by Google

brodequin prenoyt la vieille botte a femme, pource que elle estoyt bonne robbe, en bon poinct, et grasse a prouffict de mesnaige, voyre feust ce pour ung pescheur. En une aultre salle basse ie viedz ung ieune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce nestoyt pour la beaulté ou bonne grace delle, mais par auarice et conuoitise dauoir les escutz dont elle estoyt toute contrepoinctee.

CHAPITRE X[1].

Comment Pantagruel descendit en Isle de Chely, en laquelle regnoyt le roy sainct Panigon.

Le guarbin nous souffloyt en pouppe quand laissans ces mal plaisans allianciers, auecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil, feismes scalle en Isle de Chely. Isle grande, fertile, riche et populeuse; en laquelle regnoyt le roy sainct Panigon. Lequel, accompaigné de ses enfans et prince de sa court, sestoyt transpourté iusques pres le haure, pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iusques en son chasteau : sus lentree du dongeon se offrit la royne, accompaignee de ses filles et dames de court. Panigon voulut que elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gens. Telle

[1] Édit. de Valence. *Chapitre V.*

Digitized by Google

estoyt la courtoysie et coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Ian, qui se absenta et escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloyt, en toute instance, pour cestuy iour et on lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et opportunité du vent, lequel plus souuent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploicter quand il aduient; car il ne aduient toutes et quantesfoys que on le soubhaite. A cette remontrance, apres boyre vingt et cinq ou trente foys par homme, Panigon nous donna congié.

Pantagruel retournant on port, et ne voyant frere Ian, demandoyt quelle part il estoyt et pourquoy nestoyt ensemble la compaignie. Panurge ne scauoyt comment lexcuser, et vouloyt retourner on chasteau pour lappeller, quand frere Ian accourut tout ioyeulx, et sescrya en grande guayeté de cueur, disant : Viue le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. Ien viens, tout y va par escuelles. Iesperoys bien y cotonner a prouffict et usaige monacal le moule de mon gippon. Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tousiours a ces cuysines! Corpe de gualline, respondit frere Ian, ien scay mieulx lusaige et ceremonies que de tant chiabrener auecqnes ces femmes, *magny, magna, chiabrena*, reuerence, double, reprinse, laccolade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta [1], vous soyez, tarabin; tara-

[1] Édit. de Valence. *De vostre excellence.*

Digitized by Google

bas. Bren, c'est merde a Rouan. Tant chiasser et vreniller. Dea, ie ne dy pas que je nen tyrasse quelque traict dessus la ley a mon lourdoys, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserye de reuerences me fasche plus quung ieune dyable. Ie vouloys dire, ung ieusne double. Sainct Benoist nen mentit iamais.

Vous parlez de baiser damoyselles ; par le digne et sacre froc que ie pourte, voulentiers ie men depourte, craignant, que maduieigne ce que aduint on seigneur de Guyercharoys. Quoy ? demanda Pantagruel, ie le congnoys, il est de mes meilleurs amyz. Il estoyt, dist frere Ian, inuité a ung sumptueux et magnificque banquet que faisoyt ung sien parent et voisin : onquel estoyent pareillement inuitez tous les gentilzhommes, dames, et damoyselles du voisinaige. Y celles, attendentes sa venue, desguisarent les paiges de l'assemblee, et les habillarent en damoyselles bien pimpantes et atourees. Les paiges en damoyselles a luy entrant pres le pont leuiz se presentarent. Il les baisa tous en grande courtoysie et reuerence magnificques. Sus la fin, les dames, qui lattendoyent en la gallerye, seclatarent de rire, et feirent signes aux paiges a ce que ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit ne daigna baiser ycelles dames et damoyselles naifnues. Alleguant, veu que on luy auoyt ainsi desguisé les paiges, que, par la mort beuf de boys, ce doibuoyent la estre les varletz, encores plus finement desguisez.

Digitized by Google

Vertus dieu, *da iurandi*, pourquoy plustoust ne transpourtons nous noz humanitez en belle cuysine de dieu? Et la ne consyderons le branslement des broches, lharmonie des contrehastiers, la pousition des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, lordre du seruice du vin? *Beati immaculati in via*. C'est matiere de breuiaire.

CHAPITRE XI[1].

Pourquoy les moynes sont voulentiers en cuisine.

C'est, dist Epistemon, naifuement parlé en moyne. Ie dy moyne moynant, ie ne dy pas moyne moyné. Vrayment vous me reduisez en memoyre[2] ce que ie veidz et ouy en Florence, il y ha enuiron douze ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et conuoyteux de[3] visiter les gens doctes, antiequitez et singularitez de Italie. Et lors curieusement contemplions lassiette et beaulté de Florence, lastrueture du dome, la sumptuosité des temples et palays magnificques. Et entrions en contention qui plus aptement[4] les extolleroyt par louanges condignes : quand ung

[1] Édit. de Valence. *Suite du chapitre V.*
[2] Id.—*Recordation.*
[3] Id.—*Veoir les singularitez de Italie.*
[4] Id.—*Proprement.*

Digitized by Google

moyne dAmiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé, nous dist : Ie ne scay que diantre vous treuuez icy tant a louer. Iay aussy bien contemplé comme vous, et ne suys aueugle plus que vous. Et puys : Quest ce? Ce sont belles maisons. Cest tout. Mais dieu, et monsieur sainct Bernard, nostre bon patron, soyt auecques nous.

En toute ceste ville encores nay ie vue une seule roustisserye, et y ay curieusement reguardé et consyderé. Voyre ie vous dy comme espiant et prest a compter et numbrer, tant a dextre comme a senestre, combien et de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseryes roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre foys voyre troys que auons faict en noz contemplations, ie vous pourroys monstrer plus de quatorze roustisseryes, anticques et aromatizantes. Ie ne scay quel plaisir auez prins voyans les lions et africanes (ainsi nommez vous, ce me semble [1], ce que ilz appellent tygres) pres le beffroy : pareillement, voyans les porcz espicz et austruches on palays du seigneur Philippe Strozzi. Par ma foy, noz fieulx, iaymeroys mieulx veoir ung bon et graz oyson en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Ie nen dy point de mal; mais les darioles dAmiens sont meilleures a mon guoust. Ces statues anticques sont bien faictes, ie le veulx croire; mais, par sainct Ferreol dAbbeuille, les ieunes bache-

[1] Édit. de Valence. *Ou bien ours Libystides.*

Digitized by Google

lettes de noz payz sont mille foys plus aduenéntes.

Que signifie, demanda frere Ian, et que veult dire que tousiours vous treuuez moynes en cuysines; iamais ny treuuez roys, papes, ne empereurs? Est ce respondist Rhizotome, quelque vertus latente, et propriété specificque absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moynes y attyre, comme laymant a soy le fer attyre; ny attyre empereurs, papes ne roys? Ou si cest une induction et inclination naturelle, aux frocz et cagoulle adherente, laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en cuysines, encores que ils neussent election ne deliberation dy aller? Il veult dire, respondist Epistemon, formes suyuantes la matiere. Ainsi les nomme Auerrois. Voyre, voyre, dist frere Ian.

Ie vous diray, respondist Pantagruel, sans on probleme propousé respondre, car il est ung peu chatouilleux, et a poine y toucheriez vous sans vous espiner, me soubuient auoir leu que Antigonus, roy de Macedonie; ung jour entrant en la cuysine de ses tentes, et y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricassoyt ung congre, et luy mesme tenoyt la poille, luy demanda en toute alaigresse: Homere fricassoyt il congres, lorsque il descripuoyt les proesses de Agamemnon? Mais, respondist Antagoras on roy, estimes tu que Agamemnon, lorsque telles proesses faisoyt, feut curieux de scauoir si personne en son camp fricassoyt congres? On roy sembloyt

Digitized by Google

indecent que en sa cuysine le poete faisoyt telle fricassee. Le poete luy remonstroyt que chouse trop plus abhorrente estoyt rencontrer le roy en cuysine.

Ie dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondist ung iour en seigneur duc de Guise. Leur propous estoyt de quelque bataille du roy Francoys contre lempereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoyt guorgiasement armé, mesmement de grefues et soleretz asserez, monté aussy a laduantaige; nauoyt toutesfoys esté veu on combat. Par ma foy, respondist Breton, ie y ay esté, facille me sera le prouuer, voyre en lieu onquel vous neussiez ausé vous treuuer. Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop braue et temerairement proferee, et se haulsant de propous, Breton facillement en grande risee lappaisa, disant: Iestoys auecques le baguaige, onquel lieu vostre honneur neust poursté soy cacher comme ie faisoys. En ces menuz deuiz arriuarent en leurs nauires. Et plus long seiour ne feirent en ycelle isle de Chely.

Digitized by Google

CHAPITRE XII[1].

Comment Pantagruel passa Procuration, et de les-trange maniere de viure entre les Chicquanous.

Continuans nostre route, on iour subsequent[2] passames *Procuration*, qui est ung payz tout chaffouré et barbouillé. Ie ny congneuz rien. La veismes des procultous et chicquanous, gens a tout le poil. Ilz ne nous inuitarent a boyre ne a manger. Seullement, en longue multiplication de doctes reuerences, nous dirent que ilz estoyent tous a nostre commendement, en payant. Ung de noz truchemens racontoyt a Pantagruel comment ce peuple guaignoyt leur vie en faczon bien estrange, et en plain diametre contraire aux romicoles. A Romme, gens infiniz guaignent leur vie a empoisonner, a battre et a tuer; les Chicquanous la guaignent a estre battuz. De mode que, si par long temps demouroyent sans estre battuz, ils mourroyent de male faim, eulx, leurs femmes et enfans.

Cest, disoyt Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Galien, ne peuuent le nerf cauerneux vers le cercle equateur dresser, silz ne sont tresbien fouettez. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroyt me feroyt

[1] Édit. de Valence. *Chapitre VI.*

[2] Id.—*Plains et refaictz du bon traictement du roy Panigon, continuasmes*, etc.

Digitized by Google

bien on rebours desarsonner, de par tous les dyables.

La maniere, dist le truchement[1] est telle: Quand ung moyne, presbtre, usurier, ou aduocat veult mal a quelque gentilhomme de son pays, il enuoye vers luy ung de ces chicquanous. Chicquanous le citera, ladiournera, le oultraigera, le iniurira impudentement, suyuant son record et instruction; tant que le gentilhomme, sil nest paralyticque de sens, et plus stupide quune raue gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades et coupz despee sus la teste, ou la belle iarretade, ou mieulx le iecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voyla Chicquanous riche pour quatre moys. Comme si coupz de baston feussent ses naifues moissons. Car il aura du moyne, de lusurier, ou aduocat salaire bien bon, et reparation du gentilhomme, aulcunesfoys si grande et excessifue, que le gentilhomme y perdra tout son auoir, auecques dangier de miserablement pourrir en prison, comme sil eust frappé le roy.

Contre tel inconuenient, dist Panurge, ie scay ung remede tresbon, duquel usoyt le seigneur de Basché. Quel? demanda Pantagruel. Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoyt homme courageux, vertueux, magnanime, cheualereux. Il, retournant de certaine longue guerre en laquelle le duc de Ferrare, par la yde des Francoys, vaillamment se deffendit

[1] Édit. de Valence. *Le pilot.*

Digitized by Google

contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoyt adiourné, cité, chicquané, a lappetit et passetemps du graz prieur de sainct Louant.

Ung iour, desieunant auecques ses gens (comme il estoyt humain et debonnaire), manda querir son boulangier, nommé Loyre, et sa femme; ensemble le curé de sa paroece, nommé Oudart, qui le seruoyt de sommelier, comme lors estoyt la coustume en France; et leur dist en presence de ses gentilzhommes et aultres domesticques : Enfans, vous voyez en quelle fascherye me iectent iournellement ces maraulx chicquanous; ien suys la resolu que, si ne my aydez, ie delibere abandonner le payz, et prendre le party du soudan a tous les dyables. Desormais, quand ceans ilz viendront, soyez pretz, vous Loyre et vostre femme, pour representer en ma grande salle auecques voz belles robbes nuptiales, comme si lon vous fiansoyt, et comme premierement feustes fiansez. Tenez: Voyla cent escutz dor, lesquelz ie vous donne pour entretenir voz beaulx accoustremens. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoistre en vostre beau suppelliz et estolle, auecques leauc beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoyt nommé son tabourineur) soyez y auecques vostre fleute et tabour. Les parolles dictes, et la mariee baisee, on son du tabour vous tous baillerez lung a laultre du soubuenir des nopces, ce sont petitz coupz de poing. Ce faisans, vous nen soupperez que mieulx. Mais, quand ce vien-

Digitized by Google

dra on chicquanous, frappez dessus comme sus seigle verde, ne lespargnez. Tappez, daulbez, frappez, ie vous en prye. Tenez presentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouste, couuertz de cheurotin. Donnez luy coupz sans compter a tordz et a trauers. Celluy qui mieulx le daulbera, ie recongnoistray pour mieulx affectionné. Nayiez paour den estre reprins en iustice. Ie seray guarant pour tous. Telz coupz seront donnez en riant, selon la coustume obseruee en toutes fiansailles.

Voyre, mais, demanda Oudart, a quoy congnoistrons nous les Chicquanous? Car, en ceste vostre maison, iournellement abourdent gens de toutes partz. Ie y ay donné ordre, respondist Basché. Quand a la porte de ceans viendra quelque homme, ou a pied, ou assez mal monté, ayant ung anneau dargent groz et large on poulce, il sera Chicquanous. Le portier, layant introduyct courtoysement, sonnera la campanelle. Alors soyez pretz, et venez en salle iouer la tragicque comedie que vous ay exposé.

Ce propre iour, comme dieu le voulut, arriua ung vieil, groz, et rouge Chicquanous. Sonnant a la porte, feut par le portier recongneu a ses groz et graz houzeaulx, a sa meschante iument, a ung sac de toille plain dinformations, attaché a sa ceinture, signamment on groz anneau dargent que il auoyt on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, lintroduict honnestement, ioyeusement, sonne la campanelle. On son dycelle, Loyre

Digitized by Google

et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle, faisans bonne morgue. Oudart se reuestit de suppelliz et destolle, sortant de son office rencontre Chicquanous, le mene boyre en son office longuement, ce pendent que on chaussoyt guanteletz de tous coustez, et luy dist : Vous ne pouiez a heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantoust bonne chiere, tout ira par escuelles : nous sommes ceans de nopces: tenez, beuuez, soyez ioyeulx.

Pendant que Chicquanous beuuoyt, Basché, voyant en la salle tous ses gens en esquippaige requiz, mande querir Oudart. Oudart vient, pourtant leaue beniste. Chicquanous le suyt. Il, entrant en la salle, noublia faire nombre de humbles reuerences, cita Basché, Basché luy feit la plus grande caresse du monde, luy donna ung angelot, le pryant assister on contract et fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coupz de poing commencearent sortir en place. Mais, quand ce vint on tour de Chicquanous, ilz le festoyarent a grandz coupz de guanteletz, si bien que il resta tout eslourdy et meurtry, ung oeil poché on beurre noir, huyct costes froissees, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en troys loppins, et le tout en riant : Dieu scayt comment Oudart y operoyt, couurant de la manche de son suppelliz le groz guantelet asseré, fourré dhermines, car il estoyt puissant ribault. Ainsi retourne a lisle Bouchard Chicquanous, ac-

Digitized by Google

coustré à la tygresque : bien toutesfoys satisfaict et content du seigneur de Basché : et, moyennant le secours des bons chirurgiens du pays, vesquit tant que vouldrez. Depuis nen feut parlé. La memoyre en expira auecques le son des cloches lesquelles quarillonnarent a son enterrement.

CHAPITRE XIII [1].

Comment, a lexemple de maistre Francoys Villon, le seigneur de Basché loue ses gens.

Chicquanous yssu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoyt il sa iument borgne), Basché, soubz la treille de son iardin secret, manda querir sa femme, ses damoyselles, tous ses gens; feit apporter vin de collation, associé dung nombre de pastez, de iambons, de fruictz et formaiges, beut auecques eulx en grande alaigresse, puys leur dist : Maistre Francoys Villon, sus ses vieulx iours, se retira a Sainct Maixent en Poictou, soubz la faueur dung homme de bien, abbé dudict lieu. La, pour donner passetemps on peuple, entreprint faire iouer la Passion en gestes et languaige poicteuin. Les rolles distribuez, les ioueurs recollez, le theatre preparé, dist on maire et escheuins que le mys-

[1] Les trois chapitres suivants ne sont point dans l'édition de Valence.

Digitized by Google

tere pourroyt estre prest a lyssue des foyres de Niort; restoyt seullement treuuer habillemens aptes aux personnaiges. Les maire et escheuins y donnarent ordre. Il, pour un vieil paysan habiller qui iouoyt Dieu le père, requist frere Etienne Tappecoue, secretain des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que, par leurs statutz prouinciaulx, estoyt riguoreusement deffendu rien bailler ou prester pour les iouans. Villon replicquoyt que le statut seullement concernoyt farces, mommeryes et ieuz dissoluz, et que ainsi lauoyt veu practiquer a Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce non obstant, luy dist peremptoirement que ailleurs se pourueust, si bon luy sembloyt; rien nesperast de sa sacristie. Car rien nen auroyt sans faulte. Villon feit aux iouenrs le rapport en grande abomination, adioutant que de Tappecoue Dieu feroyt vengeance et punition exemplaire bientoust.

On samedy subsequent, Villon eut aduertissement que Tappecoue, sus la poultre du conuent (ainsi nomment ilz une iument non encores saillye), estoyt allé en queste a Sainct Ligaire, et que il seroyt de retour sus les deux heures apres midy. Adoncques feit la monstre de la Dyablerye parmy la ville et le marché. Ses dyables estoyent tous capparassonnez de peaulx de loupz, de veaulx et de beliers, passementees de testes de mouton, de cornes de beufz, et de grandz hanetz de cuysine, ceinctz de grosses courrayes, esquelles pendoyent grosses cymbales de vaches, et

Digitized by Google

sonnettes de muletz a bruyt horrificque. Tenoyent en main aulcuns bastons noirs plains de fusees ; aultres pourtoyent longs tizons allumez, sus lesquelz a chascun carrefour iectoyent plaines poingnees de parasine en pouldre, dont sortoyt feu et fumee terrible. Les auoir ainsi conduictz auecques contentement du peuple et grande frayeur des petitz enfans, finablement les mena bancqueter en une cassine, hors la porte en laquelle est le chemin de Sainct Ligaire. Arriuans a la cassine, de loing il apperceut Tappecoue qui retournoyt de queste; et leur dist en vers macaronicques :

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco,

Par la mort diene (dirent adoncques les dyables) il na voulu prester a Dieu le pere une paoure chappe ; faisons luy paour. Cest bien diet, respond Villon : Mais cachons nous iusques a ce que il passe, et chargez voz fusees et tizons. Tappecoue arriué on lieu, tous sortirent on chemin on deuant de luy, en grand effroy, iectans feu de tous coustez sus luy et sa poultre, sonnans de leurs cymbales, et hurlans en dyables, Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons nous pas bien les dyables? ·

La poultre, toute effrayee, se meit au trot, a pedz, a bondz, et au gualot; a ruades, fressurades, doubles pedales, et petarrades; tant que elle rua bas Tappecoue, quoy que

Digitized by Google

il se tint a laulbe du bast de toutes ses forces. Ses estriuières estoyent de chordes : du cousté hors le montouer son soulier fenestré estoyt si fort entortillé que il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoyt traisné a escorchecul par la poultre, tousiours multipliante en ruades contre luy, et foruoyante de paour par les hayes, buissons et foussez. De mode que elle luy cobbit toute la teste, si que la ceruelle en tumba pres la croix Osannière, puis les braz en pieces, lung cza, laultre la, les iambes de mesmes; puys des boyaulx feit ung long carnaige, en sorte que la poultre au conuent arriuante de luy ne pourtoyt que le pied droict, et soulier entortillé.

Villon, voyant aduenu ce que il auoyt pourpensé, dist a ses dyables, vous iourrez bien messieurs les dyables. vous iourrez bien ie vous affye. O que vous iourrez bien. Ie despite la Dyablerié de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Sainct Espain, de Angiers; voyre, par Dieu, de Poictiers, auecques leur parlouere, en cas que ilz puissent estre a vous parragonnez. O que vous iourrez bien!

Ainsi, dist Basché, preueoy ie, mes bons amys, que vous doresnauant iourrez bien ceste tragicque farce, veu que, a la premiere monstre et essay, par vous ha esté Chicquanous tant disertement daulbé, tappé et chatouillé. Presentement ie double a vous tous voz guaiges. Vous, mamye (disoyt il a sa femme), faictes voz honneurs comme vouldrez. Vous auez en voz mains et conserue tous mes thesaurs.

Digitized by Google

Quant est de moy, premierement, ie boy a vous tous, mes bons amys. Or cza, il est bon et frayz. Secundement, vous, maistre dhostel, prenez ce bassin dargent, ie le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux couppes dargent doré. Vos paiges de troys mòys ne soyent fouettez. Mamye, donnez leur mes beaulx plumails blancz, auecques les pampillettes dor. Messire Oudart, ie vous donne ce flaccon dargent. Cestuy aultre ie donne aux cuysiniers: aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille dargent; aux palefreniers, ie donne ceste nasselle dargent doré: aux portiers, ie donne ces deux assiettes: aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres dargent, et ce drageouer. Vous laquays, prenez ceste grande saillere. Seruez moy bien, amys, ie le recongnoistray: croyans fermemement que iaymeroys mieulx, par la vertus dieu, endurer en guerre cent coupz de masse sus le heaulme on service de nostre tant bon roy, que estre une foys cité par ces mastins chicquanous, pour le passetemps dung tel graz prieur.

CHAPITRE XIV.

Continuation des chicquanous daulbez en la maison de Basché.

Quatre iours apres, ung aultre ieune, hault et maigre chicquanous alla citer Basché a la

Digitized by Google

requeste du graz prieur. A son arriuee, feut soubdain par le portier recogneu, et la campanelle sonnee. Au son dycelle, tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poitrissoyt sa paste, sa femme belutoyt la farine. Oudart tenoyt son bureau. Les gentilzhommes iouoyent a la paulme. Le seigneur Basché iouoyt au troys cens troys auecques sa femme. Les damoyselles iouoyent aux pingres. Les officiers iouoyent a limperiale, les paiges iouoyent a la mourre, a belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu que chicquanous estoyt en pays. Lors Oudart se reuestit. Loyre et sa femme prendre leurs beaulx accoustremens, Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin; chascun rire, tous se preparer, et guanteletz en auant.

Basché descend en la basse court. La chicquanous, le rencontrant, se meit a genoilz deuant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du graz prieur, il le citoyt, remonstra par harangue diserte comment il estoyt personne publicque, seruiteur de moynerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest a en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part que il lui plairoyt lemploicter et commender. Vrayement, dist le seigneur, ia ne me citerez que premier nayez beu de mon bon vin de Quinquenays, et nayez assisté aux nopces que ie foys presentement. Messire Oudart, faictes le boyre tresbien, et refraischir, puys lamenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chicquanous, bien repeu et abbreuué, en-

Digitized by Google

tre auecques Oudart en la salle, en laquelle estoyent tous les personnaiges de la farce, en ordre et bien deliberez. A son entree, chascun commence soubrire. Chicquanous rioyt par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchees les mains, la mariee baisee, tous aspersez deaue beniste. Pendent que on apportoyt vin et espices, coupz de poing commencearent trotter. Chicquanous en donna nombre a Oudart. Oudart, soubz son suppelliz, auoyt son guantelet caché : il sen chausse comme dune mitaine. Et de daulber Chicquanous, et de drapper Chicquanous : et coupz de ieunes guanteletz de tous coustez pleuuoir sus Chicquanous. Des nopces, disoyent ilz, des nopces, des nopces : vous en soubuiegne. Il feut si bien accoustré que le sang luy sortoyt par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les oeilz. Au demourant, courbattu, espaultré et froissé, teste, nucque, dours, poictrine, braz, et tout. Croyez que, en Auignon on temps de carnaual, les bacheliers oncques ne iouarent a la raphe plus melodieusement que feut ioué sus Chicquanous. Enfin il tumbe par terre. On luy iecta force vin sus la face, on luy attacha a la manche de son pourpoinct belle liuree de iaulne et verd, et le meit on sus son cheual morueulx. Entrant en lisle Bouchard, ne scay sil feut bien pensé et traicté tant de sa femme comme des myres du pays. Depuys nen feut parlé.

On lendemain, eas pareil aduint, pour ce que on sac et gibbessiere du maigre chicqua-

Digitized by Google

nous nauoyt esté treuué son exploict. De par le graz prieur feut noueau chicquanous ênuoyé cité le seigneur de Basché, auecques deux recordz pour sa seureté. Le portier, sonnant la campanelle, resiouit toute la famille, entendens que chicquanous estoyt la. Basché estoyt a table, disnant auecques sa femme et gentilzhommes. Il mande querir chicquanous, le feit asseoir pres de soy, les recordz pres les damoyselles, et disnarent tresbien et ioyeusement. Sus le dessert, chicquanous se lieue de table, presens et ouyans les recordz, cite Basché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission : Elle estoyt ia preste. Il prend acte de son exploict : à chicquanous et ses recordz feurent quatre escutz on soleil donnez : chascun sestoyt retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie chicquanous assister aux fiansailles dung sien officier, et en recepuoir le contract, bien le payant et contentent. Chicquanous feut courtoys. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses recordz pres de luy. Loyre entre en salle par une porte : sa femme auecques les damoyselles par aultre, en accoustremens nuptiaux. Oudart, reuestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa benediction, sans espargne deaue beniste. Le contract est passé et minuté. Dung cousté sont appourtez vin et espices; de laultre, liuree à tas, blanc et tanné; de laultre sont produictz guanteletz secretement.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Comment par chicquanous sont renouellees les anticques coustumes des fiansailles.

Chicquanous, auoir deguouzillé une grande tasse de vin Breton, dist on seigneur : Monsieur, comment lentendez-vous? Lon ne baille point icy des nopces? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussy ne treuue lon plus de lieures au giste. Il nest plus damys. Voyez comment en plusieurs ecclises lon ha desemparé les anticques beuuettes des benoistz saïnctz OO de Noel? Le monde ne faict plus que resuer. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant, frappoyt sus Basché et sa femme, apres sus les damoiselles et sus Oudart.

Adoncques feirent guanteletz leur exploict, si que a chicquanous feut rumpue la teste en neuf endroictz : a ung des recordz feut le bras droict defaucillé, a laultre feut demanchee la mandibule superieure, de mode que elle luy couuroyt le menton a demy, auecques denudation de la luette, et perte insigne des dens molares, masticatoires et canines. On son du tabourin changeant son intonation, feurent des guantelez mussez, sans estre aulcunement apperceuz, et confictures multipliees de noueau, auecques liesse nouelle. Beuuans les bons compaignons ungz aux aultres, et tous a chicquanous et ses recordz,

Digitized by Google

Oudart renioyt et despitoyt les nopces, alleguant que ung des recordz luï auoyt desincornifistibulé toute laultre espaule. Ce non obstant, beuuoyt a luy ioyeusement. Le recordz demandibulé ioingnoyt les mains, et tacitement luy demandoyt pardon; car parler ne pouoyt il. Loyre se plaignoyt de ce que le recordz debradé luy auoyt donné si grand coup de poing sus laultre coubte que il en estoyt deuenu tout esperruquancluzelubelouze rirelu du talon.

Mais, disoyt Trudon, cachant loeil guausche auecques son mouschouer, et monstrant son tabourin defoncé dung cousté, quel mal leur auoys ie faict? Il ne leur ha suffy mauoir ainsi lourdement morrambouzeuezengouzequoquemorguatasacbacgueuezinemaffressé mon paoure oeil, dabundant ilz mont defoncé mon tabourin. Tabourins a nopces sont ordinairement battuz; tabourineurs bien festoyez, battuz iamais. Le dyable sen puisse coiffer. Frere, luy dist chiequanous manchot, ie te donneray unes belles, grandes, vieilles Lettres Royaulx, que iay icy en mon bauldrier, pour repetasser ton tabourin : et pour dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riuiere la bonne dame, ie ny pensoys en mal.

Ung des escuyers, chopant et boytant, contrefaisoyt le bon et noble seigneur de la Roche Posay. Il sadressa on recordz embauieté de maschoueres, et luy dist : Estes vous des frappins, des frappeurs, ou des frappars? Ne vous suffisoyt nous auoir ainsi morcrocassebezasseuezassegrigueliguoscopapopondrillé

Digitized by Google

tous les membres superieurs a grandz coupz de bobelins, sans nous donner telz mordere-grippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les grefues a belles poinctes de houzeaulx?

Appelez vous cela ieu de ieunesse?

Par dieu, ieu nest ce.

Le recordz, ioingnant les mains, sembloyt luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von, comme ung marmot.

La nouelle mariee pleurante rioyt, riante pleuroyt, de ce que chicquanous ne sestoyt contenté la daulbant sans choys ne election des membres, mais, lauoir lourdement descheuelee, dabundant lui auoyt trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le dyable, dist Basché, y ayt part. Il estoyt bien necessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment chicquanous) me daulbast ainsi ma bonne femme deschine. Ie ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais iapperceoys clerement que il ma cité en ange, et daulbé en dyable. Il tient ie ne scay quoy du frere frappart. Ie boy a luy de bien bon cueur, et a vous aussy, messieurs les recordz. Mais, disoyt sa femme, a quel propous, et sus quelle querelle ma il tant et trestant festoyé a grandz coupz de poing? Le diantre lempourt si ie le veulx. Ie ne le veulx pas pourtant, ma dia. Mais ie diray cela de luy que il ha les plus dures oinces que oncques ie senty sus mes espaulles.

Digitized by Google

Le maistre dhostel tenoyt son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : le dyable, dist il, me feit bien assister a ces nopces. Ien ay, par la vertus dieu, tous les braz enguouleuezinemassez.

Appellez vous cecy fiansailles?

Ie les appelle fiantailles de merde.

Cest, par dieu, le naif bancquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys. Chicquanous ne parloyt plus. Les recordz sexcusarent que, en daulbant ainsi, nauoyent eu maligne voulenté : et que pour lamour de dieu on leur perdonnast. Ainsi departent : a demye lieu de la chicquanous se treuua ung peu mal. Les recordz arriuarent a lisle Bouchard, disans publicquement que iamais nauoyent veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honnorable que la sienne. Ensemble : que iamais nauoyent esté a telles nopces. Mais toute la faulte venoyt deulx qui auoyent commencé la frapperye. Et vesquirent encores ne scay quantz iours apres.

De la en hors feut tenu comme chouse certaine que largent de Basché plus estoyt aux chicquanous et recordz pestilent, mortel et pernicieux que nestoyt iadiz lor de Tholose, et le cheual Seian a ceulx qui le possedarent. Depuys, feut ledict seigneur en repouz, et les nopces de Basché en prouerbe commun.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Comment par frere Ian est faict essai du naturel des chicquanous.

Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroyt ioyeuse, ne feust que deuant noz oeilz fault la craincte de dieu continuellement auoir. Meilleure, dist Epistemon, seroyt si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le graz prieur tumbee. Il despendoyt pour son passetempz argent, part a fascher Basché, part a veoir ses chicquanous daulbez. Coupz de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue lenorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanees soubz lorme. En quoy offensoyent ces paoures dyables chicquanous.

[1] Il me soubuient, dist Pantagruel, a ce propous, dung anticque gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoyt de noble famille et riche en son tempz. Mais en lui estoyt ceste tyrannicque complexion que, yssant [2] de son palays, il faisoyt emplir [3] les gibessieres de ses varletz dor et dargent monnoyé, et, rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans dyceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cueur leur

[1] Suite du chapitre VI de l'édition de Valence.
[2] Édit. de Valence. *Partant.*
[3] Id.—*L'escarselle et.*

Digitized by Google

donnoyt grandz coupz de poing en face. Soubdain apres, pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en iustice, leur departoyt de son argent. Tant que il les rendoyt contens et satisfaictz, selon lordonnance dune loy des douze Tables. Ainsi despendoyt son reuenu, battant les gens on pris de son argent.

Par la sacrę botte de sainct Benoist, dist frere Ian, presentement ien scauray la verité. Adoncques descend en terre, meit la main a son escarselle [1], et en tira vingt escutz on soleil. Puys dist a haulte voix en presence et audience dune grande tourbe du peuple chicquanourroys. Qui veult guaingner vingt escutz dor pour estre battu en dyable? Io, io, oi, respondirent tous. Vous nous affolerez de coupz, monsieur, cela est seur. Mais il y ha beau guaing. Et tous accouroyent a la foulle, a qui seroyt premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Ian, de toute la trouppe, choisit ung chicquanous a rouge museau, lequel on poulce de la main dextre pourtoyt ung groz et large anneau dargent, en la palle duquel estoyt enchassee une bien grande crapauldine.

Layant choisy, ie veidz que tout ce peuple murmuroyt [2], et entendiz ung grand, ieune et maigre chicquanous, habile et bon clerc, et, comme estoyt le bruit commun, honneste homme en court decclise, soy complaignant et murmurant de ce que le rouge museau leur

[1] Édit. de Valence. *Facque et en tira dix*, etc.
[2] Id.—*Cestoyt denuie.*

Digitized by Google

oustoyt toutes practicques : et que, si, en tout le territoyre nestoyent que trente coupz de bastons a guaigner, il en emboursoyt tousiours vingthuyct et demy. Mais tous ces complainctz et murmures ne procedoyent que denuie.

Frere Ian daulba tant et trestant rouge muzeau, dours et ventre, braz et iambes, teste et tout, a grands coupz de baston, que ie le cuydoys mort assommé. Puys luy bailla les vingt escutz. Et mon villain debout, ayse comme ung roy ou deuz. Les aultres disoyent a frere Ian : Monsieur frere dyable, sil vous plaist encores quelques ungz battre pour moins dargent, nous sommes tous a vous, monsieur le dyable. Nous sommes trestous a vous, sacz, papiers, plumes et tout.

Rouge muzeau sescrya contre eulx, disant a haulte voix : Feston diene, guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous ouster et seduyre mes chalans? Ie vous cite par deuant lofficial a huyctaine mirelaridaine. Ie vous chicquaneray en dyable de Vauuerd. Puys, se tournant vers frere Ian, a face riante et ioyeuse, lui dist : Reuerend pere en diable, monsieur, si mauez treuué bonne robbe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, ie me contenteray de la moitié de iuste pris. Ne mespargnez, ie vous en prye. Ie suys tout et trestout a vous, monsieur le dyable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Ie le vous dyz a bonne chiere. Frere Ian interrompit son propous, et se destourna aultre part. Les autres chicquanous se retyroyent vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les

Digitized by Google

supplians deuotement estre par eulx a quelque petit pris battuz : aultrement estoyent en dangier de bien longuement ieusner. Mais nul ny voulut entendre.

Depuys, cherchans eaue fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deuz vieilles chicquanoures du lieu, lesquelles ensemble miserablement plouroyent et lamentoyent. Pantagruel estoyt resté en sa nauf, et ia faisoyt sonner la retraicte. Nous, doubtans que elles feussent parentes du chicquanous qui auoyt eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respondirent que de plourer auoyent cause bien equitable, veu que a heure presente lon auoyt on gibbet baillé le moyne par le coul aux deuz plus gens de bien qui feussent en tout Chicquanourroys. Mes paiges, dist Gymnaste, baillent le moyne par les piedz a leurs compaignons dormars. Bailler le moyne par le coul, seroyt ce pendre et estrangler la personne? Voÿre, voyre, dist frere Ian; vous en parlez comme sainct Ian, de la Palisse. Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondirent que ilz auoyent desrobbé les ferremens de la messe, et les auoyent mussez soubz le manche de la paroece. Voyla, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII [1].

Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu, et de lestrange mort de Bringuenarilles, aualleur de moulins a vent.

Ce mesme iour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouasmes que frire : Bringuenarilles, le grand geant, auoyt toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays auallé, en faulte de moulins a vent, desquelz ordinairement il se paissoyt. Dont estoyt aduenu que, peu dauant le iour, sus lheure de sa digestion, il estoyt en griefue maladie tumbé, par certaine crudité destomach, causee de ce (comme disoyent les medicins [2]) que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement a vent tous brandifz digerer, nauoyt peu a perfection consummer les paelles et coquasses : les chauldrons et marmites auoyt assez bien digeré. Comme disoyent congnoistre aux hypostases [3] et eneoremes de quatre bussarz [4] durine que il auoyt a ce matin en deux fois rendue.

Pour le secourir, usarent de diuers remedes selon lart. Mais le mal feut plus fort que les

[1] Édit de Valence. *Chapitre VII.*
[2] Id.— *Du lieu.*
[3] Id.—*Sedimens.*
[4] Id.— *Troys tonnes.*

Digitized by Google

remedes. Et estoyt le noble Bringuenarilles a cestuy matin trepassé, en faczon tant estrange que plus esbahyr ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict que, en certain iour, il mourroyt par ruine de quelque chose qui tumberoyt sus luy, icelluy iour destiné sestoyt de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers et aultres choses esloigné, qui tumber peuuent, et nuyre par leur ruyne. Et demoura on mylieu dune grande praerye, soy commettent en la foy du ciel libre et patent, en seureté bien asseuré, comme luy sembloyt : Si non vrayment que le ciel tumbast; ce que croyoyt estre impossible. Toutesfoys on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car, les cieulx tumbans, toutes seroyent prinses.

Aussy la redoubtoyent iadyz [1] les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, cheualereux, belliqueux et triumphans Francoys : lesquelz, interrogez par Alexandre le grand quelle chouse plus en ce monde craignoyent, esperant bien que de luy seul feroyent exception, en contemplation de ses grandes proesses, victoires, conquestes et triumphes, respondirent rien ne craindre, sinon que le ciel tumbast. Non toutesfoys faire refuz dentrer en ligue, confederation et amitié auecques ung si preux et magnani me roy.

Si vous croyez Strabo, liu. 7, et Arrian. liu. 1, Plutarque aussy, on liure que il ha

[1] Édit. de Valence. *Les gymnosophistes de Indie.*

Digitized by Google

faict de la face qui apparoist on cors de la lune, allegue ung nommé Phenace, lequel grandement craignoyt que la lune tumbast en terre : et auoyt commiseration et pitié de ceulx qui habitent soubz ycelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande massé tumboyt sus eulx. Du ciel et de la terre auoyt paour semblable, silz nestoyent deuement fulciz et appuyez sus les columnes de Atlas, comme estoyt lopinion des anciens, selon le tesmoingnage de Aristoteles, *liu.* 6, *Metaphys.*

Eschylus, ce non obstant, par ruine feut tué et cheute dune caquerolle de tortue, laquelle, dentre les gryphes dune aigle haulte en laer tumbant sus sa teste, luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete, lequel mourut estranglé dung pepin de raisin. Plus de Fabius preteur romain, lequel mourut suffocqué dung poil de chieure, mangeant une esculee de laict. Plus de celluy honteux lequel, par retenir son vent, et default de peder ung meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus de celluy qui, a Romme, est en la voye [1] Flaminie enterré, lequel en son épitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut dune tant petite poincture dagueille on poulce de la main guausche, que a poine la pouoyt on veoir : Plus de Quene-

[1] Édit. de Valence. *Porte.*

Digitized by Google

lault [1], medicin normand [2], lequel subitement a Monspellier trepassa [3], par de biays sestre auecques ung trancheplume tyré ung ciron de la main.

Plus de Philomenes, onquel son varlet, pour lentree de disner, ayant appresté des figues nouelles, pendent le temps que il alla on vin, ung asne couillart esguaré estoyt entré on logyz, et les figues appousees mangeoyt religieusement. Philomenes suruenent, et curieusement contemplant la grace de lasne cycophage, dist on varlet qui estoyt de retour : Raison veult, puys que a ce deuot asne as les figues abandonné, que pour boyre tu luy produise de ce bon vin que as appourté. Ces parolles dictes, entra en si excessifue guayeté desperit, et sesclata de rire tant enormement. continuement, que lexercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant ung oeuf mollet a lyssue du baing. Plus de celluy lequel dict Bocace estre soubdainement mort pour sescurer les dens dung bring de saulge.

Plus de Philippot Placut,
Lequel, estant sain et dru,
Subitement mourut;

en payant une vieille debte, sans aultre pre-

[1] Édit. de Valence. *Guignemauld.*

[2] Id.— *Grand aualleur de poys gris et berlandier tresinsigne.*

[3] Id.— *Par faulte de auoir payé ses debtes, et.*

Digitized by Google

cedente maladie. Plus de Zeuzis le painctre, lequel subitement mourut a force de rire, consyderant le minoys et pourtraict dune vieille par luy representee en paincture. Plus de mille aultres que on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, Baptiste Fulgose,[1] feust Bacabery laisné.

Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé, mangeant ung coing de beurre frayz a la gueulle dung four chauld, par lordonnance des medicins.

La, dabundant, nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu auoyt defaict les satrapes du roy Mechloth, et mis a sac les forteresses de Belima. Depuys, passasmes les isles de Nargues et Zargues. Aussy les isles de Teneliabin et Geleniabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles de Enig et Euig, desquelles par auant estoyt aduenue lestafillade on langrauff de Esse.

CHAPITRE XVIII[1].

Comment Pantagruel euada une forte tempeste en mer[2].

Or lendemain, rencontrasmes a poge, neuf orcques[3] chargees de moynes, iacobins, iesuites, capussins, hermites, augustins, ber-

[1] Édit. de Valence. *Rifflandoilles.*
[2] Id.— *Chapitre VIII.*
[3] Id — *Une orcque.*

Digitized by Google

nadins [1], celestins, theatins, egnatins, amadeans, cordeliers, carmes, minimes et aultres sainctz religieux, lesquelz alloyent on concile de Chesil, pour grabeler les articles de la foy contre les noueaulx hereticques. Les voyant, Panurge entra en excez de ioye, comme asseuré dauoir toute bonne fortune pour celluy iour et aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoysement salué les beatz peres, et recommendé le salut de son ame a leurs deuotes prieres et menuz suffraiges, feit iecter en leur nauf soixante et dixhuyct [2] douzaines de iambons, nombre de cauiarz, dizaines de ceruelatz, centaines de boutargues, et deuz mille beaulx angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoyt tout pensif et melancholicque. Frere Ian lapperceut, et demandoyt dond luy venoyt telle fascherye non accoustumee, quand le pilot, consyderant les voltigemens du peneau sus la pouppe, et preuoyant ung tyrannicque grain et fortunal noueau, commenda tous estre a lherte, tant nauchiers, fadrins et mousses que nous aultres voyagiers; feit mettre voilles bas, meiane, contremeiane, triou, maistralle, epagon, ciuadiere; feit caller les boulingues, trinquet de prore, et trinquet de guabie, descendre le grand artemon, et, de toutes les antemnes, ne rester que les grizelles et coustieres.

Soubdain la mer commencea senfler et tu-

[1] Édit. de Valence. *Benedictins.*
[2] Id.— *Seze.*

Digitized by Google

multuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancz de noz vaisseaulx; le maistral, accompaigné dung col effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler a trauers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluuoir, gresler; laer perdre sa transparence, deuenir opacque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoyt que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuees; les categides, thyelles, lelapes et presteres emflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, elicies et aultres eiaculations etherees : noz aspectz tous estre dissipez et perturbez; les horrificques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Cróyez que ce nous sembloyt estre lanticque chaos, onquel estoyt feu, aer, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoyt acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné [1], et a demy mort; inuocqua [2] tous les benoistz sainctz et sainctes a son ayde, protesta de soy confesser en temps et lieu, puys sescrya en grand effroy, disant : Maior dome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez ung peu de salté : nous ne boyróns tantoust que trop, a ce que ie voy. A petit manger bien boyre sera desormais ma deuise.

[1] Édit. de Valence. *Matagrobolisé.*

[2] Id. — *Les deux enfans bessons de Leda, et la cocque deuf dond ils feurent escloux.*

Digitized by Google

Pleust a dieu, et a la benoiste, digne, et sacree vierge, que maintenant, ie dy tout a ceste heure, ie feusse en terre ferme bien a mon ayse.

O que troys et quatre foys heureux sont ceulx qui plantent choulx! O Parces, què ne me fillastes vous pour planteur de choulx! O que petit est le numbre de ceulx a qui Iuppiter ha telle faueur pourté que il les ha destinez a planter choulx! Car ilz ont tousiours en terre ung pied, laultre nen est pas loing. Dispute de felicité et bien souuerain qui vouldra; mais quiconcque plante choulx est presentement par mon decret declairé bienheureux, a trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant ung pourceau pres le riuaige qui mangeoyt de lorge espandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, scauoir est que il auoyt orge a foison, et dabundant estoyt en terre.

Ha! pour manoir deificque et seigneurial il nest que le plancher des vaches. Ceste vague nous empourtera, dieu seruateur! O mes amyz! ung peu de vinaigre. Ie tressue de grand ahan. Zalas [1], les veles sont rumpues, le prodenou est en pieces, les cosses esclattent, larbre du hault de la guatte plonge en mer: la carene est on soleil, nos gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, Zalas [2], ou sont noz boulingues? Tout est frelore bigoth Nostre trinquet est auau leaue. Zalas a qui appartiendra ce briz? Amys, prestez moy icy darriere

[1] Édit. de Valence. *Iarus*.
[2] Id. — *Iarus*, *Iarus*.

Digitized by Google

une de ces rambades. Enfans, vostre landriuel est tumbé. Hélas! nabandonnez lorgeau, ne aussy le tiradoz. Ie oy lagneuillot fremir. Est il cassé? Pour dieu, sauluons la bragué, du fernel ne vous souciez. Bebebé bous, bous, bous. Voyez a la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dond nous vient ce fortunal? Par ma foy, iay belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. Cest faict de moy. Ie me conchie de male raige de paour. Bou, bou, bou, bou, Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye, ie naye, ie meurs, bounes gens, ie naye.

CHAPITRE XIX[1].

Quelles contenences eurent Panurge et frere Ian durant la tempeste.

Pantagruel, prealablement auoir imploré layde du grand dieu seruateur, et faicte oraison publicque en feruente deuotion, par laduiz du pilot tenoyt larbre fort et ferme; frère Ian sestoyt miz en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussy estoyent Epistemon, Ponocrates, et les aultres. Panurge restoyt de cul sus le tillac, plourant et lamentant. Frere Ian l'apperceut, passant sus la coursie, et luy dist : Par dieu, Panurge le

[1] Édit. de Valence. *Chapitre IX.*

Digitized by Google

veau, Panurge le plourart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieux nous aydant icy, que la plourant comme une vache, assiz sus tes couillons comme ung magot. Be be be bous, bous, bous, respondist Panurge, frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye, mon amy, ie naye. Cest faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, cen est faict. Vostre bragmart ne men scauroyt sauluer. Zalas, zalas, nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas a ceste heure sommes nous au desoubz de Gamma ut. Ie naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. Leaue est entree en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, Ie naye. Zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebebous, bous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure fays bien a poinct larbre forchu, les piedz a mont, la teste en bas. Pleust a dieu que presentement ie feusse dedans la orcque des bons et beatz peres concilipetes, lesquelz ce matin nous rencontrasmes; tant deuotz, tant graz, tant ioyeulx, tant douilletz, et de bonne grace. Holos, holos, holos, zalas, zalas, ceste vague de tous les dyables, (*mea culpa deus*), ie dy ceste vague de dieu enfondrera nostre nauf. Zalas : frere Ian, mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy a genoilz, *confiteor*, vostre saincte benediction.

Viens, pendu on dyable, dist frere Ian, icy nous ayder, de par trente legions de dyables, viens : viendra il? Ne iurons point, dist Pa-

Digitized by Google

nurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure Demain, tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prend eaue, ie naye, zalas; zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous on fond. Zalas, zalas. Ie donne dixhuyct cens mille escutz de intrade a qui me mettra en terre, tout foyreux et tout breneux comme ie suys, si oncques homme feut en ma patrie de bren. *confiteor*. Zalas, ung petit mot de testament, ou codicille pour le moins.

Mille dyables, dist frere Ian, saultent on cors de ce coqu. Vertus dieu, parles tu de testament a ceste heure que sommes en dangier, et que il nous conuient euertuer, ou iamais plus? Viendras tu, ho diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan : decza, Gymnaste, icy sus lestanterol. Nous sommes par la vertus dieu troussez a ce coup. Voila nostre phanal extainct. Cecy sen va a tous les millions de dyables. Zalas, zalas, dist Panurge, Zalas. Bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas, estoyt ce icy que de perir nous estoyt predestiné? Holos, bonnes gens, ie naye, ie meurs. *Consummatum est*. Cest faict de moy.

Magna, gna, gna, dist frere Ian. Fy quil est laid le plourart de merde. Mousse, ho, de par tous les dyables, guarde lescantoula. Tes tu blessé? Vertus dieu, attache a lung des bitons. Icy, de la, de par le dyable, hay. Ainsi, mon enfant.

Ha frere Ian, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne iurons poinct. Vous pechez Zalas, zalas. Bebebebous, bous, bous,

Digitized by Google

ie naye, ie meurs mes amys. Ie pardonne a tout le monde. Adieu, *in manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel dAure; Sainct Nicolas, a ceste foys et iamais plus. Ie vous foys icy bon veu et a Nostre Seigneur que, si ce coup mestes aydans, ientendz que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifiray une belle grande petite chappelle ou deux

Entre Quande et Monssoreau,
Et ny paistra vache ne veau.

Zalas, zalas, il men est entré en la bouche plus de dixhuyct seilleaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Quelle est amere et sallee!

Par la vertus, dist frere Ian, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller, coqu on dyable, ie te gualleray en loup marin : vertus dieu, que ne le iectons nous on fond de la mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayment voicy bien esclairé, et bien tonné. Ie croy que tous les dyables sont deschainez auiourdhuy, ou que Proserpine est en trauail denfant. Tous les dyables dancent aux sonnettes.

Digitized by Google

CHAPITRE XX [1].

Comment les nauchiers abandonnent les nauires on fort de la tempeste.

Ha, dist Panurge, vous pechez, frere Ian, mon amy ancien. Ancien, dy ie, car de present ie suys nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer face grand bien a la ratelle; comme, a ung fendeur de boys, faict grand soulaigement celluy qui a chascun coup pres de lui crye, han, a haulte voix : et comme ung ioueur de quilles est mirificquement soulaigé, quand il ne ha iecté la boulle droict, si quelque homme desperit pres de luy panche et contourne la teste et le cors a demy, du cousté onquel la boulle aultrement bien iectee eust faict rencontre de quilles. Toutesfoys vous pechez, mon amy doulx: Mais, si presentement nous mangions quelque espece de cabirotades, serions nous en seureté de cestuy orraige? Iay leu que, sus mer, en temps de tempeste, iamais nauoyent paour, tousiours estoyent en seureté les ministres des dieux Cabires, tant celebrez par Orphee, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

Il radote, dist frere Ian, le paoure dyable. A mille et millions et centaines de millions de dyables soyt le coqu cornard on dya-

[1] Édit. de Valence. *Suite du chapitre IX.*

Digitized by Google

ble. Ayde nous icy, hau [1], tygre. Viendra il? Icy a orche. Teste dieu plaine de relique, quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottes la entre les dens? Ce dyable de fol marin est cause de la tempeste et il seul ne ayde a la chorme [2]. Par dieu, si ie vays la, ie vous chastieray en dyable tempestatif [3]. Icy, fadrin, mon mignon; tiens bien, que ie face ung nou Gregeois. O le gentil mousse! Pleust a dieu que tu feusses abbé de Talemouze, et celluy qui de present lest feust guardian du Croullay! Ponocrates, mon frere, vous blesserez la. Epistemon, guardez vous de la ialousie, ie y ay veu tumber ung coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus dieu, que est ce la? Le cap est en pieces. Tonnez, dyables, pedez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle ha, par la vertus dieu, failly a mempourter soubz le courant. Ie croy que tous les millions de dyables tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de noueau recteur. Orche. C'est bien dict. Guare la caueche, hau mousse, de par le dyable, hay, Orche, orche.

Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous; bebe, bous, bous, ie naye. Ie ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eaue Bou-

[1] Édit. de Valence. *Boulgre, bredache de tous les dyables, incubes, succubes, et tout quant il y ha.*
[2] Id.—*Encores nous importune il par ses criries.*
[3] Id.—*Marin.*

Digitized by Google

boubous, bous, bous. Pleust a la digne vertus de dieu que, a heure presente, ie feusse dedans le clouz de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, deuant la caue paincte a Chinon, sus poyne de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petitz pastez. Nostre homme, scauriez vous me iecter en terre? vous scauez tant de bien, comme lon ma dict. Ie vous vous donne tout Salmiguondinoys, et ma grande caquerolliere, si par vostre industrie ie treuue unes foys terre ferme. Zalas, zalas, ie naye. Dea, beaulx amys; puisque surgir ne pouons a bon port, mettons nous a la rade, ie ne scay où. Plongez tous voz ancres. Soyons hors ce dangier, ie vous en prye. Nostre amé, plongez le scandal, et les bolides, de grace. Scaichons la hauteur du profund. Sondez nostre amé, mon amy, de par Nostre Seigneur. Scaichons si lon boyroyt ici aysement debout, sans soy baisser. Ien croy quelque chouse.

Uretacque, hau, cria le pilot, uretacque. La main a linsail. Amene, uretacque. Bressine. Uretacque, guare la pane. Hau amure, amure bas, hau uretacque, cap en houlle. Desmanche le heaulme. Acapaye.

En sommes nous la? dist Pantagruel. Le bon dieu seruateur nous soyt en ayde? Acappaye, hau, sescria Iamet Brahier, maistre pilot. Accapaye. Chascun pense de son ame et se mette en deuotion, nesperant ayde que par miracle des cieulx! Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas, bou bou, bebebebous; bous, bous, Zalas,

Digitized by Google

zalas, faisons ung pelerin. Cza, cza, chascun boursille a beaulx liardz, cza.

Decza, hau, dist frere Ian, de par tous les dyables. A poge. Acappaye, on nom de dieu. Desmanche le heaulme, hau. Acappaye, Acappaye, Beuuons hau. Ie diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous hau, maiourdome. Produisez, exhibez. Aussy bien sen va cecy a tous les millions de dyables. Appourte cy, hau, paige, mon tirouer (ainsi nommoyt il son breuiaire), Attendez, tire mon amy, ainsi : vertus dieu, voicy bien greslé et fouldroyé vrayement. Tenez bien la hault, ie vous en prye. Quand aurons nous la feste de tous sainctz? Ie croy que, auiourdhuy, est linfeste de tous les millions de dyables.

Helas, dist Panurge, frere Ian se damne bien a credit. O que iy perdz ung bon amy. Zalas, zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos, ie naye. *Confiteor*, ung petit mot de testament, frere Ian, mon pere; monsieur labstracteur, mon amy, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Helas, ie naye, deuz motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI[1].

Continuation de la tempeste, et brief discours sus testamens faictz sus mer.

Faire testament, dist Epistemon, a ceste heure que il nous conuient euertuer et secourir nostre chorme sus poyne de faire naufraige, me semble acte autant importun et mal a propous comme celluy des Lances pesades et mignons de Cesar entrans en Gaulle, lesquelz se amusoyent a faire testamens et codicilles, lamentoyent leur fortune, plouroyent, l'absence de leurs femmes et amys romains, lors que, par necessité, leur conuenoyt courir aux armes, et soy euertuer contre Ariouistus leur ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versee par ung retouble, a genoilz implouroyt la yde de Hercules, et ne aguillonnoyt ses beufz, et ne mettoyt la main pour soubleuer les roues. De quoy vous seruira icy faire testament? Car, ou nous euaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si euadons, il ne vous seruira de rien. Testamens ne sont vallables ne authorisez sinon par mort de testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

Quelque bonne vague, respondist Panurge,

[1] Édit. de Valence. *Chapitre X.*

Digitized by Google

le iectera a bord comme feit Ulyxes; et quelque fille de roy, allant a lesbat sus le serain, le rencontrera, puys le fera tresbien executer, et pres le riuaige me fera eriger quelque magnificque cenotaphe, comme feit Dido a son mari Sychee; Eneas a Deiphobus, sus le riuaige de Troye pres Rhoete; Andromache a Hector, en la cité de Buttrot; Aristoteles, a Hermias et Eubulus; les Atheniens, au poete Euripides; les Romains, a Drusus en Germanie; et a Alexandre Seuere, leur empereur, en Gaulle; Argentier, a Callaischre; Xenocrite, a Lysidices; Timares, a son filz Teleutagores; Eupolis et Aristodice, a leur filz Theotime; Onestes, a Timocles; Callimache, a Sopolis, filz de Dioclides; Catulle, a son frere; Statius, a son pere; Germain de Brie, a Herué, le nauchier breton.

Resues tu? dist frere Ian. Ayde icy de par cinq cens mille et millions de dyables, ayde; que le cancre te puisse venir aux moustaches, et troys razes dangonnages, pour te faire ung hault de chausses, et nouelle braguette! Nostre nauf est elle encaree? vertus dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les dyables de coup de mer voicy! Nous neschapperons iamais, ou ie me donne a tous les dyables.

Alors feut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel, disant a haulte voix: Seigneur dieu, saulue nous, nous perissons. Non toutesfoys aduieigne selon noz affections, mais ta saincte voulenté soyt faicte. Dieu, dist Panurge, et la benoiste vierge soyent auecques

Digitized by Google

nous. Holos, holos; ie nayc. Bebebebous, bebe, bous, bous. *In manus*. Vray dieu, enuoye moy quelque dauphin pour me sauluer en terre comme ung beau petit Arion. Ie sonneray bien de la harpe; si elle nest desmanchee.

Ie me donne a tous les dyables, dist frere Ian (dieu soyt auecques nous, disoyt Panurge entre ses dens), si ie descendz la, ie te monstreray par euidence que tes couillons pendent on cul dung veau cocquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan. Viens icy nous ayder, grand veau plourart, de par trente millions de dyables qui te saultent on corps. Viendras tu? hau, veau marin. Fy quil est laid le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Cza, ioyeulz tirouer en auant, que ie vous espluche a contrepoil. *Beatus vir qui non abiit*. Ie scay tout cecy par cueur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

Tempeste feut ung grand fouetteur deschoiliers on colliege de Montagu. Si, par fouetter paoures petitz enfans, escholiers innocens, les pedagogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui lesbranle : s'ilz sont par enfans innocens fouetter saulúez, il doibt estre on dessus des...

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Fin de la tempeste.

Terre, terre, sescria Pantagruel, i[illegible]voy terre. Enfans, couraige de brebiz. Nous ne sommes pas loing de port. Ie voy le ciel, du cousté de la Transmontane, qui commence sesparer. Aduisez a Siroch. Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. On trinquet de guabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremeiane. Le cable on capestan, vire, vire, vire. La main a linsail. Inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort a guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubz le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien ayse, homme de bien, dist frere Ian on matelot, dentendre nouelles de ta mere.) Vien du lo. Pres et plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoyent les matelotz.) Taille vie. Le cap on seuil. Malettes hau. Que lon coue bonnette. Inse, inse. Cest bien dict et aduisé, disoyt frere Ian. Sus, sus, sus, enfans, diligentement. Bon. Inse, inse. A poge. Cest bien dict et aduisé. Loraige me semble criticquer et finir en bonne heure. Loué soyt dieu pourtant. Noz dyables commencent escamper dehinch. Mole. Cest bien et doctement

[1] Édit. de Valence. *Suite du chapitre X.*

Digitized by Google

parlé. Mole, mole. Icy de par dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld! Il ne fera que enfans masles, le paillard. Eusthenes, gaillant homme! On trinquet de prore. Inse, inse. Cest bien dict. Inse, de par dieu, inse, inse. Ie nen daigneroys rien craindre,

Car le iour est feriau :
Nau, Nau, Nau.

(Cestuy Celeume, dist Epistemon, nest hors de propous : et me plaist, car le iour est feriau.) Inse, inse, bon.

O! sescria Epistemon, ie vous commende tous bien esperer. Ie voy cza Castor a dextre. Be be bous bous bous, dist Panurge, iay grand paour que soyt Heleine la paillarde. Cest vrayment, respondist Epistemon, Mixarchageuas, si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye, ie voy terre, ie voy port, ie voy grand nombre de gens sus le haure. Ie voy du feu sus ung obeliscolychnie. Haye, haye, dist le pilot, double le cap, et les basses. Doublé est, respondoyent les matelotz. Elle sen va, dist le pilot : aussi vont celles de conuoy. Ayde on bon temps.

Sainct Ian, dist Panurge, cest parlé cela. O le beau mot! Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en tastes goutte, que le dyable me taste. Entendz tu, couillu on dyable? Tenez; nostre amé, plain tanquart du fin meilleur. Appourte les frisons, hau, Gymnaste, et ce grand mastin de pasté iambicque,

Digitized by Google

ou iambonicque, ce mest tout ung. Guardez de donner a trauers.

Couraige, sescria Pantagruel, couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy pres nostre nauf deuz lutz, troys flouins, cinq chippes, huyct voulentaires, quatre guondoles, et six freguates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyees a nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon la bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenoys je larbre seurement des mains, et plus droict que ne feroyent deux cens gumenes? Cest, respondist frere Ian, le paoure dyable de Panurge, qui ha fiebure de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle horrible et perilleux fortunal, pourueu que on reste il se feust evertué, ie ne len estime ung pelet moins. Car, comme craindre en tout heurt est indice de groz et lasche cueur; ainsi comme faisoyt Agamemnon, et, pour ceste cause, le disoyt Achilles en ses reproches ignominieusement auoir oeilz de chien, et cueur de cerf, aussy ne craindre quand le cas est euidentement redoubtable est signe de peu ou faulte dapprehension. Ores, si chouse est en ceste vie a craindre, apres loffense de dieu, ie ne veulx dire que soyt la mort. Ie ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des academicques, mort nestre de soy mauluaise, mort nestre de soy a craindre. Ie diz ceste espece de mort par naufraige estre, ou rien nestre a craindre. Car comme est la sentence de Homere, chouse griefue,

Digitized by Google

abhorrente et denaturee est perir en mer [1]. De faict, Eneas, en la tempeste de laquelle feut le conuoy de ses nauires pres Sicile surprins, regretoyt nestre mort de la main du fort Diomedes, et disoyt ceulx estre troys et quatre foys heureux qui estoyent mortz en la conflagration de Troye. Il nest ceans mort personne : dieu seruateur en soit eternellement loué. Mais vrayment voici ung mesnaige assez mal en ordre. Bieu. Il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre.

CHAPITRE XXIII [2].

Comment, la tempeste finie, Panurge fait le bon compaignon.

Ha, ha, sescria Panurge, tout va bien. Loraige est passee. Ie vous prie de grace que ie descende le premier. Ie vouldroys fort aller ung peu a mes affaires. Vous aideray ie encores la? Baillez que ie vrillonne ceste chorde. Iay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez cza, mon amy. Non, non, pas

[1] Édit. de Valence. *La raison est baillee par les Pythagoriens, pource que lame est feu et de substance ignee. Mourant doncques lhomme en eaue (clement contraire) (toutesfoys le contraire est verité), lame estre entierement extaincte.*

[2] Id.—*Suite du chapitre X.*

Digitized by Google

maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe, me ha ung peu lartere alteré. Voille bas. Cest bien dict. Comment, vous ne faietes rien, frere Ian? Est il bien temps de boyre a ceste heure? Que scauons nous si lestaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouelle oraige? Vous iray ie encores ayder de la? Vertus guoy, ie me repens bien, mais cest a tard, que nay suiuy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer, et nauiger pres la terre estre chouse moult seure et delectable : comme aller a pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par dieu tout va bien. Vous aideray ie encores la? Baillez cza, ie feray bien cela, ou le dyable y sera.

Epistemon avoyt une main toute on dedans escorchee et sanglante, par auoir, en violence grande, retenu ung des gumenes, et, entendent le discours de Pantagruel, dist : Croyez, seigneur, que iay eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? ie ne me suys espargné on secours. Ie consydere que, si vrayment mourir est (comme est) de necessité fatale et ineuitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle faczon, mourir est [1] en la saincte voulenté de dieu. Pourtant, icelluy fault incessamment implourer, inuocquer, prier, requerir, supplier. Mais la ne fault faire but et bourne : de nostre part,

[1] Édit. de Valence. *Part en la voulenté des dieux, part en nostre arbitre propre.*

Digitized by Google

convient pareillement nous euertuer, et [1], comme dict le sainct enuoyé, estre cooperateurs auecques lui [2]. Vous sceauez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par lastuce de Annibal, il feut reserré pres le Iac de Peruse, dict Thrasymene. Enfans, dist il a ses souldars, dicy sortir ne vous fault esperer par veuz et imploration des dieux. Par force et vertus il nous conuient evader, et a fil despee chemin faire par le myllieu des ennemyz. Pareillement, en Salluste, layde (dict M. Portius Cato) des dieux nest impetree par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, trauaillant, soy euertuant, toutes chouses succedent a soubhayct et bon port. Si, en necessité et dangier, est lhomme negligent, euiré, et paresseux, sans propous il implore les dieux. Hz sont irritez et indignez.

Ie me donne on dyable, dist frere Ian (ien suys de moitié, dist Panurge) si le clouz de Seuillé ne feust tout vendangé et destruict, si ie ne eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breuiaire), comme faisoyent les aultres dyables de moynes, sans secourir la vigne a coupz de baston de la croix, contre les pillars de Lerné.

Vogue la galere, dist Panurge, tout va bien. Frere Ian ne faict rien la. Il se appelle frere Ian faict néant, et me reguarde icy suant et

[1] Édit. de Valence. *Leur ayder on moyen et remede.*

[2] Id. — *Si ie nen parle selon les decretz des Matheologiens, ilz me pardonneront; ien parle par liure et authorité.*

Digitized by Google

trauaillant pour ayder a cestuy homme de bien, matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho. Deuz motz, mais que ie ne vous fasche. De quante espesseur sont les aiz de ceste nauf? Elles sont (respondist le pilot) de deuz bons doigtz espesses, nayez paour. Vertus dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement a deuz doigtz pres de la mort. Est ce cy une des neuf ioyes de mariaige? Ha nostre amé, vous faictes bien, mesurant le peril a laulne de paour. Ie nen ay point, quant est de moy. Ie me appelle Cuillaulme sans paour. De couraige tant et plus. Ie nentendz couraige de brebiz. Ie diz couraige de loup, asseurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.

CHAPITRE XXIV [1].

Comment, par frere Ian, Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant loraige.

Bon iour, messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous portez bien trestous, dieu mercy et vous. Vous soyez les biens et a propous venuz. Descendons. Hespailliers, hau, iectez le pontal: approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores la? Ie suys allouuy et affamé de bien faire et trauailler comme quatre beufz. Vrayment voicy ung beau lieu, et bon-

[1] Édit. de Valence. *Suite du chapitre X.*

Digitized by Google

nes gens. Enfans, auez vous encores affaire de mon ayde? Nespargnez la sueur de mon cors, pour lamour de dieu. Adam, cest lhomme, nasquit pour labourer et trauailler, comme loyseau pour voller. Nostre seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de noz cors, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moyne que voyez, frere Ian, qui boyt, et meurt de paour. Voicy beau temps. A ceste heure congnoys ie la response de Anacharsis le noble philosophe, estre veritable, et bien en raison fundee, quand il, interrogué quelle nauire luy sembloyt la plus seure, respondist: celle qui seroyt on port.

Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué desquelz plus grand estoyt le numbre, des mortz ou des viuens, demanda: Entre lesquelz comptez vous ceulx qui nauigent sus mer? Subtillement signifiant que ceulx qui sus mer nauigent tant pres sont du continuel dangier de mort que ilz viuent mourans, et mourent viuens.

Ainsi, Portius Cato disoyt de troys chouses seullement soy repentir. Scauoir est sil auoyt iamais son secret a femme reuelé; si en oisifueté iamais auoyt ung iour passé; et si par mer il auoyt peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

Par le digne froc que ie pourte, dist frere Ian a Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinees fatales ne sont a perir en eaue. Tu seras hault en lacr certaine-

Digitized by Google

ment pendu, ou bruslé guaillard comme ung pere. Seigneur, voulez vous ung bon guaban contre la pluie? Laissez moi ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, et ne passez pas deuant les forges des mareschaulx, de par dieu : car, en ung moment, vous la voyriez en cendres; mais a la pluie expousez vous tant que vouldrez, a la neige, et a la gresle. Voyre, par dieu, iectez vous on plonge dedans le parfund de leaue, ia ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes dhyuer, iamais ne prendront eaue. Faictes en des nasses pour apprendre les ieunes gens a naiger : ilz apprendront sans dangier. Sa peau, doncques, dist Pantagruel, seroyt comme lherbe dicte Cheueu de Venus, laquelle iamais nest mouillée, ne remoytie, tousiours est seiche, encores que elle feust on parfund de leaue tant que vouldrez. Pourtant, est dicte Adiantos.

Panurge, mon amy, dist frere Ian, naye iamais paour de leaue, ie ten prye. Par element contraire sera ta vie terminee. Voyre, respondit Panurge, mais les cuisiniers des dyables resuent quelquefoys, et errent en leur office : et mettent souuent bouillir ce que on destinoyt pour roustir; comme, en la cuisine de ceans, les maistres queux souuent lardent perdriz, ramiers, et bizetz, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Aduient toutesfoys que les perdriz aux choulx, les ramiers aux pourreaulx, et les bizetz ilz mettent bouillir aux naueaulx.

Digitized by Google

Escoutez, beaulx amyz : Ie proteste deuant la noble compaignie que, de la chapelle vouee a monsieur S. Nicolas entre Quande et Monssoreau, ientendz que sera une chappelle deaue rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car ie la iecteray on fund de leaue. Voyla, dist Eusthenes, le guallant. Voyla le guallant, guallant et demy : Cest verifié le prouerbe Lombardicque :

Passato el pericolo, gabbato el santo.

CHAPITRE XXV[1].

Comment, apres la tempeste, Pantagruel descendit es isles des Macreons.

Sus linstant nous descendismes on port dune isle laquelle on nommoyt Iisle des Macreons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honnorablement. Ung vieil macrobe (ainsi nommoyent ilz leur maistre escheuin) vouloyt mener Pantagruel en la maison commune de la ville, pour soy refreschir a son ayse, et prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les auoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestimens, et toutes les munitions des naufz estre en terre expousees, a ce que toutes les chormes feis-

[1] Édit. de Valence. *Chapitre XI.*

Digitized by Google

sent chiere lye. Ce que feut incontinent faict. Et dieu scayt comment il y eut beu et guallé. Tout le peuple du lieu appourtoyt viures en abundance. Les Pantagruelistes leur en donnoyent daduantaige. Vray est que [1] leurs prouisions estoyent aulcunement endommaigees par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria ung chascun soy mettre en office et debuoir pour reparer le briz. Ce que feirent, et de bon hait. La reparation leur estoyt facille, par ce que tout le peuple de lisle estoyent charpentiers, et tous artizans telz que voyez en Iarsenac de Venise : et lisle, grande, seullement estoyt habitee en troys portz, et dix paroeces; le reste estoyt boys de haulte futaye, et desert, comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance, le vieil macrobe montra ce que estoyt spectable et insigne en lisle. Et, par la forest, umbrageuse et deserte, descouurit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, pyramides, monumens et sepulchres anticques, auecques inscriptions et epitaphes diuers. Les ungs en lettres hieroglyphicques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclauonicque, et aultres. Desquelz Epistemon feit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist a frere Ian : Icy est lisle des Macreons. Macreon, en grec, signifie vieillart, homme qui ha des ans beaucoup. Que veulx

[1] *Quia plus nen dict.* Ainsi et là finit le chapitre XI de l'édition de Valence.

Digitized by Google

tu, dist frere Ian, que ien face? Veulx tu que ie men deffaçe? Ie nestois mye on pays lors que ainsi feut baptisee. A propous, respondist Panurge, ie croy que le nom de macquerelle en est extraict. Car macquerellaige ne compete que aux vieilles; aux ieunes compete culletaige : Pourtant seroyt ce a penser que icy feut lisle Macquerelle, original et prototype de celle qui est a Paris. Allons pescher des huytres en escalle.

Le viel macrobe, en languaige Ionicque, demendoyt a Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoyt abourdé a leur port celle iournée, en laquelle auoyt esté troublement de laer, et tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel lui respondist que le hault seruateur auoyt eu esguard a la simplicité et sincere affection de ses gens, lesquelz ne voyageoyent pour guain ne traficque de marchandise. Une et seule cause les auoyt en mer miz, scauoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter loracle de Bacbuc, et auoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez propousees par quelque ung de la compaignie. Toutesfoys, ce ne auoyt esté sans grande affliction et dangier euident de naufraige. Puys luy demanda quelle cause luy sembloyt estre de cestuy espouentable fortunal, et si les mers adiacentes dycelle isle estoyent ainsi ordinairement subiectes a tempeste, comme, en la mer Oceane, sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson, et, en la mer Mediterranee, le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, les-

Digitized by Google

troict de Gilbathar, le far de Messine, et aultres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon macrobe raconte a Pantagruel le manoir et discession des Hereos.

Adoncques respondist le bon macrobe : Amyz peregrins, icy est une des isles Sporades, non de voz Sporades qui sont en la mer Carpathie, mais des Sporades de lOcean; iadiz riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, et subiecte on dominateur de Bretaigne; maintenant, par laps de temps et sus la declination du monde, paoure et deserte comme voyez.

En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhuyct mille parasanges, est lhabitation des demons et heroes. Lesquels sont deuenuz vieulx; et croyons, plus ne luysant le comete presentement, lequel nous appareut par troys entiers iours precedens, que hier en soyt mort quelque ung. On trespas duquel soyt excitee celle horrible tempeste que avez paty. Car, eulx viuens, tout bien abunde en ce lieu et aultres isles voisines, et, en mer, est bonache et serenité continuelle. On trepas dung chascun dyceulx, ordinairement oyons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimeres et afflictions,

Digitized by Google

en laer troublemens et tenebres, en mer tempeste et fortunal.

Il y ha, dist Pantagruel, de lapparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps que elle est viuente et ardente, luist es assistans, esclere tout on tour, delecte ung chascun, et a chascun exponse son seruice et sa clerté, ne faict mal ne desplaisir a personne, sus linstant que elle est extaincte, par sa fumee et euaporation elle infectionne laer, elle nuit es assistans, et a ung chascun desplaist : ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps que elles habitent leurs cors, est leur demeure pacifique, utile, delectable, honnorable : sus lheure de leur discession, communement aduiennent par les isles et continens grandz troublemens en laer, tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer, fortunal et tempeste, auecques lamentations des peuples, mutations des religions, traspourtz des royaulmes, et euersion des republicques.

Nous, dist Epistemon, en auons nagueres veu lexperience on deces du preux et docte cheualier Guillaulme du Bellay, lequel viuent, France estoyt en telle félicité que tout le monde avoyt sus elle enuie, tout le monde se y rallioyt, tout le monde la redoubtoyt. Soubdain apres son trespas, elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement.

Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchise a Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation a Eneas. Cest par aduenture la

Digitized by Google

cause pourquoy Herodes, le tyran et cruel roy de Iudee, soy voyant pres de mort horrible et espouentable en nature (car il mourut dune phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme parauant estoyt mortz L. Sylla, Pherecydes Syrien, precepteur de Pythagoras, le poete gregeois Alcman, et aultres), et preuoyant que, a sa mort, les Iuifz feroyent feuz de ioye, feit en son serrail, de toutes les villes, bourguades, et chasteaulx de Iudee, tous les nobles et magistratz conuenir, soubz couleur et occasion fraudulente de leur vouloir chouse dimportance communicquer, pour le regime et tuition de la province. Yceulx venuz et comparenz en personnes, feit en lhippodrome du serrail reserrer. Puys dist a sa seur Salomé, et a son mary Alexandre : Ie suys asseuré que de ma mort les Iuifs se esiouiront : mais, si entendre voulez et executer ce que vous diray, mes exeques seront honnorables, et y sera lamentation publicque. Sus linstant que seray trespassé, faictes, par les archiers de ma guarde, esquelz ien ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui sont ceans reserrez. Ainsi faisans, toute Iudee maulgré soy en dueil et lamentation sera, et semblera es estrangiers que ce soyt a cause de mon trespas, comme si quelque ame heroicque feust decedee.

Antant en affectoyt ung desesperé tyran, quand il dist : Moy mourant, la terre soyt auecques le feu meslee ; cest a dire, perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea, disant moi viuent, comme atteste

Digitized by Google

Suetone. Cette detestable parolle, de laquelle parlent Cicero *lib.* 3, *de Finibus* et Seneque *lib.* 2, de Clemence, et par Dion Nicæus et Suidas attribuee a l'empereur Tibere.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroicques, et des prodiges horrificques qui precedarent le trespas du feu seigneur de Langey.

Ie ne vouldroy (dist Pantagruel continuant) nauoir paty la tormente marine laquelle tant nous ha vexez et trauaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suys ie facillement induict à croyre ce que il nous ha dict du comete veu en laer par certains iours, precedens telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses, et heroicques que, de leur deslogement et trespas, nous est certains iours dauant donnee signification des cieulx. Et, comme le prudent medicin, voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques iours dauant aduertit les femmes, enfans, parens, et amys, du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin que, en ce reste de temps que il ha de viure, ilz ladmonnestent donner ordre à sa maison, exhorter et benistre ses enfans, recommender la viduité de sa femme, declairer ce que il scaura estre necessaire a l'entretenement des

Digitized by Google

pupilles, et ne soyt de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison, semblablement les cieulx beniuoles, comme ioyeulx de la nouelle reception de ces beates ames, auant leur deces semblent faire feux de ioye par telz cometes et apparitions meteores; lesquelles voulent les cieulx estres aux humains pour prognostic certain et veridicque prediction que, dedans peu de iours, telles venerables ames laisseront leurs cors et la terre.

Ne plus ne moins que iadiz, en Athenes, les iuges Areopagites, ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, usoyent de certaines notes selon la variété des sentences: par Θ signifians condemnation a mort: par T, absolution, par A, ampliation; scauoir est quand le cas nestoyt encore liquidé. Ycelles, publicquement expousees, oustoyent desmoy et pensement les parens, amys, et aultres, curieux dentendre quelle seroyt lyssue et iugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz cometes, comme par notes etherees, disent les cieulx tacitement: Hommes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chouse aulcune scauoir, apprendre, entendre, congnoistre, preveoir, touchant le bien et utilité publicque ou priuee, faictes diligence de vous representer a elles, et delles response auoir. Car la fin et catastrophe de la comedie approche. Ycelle passee, en vain vous les regretterez.

Font daduantaige. Cest que, pour declairer la terre et gens terriens nestre dignes de la presence, compaignie, et fruition de telles in-

Digitized by Google

signes ames, lestonnent et espouentent par prodiges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours auant le departement de celle tant illlustre, genereuse, et heroicque ame du docte et preux cheualier de Langey, duquel vous auez parlé.

Il men soubuient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cueur dedans sa capsule, quand ie pense es prodiges tant diuers et horrificques lesquelz veismes apertement cinq et six iours auant son depart. De mode que les seigneurs dAssier, Chemant, Mailly le borgne, sainct Ayl, Villeneufue laguyart, maistre Gabriel, medicin de Sauillan; Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dist Bourguemaistre; Francoys Proust, Ferron, Charles Girard, Francoys Bourré, et tant d'aultres, amys, domesticques, et seruiteurs du défunct, tous effroyez, se reguardoyent les ungs les aultres en silence, sans mot dire de bouche, bien tous pensans et preuoyans en leurs entendemens que le brief seroyt France priuee dung tant parfaict et necessaire cheualier a sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoyent comme a eulx deu par propriéte naturelle.

Huppe de froc, dist frere Ian, ie veulx deuenir clerc sus mes vieulx iours. Iay assez belle entendouere, voyre.

Ie vous demande en demandant,
Comme le roy a son sergent,
Et la royne a son enfant:

Digitized by Google

Ces heroes icy et semydieux desquelz auez parlé, peuuent ilz par mort finir? Par nettre dene, ie pensoys en pensaroys que ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, dieux me le veuille pardonner. Mais ce reuerendissime macrobe dict que ilz meurent finablement. Non tous, respondist Pantagruel. Les Stoiciens les disoyent tous estre mortelz, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, inuisible.

Pindarus apertement dict es deesses Hamadryades plus de fil, cest a dire plus de vie nestre fillé de la quenoille et fillasse des destinees et Parces iniques, que es arbres par elles conseruees. Ce sont chesnes, desquelz elles nasquirent selon lopinion de Callimachus, et de Pausanias *in Phoci*. Esquelz consent Martianus Capella. Quant aux semydieux, panes, satyres, syluains, folletz, egipanes, nymphes, heroes, et demons, plusieurs ont, par la somme totalle resultante des eages diuers supputez par Hesiode, compté leurs vies estre de 9720 ans; numbre compousé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entière quatre foys en soy doublee, puys le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on liure de la *Cessation des oracles*.

Cela, dist frere Ian, n'est point matiere de breuiaire. Ie nen croy sinon ce que vous playra. Ie croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectifues sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles, anges, demons et humaines. Ie vous diray toutesfoys

Digitized by Google

une hystoire bien estrange; mais escripte et asseuree par plusieurs doctes et scauans historiographes, a ce propouz.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel raconte une pitoyable hystoire touchant le trespas des heroes.

Epitherses, pere de Emilian rheteur, nauiguant de Grece en Italie dedans une nauf chargee de diuerses marchandises et plusieurs voyaigiers, sus le soir cessant le vent aupres des isles Eschinades, lesquelles sont entre la Moree et Tunys, feut leur nauf pourtee pres de Paxes. Estant la abourdee, aulcunz des voyaigiers dormans, aultres veiglans, aultres beuuans et souppans, feut, de lisle de Paxes, ouye une voix de quelque ung qui haultement appelloyt Thamoun: onquel cry tous feurent espouentez. Cestuy Thamous estoyt leur pilot, natif d'Egypte, mais non congneu de nom, fors a quelques ungs des voyaigiers. Feut secundement ouye ceste voix: laquelle appelloyt Thamoun en cry horrificque. Personne ne respondent, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouye, plus terrible que dauant. Dont aduint que Thamous respondist: Ie suys icy, que me demandes tu? que veulx tu que ie face? Lors feut ycelle voix plus haultement ouye, luy disant et commendant, quand il seroyt

Digitized by Google

en Palodes, publier et dire que Pan le grand dieu estoyt mort.

Ceste parolle entendue, disoyt Epitherses tous les nauchiers et voyaigiers sestre esbahyz et grandement effroyez : Et entre eulx deliberans quel seroyt meilleur, ou taire ou publier ce que auoyt esté commendé, dist Thamous son aduiz estre, aduenent que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : aduenent que il feust calme en mer, signifier ce que ilz auoyent ouy. Quand doncques feurent pres Palodes, aduint que ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous, montant en prore, et en terre proiectant sa veue, dist, que il luy estoyt commendé, que Pan le grand estoyt mort. Il nauoyt encores acheué le dernier mot quand feurent entenduz grandz souspirs, grandes lamentations, et effroyz en terre, non dune personne seule, mais de plusieurs ensemble.

Ceste nouelle (parce que plusieurs auoyent esté presens) feust bien toust diuulguee en Romme. Et enuoya Tibere Cesar, lors empereur en Romme, querir cestuy Thamous. Et, lauoir entendu parler, adiousta foy a ses parolles. Et, se guementant es gens doctes qui pour lors estoyent en sa court et en Romme en bon numbre, qui estoyt cestuy Pan, treuua par leur rapport que il auoyt esté filz de Mercure et de Peneloppe. Ainsi auparauant lauoyt escript Herodote et Ciceron, on tiers liure de la *Nature des dieux*.

Toutesfoys, ie le interpreteroys de celluy grand seruateur des fideles, qui feut en Iudee

Digitized by Google

ignominieusement occiz par lenuie et iniquité des pontifes, docteurs, presbtres, et moynes de la loy mosaicque. Et ne me semble linterpretation abhorrente. Car, a bon droict, peut il estre en languaige gregeoys dict *Pan*. Veu que il est le nostre *Tout* : tout ce que sommes, tout ce que viuons, tout ce que auons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. Cest le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seullement ha en amour et affection ses brebiz, mais aussy ses bergiers. A la mort duquel feurent plainctz, souspirs, effroyz et lamentations en toute la machine de luniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre unicque seruateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Romme Tibere Cesar.

Pantagruel, ce propous finy, resta en silence et profunde contemplation. Peu de temps apres nous veimes des larmes decouller de ses oeilz, grosses comme oeufz de austruche. Ie me donne a dieu, si ien mens dung seul mot.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa Isle de Tapinoys, en laquelle regnoyt Quaresmeprenant.

Les naufz du ioyeux conuoy refaictes et reparees, les victuailles refraischies, les Macreons plus que contens et satisfaictz de la despense que y auoyt faict Pantagruel, noz gens plus ioyeulx que de coustume, on iour subsequent feut voille faicte on serain et delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du iour, feut par Xenomanes monstré de loing Isle de Tapinoys, en laquelle regnoyt Quaresmeprenant, duquel Pantagruel auoyt aultresfoys ouy parler, et leust voulentiers veu en personne, ne feust que Xenomanes len descouraigea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps que il dist estre en toute Isle et court du seigneur. Vous y voirrez, disoyt il, pour tout potaige, ung grand aualleur de poys gris, ung grand cacquerotier, ung grand preneur de taulpes, ung grand boteleur de fein, ung demy geant a poil follet et double tonsure, extraict de Lanternoys, bien grand lanternier; consalonnier des ichthyophages, dictateur de Moustardoys, fouetteur de petitz enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medicins, foisonnant en pardons,

Digitized by Google

indulgences et stations; homme de bien, bon catholic, et de grande deuotion. Il pleure les troys partz du iour. Iamais ne se treuue aux nopces. Vray est que cest le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soyt en quarante royaulmes.

Il y ha enuiron six ans que, passant par Tapynoys, ien empourtay une grosse, et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimarent beaucoup, et non sans cause. Ie vous en monstreray a nostre retour deux attachees sur le grand portail.

Les alimens desquels ils se paist, sont aubers sallez, casquetz, morions salez; et salades sallees. Dont quelquefoys patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont ioyeulx, tant en faczon, comme en couleur. Car il porte griz et froid; rien davant, et rien darriere, les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme mauez expousez ses vestimens, ses alimens, sa maniere de faire, et ses passetemps, aussy me expousez sa forme et corpulence en toutes ses parties. Ie ten pryе, Couillette, dist frere Ian, car ie lay treuué dedans mon breuiaire, et sen fuygt apres les festes mobiles. Voulentiers, respondist Xenomanes. Nous en oyrons par aduenture plus amplement parler passant lisle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues, ses ennemyes mortelles, contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et, ne feust layde du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant

Digitized by Google

les eust ia pièce ha exterminees de leur manoir.

Sont elles,

Demandoyt frere Ian,

Masles ou femelles,
Anges ou mortelles,
Femmes ou pucelles?

Elles sont, respondist Xenomanes, femelles en sexes, mortelles en condition, aulcunes pucelles, aultres non. Ie me donne au dyable, dist frere Ian, si ie ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les dyables! Ie ne suis pas si fol et hardy ensemble. *Quid iuris*, si nous trouuions enuelopez entre Andouilles et Quaresmeprenant? Entre lenclume et les marteaulx? Cancre! Houstez vous de la. Tirons oultre. Adieu, vous diz, Quaresmeprenant. Ie vous recommende les andouilles, et noubliez pas les boudins.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.

QUARESMEPRENANT, dist Xenomanes, quant aux parties internes, ha, on moins de mon temps auoyt, la ceruelle en grandeur, couleur, substance, et vigueur semblable on couillon guausche dung ciron masle.

Les ventricules dycelle, comme ung tirefond.

Lexcrescence vermiforme, comme ung pillemaille.

Les membranes, comme la cocqueluche dung moyne.

Lentonnouer, comme ung oiseau de masson.

La voulte, comme ung gouimphe.

La conare, comme ung veze.

Le retz admirable, comme ung chanfrain.

Les additamens mammillaires, comme ung bobelin.

Les tympanes, comme ung moulinet.

Les os petreux, comme ung plumail.

La nucque, comme ung fallot.

Les nerfz, comme ung robinet.

La luette, comme une sarbataine.

Le palat, comme ung moufle.

La saliue, comme une nauette.

Les amygdales, comme lunettes a ung œil.

Le isthme, comme une portouere.

Le guouzier, comme ung panier vendangeret.

Digitized by Google

Lestomach, comme ung bauldrier.
Le pylore, comme une fourche fiere.
Laspre artere, comme ung gouet.
Le gauiet, comme ung peloton destouppes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cueur comme une chasuble.
Le mediastin, comme ung guodet.
La pleure, comme ung bec de corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme ung bonnet a la coquarde.
Le foye, comme une bezague.
Les venes, comme ung chassiz.
La ratelle, comme ung courquaillet.
Les boyaulx, comme ung tramail.
Le fiel, comme ung dolouere.
La fressure, comme ung guantelet.
Le mesantere, comme une mitre abbatiale.
Lintestin ieun, comme ung dauiet.
Lintestin borgne, comme ung plastron.
Le colon, comme ung brinde.
Le boyau culier, comme ung bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.
Les lumbes, comme ung cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les veines emulgentes, comme deux glyphoueres.
Les vases spermaticques, comme ung guasteau fueilleté.
Les parastates, comme ung pot a plume.
La vessie, comme ung arc a iallet.
Le coul dycelle, comme ung batail.
Le mirach, comme ung chappeau albanoys.

Digitized by Google

Le siphach, comme ung brassal.
Les muscles, comme ung soufflet.
Les tendons, comme ung guand doyzeau.
Les liguamens, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuzeaulx.
La mouelle, comme ung bissac.
Les cartilages, comme une tortue de guarigues.
Les adenes, comme une serpe.
Les esperitz animaulx, comme grandz coupz de poing.
Les esperitz vitaulx, comme longue chinquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliees.
Lurine, comme ung papefique.
La geniture, comme uug cent de clous a latte. Et me contoyt sa nourrisse que il, estant marié auec la Myquaresme, engendra seullement numbre de aduerbes locaulx, et certains ieusnes doubles.
La memoire auoyt comme une escharpe.
Le sens commun, comme ung bourdon.
Limagination, comme ung quarillonnement de cloches.
Les pensees, comme ung vol destourneaulx.
La conscience, comme ung denigement de heronneaulx.
Les deliberations, comme une pochee dorgues.
La repentence, comme lequippaige dung double canon.
Les entreprinses, comme la sabourre dung guallion.
Lentendement, comme ung breuiaire dessiré.

Digitized by Google

Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
La voulenté, comme trois noix en une escuelle.
Le desir, comme six boteaulx de sainct fein.
Le iugement, comme ung chaussepied.
La discretion, comme une moufle.
La raison, comme ung tabouret.

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes.

QUARESMEPRENANT, disoyt Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoyt ung peu mieulx proportionné, exceptez les sept coustés que il auoyt oultre la forme commune des humains.
Les orteilz auoyt, comme une espinette organisee.
Les ongles, comme une vrille.
Les piedz, comme une guinterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme ung creziou.
Les iambes, comme ung leurre.
Les genoilz, comme ung escabeau.
Les cuisses, comme ung crenequin.
Les anches, comme ung vibrequin.
Le ventre a poulaines, boutonné selon la mode anticque, et ceinct a lantibust.
Le nombril, comme une vielle.

Digitized by Google

La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedoufle.
Les genitoires, comme ung rabbot.
Les cremasteres, comme une raquette,
Le perineum, comme un flageollet.
Le trou du cul, comme ung mirouer crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme ung pot beurrier.
Lalkatin, comme ung billart.
Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les coustes, comme ung rouet.
Le brechet, comme ung baldachin.
Les omoplates, comme ung mortier.
La poictrine, comme ung ieu de reguales.
Les mammelles, comme ung cornet a boucquin.
Les aiscelles, comme ung eschiquier.
Les espaules, comme une ciuiere a braz.
Les braz, comme une barbute.
Les doigtz, comme landiers de frarie.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoueres.
Les mains, comme une estrille.
Le coul, comme une saluerne.
La guorge, comme une chausse d'Hippocras.
Le nou, comme ung baril : onquel pendoyent deux guoytrouz de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme dune horologe de sable.
La barbe, comme une lanterne.

Digitized by Google

Le menton, comme ung potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme ung brodequin anté en escusson.
Les narines, comme ung beguin.
Les soucilles, comme une lichefrette.
Sus la soucille guausche auoyt ung seing en forme et grandeur dung urinal.
Les paulpieres, comme ung rebec.
Les oeilz, comme ung estuy de pignes.
Les nerfz opticques, comme ung fuzil.
Le front, comme une retumbe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les ioues, comme deux sabbotz.
Les maschoueres, comme ung guoubelet.
Les dens, comme ung vouge. De ses telles dens de laict vous treuuerez une a Colonges les Royaulx en Poictou : et deux a la Brosse en Xantonge, sus la porte de la caue.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visaige historié, comme ung bast de mulet.
La teste, contournee comme ung alambic.
Le crane, comme une gibbessiere.
Les coustures, comme ung anneau de pescheur.
La peau, comme une gualuardine.
Lepidermis, comme ung beluteau.
Les cheueulx, comme une decrotouere.
Le poil, tel comme ha esté dict.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Continuation des contenences de Quaresmeprenant.

Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir et entendre lestat de Quaresmeprenant. Sil crachoyt, cestoyent panerees de chardonnette.
Sil mouchoyt, cestoyent anguillette sallees.
Sil plouroyt, cestoyent canars a la dodine.
Sil trembloyt, cestoyent grands pastez de lieure.
Sil suoyt, cestoyent moulues au beurre frays.
Sil rottoyt, cestoyent huytres en escalle.
Sil esternuoyt, cestoyent plains barrilz de moustarde.
Sil toussoyt, cestoyent boytes de coudignac.
Sil sanglouttoyt, cestoyent denrees de cresson.
Sil baisloyt, cestoyent potees de poys pilez.
Sil souspiroyt, cestoyent langues de beuf fumees.
Sil subloyt, cestoyent hottees de cinges verdz.
Sil ronfloyt, cestoyent iadaulx de febues frezes.
Sil rechinoyt, cestoyent piedz de porc au sou.
Sil parloyt, cestoyt groz bureau dAuuergne, tant sen failloyt que feust saye cramoisye, de laquelle vouloyt Parisatis estre les pa-

Digitized by Google

rolles tissues de ceulx qui parloyent a son filz Cyrus roy des Perses.
Sil souffloyt, cestoyent troncz pour les indulgences.
Sil guignoyt des oeilz, cestoyent gauffres et obelies.
Sil grondoyt, cestoyent chatz de mars.
Sil dodelinoyt de la teste, cestoyent charrettes ferrees.
Sil faisoyt la moue, cestoyent bastons rumpuz.
Sil marmonnoyt, cestoyent ieux de la bazoche.
Sil trepignoyt, cestoyent respitz et quinquenelles.
Sil reculloyt, cestoyent cocquecigrues de mer.
Sil bauoyt, cestoyent fourz a ban.
Sil estoyt enroué, cestoyent entrees de moresques.
Sil pedoyt, cestoyent houzeaulx de vache brune.
Sil vesnoyt, cestoyent botines de cordouan.
Sil se gratoyt, cestoyent, ordonnances nouelles.
Sil chantoyt, cestoyent poys en guousse.
Sil fiantoyt, cestoyent potirons et morilles.
Sil buffoyt, cestoyent choulx a lhuyle, *alias* caules ambolif.
Sil discouroyt, cestoyent neiges dantan.
Sil se soucioyt, cestoyt des raiz et des tonduz.
Si rien donnoyt, autant en avoyt le brodeur.
Sil songeoyt, cestoyt vitz volans et rampans contre une muraille.
Sil resuoyt, cestoyent papiers rentiers.

Digitized by Google

Cas estrange, trauailloyt rien ne faisant, rien ne faisoyt trauillant. Corybantioyt dormant, dormoyt corybantiant, les oeilz ouuertz comme font les lieures de Champaigne; craignant quelque camisade dandouilles ses anticques ennemyes. Rioyt en mordant, mordoyt en riant. Rien ne mangeoyt ieusnant, ieusnoyt rien ne mangeant. Grignotoyt par soubson, beuuoyt par imagination, se baignoyt dessuz les haultz clochiers, se seichoyt dedans les estangz et riuieres. Peschoyt en laer, et y prenoyt escreuisses decumanes. Chassoyt on profund de la mer, et y treuuoyt ibices, stamboucqz et chamoys. De toutes corneilles prinses en tapinoys ordinairement poschoyt les oeilz. Rien ne craignoyt que son umbre, et le cry des graz cheureaulx. Battoyt certains iours le paué. Se iouoyt es chordes des ceinctz. De son poing faisoyt ung maillet. Escripuoyt sus parchemin velu, auecques son groz guallimart, prognostications et almanachz.

Voyla le gualland, dist frere Ian. Cest mon homme. Cest celluy que ie cherche. Ie luy voys mander ung cartel. Voyla, dist Pantagrual, une estrange et monstrueuse membreure dhomme, si homme le doibz nommer. Vous me reduysez en memoyre la forme et contenence de Amodunt et Discordance. Quelle forme, demanda frere Ian, auoyent ilz? Ie nen ouy jamais parler, dieu me le pardoint.

Ie vous en diray, respondist Pantagruel, ce que ieu ay leu parmy les apologues anticques. Physis, cest Nature, en sa première

Digitized by Google

pourtee, enfanta Beaulté et Harmonie, sans copulation charnelle; comme de soy mesme est grandement fecunde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout tempz est partie aduerse de Nature, incontinent eut enuie sus cestuy tant beau et honnorable enfantement : et, on rebours, enfanta Amodunt et Discordance, par copulation de Tellumon. Ilz auoyent la teste sphericque et ronde entierement comme ung ballon : non doulcement comprimee des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles auoyent hault enleuees, grandes comme aureilles dasne : les oeils hors la teste, fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulz des cancres; les piedz ronds comme pelottes : les braz et mainz tournez en arriere vers les espaules : Et cheminoyent sus leurs testes, continuellement faisans la roue, cul sus teste, les piedz contremont.

Et, comme vous scauez que es cingesses semblent leurs petitz cinges plus beaulx que chouse du monde, Antiphysie louoyt, et sesforceoyt prouuer que la forme de ses enfans plus belle estoyt et aduenente que des enfans de Physis : disant que ainsi auoir les piedz et et teste sphericques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoyt la forme competente et parfaicte alleure, retirante a quelque portion de diuinité : par laquelle les cieulx et toutes chouses eternelles sont ainsi contournees. Auoir les piedz en laer, la teste en bas estoyt imitation du createur de luniuers : veu que les cheueulx sont en lhomme comme ra-

Digitized by Google

cines; les iambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodement sont en terre fichees sus leurs racines, que ne seroyent sus leurs rameaulx. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoyent ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis: lesquelz estoyent comme une arbre renuersee. Quant est des braz et des mainz, prouuoyt que plus raisonnablement estoyent tournez vers les espaules, parce que ceste partie de corz ne doibuoyt estre sans defenses, attendu que le deuant estoyt competentement muny par les dens. Desquelles la personne peut non seullement user en marchant sans layde des mainz, mais aussi soy defendre contre les chouses nuysantes. Ainsi, par le tesmoignaige et astipulation des bestes brutes, tiroyt tous les folz et insensez en sa sentence, et estoyt en admiration a toutes gens escerueiez et desguarniz de bon iugement et sens commun. Depuys elle engendra les matagotz, cagotz et papelars: les maniacles pistoletz, les demoniacles Caluins, imposteurs de Geneue: les enraigez Putherbes, briffaulx, caphars, chattemites, canibales, et aultres monstres difformes et contrefaictz, en despict de Nature.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel feut ung monstrueux physetere apperceu pres Isle Farouche.

Sus le hault du iour, approchans Isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut ung grand et monstrueux physetere, venant droict vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enleué plus hault que les hunes des naufz, et iectant eaulx de la gueulle en laer deuant soy, comme si feust une grosse riuiere tumbante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra on pilot et a Xenomanes. Par le conseil du pilot, feurent sonnees les trompettes de la Thalamege, en intonation de guare serre. A cestuy son toutes les naufz, guallions, ramberges, liburnicques, selon que estoyt leur discipline nauale, se meirent en ordre et figure telle que est le Y gregeois, lettre de Pythagoras; telle que voyez obseruee par les grues en leur vol, telle que est en ung angle acut; on cone et base de laquelle estoyt ladicte Thalamege, en equippage de vertueusement combattre.

Frere Ian on chasteauguaillard monta gaillant et bien deliberé, auecques les bombardiers. Panurge commencea a crier et lamenter plus que iamais. Babillebabou, disoyt il, voicy pis que antan. Fuyons. Cest, par la mort beuf, Leuiathan, descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct homme Iob. Il nous auallera tous, et gens et naufz, comme pil-

Digitized by Google

lules. En sa grande gueulle infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroyt ung grain de dragee musquee en la gueulle dung asne. Voyez le cy. Fuyons, guaingnons terre. Ie croy que cest le propre monstre marin qui feut iadiz destiné pour deuorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour loccire presentement feust ici quelque vaillant *Perseus. Percé ius* par moy sera, respondist Pantagruel. Nayez paour. Vertus dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que iaye paour, sinon quand le dangier est euident?

Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinee fatale comme nagueres expousoyt frere Ian, vous doiburiez paour auoir de Pyroeis, Heous, Aethon, Phlegon, celebres cheuaulx du soleil flammiuomes, qui rendent feu par les narines: des physeteres, qui ne iectent que eaue par les ouyes et par la gueulle, ne doibuez paour aulcune auoir. Ia par leur eaue ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plustoust serez guaranty et conserué que fasché ne offensé.

A laultre, dist Panurge. Cest bien rentré de picques noires. Vertus dung petit poisson, ne vous ay ie assez exposé la transmutation des elemens, et le facille symbole qui est entre roust et bouilly, entre bouilly et rousty? Halas, voy le cy. Ie men voys cacher la bas. Nous sommes tous mortz a ce coup. Ie voy sus la hune Atropos la felonne, auecques ses cizeaulx de fraiz esmouluz, preste a nous tous couppper le filet de vie. Guare. Voy le cy. O

Digitized by Google

que tu es horrible et abominable! Tu en as bien noyé daultres, qui ne sen sont point vantez. Dea sil iectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delitieux, en lieu de ceste eaue amere, puante, sallee, cela seroyt tolerable aulcunement, et y seroyt aulcune occasion de patience; a lexemple de celluy milourt angloys, onquel estant faict commendement, pour les crimes desquelz estoyt conuaincu, de mourrir a son arbitraige, esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Maluezie. Voy le cy. Ho ho, dyable Satanas, Leuiathan. Il ne te peuz veoir, tant tu es hideux et detestable. Vestz a laudience, vestz aux chicquanous.

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux physetere.

Le physetere, entrant dedans les brayes et angles des naufz et guallions, iectoyt eaue sus les premieres a plains tonneaulx, comme si feussent les catadupes du Nil en Ethiopie. Dardz, dardelles, iauelotz, espieux, corsecques, partuisanes, volloyent sus luy de tous coustez. Frere Ian ne sy espargnoyt. Panurge mouroyt de paour. Lartillerye tonnoyt et fouldroyoit en dyable, et faisoyt son debuoir de le pincer sans rire. Mais peu proufictoyt: car les groz boulletz de fer et de bronze, entrans en sa peau, sembloyent fondre a les veoir

Digitized by Google

de loing, comme font les tuilles on soleil. Alors Pantagruel, consyderant loccasion et necessité, desploye ses braz, et monstre ce que il scauoyt faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Romme, tant dextremement tiroyt de larc que, de bien loing, il passoyt les flesches entre les doigtz des ieunes enfans, leuans la main en laer, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussy dung archier Indian, on temps que Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoyt de traire perit que, de loing, il passoyt ses flesches par dedans ung anneau, quoy quelles feussent longues de troys coubdees, et feust le fer dycelles tant grand et poisant que il en persoyt brancz dassier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generalement que il touchoyt, tant ferme, resistant, dur et valide feust que scauriez dire.

Vous nous dictes aussy merueilles de lindustrye des anciens Francoys, lesquelz a tous estoyent en lart sagittaire preferez; et lesquelz, en chasse de bestes noires et rousses, frottoyent le fer de leurs flesches auecques ellebore, pource que, de la venaison ainsi ferue, la chair plus tendre, friande, salubre, et delitieuse estoyt; cernant toutesfoys et houstant la partie ainsi attaincte tout on tour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derriere tiroyent plus ingenieusement que ne faisoyent les autres nations en face.

Aussy celebrez vous les Scythes en ceste dexterité. De la part desquelz iadiz ung em-

Digitized by Google

bassadeur enuoyé a Darius, roy des Perses, luy offrit ung oyseau, une grenoille, une souriz, et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que prétendoyent telz presens, et sil auoyt charge de rien dire, respondist que non. Dont restoyt Darius tant estonné et hebeté en son entendement, n'eust que lung des sept capitaines qui auoyent occiz les maiges, nommé Gobryes, luy exposa et interpreta, disant : Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oyzeaulx ne vollent on ciel, ou comme souriz ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profund des estangs et paluz, comme grenoilles, tous seront a perdition miz par la puissance et sagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel, en lart de iecter et darder, estoyt sans comparaison plus admirable. Car, auecques ses horribles piles et dardz (lesquelz proprement ressembloyent aux grosses poultres sus lesquelles sont les pontz de Nantes, Saulmur, Bergerac, et a Paris les pontz on Change et aux Meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur, et ferrure) de mille pas loing il ouuroyt les huytres en escalle sans toucher les bordz ; il esmouchoyt une bougie sans lextaindre, frappoyt les pies par loeil, dessemeloyt les bottes sans les endommaiger, deffourroyt les barbutes sans rien guaster, tournoyt les feuilletz du breuiaire de frere Ian lung apres laultre, sans rien dessirer.

Auecques telz dardz, desquelz estoyt grande munition dedans sa nauf, on premier coup il

Digitized by Google

enferra le physetere sus le front, de mode que il luy transpersa les deux machoueres et la langue, si que plus ne ouurit la gueulle, plus ne puysa, plus ne iecta eaue. On second coup, il lui creua loeil droict; on troisiesme, loeil guausche. Et feut veu le physetere, en grande iubilation de tous, porter ces troys cornes on front, quelque peu panchantes deuant, en figure triangulaire equilaterale, et tournoyer dung cousté et daultre, chancellant et foruoyant, comme eslourdy, aueuglé, et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda ung aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres, sus leschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bac, troys foys iustement compartye. Enfin luy en lancea sus les flancz cinquante dung cousté et cinquante de laultre. De maniere que le cors du physetere sembloyt a la quille dung guallion a troys guabies, emmortaisee par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses et pourte-hausbancz de la carine. Et estoyt chouse moult plaisante a veoir. Adoncques mourant le physetere, se renuersa ventre sus dours, comme font tous poissons mortz, et ainsi renuersé les poultres contre bas en mer, ressembloyt on scolopendre, serpent ayant cent piedz, comme le descript le saige ancien Nicander.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en Isle Farouche, manoir anticque des Andouilles.

Les hespailliers de la nauf Lanterniere amenarent le physetere lié, en terre de Isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la gresse des roingnons : laquelle disoyent estre fort utile et necessaire a la guerison de certaine maladie que ilz nommoyent Faulte dargent. Pantagruel nen tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes auoyt vue en lOcean Guallicque. Condescendit toutesfois descendre en Isle Farouche, pour seicher et refraischir aulcunz de ses gens, mouillez et souillez par le villain physetere, a ung petit port desert vers le midy, situé lez une touche de boys, haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoyt ung delitieux ruisseau deaue doulce, claire et argentine. La, dessoubz belles tentes, feurent les cuysines dressees, sans espargne de boys. Chascun mué de vestimens a son plaisir, feut par frere Ian la campanelle sonnee. On son dycelle feurent les tables dressees et promptement seruyes.

Pantagruel, disnant auecques ses gens ioyeusement, sus lappourt de la seconde table, aperceut certaines petites andouilles affaictees grauir et monter, sans mot sonner, sus ung hault arbre, pres le retraict du guoubelet; si

Digitized by Google

demanda a Xenomanes : Quelles bestes sont ce la ? pensant que feussent escurieulx, belettes, martres, ou hermines. Ce sont andouilles, respondit Xenomanes. Icy est lisle Farouche, de laquelle ie vous parloys a ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et anticque ennemy, est guerre mortelle de long temps. Et croy que, par les canonnades tirees contre le physetere, ayent eu quelque frayeur de doubtance que leur dict ennemy icy feust auecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ia plusieurs foys se estoyt en vain efforcé et a peu de proufict, obstant le soing et vigilance des andouilles ; lesquelles (comme disoyt Dido aux compaignons d'Eneas, voulans prendre port en Carthaige sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraignoyent soy continuellement contreguarder et veigler. Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin a ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez men aduiz. Ie me y employeray de bien bon cueur, et ny espargneray du mien, pour contemperer et amodier les conditions controuerses entre les deux parties.

Possible nest pour le present, respondist Xenomanes. Il y ha enuiron quatre ans que, passant par cy et Tapinoys, ie me meis en debuoir de traicter paix entre eulx, ou longues trefues pour le moins : et ores feussent bons amys et voisins, si tant lung comme les aultres soy feussent depouillez de leurs affec-

Digitized by Google

tions en ung seul article. Quaresmeprenant ne vouloyt on traicté de paix comprendre les boudins sauluaiges, ne les saulcissons montigenes, leurs anciens bons comperes et confederez. Les andouilles requeroyent que la forteresse de Cacques feust, par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouer [1], regie et gouuernee, et que dycelle feussent hors chassez ne scay quelz puans, villains, assassineurs, et briguans qui la tenoyent. Ce que ne peut estre accordé, et sembloyent les conditions inicques a lune et a laultre partie. Ainsi ne feut entre eux lappoinctement conclud. Restarent toutesfoys moins seueres et plus doulx ennemyz que nestoyent par le passé. Mais, depuys la denunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillees, guodelurees et intimees, par laquelle aussi feut Quaresmeprenant déclairé breneux, hallebrené et stocfizé, en cas que auecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigriz, enuenimez, indignez, et obstinez en leurs couraiges, et nest possible y remedier. Plustoust auriez vous les chatz et les ratz, les chiens et les lieures ensemble reconcilié.

[1] *Dalibon* sans autorité citée : *Sollouoir*. Il dit que cela fait allusion au château de Soleure en Suisse, pays d'andouilles.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Comment, par les Andouilles farouches, est dressee embuscade contre Pantagruel.

Ce disant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt et cinq ou trente ieunes andouilles de legiere taille sus le haure, soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et rocquecte de cheminees, et dist a Pantagruel : Il y aura icy de lasne, ie le preueoy. Ces andouilles venerables vous pourroyent par aduenture prendre pour Quaresmeprenant, quoy que en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en debuoir de leur resister. Ce ne seroyt, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, touiours doubles et traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table, pour descouurir hors la touche de boys; puys soubdain retourne, et nous asseure auoir a guausche descouuert une embuscade dandouilles farfelues, et du cousté droict, a demye lieue loing de la, ung groz bataillon daultres puissantes et giguantales andouilles, le long dune petite colline, furieusement en batailles marchantes vers nous, on son des vezes et piboles, des guogues et des vessies, des ioyeulx pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la coniecture de soixante et dixhuyct enseignes que il y comptoyt, es-

Digitized by Google

timions leur nombre ne estre moindre de quarante et deuz mille.

Lordre que elles tenoyent, leur fier marcher et faces asseurees nous faisoyent croire que ce nestoyent friquenelles, mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres filieres, iusques pres les enseignes, estoyent toutes armees a hault appareil, auecques picques petites, comme nous sembloyt de loing, toutesfoys bien poinctues et asserees : sus les aesles estoyent flancquegees dung grand numbre de boudins syluaticques, de guodiueaulx massifz et saulcissons a cheual, tous de belle taille, gens insulaires, bandolliers et farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que lusance et coustume du pays Andouilloys pouoyt estre ainsi caresser et en armes recepuoir leurs amyz estrangiers, comme sont les nobles roys de France, par les bonnes villes du royaulme, receuz et saluez a leurs premieres entrees, apres leur sacre et nouel aduenement a la couronne. Par aduenture, disoyt il, est ce la guarde ordinaire de la royne du lieu, laquelle, aduertie par les ieunes andouilles du guet que veistes sus larbre, comment en ce port surgeoyt le beau et pompeu conuoy de voz vaisseaulx, ha pensé que la doibuoyt estre quelque riche et puissant prince, et vient nous visiter en personne. De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leur aduiz entendre sus ce que faire doibuoyent en cestuy

Digitized by Google

estrif despoir incertain et crainete euidente.

Adoncques briefuement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes auoyent souuent pourté mortel preiudice soubz couleur de caresse et amitié. Ainsi, disoyt il; lempereur Antonin Caracalle, a lune foys occit les Alexandrins, a laultre desfit la compaignie dArtaban, roy des Perses, soubz couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny, car peu apres il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Iacob, pour venger le rapt de leur sœur Dyna, sacmentarent les Sichimiens. En ceste hypocriticque faczon, par Galien, empereur romain, feurent les gens de guerre desfaictz dedans Constantinople. Ainsi, soubz espece damitié, Antonius attyra Artauasdes, roi de Armenie, puys le feit lier et enferrer de grosses chaisnes, finablement le feit occire. Mille aultres pareilles hystoires treuuons nous par les anticques monumens. Et, a bon droict, est iusques a present de prudence grandement loué Charles, roy de France, sixiesme de ce nom, lequel, retournant victorieux des Flamens et Gantoys en sa bonne ville de Paris, et, en Bourget en France, entendent que les Parisiens auecques leurs mailletz (dont feurent depuys surnommez maillotins) estoyent hors la ville yssuz en bataille, iusques on nombre de vingt mille combattans, ny voulut entrer, quoy que ils remonstrassent que ainsi sestoyent miz en armes pour plus honnorablement le recueillir, sans aultre fiction ne mauluaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez et desarmez.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille, et Tailleboudin; auecques ung notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La resolution du conseil feut que, en tout euenement, ilz se tiendroyent sus leurs guardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, on mendement de Pantagruel, feurent appelez les gens de guerre qui estoyent dedans les naufz Brindiere (desquelz coronel estoyt Riflandouille), et Portoueriere (desquelz coronel estoyt Tailleboudin le ieune. Ie soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poyne. Aussy bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que ie pourte dist frere Ian, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce nest mye grande perte. Aussi bien ne feroyt il que plourer, lamenter, crier, et descouraiger les bons souldars. Ie retourneray certes, dist Panurge, frere Ian, mon pere spirituel; bien toust. Seullement donnez ordre a ce que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combattrez, ie priray dieu pour vostre victoyre, a lexemple du cheualereux capitaine Moses, conducteur du peuple Israelicque.

La denomination, dist Epistemon a Pantagruel, de ces deux vostres coronelz, Riflan-

Digitized by Google

douille et Tailleboudin, en cestuy conflict, nous promet asseurance, heur et victoyre, si par fortune ces andouilles nous vouloyent oultraiger. Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que, par les noms de noz coronelz, vous preuoyez et pronosticquez la nostre victoyre. Telle maniere de pronosticquer par noms nest moderne. Elle feut iadyz celebree et religieusement obseruee par les Pythagoriens. Plusieurs grandz seigneurs et empereurs en ont iadyz bien faict leur prouffict.

Octauian Auguste, secund empereur de Romme, quelque iour rencontrant ung paysan nommé Eutyche, cest a dire, bien fortuné, qui menoyt ung asne nommé Nicon, cest en langue grecque victorien, meu de la signification des noms, tant de lasnier que de lasne, sasseura de toute prosperité, felicité et victoyre. Vespasian, empereur pareillement de Romme, estant ung iour seulet en oraison on temple de Serapis, a la veue et venue inopinee dung sien seruiteur nommé Basilides, cest a dire Royal, lequel il auoyt loing darriere laissé malade, print espoir et asseurance dobtenir lempire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion feut par les gens de guerre eslu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le *Cratyle* du diuin Platon. Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souuent le alleguant.

Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et numbres, concluent que Patroclus doibuoyt estre occiz par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris

Digitized by Google

par Philoctetes. Ie suys tout confuz en mon entendement, quand ie pense en linuention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes dung chascun nom propre, expousoyt de quel cousté estoyent les humains boyteulx, bossuz, borgnes, goutteux, paralyticques, pleuriticques, et aultres telz malefices en nature : scauoir est assignant le numbre par on cousté guausche du cors, le impar on dextre.

Vrayment, dist Epistemon, ien veidz lexperience a Xainctes en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valee, seigneur de Douhet. Passant ung boyteux ou boyteuse, ung borgne ou borgnesse, ung bossu ou bossue, on luy rappourtoyt son nom propre. Si les syllabes du nom estoyent en numbre impar, soubdain, sans veoir les personnes, il les disoyt estre maleficiez borgnes, boyteux, bossuz du cousté dextre. Si elles estoyent en numbre par, du cousté guausche. Et ainsi estoyt a la verité ; oncques ny treuuasme exception.

Par ceste inuention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant a genoilz, feut par la flesche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. (Icy est a noter que les anciens se agenouilloyent du pied dextre); Venus, par Diomedes deuant Troye, blessee en la main guausche, car son nom en grec est de quatre syllabes ; Vulcan, boyteux du pied guausche par mesme raison ; Philippe, roi de Macedo-

Digitized by Google

nie, et Hannibal, borgnes de loeil dextre. Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hemicraines, par ceste raison Pythagoricque.

Mais, pour retourner aux noms, consyderez comment Alexandre le grand, filz du roy Philippe duquel auons parlé, par linterpretation dung seul nom paruiint a son entreprinse. Il assiegeoyt la forte ville de Tyre, et la battoyt de toutes ses forces par plusieurs sepmaines, mais cestoyt en vain. Rien ne prouffictoyent ses engins et molitions. Tout estoyt soubdain demoly et remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siege, auecques grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherye se endormit. Dormant, songeoyt que ung satyre estoyt dedans sa tente, dansant et saultelant auecques ses iambes boucquines. Alexandre le vouloyt prendre; le satyre tousiours luy eschappoyt. Enfin le roy, le poursuyuant en un ung detroict, le happa. Sus ce poinct sesueigla. Et, racontant son songe aux philosophes et gens scauans de sa court, entendit que les dieux lui promettoyent victoyre, et que Tyre bien toust seroyt prinse : car ce mot *satyros*, diuisé en deuz, est *sa tyros*, signifiant : tienne est Tyre. De faict, on premier assault que il feit, il empourta la ville de force, et en grande victoyre subiugua ce peuple rebelle.

On rebours, consyderez comment, par la signification dung nom, Pompee se desespera. Estant vaincu par Cesar en la bataille Phar-

Digitized by Google

salicque, ne eut moyen aultre de soy sauluer que par fuyte. Fuyant par mer, arriua en lisle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le riuaige ung palays beau et somptueux. Demandant on pilot comment lon nommoyt cestuy palayz, entendit que on le nommoyt *Cacobasilea*, cest a dire, Mal roy. Ce nom luy feut en tel effroy et abomination que il entra en desespoir, comme asseuré de neuader de bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouyrent ses cris, souspirs et gemissemens. De faict, peu de temps apres, un nommé Achillas, paysan incongneu, luy trencha la teste.

Encores pourrions nous a ce propous alleguer ce que aduint a L. Paulus Emilius, lors que, par le senat romain, feust esleu empereur, cest a dire, chief de larmee que ilz enuoyoient contre Perses, roy de Macedonie. Ycelluy iour, sus le soir retournant en sa maison pour soy apprester on delogement, baisant une sienne petite fille nommee Tratia, aduisa que elle estoyt aulcunemeut triste. Qui ha il, dist il, ma Tratia? Pour quoy es tu ainsi triste et faschee? Mon pere, respondist elle, Persa est morte. Ainsi nommoyt elle une petite chienne que elle auoyt en delices. A ce mot, print Paulus asseurance de la victoyre contre Perses. Si le temps permettoyt que puissions discourir par les sacres Bibles des Hebrieux, nous treuuerions cent passaiges insignes nous monstrans euidemment en quelle obseruance et religion leur estoyent les noms propres auecques leurs significations.

Digitized by Google

Sus la fin de ce discours, arriuarent les deux coronelz accompaignez de leurs souldars, tous bien armez, et bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefue remonstrance a ce que ilz eussent a soy monstrer vertueux on combat, si par cas estoyent contrainctz (car encores ne pouoyt il croyre que le andouilles feussent si traitresses) auecques deffense de commencer le hourt, et leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont a mespriser entre les humains.

Vous truphez icy, beuueurs, et ne croyez que ainsi soit en verité comme ie vous raconte. Ie ne scauroys que vous en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez, allez y veoir. Mais ie scay bien ce que ie veidz. Ce feut en Isle Farouche. Ie la vous nomme. Et vous, reduysez a memoyre la force des geans anticques, lesquelz entreprindrent le hault mons Pelion impouser sus Osse, et lumbrageux Olympe auecques Osse enuelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les deniger. Ce nestoyt force vulgaire ne mediocre. Yceulx toutesfoys nestoyent que andouilles pour la moitié du cors, ou serpens, que ie ne mente. Le serpent qui tenta Eue estoyt andouillicque; ce non obstant est de luy escript que il estoyt fin et

Digitized by Google

cauteleux sus tous aultres animans. Aussy sont andouilles. Encores maintient on en certaines academies que ce tentateur estoyt landouille nommee Ityphalle, en laquelle feut iadyz transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradiz en grec, ce sont iardins en francoys.

Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que scauons nous si iadyz estoyent saulcisses? Ie nen vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Ethiopie bien insigne, sont andouilles selon la description de Pline, non aultre chouse. Si ces discours ne satisfont a lincrédulité de voz seigneuries, presentement (ientendz apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Meruant, et Ponzauges en Poictou. La treuuerez tesmoings vieulx de renom et de la bonne forge, lesquelz vous iureront, sus le bras sainct Rigomé, que Mellusine, leur premiere fondatrice, auoyt cors feminin iusques aux boursauitz, et que le reste en bas estoyt andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys auoyt alleures braues et guallantes : lesquelles encores auiourdhuy sont imitees par les Bretons balladins, dansans leurs trioriz fredonnisez. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inuenta les coches, lectieres et chariotz? Cestoyt parce que Vulcan lauoyt engendré auecques iambes de andouilles : pour lesquelles cacher, mieulx ayma aller en lectiere que a cheual. Car, encores de son temps, ne estoyent andouilles en reputation. La nymphe Scythicque

Digitized by Google

Ora auoyt pareillement le cors my party en femme et en andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle a Iuppiter que il coucha auecques elle, et en eut ung beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, croyez que il nest si vray que leuangile.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frere Ian se rallie auecques les cuysiniers pour combattre les Andouilles.

Voyant frere Ian ces furieuses andouilles ainsi marcher de hait, dist a Pantagruel : Ce sera icy une belle bataille de fein, a ce que ie voy. Ho le grand honneur et louanges magnificques qui seront en nostre victoyre ! Ie vouldroys que, dedans vostre nauf, feussiez de ce conflict seullement spectateur, et on reste me laissiez faire auecques mes gens. Quēlz gens ? demanda Pantagruel ; matiere de breuiaire, respondist frere Ian. Pourquoy Putiphar, maistre queux des cuysines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, et lequel Ioseph eust faict coqu sil eust voulu, feut maistre de la cauallerie de tout le royaulme dEgypte ? Pour quoy Nabuzardan, maistre cuysinier du roy Nabugodonosor, feut, entre tous aultres capitaines, esleu pour assieger et ruiner Hierusalem ? Ioscoute respondist Pantagruel. Par le trou Madame, dist frere Ian, ie auseroys iurer que ilz aultresfoys auoyent

Digitized by Google

andouilles combattu, ou gens aussy peu estimez que andouilles; pour lesquelles abattre, combattre, dompter, et sacmenter trop plus sont sans comparaison cuysiniers idoines et suffisans que tous gensdarmes, estradiotz, souldars, et pietons du monde.

Vous me refraischissez la memoyre, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facetieuses et ioyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres ciuiles a Romme, entre Cesar et Pompee, il estoyt naturellement plus enclin a la part Pompeiane, quoyque de Cesar feust requiz et grandement fauorisé. Ung iour, entendent que les Pompeians, a certaine rencontre, auoyent faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, et beaucoup de desordre. Lors, preuoyant que tout iroyt a mal et perdition, comme depuys aduint, commencea trupher et mocquer, maintenant les ungs, maintenant les aultres; auecques brocardz aigres et piquans, comme tresbien scauoyt le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons, comme gens bien asseurez et deliberez, luy dirent: Voyez vous combien nous auons encores aigles? Cestoyt lors la diuise des Romains en temps de guerre. Cela, respondist Ciceron, seroyt bon et a propous si guerre auiez contre les pies. Doncques, veu que combattre nous fault andouilles, vous inferez que cest bataille culinaire, et voulez aux cuysiniers vous rallier. Faictes comme lentendez. Ie resteray icy, attendant lyssue de ces fanfares.

Digitized by Google

Frere Ian, de ce pas, va es tentes des cuysines, et dict en toute guayeté et courtoysie aux cuysiniers : Enfans, ie veulx huy vous tous veoir en honneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises darmes non encores veues de nostre memoyre. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuysiniers? Allons combattre ces paillardes andouilles. Ie seray vostre capitaine. Beuuons, amyz. Cza, couraige. Capitaine (respondirent les cuysiniers) vous dictes bien. Nous sommes a vostre ioly commendement. Soubz vostre conduicte nous voulons viure et mourir. Viure, dist frere Ian, bien; mourir, point. Cest a faire aux andouilles. Or doncques mettons nous en ordre; *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet.

CHAPITRE XL.

Comment par frere Ian est dressee la Truye, et les preux cuysiniers dedans enclouz.

Lors, on mandement de frere Ian, feut par les maistres ingenieux dressee la grande Truye, laquelle estoyt dedans la nauf Bourrabaquiniere. Cestoyt ung engin mirificque, faict de telle ordonnnance que, des groz couillartz qui par rancz estoyent ontour, il iectoyt bedaines et quarreaulx empennez dassier, et dedans la quadrature duquel pouoyent aysement combattre et a couuert demourer deuz

Digitized by Google

cens hommes et plus : et estoyt faict on patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Angloys, regnant en France le ieune roi Charles sixiesme.

Ensuyct le nombre et les noms des preux et vaillans cuysiniers lesquelz, comme dedans le cheual de Troye, entrarent dedans la Truye.

Saulpicquet,	Crespelet,
Ambrelin,	Maistre Hordoux,
Guauache,	Grasboyau,
Lascheron,	Pillemortier,
Porc au sou,	Leschéuin,
Salezart,	Saulgrenee,
Maindegourre,	Cabirotade,
Painperdu,	Carbonnade,
Lasdaller,	Fressurade,
Pochecuilliere,	Hoschepot, Hasteret,
Moustamoulue,	Balafré, Gualimafré,

Tous ces nobles cuysiniers pourtoyent en leurs armoyries, en champ de gueulle, lardouere de Sinople, fessee dung cheuron argenté penchant a guausche.

Lardonnet, Lardon,	Rondlardon,
Crocquelardon,	Antilardon,
Tirelardon,	Frizelardon,
Graslardon,	Lacelardon,
Saulnelardon,	Grattelardon,
Archilardon,	Marchelardon.

Digitized by Google

Guaillardon (par syncope) natif pres de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoyt Guaillartlardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,
Astolardon,
Doulxlardon,
Maschelardon,
Trappelardon,
Bastelardon,
Guylleuardon,
Mouschelardon,
Bellardon,
Neuflardon,
Aigrelardon,
Billelardon,
Poyselardon,
Vezelardon,
Myrelardon,

Nomz incongneuz entre les maranes et iuifz.

Couillu,
Salladier,
Cressonnadiere,
Raclenaueau,
Cochonnier,
Peaudeconnin,
Apigratis,
Pastissandiere,
Raslard,
Francbeugnet,
Monstardiot,
Vinetteux,
Potageouart,
Eschinade.
Prezurier,
Frelault,
Benest,
Iusuerd,
Marmitige,
Accodepot,
Hoschepot,
Brizepot,
Guallepot,
Frillis,
Guourgesallee,
Escargoutandiere,
Bouillonsec,
Souppimars,
Macaron,
Escarsauffle,

Briguaille. Cestuy feut de cuysine tiré en

Digitized by Google

chamore pour le seruice du noble cardinal le Veneur.

Guasteroust,	Hastiueau,
Escouuillon,	Alloyandiere,
Begninet,	Esclandier,
Escharbottier,	Guastelet,
Vitet,	Rapimontes,
Vitault,	Soufflemboyau,
Vituain,	Pelouze,
Ioliuet,	Gabaonite,
Vitneuf,	Bubatin,
Vistempenard,	Crocodillet,
Victorien,	Prelinguant,
Vituieulx,	Balafré,
Vituelu,	Maschourré,

Mondam, inuenteur de la saulse madame, et, pour telle inuention, feut ainsi nommé en languaige escosse francoys.

Clacquedens,	Antitus,
Badiguoincier,	Nauelier,
Myrelanguoy,	Urelelipipingues,
Becdassée,	Maunet,
Rincepot,	Guodepie,
Guauffreux,	Rabiolas,
Saffranier,	Boudinandiere,
Malparouart,	Cochonnet,

Robert. Cestuy feut inuenteur de la saulse Robert, tant salubre et necessaire aux connilz roustiz, canars, porcfrayz, oeufz pochez,

Digitized by Google

merluz sallez, et mille aultres telles viandes.

Froiddanguille,	Sacabribes,
Rougenraye,	Olymbrius,
Guourneau,	Foucquet,
Gribouillis,	Dalyqualquain,
Salmiguondin,	Mucydan,
Gringuallet,	Matatruys,
Aransor,	Carteuirade,
Talemouse,	Cocquesigrue,
Saulpoudré,	Grosbec,
Paellefrite,	Fripellippes,
Landore,	Friantaures,
Calabre,	Guaffélaze,
Nauelet,	Visedecache,
Foyrart,	Badelory,
Grosguallon,	Vedel,
Brenous,	Braguibus.

Dedans la truye entrarent ces nobles cuysiniers, guaillardz, guallans, brusquetz, et prompts on combat. Frere Ian, auecques son grand badelaire, entre le dernier, et ferme les portes a ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rumpit les Andouilles on genoil.

Tant approcharent ces andouilles que Pantagruel apperceut comme elles desployoient

Digitized by Google

leurs braz, et ia commenceoyent baisser boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre ce que elles vouloyent dire, et sus quelle querelle elles vouloyent sans deffiance guerroyer contre leurs amyz anticques, qui rien nauoyent mesfaict ne mesdict. Gymnaste, on deuant des premieres fillieres, feit une grande et profunde reuerence, et sescrya tant que il peut, disant : Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, et a commendement. Tous tenons de Mardigras, vostre anticque confederé. Aulcuns depuys mont raconté que il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soyt, a ce mot, ung groz ceruelat sauluaige et farfelu, anticipant deuant le front de leur bataillon, le voulut saisir a la guorge. Par dieu, dist Gymnaste, tu ny entreras qua taillons; ainsi entier ne pourroys tu. Si sacque son espee Baise mon cul (ainsi la nommoyt il) a deuz mains, et trencha le ceruelat en deuz pieces. Vray dieu que il estoyt graz! Il me soubuint du groz taureau de Berne, qui feut a Marignan tué a la deffaicte des Souisses. Croyez que il nauoyt gueres moins de quatre doigtz de lard sus le ventre.

Ce ceruelat escerueléé, coururent andouilles sus Gymnaste, et le terrassoyent villainement; quand Pantagruel auecques ses gens accourut le grand pas on secours. Adoncques commencea le combat martial pesle mesle. Riflandouille rifloyt andouilles. Tailleboudin tailloyt boudins. Pantagruel rumpoyt les andouilles on genoil. Frere Ian se tenoyt quoy dedans sa truye, tout voyant et considerant,

Digitized by Google

quand les guodiueaulx, qui estoyent en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le desarroy et tumulte ouure les portes de sa truye, et sort auecques ses bons souldars, les ungs pourtant broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons; tous en ordre comme des brusleurs de maisons, hurlans et cryans tous ensemble espouentablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En telz cris et esmeutes chocquarent les guodiueaulx, et, a trauers, les saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce noueau renfort, et se meirent en fuyte le grand guallot, comme si elles eussent veu tous les dyables. Frere Ian, a coup de bedaines, les abattoyt menu comme mousches : ses souldars ne sy espargnoyent mye. Cestoyt pitié. Le camp estoyt tout couuert dandouilles mortes ou naurees. Et dict le conte que, si dieu ny eust pourueu, la generation andouillicque eust par ces souldars culinaires toute esté exterminee. Mais il aduint ung cas merueilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez.

Du cousté de la transmontane aduola ung grand, graz, groz, griz pourceau, ayant aesles longues et amples, comme sont les aesles dung moulin a vent. Et estoyt le pennaige rouge cramoisy, comme est dung phoenicoptere, qui, en Languegoth, est appelé flammant. Les oeilz auoyt rouges et flamboyans,

Digitized by Google

comme ung pyrope. Les aureilles verdes comme une esmeraugde prasines; les dens iaunes comme ung topaze; la queue longue, noire comme marbre Lucullian; les piedz blancz, diaphanes et transparens, comme ung diamant : estoyent largement patez, comme sont des oyes, et comme iadyz a Tholose les pourtoyt la royne Pedaucque. Et auoyt ung collier dor on col, autour duquel estoyent quelques lettres ionicques, desquelles ie ne peuz lire que deuz mots *Ys. Athenan*, pourceau Minerve enseignant.

Le temps estoyt beau et cler. Mais, a la venue de ce monstre, il tonna du cousté guausche, si fort que nous restasmes tous estonnez. Les andouilles, soubdain que lapperceurent, iectarent leurs armes et bastons, et a terre toutes se agenouillarent, leuantes hault leurs mains ioinctes, sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Ian, auecques ses gens, frappoyt tousiours, et embrochoyt andouilles. Mais par le commendement de Pantagruel, feut sonnee retraicte, et cessarent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs foys vollé et reuollé entre les deuz armees, iecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre, puys disparut, vollant par laer, et cryant sans cesse, Mardigras, Mardigras, Mardigras.

Digitized by Google

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parlemente auecques Niphleseth, royne des Andouilles.

Le monstre susdict plus napparoissant, et restantes les deuz armees en silence, Pantagruel démanda parlementer auecques la dame Niphleseth, ainsi estoyt nommee la royne des andouilles, laquelle estoyt pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut façillement accordé. La royne descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le veid voulentiers.

Pantagruel soy complaignoyt de ceste guerre. Elle luy feit ses excuses honnestement, alleguant que, par faulx rapport, auoyt esté commiz lerreur, et que ses espions luy auoyent denoncé que Quaresmeprenant, leur anticque ennemy, estoyt en terre descendu, et passoyt temps a veoir lurine des physeteres.

Puys le prya vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant que en andouilles plustoust lou treuuoyt merde que fiel : en ceste condition que elle et toutes ses successitres Niphleseth a iamais tiendroyent de luy et ses successeurs toute lisle et pays a foy et hommaige, obeiroyent en tout et par tout a ses mandemens, seroyent de ses amyz amyes, et de ses ennemyz ennemyes ; par chascun an, en recongnoissance de ceste feaulté, lui enuoyroyent soixante et diyhuyct mille an-

Digitized by Google

douilles royalles, pour, a lentree de table, le seruir six moys lan. Ce que feut par elle faict, et enuoya on lendemain dedans six grandz briguantins le numbre susdict dandouilles royalles on bon Gargantua, soubz la conduicte de la ieune Niphleseth, infante de Isle.

Le noble Gargantua en feit present, et les enuoya on grand roy de Paris. Mais, on changement de laer, aussy par faulte de moustarde (baulme naturel et restaurant dandouilles) moururent presque toutes. Par loctroy et vouloyr du grand roy, feurent par monceaulx en ung endroyct de Paris enterrees, qui, iusques a present, est appelé la rue pauee dandouilles. A la requeste des dames de la court royalle, feut Niphleseth la ieune, sauluee et honnorablement traictee. Depuys feut mariee en bon et riche lieu, et feit plusieurs beaulx enfans, dont loué soyt dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la royne, pardonna toute loffense, refusa loffre que elle auoyt faict, et luy donna ung beau petit coulteau parguoys. Puys curieusement linterrogua sus lapparition du monstre susdict. Elle respondist que ce estoyt lidee de Mardigras, leur dieu tutelaire en temps de guerre, premier fundateur et original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloyt il a ung pourceau, car andouilles feurent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoyt a quel propous et quelle indication curatifue il auoyt tant de moustarde en terre proiectee. La royne respondist que moustarde estoyt leur sangreal et baulme celeste; duquel mettant quelque

Digitized by Google

peu dedans les playes des andouilles terrassees, en bien peu de temps les naurees guerissoyent, les mortes resuscitoyent.

Aultres propous ne tint Pantagruel a la royne : et se retyra en sa nauf. Aussi feirent tous les bons compaignons, auecques leurs armes et leur Truye.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en Isle de Ruach.

Deuz iours apres, arriuasmes en Isle de Ruach, et vous iure, par lestoille Poussiniere, que ie treuuay lestat et la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne viuent que de vent. Rien ne beuuent, rien ne mangent sinon vent. Ilz nont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de anemone. La rhue et aultres herbes carminatifues, ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esuantoirs de plumes, de papier, de toille, selon leur faculté et puissance. Les riches viuent de moulins a vent. Quand ilz font quelque festin ou bancquet, ilz dressent les tables soubz ung ou deuz moulins a vent. La repaissent ayses comme a nopces. Et, durant leur repast, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des ventz, comme vous, beuueurs, par les bancquetz, philosophez en matiere de vins. Lung loue le siroch, laultre

Digitized by Google

le besch, laultre le guarbin, laultre la bize, laultre zephyre, laultre gualerne; ainsi des aultres. Laultre, le vent de la chemise, pour les muguetz et amoureux. Pour les malades, ilz usent de vent couliz, comme de couliz on nourrit les malades de nostre pays. O! (me disoyt ung petit enflé) qui pourroyt auoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que lon nomme Cierce! Le noble Scurron, medicin, passant ung iour par ce pays, nous contoyt que il est si fort que il renuerse les charrettes chargees. O! le grand bien quil feroyt a ma iambe oedipodicque. Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist a Mireuaulx, Canteperdris, et Frontignan.

Ie veidz ung homme de bonne apparence, bien ressemblant a la ventrose, amerement courroucé contre ung sien groz, grand varlet, et ung petit paige, et les battoyt en dyable, a grandz coupz de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensoys que feust par le conseil des medicins, comme chouse salubre on maistre soy courroucer et battre; aux varletz estre battuz. Mais ie ouys que il reprochoyt on varlet luy auoir esté robbé a demy une oyre de vent guarbin, laquelle il guardoyt chierement comme viande rare pour larriere saison. Ilz ne fiantent; ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En récompense, ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussy toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduyct Hip-

Digitized by Google

pocrates, *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la colicque venteuse. Pour y remedier, usent de ventoses amples, et y rendent forces ventositez. Ilz meurent tous hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort lame par le cul.

Depuys, nous pourmenans par lisle, rencontrasmes troys groz esuentez, lesquelz alloyent a lesbat veoir les pluuiers, qui la sont en abundance et viuent de mesme diete. Ie aduisay que, ainsi comme vous, beuueurs, allans par pays, pourtez flaccons, ferrieres, et bouteilles, pareillement chascun a sa ceincture pourtoyt ung beau petit soufflet. Si par cas vent leur falloyt, auecques ces ioliz soufletz ilz en forgeoyent de tout frayz, par attraction et expulsion reciproque, comme vous scauez que vent, en essentiale definition, nest aultre chouse que aer flottant et undoyant.

En ce moment, de par leur roy nous feut faict commendement que de troys heures neussions a retirer en noz nauires homme ne femme du pays. Car on luy auoyt robbé une veze plaine du vent propre que iadiz a Ulyxes donna le bon ronfleur Eolus, pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoyt religieusement, comme ung aultre sangreal, et en guarissoyt plusieurs enormes maladies, seullement en laschant et eslargissant es malades autant que on fauldroyt pour forger ung ped virginal : cest ce que les Sanctimoniales appellent sonnet.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluyes abbattent les grandz ventz.

PANTAGRUEL louoyt leur police et maniere de viure, et dist a leur potestat hypenemien: Si recepuez lopinion de Epicurus, disant le bien souuerain consister en volupté; (volupté, dis ie, facille et non penible) ie vous repute bienheureux. Car vostre viure, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu; il ne fault que souffler. Voyre, respondist le potestat. Mais, en ceste vie mortelle, rien nest beat de toutes partz. Souuent, quand sommes a table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de dieu, comme de manne celeste, ayses comme peres, quelque petite pluye suruient, laquelle nous le tollit et abbat. Ainsi sont maintz repasts perduz par faulte de victuailles. Cest, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenays, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent punays qui en sortoyt comme dune magistrale Eolipile. Ien feiz nagueres ung dizain ioliet.

Ienin, tastant ung soir ses vins noueaulx,
Troubles encor et bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprester les nuaulx
A leur soupper, pour faire chiere lie.
Cela feut faict. Puys, sans melancholie,
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais, ne pouant Ienin dormir en somme,

Digitized by Google

Tant fort vesnoyt Quelot, et tant souuent,
La compissa. Puys voyla, dist-il, comme
Petite pluye abat bien ung grand vent.

Nous daduantaige, disoyt le potestat, auons une annuelle calamité bien grande et dommaigeable. Cest que ung geant nommé Bringuenarilles, qui habite en lisle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medicins, icy se transpourte a la prime vere, pour prendre purgation : et nous deuore grand numbre de moulins a vent, comme pillules, et de soufflets pareillement, desquelz il est fort friant. Ce que nous vient a grande misere : et en ieunons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons.

Et ny scauez vous, demandoyt Pantagruel, obuier ? Par le conseil, respondist le potestat, de noz maistres Mezarims, nous auons miz, en la saison que il ha de coustume icy venir, dedans les moulins, force cocqz et force poulles. A la premiere foys que il les aualla, peu sen fallut que il nen mourust. Car ilz luy chantoyent dedans le cors, et luy volloyent a trauers lestomach, dont tumboyt en lipothymie, cardiacque passion, et conuulsion horrificque et dangereuse : comme si quelque serpent luy feust par la bouche entré dedans lestomach. Voyla, dist frere Ian, ung comme mal a propous, et incongru. Car iay aultrefoys ouy dire que le serpent, entré dedans lestomach, ne faict desplaisir aulcun, et soubdain retourne dehors, si par les piedz on

Digitized by Google

pend le patient, luy presentant pres la bouche ung paeslon plain de laict chauld. Vous, dist Pantagruel, lauez ouy dire : aussy auoyent ceulx qui vous lont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrate, *lib.* 5, *Epid.*, escript le cas estre de son temps aduenu, et le patient subit estre mort par spasme et conuulsion.

Oultre plus, disoyt le potestat, tous les regnardz du pays lui entroyent en gueulle poursuyuans les gelines, et trespassoyt a tous momens, ne feust que, par le conseil dung badin enchanteur, a lheure du paroxysme, il escorchoyt ung regnard, pour antidote et contrepoison. Depuys eust meilleur aduiz, et y remedie moyennant ung clystere que on lui baille, faict dune decoction de grains de bled et de millet, esquelz accourent les poulles, ensemble de fayes doysons, esquelz accourent les regnardz. Aussy des pillules que il prend par la bouche, compousees de leuriers et de chiens terriers. Voyez la nostre malheur. Nayez paour, gens de bien, dist Pantagruel, desormais. Ce grand Bringuenarilles aualleur de moulins a vent est mort. Ie le vous asseure. Et mourut suffocqué et estranglé, mangeant ung coin de beurre frayz a la gueulle dung four chauld, par lordonnance des medicins.

Digitized by Google

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en lisle des Papefigues.

Ou lendemain matin rencontrasmes lisle des Papefigues. Lesquelz iadiz estoyent riches et libres, et les nommoyt on Guaillardetz; pour lors estoyent paoures, malheureux, subiectz aux Papimanes. Loccasion auoyt esté telle. Ung iour de feste annuelle a bastons, les bourguemestre, syndicz et groz rabiz Guaillardetz estoyent allez passer tempz et veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. Lung deulx, voyant le pourtraict papal (comme estoyt de louable coustume publicquement le monstrer es iours de feste a doubles bastons), luy feit la figue. Qui est, en ycelluy pays, signe de contemnement et derision manifeste. Pour ycelle vanger, les Papimanes, quelques iours apres, sans dire guare, se meirent tous en armes, surpreindrent, saccagearent et ruynarent toute lisle des Guaillardetz, taillarent a fil despee tout homme pourtant barbe. Es femmes et iouuenceaulx pardonnarent, auecques condition semblable a celle dont lempereur Federic Barberousse iadiz usa enuers les Milanoys.

Les Milanoys sestoyent contre luy absent rebellez, et auoyent limperatrice sa femme chassee hors la ville ignominieusement, montee sus une vieille mule nommee Thacor, a

Digitized by Google

cheuaulchons de rebours, scauoir est le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croppiere. Federic, a son retour, les ayant subiuguez et resserrez, feit telle diligence que il recouura la celebre mule Thacor. Adoncques, on myllieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau meit es membres honteux de Thacor une figue, presens et voyans les citadins captifz : Puyz cria de par lempereur a son de trompe que quiconcques dyceulx voudroyt la mort euader arrachast publicquement la figue auecques les dens, puys la remeit on propre lieu sans ayde des mains. Quiconcques en feroyt refus seroyt sus linstant pendu et estranglé. Aulcuns dyceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postpousarent a la craincte de mort, et feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Yceulx, auoir a belles dens tiré la figue, la monstroyent au boye apertement, disans : *Ecco lo fico.*

En pareille ignominie le reste de ces paoures et desolez Guaillardetz feurent de mort guarantiz et sauluez. Feurent faictz esclaues et tributaires, et leur feut impousé nom de Papefigues, parceque on pourtraict papal auoyent faict la figue. Depuys celluy temps, les paoures gens auoyent prosperé. Tous les ans auoyent gresle, tempeste, peste, famine, et tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs aucestres et parens.

Voyans la misere et calamité du peuple, plus auant entrer ne vouleumes. Seullement,

Digitized by Google

pour prendre de leaue beniste et a dieu nous recommender, entrasmes dedans une petite chapelle pres le haure, ruinee, desolee et descouuerte, comme est a Romme le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrez et prenans de leau beniste, aperceusmes dedans le benoistier ung homme vestu destolles, et tout dedans leaue caché comme ung canard on plonge, excepté ung peu de nez pour respirer. autour de lui estoyent troys presbtres bien raz et tonsurez, lisans le grimoyre, et coniurans les dyables.

Pantagruel treuua le cas estrange. Et, demandans quelz ieux cestoyent que ilz iouoyent la, feut aduerty que, depuys troys ans passéz, auoyt en lisle regné une pestilence tant horrible que, pour la moitié et plus, le pays estoyt resté desert, et les terres sans possesseurs. Passee la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier aroyt ung champ grand et restile, et le semoyt de touzelle, en ung iour et heure que ung petit dyable (lequel encores ne scauoyt ne tonner ne gresler, fors seullement le persil et les choulx, encores aussy ne scauoyt lire ni escripre) auoyt de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer et esbattre; en laquelle les dyables auoyent familiarité grande auecques les hommes et femmes, et souuent y alloyent passer le temps. Ce dyable, arriué on lieu, sadressa on laboureur, et luy demanda que il faisoyt. Le paoure homme lui respondist que il semoyt celluy champ de touzelle, pour soy ayder a viure lan suiuant.

Digitized by Google

Voyre mais, dist le dyable, ce champ nest pas tien; il est a moi, et mappartient. Car, depuys lheure et le temps que on pape vous feites la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proscript, et abandonné. Bled semer toutesfoys nest mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais cest en condition que nous partagerons le proufict. Ie le veulx, respondist le laboureur. Ientendz, dist le dyable, que, du proufict aduenent, nous ferons deuz lotz. Lung sera ce que croistra sus terre, laultre ce que en terre sera couuert. Le choix mappartient, car ie suys dyable extraict de noble et anticque race; tu nes que ung villain. Ie choisiz ce qui sera en terre; tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette? A my iuillet, respondist le laboureur. Or, dist le dyable, ie ne fauldray my treuuer. Fays on reste comme est le debuoir. Trauaille, villain, trauaille. Ie voys tenter du guaillard pechié de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz et briffaulz aussy. De leurs vouloirs ie suys plus que asseuré: On ioindre sera le combat.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit dyable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere.

La my iuillet venue, le dyable se represente on lieu, accompaigné dung escadron de petitz dyableteaulx de cueur. La, rencontrant le laboureur, luy dist : Et puys, villain, comment tes tu pourté depuys ma departie ? Faire icy conuient noz partaiges. Cest, respondist le laboureur, raison.

Lors commencea le laboureur auecques ses gens seyer le bled. Les petitz dyables de mesme tiroyent le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en laire, le ventit, le meit en poches, le pourta on marché pour vendre. Les dyableteaulx feirent de mesme, et on marché, pres du laboureur, pour leur chaulme vendre sassirent. Le laboureur vendit tresbien son bled, et de largent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il pourtoyt a sa ceinture. Les dyables ne vendirent rien ; ains on contraire les paysans en plain marché se mocquoyent deulx. Le marché clouz, dist le dyable on laboureur, villain tu me has ceste foys trompé, a laultre ne me tromperas. Monsieur le dyable, respondist le laboureur, comment vous auroys ie trompé, qui premier auez choisy ? Vray est que en cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, et dessoubz treuuer tout

Digitized by Google

entier le grain que iauoys semé, pour dicelluy tenter les gens souffreteux, cagotz, ou auares, et, par tentation, les faire en voz lacz tresbucher. Mais vous estes bien ieune on mestier. Le grain que voyez en terre est mort et corrumpu; la corruption dicelluy ha esté generation de laultre que mauez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. Cest pourquoy estes mauldict en leuangile.

Laissons, dist le dyable, ce propous; dequoy ceste annee sequente pourras tu nostre champ semer? Pour proufict, respondist le laboureur, de bon mesnaigier, le conuiendroyt semer de raues. Or, dist le dyable, tu es villain de bien : seme raues a force, ie les guarderay de la tempeste, et ne gresleray point dessus. Mais, entendz bien, ie retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubz. Trauaille, villain, trauaille. Ie vais tenter les hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade : Monsieur Lucifer ha sa colicque, ce luy sera une guourge chaulde.

Venu le temps de la cuillette, le dyable se treuua on lieu auecques un escadron de dyableteaulx de chambre. La, rencontrant le laboureur et ses gens, commencea seyer et recueillir les feuilles de raues. Apres luy, le laboureur bechoyt et tyroyt les grosses raues, et les mettoyt en poches. Ainsi sen vont tous ensemble au marché. Le laboureur y vendoyt tresbien ses raues. Le dyable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoyt de luy publicquement. Ie voy bien, villain, dist adoncques le dyable, que par toy ie suys trompé. Ie

Digitized by Google

veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact que nous entregratterons lung laultre, et qui de nous deuz premiers se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincqueur. La iournee sera a huictaine. Va, villain, ie te gratteray en dyable. Ialloys tenter les pillardz, chicquanous, desguyseurs de proces, notaires faulsaires, aduocatz preuaricateurs : mais ilz mont faict dire par ung truchement que ilz estoyent tous a moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renuoye ordinairement aux dyables souillars de cuysine, sinon quand elles sont saulpouldrees.

Vous dictes que il nest desieusner que de escholiers, disner que daduocatz, ressiner que de vignerons, soupper que de marchantz, reguoubillonner que de chambrieres; et tous repastz que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist a tous ses repastz de farfadetz, pour entree de table. Et se souloyt desieusner descholiers. Mais (las) ne scay par quel malheur, depuys certaines annees, ilz ont auecques leurs estudes adioinct les sainctes bibles. Pour ceste cause, plus nen pouons on dyable lung tyrer. Et croy que, si les caphars ne nous y aydent, leur oustant, par menaces, iniures, force, violence, et bruslement, leur sainct Paul dentre les mains, plus a bas nen grignoterons.

De aduocatz peruertisseurs de droict, et pilleurs de paoures gens, il se disne ordinairement, et ne luy manquent : Mais on se fasche de tousiours ung pain manger. Il dist

Digitized by Google

nagueres en plain chapitre que il mangeroyt voulentiers lame dung caphard qui eust oublié soy en son sermon recommender. Et promit double paye et notable appoinctement a quiconcques luy en appourteroyt une de broc en bouc. Chascun de nous se meit en queste. Mais rien ny auons proufitté. Tous admonesnent les nobles dames donner a leur conuent.

De ressiner il sest abstenu, depuys que il eut sa forte colicque prouenente a cause que es contrees boreales lon auoyt ses nourrissons viuandiers, charbonniers, et chaircuitiers oultraigé villainement. Il souppe tresbien des marchantz, usurieurs, apothecaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et, quelquesfoys que il est en ses bonnes, reguoubillonne de chambrieres, lesquelles, auoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau deaue puante.

Trauaille, villain, trauaille. Ie vays tenter les escholiers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer a la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, viure en liberté soubterraine, mespriser ung chascun, de tous se mocquer, et, prenans le beau et ioyeulx petit beguin d'innocence poeticque, soy tous rendre farfadetz gentilz.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVII.

Comment le dyable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoyt triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoyt quon leust au marché desrobhé. Mais, entendent la cause de sa melancholie, voyant aussy sa bourse plaine dargent, doulcement le reconforta, et lasseura que, de ceste gratelle, mal aulcun ne luy aduiendroyt. Seullement que sus elle il eust a se pouser et repouser. Elle auoyt ia pourpensé bonne yssue.

Pour le pis, disoyt le laboureur, ie nen auray quune esrafflade : ie me rendray on premier coup, et luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, pousez vous sus moy, et repousez : laissez moy faire. Vous mauez dict que cest ung petit dyable : ie vous le feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si ceust esté ung grand dyable, il y auroyt a penser.

Le iour de lassignation estoyt lors quen lisle nous arriuasmes. A bonne heure du matin, le laboureur sestoyt tresbien confessé, auoyt communié, comme bon catholicque, et, par le conseil du curé, sestoyt on plonge caché dedans le benoistier, en lestat que lauions treuué.

Digitized by Google

Sus linstant quon nous racontoyt ceste hystoire, eusmes aduertissement que la vieille avoyt trompé le dyable et guaigné le champ. La maniere feut telle. Le dyable vint a la porte du laboureur, et, sonnant, sescria : O villain, villain. Cza, cza, a belles gryphes. Puys, entrant en la maison, guallant et bien deliberé, et ny treuuant le laboureur, aduisa sa femme en terre, plourante et lamentante. Quest cecy ? demandoyt le dyable. Ou est il, que faict il? Ha, dist la vieille, ou est il, le meschant, le bourreau, le briguant? Il ma affolee, ie suys perdue, ie meurs du mal que il ma faict. Comment, dist le dyable, quy a il? Ie le vous gualleray bien tantoust. Ha, dist la vieille, il ma dict, le bourreau, le tyran, legratigneur de dyables, que il auoyt huy assignation de se gratter auecques vous : pour essayer ses ongles, il ma seullement gratté du petit doigt icy entre les iambes, et ma du tout affolee. Ie suys perdue, iamais ie nen guariray, reguardez. Encores est il allé chez le mareschal, soy faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le dyable, mon amy. Sauluez vous, il narrestera point. Retirez vous, ie vous en prye.

Lors se descouurit iusques on menton, en la forme que iadiz les femmes Persides si presentarent a leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment ha nom. Le dyable, voyant lenorme solution de continuité, en toutes dimensions, sescria : Mahom, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone,

Digitized by Google

il ne me tient pas. Je men voys bel erre. *Sela* [1]. Ie luy quitte le champ.

Entendens la catastrophe et fin de lhystoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et la ne feismes aultre seiour. Pantagruel donna on tronc de la fabricque de Iocclise dixhuyct mille royaulx dor, en contemplation de la paoureté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en lisle des Papimanes.

Laissans lisle desolee des Papefigues, nauiguasmes par ung iour en serenité et tout plaisir, quand a nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que noz ancres feurent au port iectees, auant que eussions encoché noz gumenes, vindrent vers nous en ung esquif quatre personnes diuersement vestuz. Lung en moyne enfrocqué, crotté, botté. Laultre, en faulconnier, auecques ung leurre et guand doyzeau. Laultre, en solliciteur de proces, ayant ung grand sac plain dinformations, citations, chicquanesyes et adiournemens en main. Laultre en vigneron dOrleans, auecques belles guestres de toille, une panouere et une sarpe a la ceincture. Incontinent que ilz feurent ioinctz

[1] Dalibon : *bel erre cela.*

Digitized by Google

a nostre nauf, sescriarent a haulte voix tous ensemble, demandans : lauez vous veu, gens passagiers? lavez vous veu? Qui? demandoyt Pantagruel. Celluy la, respondirent ilz. Qui est il? demanda frere Ian. Par la mort beuf, ie lassommeray de coupz. Pensant que ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege.

Comment, dirent ilz, gens peregrins, ne congnoissez voue lunicque? Seigneurs, dist Epistemon, nous nentendons telz termes. Mais expousez nous, sil vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. Cest, dirent ilz, celluy qui est. Lauez vous iamais veu? Celluy qui est, respondist Pantagruel, par nostre theologicque doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declaira a Moses. Oncque certes ne le veismes, et nest visible a oeilz corporelz. Nous ne parlons mye, dirent ils, de celluy hault dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. Lauez vous oncques veu? Ilz entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur.

Ouy, ouy, respondist Panurge, ouy dea, messieurs, ien ay veu troys, a la veue desquelz ie nay gueres proufictè. Comment, dirent ilz, noz sacres decretales chantent que il ny en ha iamais quung viuant. Ientendz, respondist Panurge, les ungs successifuement apres les aultres. Aultrement, nen ay ie veu quung a une foys.

O gens, dirent ilz, troys et quatre foys heureux! vous soyez les bien et plus que tresbien

Digitized by Google

venuz. Adoncques sagenoillarent deuant nous, et nous vouloyent baiser les piedz. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrans que on pape, si la de fortune en propre personne venoyt, ilz ne scauroyent faire daduantaige. Si ferions, si, respondirent ilz. Cela est entre nous ia resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il ha couilles, le pere sainct, nous le treuuons par noz belles decretales, aultrement ne seroyt il pape. De sorte que, en subtile philosophie decretaline, ceste consequence est necessaire : il est pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroyent on monde, le monde plus pape nauroyt.

Pantagruel demandoyt ce pendent a ung mousse de leur esquif qui estoyent ces personnaiges. Il luy feit response que cestoyent les quatre estatz de Isle; adiousta daduantaige que serions bien recueilliz et bien traictez, puisque auions veu le pape. Ce que il remonstra a Panurge, lequel luy dist secretement : ie foys veu a dieu, cest cela. Tout vient a poinct qui peut attendre. A la veue du pape iamais naulons proufictè : a ceste heure, de par tous les dyables, nous proufictera comme ie voy. Alors descendismes en terre, et venoyent on deuant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petitz enfans. Noz quatre estatz leur dirent a haulte voix : Ilz lont veu. Ilz lont veu. Ilz lont veu. A ceste proclamation, tout le peuple sagenoilloyt deuant nous, leuans les mains ioinctes on ciel, et cryans : O

Digitized by Google

gens heureux ! O bien heureux ! Et dura ce cry plus dung quart dheure. Puys y accourut le maistre deschole, auecques tous ses pedaguogues, grimaulx, et escholiers, et les fouettoyt magistralement, comme on souloyt fouetter les petitz enfans en noz pays quand on pendoyt quelque malfaicteur, afin que il leur en soubuint. Pantagruel en feut fasché, et leur dist : si ne desistez fouetter ces enfans, ie men retourne.

Le peuple sestonna entendent sa voix stentoree : et veidz ung petit bossu a longz doigtz demandant au maistre deschole : Vertus dextrauaguantes, ceulx qui voyent le pape deuiennent ilz ainsi grandz comme cestuy cy qui nous menasse? O que il me tarde merueilleusement que ie ne le voy, affin de croistre et grand comme luy deuenir. Tant grandes feurent leurs exclamations que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leur euesque), sus une mule desbridee, caparassonnee de verd, accompaigné de ses appoustz (comme ilz disoyent), de ses suppoustz aussy, pourtáns croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloyt pareillement les piedz bayser a toute force (comme feit on pape Clement le bon Christian Valfinier), disant que ung de leurs hypophetes, desgresseur et glossáteur de leurs sainctes decretales, auoyt par escript laissé que, ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Iuifs attendu, enfin leur estoyt aduenu, aussy en ycelle isle quelque iour le pape viendroyt. Attendens ceste heureuse iournee, si la arri-

Digitized by Google

uoyt personne qui leust veu a Romme, ou aultre part, que ilz eussent a bien le festoyer, et reuerentement traicter. Toutesfoys nous en excusasmes honnestement.

CHAPITRE XLIX.

Comment Homanaz, euesque des Papimanes, nous monstra les uranopetes Decretales.

Puys nous dist Homenaz : Par nos sainctes decretales nous est enioinct et commendé visiter premier les ecclises que les cabaretz. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons a lecclise ; apres irons bancqueter. Homme de bien, dist frere Ian, allez deuant, nous vous suyurons. Vous en auez parlé en bons termes et en bon christian. Ia long temps ha que nen auions veu. Ie men treuue fort resiouy en mon esperit, et croy que ie nen repaistray que mieulx. Cest belle chouse rencontrer gens de bien.

Aprochans de la porte du temple, apperceusmes ung groz liure doré, tout couuert de fines et pretieuses pierres, balays, esmeraugdes, dyamans, unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octauian consacra a Iuppiter Capitolin. Et pendoyt en laer, attaché a deuz grosses chaisnes dor, on zoophore du portal.

Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioyt et tournoyt a plaisir, car il

Digitized by Google

y pouoyt aysement toucher. Et nous affirmoyt que, on touchement dycelluy, il sentoyt ung doulx prurit des ongles et desgourdissement des braz ; ensemble tentation vehemente en son esperit de battre ung sergent ou deuz, pourueu que ilz neussent tonsure.

Adoncques nous dist Homenaz : Iadyz feut aux Iuifz la loy par Moses baillee, escripte des doigtz propres de dieu. En Delphes, deuant la face du temple dApollo, feut treuuee ceste sentence diuinement escripte, *Gnothi se ayton*. Et, par certain laps de temps apres, feut veue EI, aussy diuinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybele feut des cieulx en Phrygie transmiz on champ nommé Pessinunt. Aussy feut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. Loriflambe feut des cieulx transmise aux nobles et treschristians roys de France, pour combattre les infideles. Regnant Numa Pompilius roy secund des Romains en Romme, feut du ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis dAthenes iadyz tumba du ciel empyré la statue de Minerue. Icy, semblablement, voyez les sacres Decretales escriptes de la main dung ange Cherubin. (Vous aultres, gens transpontins, ne le croyez pas ; assez mal, respondist Panurge) : et a nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises ; en faczon pareille que, par Homere pere de toute philosophie (exceptez tousiours les diues Decretales), le fleuue du Nil est appelé Diipetes. Et, parce que auez veu le pape, evangeliste dycelles et protecteur sem-

Digitized by Google

piternel, vous sera de par nous permiz les veoir et baiser on dedans, si bon vous semble. Mais il vous conuiendra par auant troys iours ieusner et regulierement confesser, curieusement espluchans et inuentorisans voz pechez, tant dru que en terre ne tumbast une seule circonstance, comme diuinement nous chantent les diues Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Homme de bieu, respondist Panurge, decrotoueres, voyre, dis ie, decretales, auons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes a la main, et imprimees en moulle. Ia nest besoing que vous poinez a ceste cy nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions autant. Vray bis, dist Homenaz, vous nauez mye veu ceste cy, angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumptz des nostres, comme nous treuuons escript par ung de noz anticques scholiastes decretalins. On reste, vous pry ny espargner ma poine. Seullement aduisez si voulez confesser et ieusner les troys beaulx petitz iours de dieu.

De confesser, respondist Panurge, tresbien nous consentons. Le ieusne seullement ne nous vient a propous. Car nous auons tant et trestant par la marine ieusné que les aragnes ont faict leurs toilles sus noz dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (a ce mot Homenaz courtoysement lui bailla la petite accolade), la mousse lui est creue on gousier par faulte de remuer et exercer les badiguoinces et mandibules. Il dict vray, respondist

Digitized by Google

frere Ian. Iay tant et trestant ieusné que ien suys deuenu tout bossu.

Entrons, dist Homenaz, doncques en lecclise, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de dieu. Lheure de myiour est passee, apres laquelle nous defendent noz sacres decretales messe chanter, messe, dis ie, haulte et legitime. Mais ie vous en diray une basse et seiche. Ien aimeroys mieulx, dist Panurge, une mouillee de quelque bon vin dAniou. Boutez doncques, boutez bas et roidde. Verd et bleu, dist frere Ian, il me desplaist grandement que encores est mon estomach ieun. Car, ayant tresbien desieusné et repeu a usaige manochal, si daduenture il nous chante de Requiem, ie y eusse pourté pain et vin par les traictz passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussy, ie vous en prye.

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous feut monstré larchetype dung pape.

La messe paracheuee, Homenaz tyra dung coffre pres le grand aultel ung groz faratz de clefz, desquelles il ouurit a trente et deuz claueures et quatorze catenatz une fenestre de fer bien barree on dessus dudict aultel; puys, par grand mystère, se couurit dung sac

Digitized by Google

mouillé, et, tyrant ung rideau de satin cramoisy, nous monstra une imaige paincte assez mal, selon mon aduiz; y toucha ung baston longuet, et nous feit a tous baiser la touche: puys nous demanda: Que vous semble de ceste imaige? Cest, repondist Pantagruel, la ressemblance dung pape. Ie le congnoys a la tiare, a laumusse, on rochet, a la pantophle. Vous dictesbien, dist Homenaz. Cest lidee de celluy dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement, et lequel esperons une foys veoir en ce pays. O lheureuse et desiree et tant attendue iournee! Et vous heureux et bienheureux qui tant auez eu les astres fauorables que auez vifuement en face veu et realement celluy bon dieu en terre, duquel voyans seulement le pourtraict, pleine remission guaingnons de tous noz pechez memorables, ensemble la tierce partie auecques dixhuyct quarantaines des pechez oubliez. Aussy ne la voyons nous que aux grandes festes annuelles.

La disoyt Pantagruel que cestoyt ouuraige tel que le faisoyt Dedalus. Encores que elle feust contrefaicte et mal traicte, y estoyt toutesfoys latente et occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme, dist frere Ian, a Seuillé, les cocquins souppans ung iour de bonne feste a lhospital, et se vantans lung auoir celluy iour guaingné six blancz, laultre deux soulz, laultre sept carolus, ung groz gueux se vantoit auoir guaingné troys bons testons. Aussi, lui respondirent ses compaignons, tu has une iambe de dieu;

Digitized by Google

comme si quelque diuinité feust absconse en une iambe toute sphacelee et pourrye.

Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez recordz dappourter ung bassin. Peu sen fault que me rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de dieu en chouses tant ordes et abominables? Fy, ien diz fy. Si, dedans vostre mbynerye, est tel abuz de parolles en usaige, laissez le la : ne le transpourtez hors les cloistres.

Ainsi, respondist Epistemon, disent les medicins estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement, Neron louoyt les champeignons, et en prouerbe grec les appelloyt viande des dieux, pource que en yceulx il auoyt empoisonné son predecesseur, Claudius, empereur romain.

Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en noz derniers papes. Car ie les ay veu non aumusse, ains armet en teste pourter, tymbré dune tiare Persicque, et, tout lempire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonne et trescruelle.

Cestoyt, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hereticques, protestans, desesperez, non obeissans a la saincteté de ce bon dieu en terre. Cela luy est non seullement permiz et licite, mais commendé par les sacres decretales; et doibt a feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et a sang mettre, que ilz transgresseront ung iota de ses mandemens; les spolier de leurs biens, les depossedér de leurs royaulmes, les

Digitized by Google

proscripre, les anathematizer, et non seullement leurs cors, et de leurs enfans, et parens aultres occire, mais aussy leurs ames damner au plus parfund de la plus ardente chauldiere qui soyt en enfer.

Icy, dist Panurge, de par tous les dyables, ne sont ilz hereticques comme feut Rominagrobis, et comme ilz sont parmy les Almaignes et Angleterre. Vous estes christians triez sus le volet. Ouy, vraybis, dist Homenaz, aussy serons nous tous sauluez. Allons prendre de leaue beniste, puys disnerons.

CHAPITRE LI.

Menux deuiz durant le disner, a la louange des Decretales.

Or notez, beuueurs, que, durant la messe seiche dHomenaz, trois manilliers de lecclise, chascun tenant ung grand bassin en main, se pourmenoyent parmy le peuple, disans a haulte voix: Noubliez les gens heureux qui le ont veu en face. Sortans du temple, ilz appourtarent a Homenaz leurs bassins tout plains de monnoye Panimanicque. Homenaz nous dist que cestoyt pour faire bonne chiere. Et que, de cette contribution et taillon, lune partye seroyt employee a bien boyre, laultre a bien manger, suyuant une mirificque glose cachee en ung certain coingnet de leurs sainctes decretales. Ce que feut faict, et en beau ca-

Digitized by Google

baret assez retirant a celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille feut copieuse, et les beuuettes numereuses.

En cestuy disner, ie notay deuz chouses memorables. Lune que viande ne feut appourtee, quelle que feust, feussent cheureaulx, feussent chappons, feussent cochons (desquelz y ha foizon en papimanie), feussent pigeons, connilz, leuraulx, cocqz dInde, ou aultres, en láquelle ny eust abundance de farce magistrale. Laultre, que tout le sert et dessert feut pourté par les filles pucélles mariables du lieu, belles, je vous affye, saffrettes, blondettes, doulcettes et de bonne grace. Lesquelles, vestues de longues, blanches et deliees aulbes a doubles ceinctures, le chief ouuert, les cheueulx instrophiez de petites bandelettes et rubans de saye violette, semez de roses, oeilletz, mariolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, a chascune cadence nous inuitoyent a boyre, auecques doctes et mignonnes reuerences. Et estoyent voulentiers veues de toute lassistance. Frere Ian les reguardoyt de cousté, comme ung chien qui empourte ung plumail. On dessert du premier metz, feut par elles melodieusement chanté ung epode a la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus lapport du secund seruice, Homenaz, tout ioyeulx et esbaudy, adressa sa parolle a ung des maistres sommeliers, disant : *Clerice*, esclaire icy. A ces motz, une des filles promptement luy presenta ung grand hanap plain de vin Extrauaguant. Il le tint en main,

Digitized by Google

et, souspirant profundement, dist a Pantagruel : Mon seigneur, et vous beaulx amys, ie boy a vous tous de bien bon cueur. Vous soyez les tresbien venuz. Beu que il eust, et rendu le hanap a la bachelette gentille, feit une lourde exclamation, disant : O diues Decretales, tant par vous est le vin bon bon treuué. Ce nest, dist Panurge, pas le pis du panier. Mieulx seroyt, dist Pantagruel, si par elles le mauluais vin deuenoyt bon.

O seraphicque Sixiesme, dist Homenaz continuant, tant vous estes necessaire au sauluement des paoures humains ! O cherubicques Clementines, comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaicte institutiõn du vray christian ! O Extrauaguantes angelicques, comment sans vous periroyent les paoures ames, lesquelles cza bas errent les cors mortelz en ceste vallee de misere ! Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains que ilz desistent de toutes aultres estudes et neguoces pour vous lire, vous entendre, vous scauoir, vous user, practicquer, incorporer, sanguifier, et incentricquer es profundz ventricules de leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs os, es perplex labyrinthes de leurs arteres ? O lors, non plustoust, ne aultrement, heureux le monde !

A ces mots se leua Epistemon, et dist tout bellement a Panurge : Faulte de selle persee me contrainct dicy partir. Cette farce me ha desbondé le boyau culier. Ie ne arresteray gueres.

Digitized by Google

O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelee, frimatz, vimeres! O lors abundance de tous biens en terre! O lors paix obstinee, infringible en luniuers; cessation de guerres, pilleryes, anguaryes, briguanderyes, assassinemens, exceptez contre les hereticques et rebelles mauldictz! O lors ioyeuseté, alaigresse, liesse, soulaz, deduyctz, plaisirs, delices en toute nature humaine! Mais! o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisees par les diuins chapitres de ces eternes Decretales! O comment, lisans seullement ung demy canon, ung petit paragraphe, ung seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en voz cueurs enflammez la fournaise de amour diuin, de charité enuers vostre prochain, pourueu que il ne soyt hereticque; contemnement asseuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstaticque eleuation de voz esperitz, voyre iusques on troyziesme ciel; contentement certain en toutes voz affections!

CHAPITRE LII.

Continuation des miracles aduenuz par les Decretales.

Voier, dist Panurge, qui dict dorgues. Mais ie en croy le moins que ie peuz. Car il me aduint ung iour a Poictiers, chez lEscossoys docteur decretalipotens, de en lire ung chapitre: le dyable mempourte si, a la lecture

Digitized by Google

de icelluy, ie ne feuz tant constipé du ventre que, par plus de quatre, voyre cinq iours, ie ne fiantay quune petite crotte. Scauez vous quelle? Telle, ie vous iure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

En tout ung an tu ne chie dix crottes;
Et, si des mains tu les brises et frottes,
Ie nen pourras ton doigt souiller de erres,
Car dures sont plus que febues et pierres.

Ha, ha, dist Homenaz, Inian, mon amy, vous, par aduenture, estiez en estat de pechié mortel. Cestuy la, dist Panurge, est dung aultre tonneau.

Ung iour, dist frere Ian, ie me estoys a Seuillé torché le cul dung feuillet dunes meschantes Clementines, lesquelles Ian Guymard nostre recepueur auoyt iecté on preau du cloistre: ie me donne a tous les dyables si les rhagadies et hemorrhutes ne me aduindrent, si treshorribles que le paoure trou de mon clouz bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, dist Homenaz, ce feut euidente punition de dieu, vengeant le pechié que auiez faict incaguant ces sacres liures, lesquelz doibuiez baiser et adorer, ie diz dadoration de latrie, ou dhyperdulie pour le moins. Le Panormitan nen mentit iamais.

Ian Chouart, dist Ponocrates, a Monspelier auoyt achapté, des moynes de sainct Olary, unes belles Decretales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour battre lor. Le mal-

Digitized by Google

heur y feut si estrange que oncques piece ny feut frappee qui vint a proufict. Toutes feurent dilacerees et estrippees. Punition, dist Homenaz, et vengeance diuine.

On Mans, dist Eudemon, Francoys Cornu, apothecaire, auoyt en cornetz emploicté unes Extrauaguantes frippees; ie desaduoue le dyable si tout ce qui dedans feut empacqueté ne feut sus linstant empoisonné, pourry et guasté: encens, poyure, giroufle, cinnamone, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins; generalement tout, drogues, guogues et senogues. Vengeance, dist Homenaz, et diuine punition. Abuser en chouses prophanes de ces tant sacres escriptures!

A Paris, dist Carpalim, Groingnet, cousturier, auoyt emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. O cas estrange! Tous habillemens taillez sus telz patrons et protraictz, sus telles mesures, feurent guastez et perduz: robbes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazacquins, colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groingnet, cuydant tailler une cappe, tailloyt la forme dune braguette. En lieu dung sayon, tailloyt ung chapeau a prunes succes. Sus la forme dung cazacquin tailloyt une aumusse. Sus le patron dung pourpoinct tailloyt la guyse dune paelle. Ses varletz, lauoir cousue, la deschiquetoyent par le fund. Et sembloyt dune paelle a fricasser chastagnes. Pour ung collet faisoyt ung brodequin. Sus le patron dune verdugualle tailloyt une barbute. Pensant faire ung manteau, faisoyt ung ta-

Digitized by Google

bourin de Souisse. Tellement que le paoure homme par iustice feut condemné a payer les estoffes de tous ses challans, et de present en est on saphran. Punition, dist Homenaz, et vengeance diuine.

A Cahusac, dist Gymnaste, feut, pour tyrer a la butte, partie faicte entre les seigneurs dEstissac, et vicomte de Lausun. Peroton auoyt despecé unes demyes Decretales; du bon canonge la carte, et des feuilletz auoyt taillé le blanc pour la butte. Ie me donne, ie me vendz, ie me donne a trauers tous les dyables, si iamais arbalestier du pays (lesquelz sont supellatifz en toute Guyenne) tyra traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, despucellé, ne entommé. Encores Sansornin laisné, qui guardoyt les guaiges, nous iuroyt figues dioures, son grand serment, que il auoyt veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin, droict entrant dedans la grolle on myllieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer, sestre escarté loing dune toyse, coustier vers le fournil.

Miracle, sescrya Homenaz, miracle, miracle. *Clerice*, esclaire icy. Ie boy a tous. Vous me semblez vrayz christians. A ces motz, les filles commencearent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoyt du bout du nez comme prest a roussiner, ou baudouiner pour le moins, et monter dessus, comme Herbault sus paoures gens.

Me semble, dist Pantagruel, que, en telz blancz, lon eust contre le dangier du traict

Digitized by Google

plus seurement esté que ne feut iadyz Diogenes. Quoy? demanda Homenaz, Comment? Estoyt il decretaliste? Cest, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires. Diogenes, respondist Pantagruel, ung iour sesbattre voulent, visita les archiers qui tiroyent a la butte. Entre yceulx ung estoyt tant faultier, imperit et mal adroict que, lorsque il estoyt en ranc de tyrer, tout le peuple spectateur sescartoyt de paour destre par luy feruz. Diogenes, lauoir ung coup veu si peruersement tyrer que sa flesche tumba plus dung trabut loing de la butte, on secund coup, le peuple loing dung cousté le daultre sescartant, accourut, et se tint en piedz iouxte le blanc, affermant cestuy lieu estre et plus seur : et que larchier plustoust feriroyt tout aultre lieu que le blanc, le blanc seul estre en seureté du traict.

Ung paige, dist Gymnaste, du seigneur dEstissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son aduiz, Peroton changea de blanc, et y employa les papiers du procez de Pouillac. Adoncques tyrarent tresbien et les ungs et les aultres.

A Landerousse, dist Rhizotome, es noces de Ian Delif, feut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoyt la coustume du pays. Apres soupper, feurent iouees plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes; feurent dancees plusieurs Moresques aux sonnettes et timbouz; feurent introduictes diuerses sortes de masques et mommeries. Mes compaignons deschole et moy, pour la feste

honnorer a nostre pouoir (car on matin nous tous auions eu de belles liurees blanc et violet), sus la fin feimes ung barboire ioyeulx auecques force coquilles de sainct Michel, et belles cacquerolles et limassons. En faulte de colocasie, bardane, personate et de papier, des fueilletz dung vieil Sixiesme, qui la estoyt abandonné, nous feimes noz faulx visaiges, les descoupans ung peu a lendroict des œilz, du nez et de la bouche. Cas merueilleux! Noz petites caroles et pueriles esbattemens acheuez, oustans noz faulx visaiges, appareusmes plus hideuz et villains que les dyableteaulx de la Passion de Doué, tant auions les faces guastees aux lieux touchez par lesdictz feuilletz. Lung y auoyt la picote, laultre le tac, laultre la verolle, laultre la rougeolle, laultre groz froncles. Somme, celluy de nous tous estoyt le moins blessé a qui les dens estoyent tumbees. Miracle, sescrya Homenaz, miracle!

Il nest, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine et Renee, auoyent miz, dedans ce beau Sixiesme, comme en presse (car il estoyt couuert de grosses aisses, et ferré a glaz) leurs guimples, manchons, et collerettes sauonees de frayz, bien blanches et empesees. Par la vertus dieu! Attendez, dist Homenaz, duquel dieu entendez vous? Il nen est quung, respondist Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx: En terre nen auons nous un aultre? Arry, auant, dist Rhizotome, ie ny pensoys par mon ame plus. Par la vertus doncques du dieu Pape terre,

Digitized by Google

leurs guimples, collerettes, bauerettes, courechiefz et tout aultre linge y deuint plus noir quung sac de charbonnier. Miracle, sescrya Homenaz! *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles histoyres.

Comment, demanda frere Ian, dict on doncques?

Depuys que decretz eurent ales,
Et gens darmes pourtarent males,
Moynes allarent a cheual,
En ce monde abunda tout mal.

Ie vous entendz, dist Homenaz. Ce sont petitz quolibetz des hereticques nouueaulx.

CHAPITRE LIII.

Comment par la vertus des Decretales est lor subtillement tyré de France en Romme.

Ie vouldroy, dist Epistemon, auoir payé chopine de trippes a embourser, et que eussions a loriginal collationné les terrificques chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad monasterium. Quod dilectio mandatum*, et certains aultres, lesquelz tyrent par chascun an de France en Romme quatre cens mille ducatz, et daduantaige. Est ce rien? Cela, dist Homenaz, me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est

Digitized by Google

unicque nourrice de la court romaine. Mais treuuez moy liures on monde, soyent de philosophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien dieu) de la saincte Escriptures qui en puissent autant tyrer? Point. Nargues, nargues. Vous nen treuuerez point de ceste auriflue energie, ie vous en asseure.

Encores ces dyables hereticques ne le veulent apprendre et scauoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, desmembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans hereticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du dyable. Vous aultres, gens de bien, si voulez estre dictz et reputez vrayz christians, ie vous supplye a ioinctes mains ne croyre aultre chouse, aultre chouse ne penser, ne dire, nentreprendre, ne faire, fors seullement ce que contiennent noz sacres Decretales, et leurs corollaires; ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extrauaguantes. O liures deificques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde:

De tous reuerez,
Dung chascun redoubtez,
A tous preferez,

sus tous esleuz et choisiz. Car il nest soubz la

Digitized by Google

chappe du ciel estat duquel treuuiez gens plus idoines a tout faire et manier que ceulx qui, par diuine prescience et eterne predestination, adonnez se sont a lestude des sainctes Decretales.

Voulez vous choisir ung preux empereur, ung bon capitaine, ung digne chef et conducteur dune armee en temps de guerre, qui bien scaiche tous inconueniens preueoir, tous dangiers euiter, bien mener ses gens a lassault et on combat en alaigresse, rien ne hazarder, tousiours vaincre sans perte de ses souldars, et bien user de la victoire? Prenez moy ung decretiste. Non, non. Ie dyz ung decretaliste. O le groz rat! dist Epistemon. Voulez vous en temps de paix treuuer homme apte et suffisant a bien gouuerner lestat dune republicque, dung royaulme, dung empire, dune monarchie; entretenir lecclise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honnesteté? Prenez moy ung decretaliste. Voulez vous treuuer homme qui, par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et a la saincte foy conuertisse les mescreans Turcqz, Juifz, Tartres, Moscouites, Mammeluz et Sarrabouites? Prenez moy ung decretaliste. Qui faict, en plusieurs pays, le peuple rebelle et detraué, les paiges frians et mauluais, les escholiers badaulx et asniers? Leurs gouuerneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs nestoyent decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui ha es-

Digitized by Google

tably, confirmé, authorisé ces belles religions, desquelles en tous endroictz voyez la christianté ornee, decoree, illustree, comme est le firmament de ses cleres estoilles? Diues Decretales. Qui ha fundé, pilotizé, taluë, qui maintient, qui substante, qui nourrit les deuotz religieux par les conuens, monasteres et abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquelz seroyt le monde en dangier euident de retourner en son anticque chaos? Sacres Decretales. Qui faict, et iournellement augmente en abundance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz le fameux et celebre patrimoine de sainct Pierre? Sainctes Decretales. Qui faict le sainct siege apostolicque en Romme de tout temps et auiourdhuy tant redoutable en luniuers que il fault, ribon ribaine, que tous roys, empereurs, potentatz et seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soyent couronnez, confirmez, authorisez, vieignent la boucquer et se prosterner a la mirificque pantophle de laquelle auez veu le pourtraict? Belles Decretales de dieu.

Ie vous veulx declairer ung grand secret. Les uniuersitez de vostre monde, en leurs armoyries et diuises, ordinairement pourtent ung liure, aulcunes ouuert, aultres fermé. Quel liure pensez vous que soyt? Ie ne scay, certes, respondist Pantagruel. Ie ne leu oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans lesquelles periroyent les priuileges de toutes uniuersitez. Vous me doibuez ceste la. Ha, ha, ha, ha, ha.

Digitized by Google

Icy commencea Homenaz rotter, peder, rire, bauer et suer, et bailla son groz, graz bonnet a quatre braguettes a une des filles, laquelle le pousa sus son beau chief en grande alaigresse, apres lauoir amoureusement baisé, comme guaige et asseurance que elle seroyt premiere mariee. *Viuat*, sescrya Epistemon, *viuat, fifat, pibat, bibat.* O secret apocalyptique ! *Clerice,* dist Homenaz, *Clerice,* esclaire icy a doubles lanternes. On fruict pucelles.

Ie disoys doncques que, ainsi vous adonnans a lestude unicque des sacres Decretales, vous serez riches et honnorez en ce monde. Ie dyz consequemment que en laultre vous serez infailliblement saulnez on benoist royaulme des cieulx, duquel sont les clefz baillees a nostre bon dieu decretaliarche. O mon bon dieu, lequel iadore, et ne veidz oncques, de grace speciale ouure nous en larticle de la mort, pour le moins, ce tressacré thesaur de nostre mere saincte ecclise, duquel tu es protecteur, conseruateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux oeuures de supererogation, ces beaulx pardons on besoing ne nous faillent. A ce que les dyables ne treuuent que mordre sus noz paoures ames, que la gueulle horrificque denfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton pouoir et arbitre est nous en de liurer, quand vouldras.

Ici commencea Homenaz iecter grosses et chauldes larmes, battre sa poictrine, et baiser ses poulces en croix.

Digitized by Google

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donna a Pantagruel des poyres de bon christian.

Epistemon, frere Ian et Panurge, voyans ceste fascheuse catastrophe, commencearent, on couuert de leurs seruiettes, cryer, myault, myault, faignans ce pendent sessuer les oeilz, comme silz eussent plouré. Les filles feurent bien apprises, et a tous presentarent plains hanapz de vin Clementin, auecques abundance de confictures. Ainsi feut de noueau le bancquet resiouy. En fin de table, Homenaz nous donna grand numbre de grosses et belles poyres, disant, tenez, amyz: Poyres sont singulieres, lesquelles ailleurs ne treuuerez. Non toute terre pourte tout. Indie seulle pourte le noir ebene. En Sabee prouient le bon encens. En lisle de Lemnos, la terre Sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poyres. Faictes en, si bon vous semble, pepinieres en voz payz.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tresbonnes, et de bonne eaue. Si on les cuysoyt en casserons par quarteres, auecques ung peu de vin et de sucre, ie pense que seroyt viande tressalubre, tant es malades comme es sains. Non aultrement, respondist Homenaz. Nous sommes simples gens, puysque il plaist a dieu. Et appellons les figues, figues; les prunes, prunes;

Digitized by Google

les poyres, poyres. Vrayment, dist Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si dieu plaist, bientoust) ien affieray et enteray en mon iardin de Touraine sus la riue de Loyre, et seront dictes poyres de bon christian. Car oncques ne veidz christians meilleurs que sont ces bons Papimanes.

Ie treuueroys, dist frere Ian, aussy bon que il nous donnast deux ou troys chartees de ses filles. Pourquoy faire? demandoyt Homenaz. Pour les saigner, respondist frere Ian, droict entre les deuz groz orteilz, auecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisans, sus elles nous enterions des enfans de bon christian, et la race en noz payz multiplieroyt, esquelz ne sont mye trop bons. Vraybis, respondist Homenaz, non ferons; car vous leur feriez la follye aux guarsons: ie vous congnoys a vostre nez, et si ne vous auoys oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Noz Decretales le defendent. Ie vouldroys que les sceussiez bien. Patience, dist frere Ian. Mais, *Si tu non vis dare, presta, quesumus.* Cest matiere de breuiaire. Ie nen crains homme pourtant barbe, feust il docteur en crystalin (ie dy decretalin) a triple bourlet.

Le disner paracheué, nous prinsmes congié dHomenaz, et de tout le bon populaire, humblement les remercyans, et, pour retribution de tant de biens, leur promettans que, venuz a Romme, ferions, avecques le pere sainct, tant que en diligence il les iroyt veoir en

Digitized by Google

personne. Puys retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par libéralité et reconguoissance du sacre pourtraict papal, donna a Homenaz neuf pieces de drap dor frizé sus frize, pour estre appousees on deuant de la fenestre ferree, feit emplir le tronc de la reparation et fabricque tout de doubles escutz on sabot, et feit deliurer a chascune des filles lesquelles auoyent seruy a table durant le disner, neuf cens quatorze-salutz dor, pour les marier en temps opportun.

CHAPITRE LV.

Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerses parolles desgelees.

En plaine mer nous bancquetans, gringnotans, diuisans, et faisans beaulx et courtz discours, Pantagruel se leua et tint en piedz, pour discouurir a lenuiron. Puys nous dist : Compaignons oyez vous rien? Me semble que ie oy quelques gens parlans en laer; ie ny voy toutesfoys personne. Escoutez. A son commendement nous feusmes attentifz, et, a plaines aureilles, humions laer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroyt espars : et, pour rien nen perdre, a lexemple de Antoninlempereur, aulcuns opposions noz mains en paulme derriere les aureilles. Ce neantmoins, protestions voix quiconques nentendre.

Digitized by Google

Pantagruel continuoyt, affermant ouyr voix diuerses en laer, tant dhommes comme de femmes, quand nous feut aduiz, ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoyent. Plus perseuerions escoutans, plus discernions les voix, iusque à entendre motz entiers. Ce que nous effroya grandement, et non sans cause, personne ne voyant et entendent voix et sons tant diuers, dhommes, de femmes, denfans, de cheuaulx; si bien que Panurge sescrya : Ventre bleu, est ce mocque? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour : Frere Ian, es tu la, mon amy? Tien toy pres de moy, je te supply. As tu ton bragmard? Aduise que il ne tieigne on fourreau. Tu ne le desrouilles point a demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par dieu coupz de canon. Fuyons. Ie ne dy de piedz et de mains, comme disoyt Brutus en la bataille Pharsalicque, ie dy a voilles et a rames. Fuyons. Ie ne ay point de couraige sus mer. En caue et ailleurs ien ay tant et plus. Fuyons. Sauluons nous. Ie ne le dy pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le dy tousiours.

Aussy disoyt le francarchier de Baignolet. Pourtant *nazardons* [1] rien, a ce que ne soyons *nazardez*. Fuyons. Tourne visaige. Vyre la peautre, filz de putain. Pleust a dieu que presentement ie feusse en Quinquenoys, a poine de iamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre ung, ie

[1] Dalibon *n'hazardons*.

Digitized by Google

vous en asseure. Daduantaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le payz. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dict que lhomme fuyant combattra de rechief. Retyrons nous pour le moins. Orche, poge, on trinquet, aux boulingues. Nous sommes mortz. Fuyons de par tous les dyables, Fuyons.

Pantagruel, entendent lesclandre que faisoyt Panurge, dist : Qui est ce fuyart la bas ? Voyons premierement quelz gens sont. Paraduenture sont ilz nostres. Encores ne voy ie personne. Et si voy cent mille a lentour. Mais entendons. Iay leu que ung philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les ungs les aultres, en figure triangulaire equitalerale ; en la pate et centre desquelz disoyt estre le manoir de verité, et la habiter les parolles, les idees, les exemplaires et pourtraictz de toutes chouses passees et futures : ontour dycelles estre le Siecle. Et, en certaines annees, par longz interualles, part dycelles tumber sur les humains comme catarrhes, et comme tumba la rousee sus la toison de Gedeon ; part la rester reseruee pour laduenir, iusques a la consummation du siecle. Me soubuient aussy que Aristoteles maintient les parolles dHomere estre voltigeantes, volantes, mouentes, et par consequent animees.

Daduantaige, Antiphanes disoyt la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles, en quelque contree, on temps du

Digitized by Google

fort hyuer, lors que sont proferees, gelent et glacent a la froydeur de laer, et ne sont ouyes. Semblablement, ce que Platon enseignoyt es ieunes enfans a poine estre dyceulx entendu, lors que estoyent vieulx deuenuz. Ores seroyt a philosopher et rechercher si, forte fortune, icy seroyt lendroict onquel telles parolles desgelent. Nous serions bien esbabyz si cestoyent les teste et lyre de Orpheus. Car, apres que les femmes Threisses eurent Orpheus miz en pieces, elles iectarent sa teste et sa lyre dedans le fleuue Hebrus. Ycelles par ce fleuue descendirent en la mer Ponticque, iusques en lisle de Lesbos, tousiours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt ung chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre, a limpulsion des vens mouens les chordes, accordoyt harmonieusement auecques le chant. Reguardons si les voyrons cy ontour.

CHAPITRE LVI.

Comment, entre les parolles gelees, Pantagruel treuua des motz de gueulle.

Le pilot feit response : Seigneur, de rien ne vous effroyez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut, on commencement de lhyuer dernier, passé grosse et felonne bataille entre les Arimaspiens, et les Nephe-

Digitized by Google

libates. Lors gelarent en laer les parolles et criz des hommes et femmes, les chapliz des masses, les hurtyz des harnoys, des bardes, les hennissemens des cheuaulx, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure, la rigueur de lhyuer passee, aduenente la serenité et temperie du bon temps, elles fondent et sont ouyes. Par dieu, dist Panurge, ie len croy. Mais en pourrions nous veoir quelque une? Me soubuient auoir leu que? loree de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Iuifs, le peuple voyoyt les voix sensiblement.

Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont desgelees. Lors nous iecta sus le tillac plaines mains de parolles gelees, et sembloyent dragee perlee de diuerses couleurs. Nous y veimes des motz de gueulle, des motz de sinople, des motz de azur, des mots de sable, des motz dorez. Lesquelz, apres estre quelque peu eschauffez entre noz mains, fondoyent comme neiges, et les oyons realement: mais ne les entendions. Car cestoyt languaige barbare. Excepté ung assez grosset, lequel ayant frere Ian eschauffé entre sesmains, feit ung son tel que font les chastagnes iectees en la braze sans estre entommees, lors que sesclatent, et nous feit tous de paour tresaillir. Cestoyt, dist frere Ian, ung coup de faulcon de son temps. Panurge requist Pantagruel lui en donner encores. Pantagruel luy respondist que donner parolles estoyt acte de amoureux. Vendez men doncques, disoyt Panurge. Cest acte de aduocatz, respondist Pantagruel, vendre pa-

Digitized by Google

rolles. Ie vous vendroy plustoust silence, et plus chierement, ainsi que quelquefoys la vendit Demosthenes, moyennant son argentangine. Ce non obstant, il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignees.

Et y veidz des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoyt quelquefoys retourner on lieu duquel estoyent proferees, mais cestoyt la guorge couppee; des parolles horrificques, et aultres assez mal plaisantes a veoir. Lesquelles ensemblement fondues, ouysmes hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, bredelin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrr, on, on, on, on, on, ouououounon, goth, magoth, et ne scay quelz aultres motz barbares: et disoyt que cestoyent vocables du hourt et hannissement des cheuaulx a lheure que on choque: puys en ouymes daultres grosses, et rendoyent son en desgelant, les unes comme des tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Ie vouloys quelques motz de gueulle mettre en reserue dedans de lhuylle, comme lon guarde la neige et la glace, et entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre follye faire reserue de ce dont iamais lon na faulte, et que tousiours on ha en main, comme sont motz de gueulle entre tous bons et ioyeulx Pantagruelistes.

La Panurge fascha quelque peu frere Ian, et le feit entrer en resuerye; car il le vous print

Digitized by Google

on mot, sus linstant que il ne sen doubtoyt mye, et frere Ian menassa de len faire repentir, en pareille mode que se repentit Guillaume Iousseaulme, vendant a son mot le drap on noble Patelin, et, aduenent que il feust marié, le prendre aux cornes, comme ung veau, puys que il lauoyt prins on mot comme ung homme. Panurge luy feit la babou, en signe de derision. Puys sescrya, disant : Pleust a Dieu que icy, sans plus auant proceder, ieusse le mot de la diue Bouteille.

CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messer Guaster, premier maistre es ars du monde.

En ycelluy iour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant a cause de lassiette que du gouuerneur dycelle. Elle, de tous coustez, pour le commencement, estoyt scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante a loeil, tres difficile aux piedz, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource que il est en forme dung potyron ; et, de toute memoyre, personne surmonter ne la peu, fors Doyac, conducteur de lartillerye du roy Charles huyctiesme, lequel, auecques engins mirificques, y monta, et on dessus treuua ung vieil belier. Cestoyt a deuiner qui la transpourté lauoyt. Aulcuns le dirent, estant ieune aigne-

Digitized by Google

let, par quelque aigle, duc, ou chauant la rauy, sestre entre les buissons saulué.

Surmontans la difficulté de lentree a poine bien grande, et non sans suer, treuuasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, et delicieux que ie pensoys estre le vray iardin et paradiz terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons theologiens. Mais Pantagruel nous affermoyt la estre le manoir de Areté (cest Vertus) par Hesiode descript, sans toutesfoys preiudice de plus saine opinion.

Le gouuerneur dycelle estoyt messer Guaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le Feu soyt le grand maistre es ars, comme escript Ciceron, vous errez, et vous faictes tort. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soyt premier inuenteur des ars, comme iadiz le croioyent noz anticques Druydes, vous fouruoyez grandement. La sentence du satyricque est vraye, qui dict messer Guaster estre de tous ars le maistre. Auecques ycelluy pacificquement residoyt la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadiz, en compaignie de Porus, seigneur de Abundance, nous nasquit Amour, le noble enfant mediateur du ciel et de la terre, comme atteste Plato *in Symposio*.

A ce cheualeureux roy force nous feut faire reuerence, iurer obeissance, et honneur pourter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficille, inflectible. A luy on ne peut rien croyre, rien remonstrer, rien persuader.

Digitized by Google

Il ne oyt point. Et, comme les Egyptiens disoyent Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astome, cest a dire sans bouche, ainsi Guaster sans aureilles feut creé, comme, en Candie, le simulachre de Iuppiter estoyt sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais, a ses signes, tout le monde obeyt, plus soubdain que aux edictz des preteurs et mandemens des roys : en ses sommations, delay aulcun et demoure aulcune il nadmet.

Vous dictes que, on rugissement du lion, toutes bestes loing a lentour fremissent, tant (scauoir est) que estre peut sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Ie lay veu. Ie vous certifie que on mandement de messer Guaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé : Faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoyt comment, ung iour, a lexemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaulme des Somates contre luy conspira, et coniura soy soubstraire de son obeissance. Mais bien toust sen sentit, sen repentit, et retourna en son seruice en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoyent. En quelques compaignies que il soyt, discepter ne fault de superiorité et preference ; tousiours va deuant : y feussent roys, empereurs, voyre certes le pape. Et, on concile de Basle, le premier alla, quoy que on vous die que ledict concile feut seditieux, a cause des contentions et ambitions des lieux premiers.

Digitized by Google

Pour le seruir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussy, pour recompense, il faict ce bien on monde que il luy inuente toutes ars, toutes maschines, tous mestiers, tous engins et subtilitez. Mesmes es animans brutaulx, il apprend ars desniees de Nature.

Les corbeaulx, les gays, les papeguays, les estourneaulx il rend poetes : Les pies il faict poetrides; et leur apprend languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, gerfaux, faulcons, sacres, laniers, autours, esparuiers, esmerillons, oyzeaulz aguars, peregrins, essors, rapineux, sauluaiges, il domesticque et appriuoyse, de telle faczon que, les abandonnant en plaine liberté du ciel quand bon lui semble, tant hault que il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, vollans, planans, le muguetans, luy faisans la court on dessus des nues : puys soubdain les faict du ciel en terre fundre. Et tout pour la trippe.

Les elephans, les lions, les rhinocerotes, les ours, les cheuaulx, les chiens il faict dancer, baller, voultiger, combattre, nager, soy cacher, apourter ce que il veut, prendre ce que il veult. Et tout pour la trippe.

Les poissons, tant de mer comme deaue doulce, balaines et monstres marins, sortir il faict du bas abysme: les loups iecte hors des boys, les ours hors les rochiers, les regnardz hors les tesnieres, les serpens lance hors la terre. Et tout pour la trippe.

Digitized by Google

Brief, est tant enorme que, en sa raige, il mange tout, bestes et gens, comme feut veu entre les Vascons, lorsque Q. Metellus les assiegeoyt par les guerres Sertorianes; entre les Saguntins assiegez par Hannibal, entre les Iuifz assiegez par les Romains; six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie, sa regente, se met en voye, la part quelle va, tous parlemens sont clouz, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune nest subiecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroictz, plus toust sexpousans es naufraiges de mer, plus toust elisans par feu, par mons, par goulphres passer, que dycelle estre apprehendez.

CHAPITRE LVIII.

Comment, en la court du maistre ingenieux, Pantagruel detesta les Enguastrimythes et les Guastrolatres.

En la court de ce grand naistre ingenieux, Pantagruel aperceut deux manieres de gens, appariteurs importuns, et par trop officieux, lesquelz il eut en grande abomination. Les ungs estoyent nommez Enguastrimythes, les aultres Guastrolatres. Les Enguastrimythes soy disoyent estre descenduz de lanticque race de Euricles, et sus alleguoyent le tesmoingnaige de Aristophanes en la comedie intitulee les

Digitized by Google

Tahons, ou *Mouschesguespes*. Dont anciennement estoyent dictz Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarche, on liure de la *cessation des Oracles*. Es sainctz decretz, 26. q. 3, sont appellez ventriloques : et ainsi les nomme en langue ionicque Hippocrates, *lib.* 5, *Epid.*, comme parlans du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. Cestoyent diuinateurs, enchanteurs, et abuseurs du simple peuple, semblans, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre a ceulx qui les interroguoyent.

Telle estoyt, enuiron lan de nostre benoist seruateur 1513, Iacobe Rodogine, italiane femme, de basse maison. Du ventre de laquelle nous auons souuent ouy, aussy ont aultres infiniz en Ferrare, et ailleurs, la voix de lesperit immunde, certainement basse, foible, et petite; toutesfoys bien articulee, distincte et intelligible, lorsque, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaulle cisalpine, elle estoyt appellee et mandee. Lesquelz, pour ouster tout doubte de fiction et fraude occulte, la faisoyent despouiller toute nue, et luy faisoyent clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esperit se faisoyt nommer Crespelu, ou Cincinnatule : et sembloyt prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on lappelloyt, soubdain aux propous respondoyt. Si on linterroguoyt des cas presens ou passez, il en respondoyt pertinemment iusques a tyrer les auditeurs en admiration. Si des chouses futures, tousiours mentoyt, iamais nen disoyt la verité. Et souuent sem

Digitized by Google

bloyt confesser son ignorance, en lieu dy respondre faisant ung groz ped, ou marmonnant quelques motz non intelligiblés et de barbare termination.

Les Guastrolatres, dung aultre cousté, se tenoyent serrez par trouppes et par bandes, ioyeulx, mignars, douillets aulcuns; aultres tristes, graues, seueres, rechignez; tous ocieux, rien ne faisans, point ne trauaillans, poidz et charge inutille de la terre, comme dict Hesiode : craignans (selon quon pouoyt iuger) le ventre offenser, et emmaigrir. On reste, masquez, desguisez, et vestuz tant estrangement que cestoyt belle chouse.

Vous dictes, et est escript par plusieurs saiges et anticques philosophes, que lindustrie de Nature appert merueilleuse en lesbattement que elle semble auoir prins formant les coquilles de mer : tant y veoid on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz et formes non imitables par art. Ie vous asseure que, en la vesture de ces Guastrolatres coquillons, ne veimes moins de diuersité et desguisement. Ilz tous tenoyent Guaster pour leur grand dieu, le adoroyent comme dieu, luy sacrifioyent comme a leur dieu omnipotens, ne recongnoissoyent aultre dieu que luy, le seruoyent, aimoyent sus toutes chouses, honnoroyent comme leurdieu. Vous eussiez dict que proprement deulx auoyt le sainct enuoyé escript, *Philippens*. 3. Plusieurs sont desquelz souuent ie vous ay parlé (encores presentement ie vous diz les larmes a loeil) ennemyz de la croix du christ : des-

Digitized by Google

quelz mort sera la consummation, desquelz ventre est le dieu. Pantagruel les comparoyt on cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme sensuyct : Ie ne sacrifie que a moy (aux dieux poinct), et a cestuy mon ventre, le plus grand de tous les dieux.

CHAPITRE LIX.

De la ridicule statue appelee Manduce; et comment, et quelles chouses sacrifient les Guastrolatres a leur dieu ventripotens.

Nous, consyderans le minoys et les gestes des poiltrons magnigoules Guastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes ung son de campane notable, onquel tous se rangearent comme en bataille, chascun par son office, degré, et anticquité. Ainsi vindrent deuers messer Guaster, suyuans ung graz, ieune, puissant ventru, lequel, sus ung long baston bien doré, pourtoyt une statue de boys mal taillee et lourdement paincte, telle que la descripuent Plaute, Iuuenal, et Pomp. Festus. A Lyon, on carneual, on lappelle Masche croute. Ilz la nommoyent Manduce. Cestoyt une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, et terrible aux petitz enfans; ayant les oeilz plus grandz que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du cors; aueeques amples, larges, et horrificques machoueres bien endentelees, tant on dessus comme on dessoubz:

Digitized by Google

lesquelles, auecques lengin dune petite chorde cachee dedans le baston doré, lon faisoyt lune contre laultre terrificquement clicquetter, comme a Metz lon faict du dragon de sainct Clemens.

Approuchans les Guastrolatres, ie veidz que ilz estoyent suyuiz dung grand numbre de groz varletz, chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches et marmites. Adoncques, soubz la conduicte de Manduce, chantans ne scay quelz dithyrambes, crepalocomes, epaenons, offrirent a leur dieu, ouurans leurs corbeilles et marmites.

Hippocras blanc auecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc,
Pain mollet,
Choine,
Pain bourgeoys,
Carbonnades de six sortes,
Cabirotades,
Longes de veau rousty froides, sinapisees de pouldre zinziberine.
Coscotons,
Fressures,
Fricassees, neuf especes,
Pastez dassiette,
Grasses souppes de prime,
Souppes Lionnoyses,
Hoschepotz,
Souppes de leurier,
Chous cabutz a la mouelle de beuf,
Salmiguondins.

Breuuaige eternel parmy; precedent le bon et friant vin blanc, suyuant vin clairet et vermeil frayz, ie vous diz froid comme la glace, seruy et offert en grandes tasses dargent. Puys offroyent:

Digitized by Google

Andouilles capparassonnees de moustarde fine,
Boudins,
Saulcisses,
Ceruelatz,
Saulcissons,
Langues de beuf fumees,
Iambons,
Saumates,
Hures de Sangliers,
Venaison sallee aux naueaulx,
Eschinees aux poys,
Hastereaulx,
Fricandeaulx,
Oliues colymbades.

Le tout associé de breuuaige sempiternel.
Puys luy enfournoyent en gueulle;

Esclanches a laillade,
Pastez a la saulce chaulde,
Coustelettes de porc a loignonnade,
Chappons roustis aueques leur degoust,
Hutaudeaulx,
Becars,
Cabirotz,
Bischars, Dains,
Lieures, Leuraulx,
Perdriz, Perdriaulx,
Faisans, Faisandeaulx,
Pans, Panneaulx,
Ciguoignes,
Ciguoigneaulx,
Becasses, becassins,
Hortolans,
Coqu, poulles, et poullets dInde,
Ramiers, ramerotz,
Cochons au moust,
Canars a la dodine,
Merles, rasles,
Poulles deaue,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, Palles,
Courliz,
Gelinottes de boys,
Foulques aux pourreaulx,
Risses, Cheureaulx,
Espaulles de mouton aux cappres,
Pieces de beuf royalles,
Poictrines de veau,
Poulles bouillies et graz
Chappons on blanc manger.
Gelinottes,

Digitized by Google

Pouletz,
Lappins, Lappereaulx,
Cailles, cailleteaulx,
Pigeons, pigeonneaulx,
Herons, heronneaulx.
Otardes, otardeaulx,
Becquefigues,
Guynettes,
Pluuiers,
Oyes, oyzons,
Bizetz,
Hallebrans,
Mauluyz,
Flamans,
Cygnes,
Pocheouillieres,
Courtes, grues,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourliz,
Tourterelles,
Connilz,
Porcespicz,
Girardines,

Renfort de vinaigre parmy ; puys grandz

Pastez de venaison,
Dallouettes,
De Lirons,
De Stamboucqz,
De cheureuilz,
De pigeons,
De chamoys,
De chappons,
Pastez de lardons,
Pieds de porc on sou,
Croustes de Pastez fricassees,
Corbeaulx de chappons,
Fourmaiges,
Hippocras rouge et vermeil,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Guasteaulx feuilletez,
Cardes,
Brides a veaux,
Benignetz,
Tourtes de seze faczons,
Guauffres,
Crespes,
Pastez de Coings,
Caillebottes,
Neiges de Cresme,
Myrobalans confictz,
Gelee,
Poupelins,
Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Cresme,
Confictures seiches et liquides, soixante et dix huyct especes,
Dragee, cent couleurs,
Ionchees,
Mestiers on sucre fin.

Digitized by Google

Vinaige suiuoyt a la queue, de paour des esquinanches. Item roustyes.

CHAPITRE LX.

Comment, es iours maigres entrelardez, a leur dieu sacrifioyent les Guastrolatres.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, et feust descendu, si Epistemon ne leust prié veoir lyssue de ceste farce. Et que sacrifient, dist il, ces maraulx a leur dieu ventripotens es iours maigres entrelardez? Ie le vous diray, respondist le pilot. Dentree de table, ilz luy offrent,

Cauiat,
Boutargues,
Beurre frayz,
Purees de poys,
Espinars,
Arans blancs bouffiz,
Arans sors,
Sardaines,
Anchoys,
Tonnine,
Caules embolif,
Saulgrenees de febues,
Saulmons sallez,
Anguillettes sallees,
Huytres en escalles,

Sallades cent diuersitez, de cresson, de obelon, de la couille a leuesque, de responses, daureilles de Iudas (cest une forme de funges yssans de vieulx suzeaulx), de asperges, de cheurefueil : tant dàultres.

La fault boyre, ou le dyable lempourteroyt. Ilz y donnent bon ordre, et ny ha faulte :

Digitized by Google

Puys luy offrent lamproye a saulse d'Hippocras,

Guourneaulx,
Truites,
Barbeaulx,
Barbillons,
Meuilletz,
Rayes,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Macquereaulx,
Pucelles, Plyes,
Huytres frittes,
Petoncles,
Languoustes,
Espelans, Vieilles,
Ortigues,
Crespions,
Gougeons,
Barbues,
Cradotz,
Carpes,
Brochetz,
Pelamides,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons,
Lancerons,
Brochetons,
Carpions,
Carpeaulx,
Saulmons,
Saulmonneaux,
Daulphins,
Lauaretz,
Guodepies,
Poulpres,
Limandes,
Carreletz,
Maigres,
Pageaulx,
Pocheteaulx,
Soles, Poles,
Moules,
Homars,
Cheurettes,
Dardz,
Roussettes,
Oursins,
Rippes, Tons,
Guoyons,
Meusniers,
Escreuisses,
Palourdes,
Liguombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oyes,
Lubines,
Aloses,
Murennes,
Umbrettes,

Digitized by Google

Porcilles,
Turbotz,
Ablettes,
Tanches, Umbres,
Merluz frayz,
Seiches,
Darceaulx,
Anguilles,
Anguillettes,
Tortues,
Serpens, *id est*, Anguilles de boys,
Dorades,
Poullardes,
Perches,
Realz,
Loches,
Cancres,
Escargotz,
Grenoilles.

Ces viandes deuorees, sil ne beuuoyt, la mort lattendoyt a deux pas pres. Lon y pouruoioyt tresbien. Puys luy estoyent sacrifiez merluz sallez,

Stocficz,
Œufz fritz, perduz, suffocquez, estuuez, trainnez par les cendres, iectez par la cheminee, barbouillez, gouildronnez, etc.
Moulues,
Papillons,
Adotz,
Lancerons marinez,

Pour lesquelz cuyre et digerer facillement, vinaige estoyt multiplié. Sus la fin offroyent :

Riz,
Mil,
Gruau,
Fromentee,
Neige de beurre,
Beurre damendes,
Pruneaulx,
Pistaces,
Fisticques,
Figues,
Raisins,
Escheruiz,
Millorque,
Dactyles,

Digitized by Google

Noix, Pasquenades,
Noizilles, Artichaulx,

Perennité dabreuuement parmy.

Croyez que par eux ne tenoyt que cestuy Guaster leur dieu ne feut aptement, pretieusement et en abundance seruy en ses sacrifices plus certes que lidole de Heliogabalus, voyre plus que lidole Bel en Babylone, soubz le roy Balthasar.

Ce non obstant, Guaster confessoyt estre non dieu, mais paoure, vile chetifue creature. Et, comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondist a ung nommé Hermodotus (lequel en ses poesies lappeloyt dieu, et filz du soleil), disant : mon lasanophore le nie (Lasanon estoyt une terrine et vaisseau approprié a recepuoir les excremens du ventre); ainsi Guaster renuoioyt ces matagotz a sa selle persee, veoir, consyderer, philosopher, et contempler quelle diuinité ilz treuuoyent en sa matiere fecale.

CHAPITRE LXI.

Comment Guaster inuenta les moyens dauoir et conserver grain.

Ces dyables guastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif a lestude de Guaster, le noble maistre des arz. Vous scauez que, par institution de nature, pain, auecques ses

Digitized by Google

apennaiges, lui ha esté pour prouision et aliment adiugé; adioincte ceste benediction du ciel que, pour pain treuuer et guarder, rien ne luy defauldroyt. Des le commencement, il inuenta lart fabrile et agriculture, pour cultiuer la terre, tendent affin que elle luy produisist grain. Il inuenta lart militaire et armes, pour grain defendre; medicine et astrologie, auecques les mathematicques, necessaires pour grain et saulueté par plusieurs siecles guarder et mettre hors les calamitez de laer, deguast des bestes brutes, larrecin des briguans. Il inuenta les moulins a eaue, a vent, a braz, a aultres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine. Le leuain, pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saueur, car il eut ceste congnoissance que chouse on monde plus les humains ne rendoyt a maladies subiectz que de pain non fermenté, non salé user; le feu pour le cuyre, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuycte de pain, creature de grain.

Est aduenu que grain en ung pays defailloyt; il inuenta art et moyen de le tirer dune contree en aultre. Il, par inuention grande, mesla deuz especes danimans, asnes et iumens, pour production dune tierce, laquelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables on labeur que les aultres. Il inuenta chariotz et charettes, pour plus commodement le tyrer. Si la mer ou riuieres ont empesché la traicte, il inuanta basteaulx, gualeres, et nauires (chouse de laquelle se sont les elements esbahyz) pour,

Digitized by Google

oultre mer, oultre fleuues et riuieres nauiger, et, de nations barbares, incongneues, et loing separees, grain pourter et transpourter.

Est aduenu, depuys certaines annees, que, la terre cultiuant, il na eu pluye a propous et en saison, par default de laquelle grain restoyt en terre mort et perdu. Certaines annees, la pluye ha esté excessifue, et nayoyt le grain. Certaines aultres annees, la gresle le guastoyt, les vens les grenoyent, la tempeste le renuersoyt. Il, ia deuant nostre venue, auoyt inuenté art et moyen de euocquer la pluie des cieulx, seullement une herbe decouppant commune par les prairies, mais a peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoys que feust celle de laquelle une seule branche iadyz mettant le pontife Iouial dedans la fontaine Agrieus le mons Lycien en Arcadie, ou temps de seicheresse, excitoyt les vapeurs, des vapeurs estoyent formees grosses nuees, lesquelles dissolues en pluyes, toute la region estoyt a plaisir arrousee. Inuentoyt art et moyen de suspendre et arrester la pluie en laer, et sus mer la faire tumber. Inuentoyt art et moyen daneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere usitee entre les Methanensiens de Thezenie.

Aultre infortune et aduenu. Les pillars et briguans desrobboyent grain et pain par les champz. Il inuenta art de bastir villes, forteresses, et chasteaulx, pour le reserrer et en seureté conseruer. Est aduenu que, par les

Digitized by Google

champz ne treuuant pain, entendit que il estoyt dedans les villes, forteresses, et chasteaulx resserré, et plus curieusement par les habitans defendu et guardé que ne feurent les pommes dor des Hesperides par les dracons. Il inuenta art et moyen de battre et desmolir forteresses et chasteaulx, par machines et tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes disciples de Vitruue : comme nous ha confessé messer Philebert de lOrme, grand architecte du roy megiste. Lesquelles, quand plus nont proufficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il auoyt inuenté recentement canons, serpentines, couleurines, bombardes, basilicz, iectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pesans plus que grosses enclumes, moyennant une compousition de pouldre horrificque, de laquelle Nature mesme sest esbahye et sest confessee vaincue par art; ayant en mespris lusaige des Oxydraces, qui, a force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes vaincquoyent, et a mort soubdaine mettoyent leurs ennemyz en plain champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouentable, plus dyabolicque, et plus de gens meurtryt, casse, rumpt, et tue, plus estonne les sens des humains, plus de muraille demolit ung coup de basilic que ne feroyent cent coupz de fouldre.

Digitized by Google

CHAPITRE LXII.

Comment Guaster inuentoyt art et moyen de non estre blessé ne touché par coupz de canon.

Est aduenu que Guaster, retyrant grain es forteresses, sest veu assailly des ennemyz, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccaigé par force Titanicque. Il inuentoyt lors art et moyen de conseruer ses rempars, bastions, murailles, et defenses de telles canonneryes, et que les boulletz ou ne les touchassent, et restassent coy et court en laer, ou, touchans, ne portassent nuysance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconuenient ia auoyt ordre tresbon donné, et nous en monstra lessay : duquel ha depuys usé Fronton, et est de present en usaige commun entre les passetempz et exercitations honnestes des Thelemistes. Lessay estoyt tel, et doresnauant soyez plus facilles a croire ce que asseure Plutarche auoir experimenté. Si ung troupeau de chieures senfuyoyt courant en toute force, mettez ung brin de erynge en la gueulle dune derniere cheminante, soubdain toutes sarresteront.

Dedans ung faulconneau de bronze il mettoyt sus la pouldre de canon curieusement compousee, degressee de son soulfre, et proportionnee auecques camphre fin, en quantité competente, une balote de fer bien quali-

Digitized by Google

bree, et vingt et quatre grains de dragee de fer, ungz rondz et sphericques, aultres en forme lacrymale. Puys, ayant prins sa mire contre ung sien ieune paige, comme sil le voulust ferir parmi lestomach, en distance de soixante pas, on myllieu du chemin, entre le paige et le faulconneau, en ligne droicte suspendoyt, sus une potence de boys, a une chorde en laer, une bien grosse pierre Siderite, cest a dire, ferriere, aultrement appellee Herculiane, iadyz treuuee en Ide on pays de Phrygie par ung nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement lappelons aymant. Puys mettoyt le feu on faulconneau par la bouche du puluerin. La pouldre consommee, aduenoyt que, pour euiter vacuité, laquelle nest toleree en nature (plustoust seroyt la machine de luniuers, ciel, aer, terre, mer reduicte en lanticque chaos que il aduint vacuité en lieu du monde), la balotte et dragee estoyent impetueusement hors iectez par la gueulle du faulconneau, affin que laer penetrast en la chambre dycelluy, laquelle aultrement restoyt en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommee. Les balottes et dragees, ainsi violentement lancees, sembloyent bien debuoir ferir le paige: mais, sus le poinct que elles approchoyent de la susdicte pierre, se perdoyt leur impetuosité, et toutes restoyent en laer flottantes et tournoyantes on tour de la pierre, et nen passoyt oultre une, tant violente feust elle, iusques on paige.

Mais il inuentoyt lart et maniere de faire

Digitized by Google

les boulletz arriere retourner contre les ennemyz, en pareille furie et dangier que ilz seroyent tyrez, et en propre parallele. Le cas ne treuuoyt difficille, attendu que lherbe nommee ethiopis ouure toutes les serrures que on luy presente: et que echineis, poisson tant imbecillé, arreste contre tous les vens, et retient en plain fortunal les plus fortes nauires qui soyent sus mer; et que la chair de ycelluy poisson, conseruee en sel, attyre lor hors les puitz, tant profundz soyent ilz que on pourroyt sunder.

Attendu que Democritus escript, Theophraste la creu et esprouué, estre une herbe par le seul attouchement de laquelle ung coing de fer, profundement et par grande violence enfoncé dedans quelque groz et dur boys, subitement sort dehors. De laquelle usent les picz mars (vous les nommez piuars), quand de quelque puissant coing de fer lon estouppe le trou de leurs nidz, lesquelz ilz ont accoustumé industrieusement faire et cauer dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfz et bisches, naurez profundement par traict de dardz, flesches, ou guarrotz, silz rencontrent lherbe nommee dictame, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les flesches sortent hors, et ne leur en reste mal aulcun. De laquelle Venus guarit son bien aymé filz Eneas, blessé en la cuysse dextre dune flesche tyree par la seur de Turnus, Iuturna.

Attendu que, on seul flair yssant des lauriers, figuiers, et vaulx marins, est la fouldre

Digitized by Google

destournee, et iamais ne les ferit : attendu que, en seul aspect dung belier, les elephans enraigez retournent a leur bon sens, les taureaulx furieux et forcenez, approuchans des figuiers sauluaiges dictz caprifices, se appriuoisent, et restent comme grampes et immobiles, la furie des viperes expire par lattouchement dung rameau de fouteau. Attendu aussy que, en Isle de Samos, auant que le temple de Iuno y feust basty, Euphorion escript auoir veu bestes nommees neades, a la seulle voix desquelles la terre fundoyt en chasmates et en abysme.

Attendu pareillement que le suzeau croist plust canore et plus apte on ieu des flustes en pays onquel le chant des cocqz ne sera ouy, ainsi que ont escript les anciens saiges, selon le rapport de Theophraste ; comme si le chant des cocqz hebestast, amolist, et estonnast la matiere et le boys du suzeau : onquel chant pareillement ouy, le lion, animant de si grande force et constance, deuient tout estonné et consterné.

Ie scay que aultres ont ceste sentence entendu du suzeau sauluaige, prouenent en lieux tant esloignez de villes et villaiges que le chant des cocqz ny pourroyt estre ouy. Ycelluy sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musicque estre esleu, et preferé on domesticque, lequel prouient on tour des cheseaulx et masures. Aultres lont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allegoricquement, selon lusaige des Pythagoriens. Comme, quand il ha esté dict que

Digitized by Google

la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indifferentement, ils lexpousent que dieu ne doibt estre adoré en faczon vulgaire, mais en faczon esleue et religieuse. Pareillement, en ceste sentence nous enseignans que les gens saiges et studieux ne se doibuent adonner a la musicque triuiale et vulgaire, mais a la celeste, diuine, angelicque, plus absconse et de plus loing appourtee : scauoir est dune region en laquelle nest ouy des cocqz le chant. Car, voulens denoter quelque lieu a lescart et peu frequenté, ainsi disons nous en ycelluy nauo ir oncques esté ouy cocq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment, pres lisle de Chanep, Pantagruel sommeilloyt, et les problemes propousez à son reueil.

On iour subsequent, en menuz deuiz suyuans nostre routte, arriuasmes pres lisle de Chanep. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et feut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes, changeans de tribort en babort, et de babort en tribort, quoy que on eust es voilles adioinct les bonnettes traineresses. Et restions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez, et faschez, sans mot dire les ungz aux aultres. Pantagruel, tenant ung Heliodore grec en main, sus ung transpontin on bout des escoutilles sommeilloyt. Telle estoyt

Digitized by Google

sa coutume que trop mieulx par liure dormoyt que par cueur. Epistemon reguardoyt par son astrolabe en quelle cleuation nous estoyt le pole. Frere Ian sestoyt en la cuysine transpourté, et, en lascendent des broches et horoscope des fricassees, consyderoyt quelle heure lors pouoyt estre.

Panurge, auecques la langue, parmy ung tuyau de pantagruelion, faisoyt des bulles et gargoulles. Gymnaste appoinctoyt des curedens de Lentisc. Ponocrates resuant resuoyt, se chatouilloyt pour se faire rire, et auecques ung doigt la teste se grattoyt. Carpalim, dune coquille de noix grolliere, faisoyt ung beau, petit, ioyeulx, et harmonieux moulinet a aesles de quatre belles petites aisses dung tranchouer de vergne. Eusthenes, sus une longue couleurine, iouoyt des doigtz, comme si feust ung monochordion. Rhizotome, de la cocque dune tortue de guarrigues, compousoyt une escarcelle veloutee. Xenomanes, auecques des iectz desmerillon, repetassoyt une vieille lanterne. Nostre pilot tiroyt les vers du nez a ses matelotz.

Quand frere Ian, retournant de la cabane, aperceut que Pantagruel estoyt resueillé. Adoncques, rumpant cestuy tant obstiné silence, a haulte voix, en grande alaigresse desperit, demanda maniere de haulser le tempz en calme? Panurge secunda soubdain, et demanda pareillement remede contre fascherye? Epistemon tiercea en guayeté de cueur, demandant maniere de uriner, la personne nen estant entalentee? Gymnaste, soy

Digitized by Google

leuant en piedz, demanda remede contre les blouissement des oeilz? Ponocrates, sestant ung peu frotté le front et secoué les aureilles, demanda maniere de ne dormir point en chien?

Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques, nous est enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propousez doibuent estre certains, clers, et intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien? Cest, respondist Ponocrates, dormir a ieun en hault soleil, comme font les chiens.

Rhizotome estoyt acropy sus le coursouer. Adoncques, leuant la teste et prufundement baislant (si bien que il, par naturelle sympathie excita tous ses compaignons a pareillement baisler), demanda remede contre les oscitations et baislemens? Xenomanes, comme tout lanterné a laccoustrement de sa lanterne, demanda maniere de equilibrer et balancer la cornemuse de lestomach, de mode que elle ne panche point plus dung cousté que daultre? Carpalim, iouant de son moulinet, demanda: Quantz moueumens sont precedens en nature, auant que la personne soyt dicte auoir faim? Eusthenes, oyant le bruyt, accourut sus le tillac, et des le capestan sescria, demandant pourquoy en plus grand dangier de mort est lhomme mordz a ieun dung serpent ieun, que apres auoir repeu, tant lhomme que le serpent? Pourquoy est la saliue de lhomme ieun veneneuse a tous serpens et animaux veneneux?

Digitized by Google

Amys, respondist Pantagruel, a tous les doubtes et questions par vous propousees compete une seule solution, et a tous telz symptomates et accidens une seule medicine. La response vous sera promptement expousee, non par longz ambaiges et discours de parolles; lestomach affamé na point daureilles, il noyt goutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaictz, et aurez resolution a vostre contentement. Comme, iadiz, en Romme, Tarquin, lorgueilleux roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Ian soubdain courut a la cuysine) par signes respondist a son filz Sex. Tarquin, estant en la ville des Guabins. Lequel luy auoyt enuoyé homme expres pour entendre comment il pourroyt les Guabins du tout subiuguer, et a parfaicte obeissance reduyre. Le roy susdict, soy deffiant de la fidelité du messaigier, ne lui respondist rien. Seullement le mena en son iardin secret, et, en sa veue et presence, auec ques son bracquemart, couppa les haultes testes des pauotz la estans. Le messaigier retournant sans response, et on filz racontant ce que il auoyt veu faire a son pere, feut facille par telz signes entendre que il luy conseilloyt trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office et obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

Digitized by Google

CHAPITRE LXIV.

Comment, par Pantagruel, ne feut respondu aux problemes propousez.

Puys demanda Pantagruel: Quelz gens hantent en ceste belle isle de chien? Tous sont, respondist Xenomanes, hypocrites, hydropicques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagotz, hermites. Tous paoures gens, viuens (comme Ihermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaulx) des aulmosnes que les voyaigiers leur donnent. Ie ny voys pas, dist Panurge, ie vous affye. Si ie y voys, que le dyable me souffle on cul. Hermites, santorons, chattemites, cagotz, hypocrites, de par tous les dyables! Oustez vous de la. Il me soubuient encores de noz groz concilipetes de Chesil: que Beelzebuz et Astarotz les eussent conciliez auecques Proserpine, tant patismes a leur veue de tempestes et dyableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace: Ces hypocrites, hermites, marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocriticquement le petit traict hypocriticque?

Vrayement, dist Pantagruel, voyla une belle et ioyeuse demande. Ouy dea, respondist Xenomanes. La sont belles et ioyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petitz hypocritillons, chattemittillons, hermitillons.

Digitized by Google

(Oustez cela, dist frere Ian interrompant : De ieune hermite vieil dyable. Notez ce prouerbe authenticque.) Aultrement, sans multiplication de lignee, feust long temps y ha lisle de Chaneph deserte et desolee.

Pantagruel leur enuoya par Gymnaste, dedans lesquif, son aulmosne, soixante et dix-huyct mille beaulx petitz demys escutz a la lanterne. Puys demanda : Quantes heures sont? Neuf, et daduantaige, respondist Epistemon. Cest, dist Pantagruel, iuste heure de disner. Car la sacre ligne tant celebree par Aristophanes en sa comedie intitulee, *les Predicantes*, approuche : laquelle lors escheoyt quand lumbre est decempedale. Iadiz, entre les Perses, lheure de prendre refection estoyt es roys seullement prescripte : a ung chascun aultre estoyt lappetit et le ventre pour horloge. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, et deteste furieusement les inuenteurs dhorologes et quadrans, estant chouse notoire que il nest horologe plus iuste que le ventre. Diogenes, interrogé a quelle heure doibt lhomme repaistre, respondist : Le riche, quand il aura faim : le paoure, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les medicins lheure canonicque estre :

Leuer a cinq, disner a neuf,
Soupper a cinq, coucher a neuf.

La magie du celebre roy Petosiris estoyt aultre.

Digitized by Google

Ce mot nestoyt acheué quand les officiers de gueulle dressarent les tables et buffetz, les couurirent de nappes odorantes, assietes, salieres; apourtarent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanapz, bassins, hydries. Frere Ian, associé des maistres dhostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers trenchans, couppiers, credentiers, appourta quatre horrificques pastez de iambon, si grandz que il me soubuint des quatre bastions de Turin. Vray dieu, comment il y feut beu et guallé! Ilz nauoyent encores le dessert, quand le vent ouest nordouest commencea enfler les voilles, papefilz, morisques et trinquetz. Dont tous chantarent diuers canticques a la louange du treshault dieu des cieulz. Sus le fruict, Pantagruel demanda : Aduisez, amyz, si voz doubtes sont a plain resoluz.

Ie ne baisle plus, dieu merçy, dist Rhizotome.

Ie ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

Ie nay plus les yeulx esblouys, respondist Gymnaste.

Ie ne suys plus a ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iour dhuy seront en seureté de ma salliue,

Aspiqz,	Alhatrabans,
Amphisbenes,	Aractes,
Anerudutes,	Asterions,
Abedissimons,	Alcharates,
Alhartrafz,	Arges,
Ammodates,	Aragnes,
Apimaos,	Ascalabes,

Digitized by Google

Attelabes,
Ascalabotes,
Aemorrhoides,
Basilicz,
Bellettes ictides,
Boies,
Buprestes,
Cantharides,
Catoblepes,
Cerastes,
Chenilles,
Crocodiles,
Crapaux,
Canquemares,
Chiens enraigez,
Colotes,
Cychriodes,
Cafezates,
Cauhares,
Couleffres,
Cuharsces,
Chelhydres,
Croniocolaptes,
Chersydres,
Cenchrynes,
Coquatris,
Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracons,
Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galeotes,
Harmenes,
Handons,
Icles,
Iarraries,
Ilicines,
Ichneumones,
Kesudures,
Lieures marins,
Lizars Chalcidiques,
Myopes,
Manticores,
Molures,
Myagres,
Musaragnes,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Penphredones,
Pityocampes,
Ruteles,
Rimoires,
Rhagions,
Rhaganes,
Salamandres,
Scytales,
Stellions,
Scorpenes,
Scorpions,
Selsirs,
Scalauotins,
Solofuidars,

Digitized by Google

Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifuges,
Sepes,
Stinces,
Stuphes,
Sabtins,
Sangles,
Sepedons,
Scolopendres,
Tarantoles,
Typholopes,
Tetragnaties,
Teristales,
Viperes.

CHAPITRE LXV.

Comment Pantagruel haulse le temps auecques ses domesticques.

En quelle hierarchie, demanda frere Ian, de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge? Diz tu mal des femmes, respondist Panurge, ho guodelureau, moyne cul pelé? Par la guogue cenomanicque, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache que, contre toutes bestes veneneuses, ha esté, par linuention des humains, et instruction des dieux, remede prouffictable treuué. Remede iusques a present na esté treuué contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tousiours ha mesdict des femmes. Aussy feut il par vengeance diuine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suiuons. Qui ha, si parle.

Ie urineray presentement, dist Epistemon, tant que on vouldra. Iay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré a prouf-

Digitized by Google

fict de mesnaige. Ia ne panchera dung cousté plus que daultre. Il ne me fault,

Dist Carpalim, ne vin ne pain :
Trefues de soif, trefues de faim.

Ie ne suys pas plus fasché, dist Panurge, dieu mercy et vous. Ie suys guay comme ung papeguay.

Ioyeulx comme ung esmerillon ;
Alaigre comme ung papillon.

Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, et le dict Silenus beuueur memorable :

Furieulx est, de bon sens ne iouit
Quiconcques boyt, et ne sen resjouit.

Sans poinct de faulte nous doibuons bien louer le bon dieu nostre createur, seruateur, conseruateur, qui, par ce bon pain, par ce bon vin et frayz, par ces bonnes viandes, nous guarit de telles perturbations, tant du cors comme de lame : oultre le plaisir et volupté que nous auons beuuans et mangeans.

Mais vous ne respondez point a la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il ha demandé maniere de haulser le temps? Puys, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes propousez vous contentez, aussy foys ie. Ailleurs, et en aultre temps nous en dirons daduantaige, si bon vous semble.

Digitized by Google

Reste donc a vuyder ce que ha frere Ian propousé : maniere de haulser le temps? Ne Iauons nous a soubhayct haulsé ? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voilles. Voyez la roiddeur des estailz, des utaques et des escoutes.

Nous haulsans et vuydans les tasses, sest pareillement le temps haulsé, par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules, si croyez les saiges mythologiens. Mais ilz le haulsarent trop dung demy degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste ; Hercules, pour les alterations precedentes par les deserts de Libye. (Vraybis, dist frere Ian interrumpant le propous, iay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par chascun an plus de dixhuyct cens pipes de vin, par faire les suruenens et domesticques boyre auant que ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la caranane boyuent pour la soif passee, pour la soif presente, et pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que, par cestuy excessif haulsement de temps, aduint on ciel nouueau mouement de titubation et trepidation, tant controuers et debattu entre les folz astrologues.

Cest, dist Panurge, ce que lon dict en prouerbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant quon trinque autour de graz iambon.

Digitized by Google

Et non seullement, dist Pantagruel, repaissans et beuuans, auons le temps haulsé, mais aussy grandement deschargé la nauire : non en la faczon seullement que feut deschargee la corbeille de Esope, scauoir est vuydans les victuailles, mais aussi nous emancipans de ieusne. Car, comme le cors plus est poysant mort que vif, aussi est lhomme ieun plus terrestre et poysant que quand il ha beu et repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui, par long voyaige, on matin beuuent et desieunent, puys disent : Noz cheuaulx nen iront que mieulx.

Ne scauez vous que iadyz les Amycleens sus tous dieux reueroyent et adoroyent le noble pere Bacchus, et le nommoyent *Psila* en propre et conuenente denomination? *Psila*, en langue Doricque, signifie aesles. Car, comme les oyseaulx, par ayde de leurs aesles, vollent hault en laer legierement, ainsi, par layde de Bacchus, cest le bon vin friant et delitieux, sont hault esleuez les esperitz des humains; leurs cors euidentement alaigriz, et assouply ce que en eulx estoyt terrestre.

CHAPITRE LXVI.

Comment, pres Isle de Guanabin, on commendement de Pantagruel feurent les Muses saluees.

Continuant le bon vent et ces ioyeux propous, Pantagruel descouurit on loing et aperceut quelque terre montueuse, laquelle il

Digitized by Google

montra a Xenomanes, et luy demanda : Voyez vous cy deuant a orche ce hault rochier a deuz crouppes, bien ressemblant on mons Parnasse en Phocide? Tresbien, respondist Xenomanes. Cest lisle de Guanabin. Y voulez vous descendre? Non, dist Pantagruel. Vous faictes bien, dist Xenomanes. La nest chouse aulcune digne destre veue. Le peuple sont tous volleurs et larrons. Y est toutesfoys, vers ceste crouppe dextre, la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Voz chormes y pourront faire aiguade et lignade.

Cest, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des volleurs et larrons. Ie vous asseure que telle est ceste terre icy quelles aultrefoys iay veu les isles de Cerq et Herm entre Bretaigne et Angleterre : telle que Ponerople et Philippe en Thrace, isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers, et assassineurs; tous extraictz du propre original des basses fousses de la conciergerye. Ne y descendons point, ie vous en prye. Croyez, si non moy, on moins le conseil de ce bon et saige Xenomanes. Ilz sont, par la mort beuf de boys, pires que les cannibales. Ilz nous mangeroyent tous vifz. Ne y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroyt en Auerne descendre. Escoutez. Ie y oy par dieu le tocquesing horrificque, tel que iadyz souloyent les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tyrons vie de long. Hau. Plus oultre!

Digitized by Google

Descendez y, dist frere Ian, descendez y. Allons, allons, allons tousiours. Ainsi ne payerons nous iamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons. Le dyable y ait part, dist Panurge! Ce diable de moyne icy, ce moyne de dyable enraigé ne crainct rien. Il est hasardeux comme tous les dyables, et point des aultres ne se soucye. Il luy est aduiz que tout le monde est moyne comme luy. Va, ladre verd, respondist frere Ian, a tous les millions de dyables qui te puissent anatomiser la ceruelle, et en faire des entommeures! Ce dyable de fol est si lasche et si meschant que il se conchie a toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descendz pas, reste icy auecques le baguaige. Ou bien te va cacher soubz la cotte hardye de Proserpine, a trauers tous les millions de dyables. A ces motz, Panurge esuanouyt de la compagnie, et se mussa on bas dedans la soutte, entre les croutes, miettes et chaplys du pain.

Ie sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye, laquelle me dict que ny doibuons descendre. Toutes et quantefoys quen mon esperit iay tel mouuement senty, ie me suys treuué en heur, refusant et laissant la part dont il me retiroyt : on contraire, en heur pareil me suys treuué, suyuant la part que il me poussoyt; et iamais ne men repenty. Cest, dist Epistemon, comme le demon de Socrates, tant celebré entre les academicques. Escoutez doncques, dist frere Ian, ce pendant que les

Digitized by Google

chormes y font aiguade, Panurge la bas contrefaict le loup en paille; voulez vous bien rire? faictes mettre le feu en ce baselic que voyez pres le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussy bien se guaste la pouldre dedans. Cest bien dict, respondist Pantagruel. Faictes moy icy le maistre bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on baselic, et de fraisches pouldres en tout euenement le recharger. Ce que feut sus linstant faict. Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, guallions, et gualleaces du conuoy, on premier deschargement du baselic qui estoyt en la nauf de Pantagruel, meirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargees. Croyez que il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge, par mal paour, se conchia; et, du grand chat Rodilardus, pensoyt que feust ung dyableteau.

Panurge, comme ung boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seullement ung demy bas de chausses en iambe; sa barbe toute mouschetee de miettes de pain, tenant en main ung grand chat soubelin, attaché a laultre demy has de ses chausses. Et, remuant les babines comme ung cinge qui cherche

Digitized by Google

poux en teste, tremblant et clacquetant des dens, se tyra vers frere Ian, lequel estoyt assiz sus le portehaulbant de tribort : et deuotement le pry a auoir de luy compassion, et le tenir en saulueguarde de son bragmart. Affermant et iurant, par sa part de papimanie, que il auoyt a heure presente veu tous les dyables deschainez.

Agua, men emy, (disoyt il), men frere, men pere spirituel, tous les dyables sont auiourdhuy de nopces. Tu ne veidz oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy tu la fumee des cuysines denfer? (Ce disoyt monstrant la fumée des pouldres a canon dessus toutes les naufz.) Tu ne veidz oncques tant dames damnees. Et scayz tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates que tu diroys proprement que ce feust ambrosie stygiale. Iay cuydé (dieu me le pardoint) que feussent ames Angloyses. Et pense que, a ce matin, ayt esté lisle des Cheuaulx pres Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagee et sacmentee, auecques tous les Angloys qui lauoyent surprinse.

Frere Ian, a lapprocher, sentoyt ie ne scay quel odeur aultre que de la pouldre a canon : dont il tira Panurge en place et apperceut que sa chemise estoyt toute foyreuse et embrenee de frayz. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (cest le trou du cul) estoyt dissolue par la vehemence de paour que il auoyt eu en ses phantastiques visions. Adioinct le tonnoirre de telles canon-

Digitized by Google

nades, lequel plus est horrificque par les chambres basses que nest sus le tillac. Car ung des symptomes et accidens de paour est que par luy ordinairement souure le guischet du serrail onquel est a temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senoys. Lequel, en poste passant par Chambery, et chez le saige mesnagier Vinet descendent, print une fourche de lestable, puys luy dist : *Da Roma in qua, io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, et fa mi paura.* Vinet, auecques la fourche, faisoyt plusieurs tours descrime, comme faignant le vouloir a bon escyant frapper. Le Senoys lui dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperali piu guagliardamente.* Adoncques Vinet, de la fourche, luy donna ung si grand coup entre col et colet, que il le iecta par terre a iambes rebidaines. Puys, bauant et riant a plaine gueulle, luy dist: Feste dieu, Bayard, cela sappelle, *datum Camberiaci.* A bonne heure auoyt le Senoys ses chausses destachees. Car soubdain il fianta plus copieusement que neussent faict neuf beufles et quatorze archipresbtres de Hostie. Enfin le Senoys gratieusement remercia Vinet, et luy dist : *Io ti ringratio, bel Messere. Cosi faciendo tu mhai esparmiata la speza dun seruitiale.*

Exemple aultre on roy d'Angleterre, Edouart le quint. Maistre Francoys Villon, banny de France, sestoyt vers luy retyré : il lauoyt en si grande priuaulté receu que rien ne luy celoyt des menues negoces de sa maison. Ung

Digitized by Google

iour, le roy susdict, estant a ses affaires, montra a Villon les armes de France en paincture, et luy dist: Veoidz tu quelle reuerence ie pourte a tes roys francoys? Ailleurs ne ay ie leurs armoiryes que en ce retraict icy, pres ma selle percee. Sacre dieu (respondist Villon) tant vous estes saige, prudent, entendu, et curieux de vostre santé! Et tant bien estes seruy de vostre docte medicin Thomas Linacer! Il, voyant que naturellement sus voz vieulx iours estiez constippé du ventre, et que iournellement vous falloyt on cul fourrer ung apothecaire, ie diz ung clystere, aultrement ne pouiez vous esmeutir, vous ha faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliere et vertueuse prouidence. Car, seullement les voyant, vous auez telle vezarde et paour si horrificque, que soubdain vous fiantez comme dixhuyct bonases de Peonie. Si painctes estoyent en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en voz gualleryes, ou ailleurs, sacre dieu, vous chieriez par tout sus linstant que les auriez veues. Et croy que, si abundant vous auiez icy en paincture la grande oriflambe de France, a la veue dycelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais, hen, hen, *atque iterum* hen.

Ne suys ie badault de Paris?
De Paris, diz ie, aupres Pontoyse:
Et dune chorde dune toyse
Scaura mon coul que mon cul poyse.

Digitized by Google

Badault, dis ie, mal aduisé, mal entendu, mal entendent, quand, venant icy auecques vous, mesbahissoys de ce que en vostre chambre vous estiez faict voz chausses destacher. Veritablement ie pensoys que, en ycelle, darriere la tapisserye, ou en la venelle du lict, feust vostre selle percee. Aultrement, me sembloyt le cas grandement incongreu soy ainsi destacher en chambre, pour si loing aller on retraict lignagier. Nest ce ung vray pensement de badault? le cas est faict par bien aultre mystere, de par dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Ie diz si bien que mieulx ne scauriez. Faictes vous a bonne heure, bien loing, bien a poinct destacher. Car, a vous entrant icy, nestant destaché, voyant cestes armoiryes, notez bien tout, sacre dieu, le fond de voz chausses feroyt office de lasanon, pital, bassin fecal, et de selle percee.

Frere Ian, estouppant son nez auecques la main guausche, auecques le doigt indice de la dextre monstroyt a Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, et esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, et luy dist: Que voulez vous faire de ce chat? De ce chat? respondist Panurge: Ie me donne on dyable si ie ne pensoys que feust ung dyableteau a poil follet, lequel nagueres iauoys cappiettement happé en tapinoys a belles moufles dung bas de chausses, dedans la grande husche denfer. On dyable soyt le dyable! Il ma

Digitized by Google

icy deschicqueté la peau en barbe descreuisse. Ce disant, iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez de par dieu, vous estuuer, vous nettoyer, vous asseurer, prendre chemise blanche et vous reuestir. Dictes vous, respondist Panurge, que iay paour? Pas maille. le suys, par la vertus dieu, plus couraigeux que si ie eusse autant de mousches auallé que il en est miz en paste dedans Paris, depuys la feste sainct Ian, iusque a la Toussainct. Ha, ha. ha, Houay. Que dyable est cecy? Appelez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumee, estronc, scybale ou spyrathe? Cest (croy ie) saphran dHibernye. Ho, ho, hie. Cest saphran dHibernye. *Sela.* Beuuons.

FIN DU LIURE QUATRIESME
ET DU QUATRIÈME VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

SUITE DE PANTAGRUEL.

Livre IV. Commentaires. Page vij.
Epistre au cardinal de Chastillon. *Ibid.*
Ancien Prologue. ix
Nouueau Prologue. x
Chap. Premier. Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter loracle de la diue Bacbuc. 43
II. Comment Pantagruel, en lisle de Medamothi, achapta plusieurs belles chouses. 47
III. Comment Pantagruel receupt lettres de son pere Gargantua, et de lestrange maniere de scauoir nouelles bien soubdain des pays estrangiers et loingtains. 51
IV. Comment Pantagruel escript a son pere Gargantua, et luy enuoye plusieurs belles et rares chouses. 55
V. Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyaigiers retournans du pays de Lanternoys. 60
VI. Comment, le debat appaisé, Panurge marchande auecques Dindenault ung de ses moutons. 63

Digitized by Google

VII. Continuation du marché entre Panurge et Dindenault. 66
VIII. Comment Panurge feit en mer noyer le marchant et ses moutons. 69
IX. Comment Pantagruel arriua en lisle Ennasin, et des estranges alliances du pays. 72
X. Comment Pantagruel descend't en lisle de Cheli, en laquelle regnoyt le roy sainct Panigon. 78
XI. Pourquoy les moynes sont voulentiers en cuysine. 81
XII. Comment Pantagruel passa Procuration, et de lestrange maniere de viure entre les Chicquanous. 85
XIII. Comment, a lexemple de maistre Francois Villon, le seigneur de Basché loue ses gens. 90
XIV. Continuation des Chicquanous daulbez en la maison de Basché. 94
XV. Comment par Chicquanous sont renouuellees les anticques coustumes des fiansailles. 98
XVI. Comment par frere Ian est faict essay du naturel des Chicquanous. 102
XVII. Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu, et de lestrange mort de Bringuenarilles, aualleur de moulins a vent. 106
XVIII. Comment Pantagruel euada une forte tempeste en mer. 110
XIX. Quelles contenences eurent Panurge et frere Ian durant la tempeste. 114
XX. Comment les nauchiers abandon-

Digitized by Google

nent les nauires on fort de la tempeste. 118
XXI. Continuation de la tempeste, et brief discours sus testamens faictz sus mer. 122
XXII. Fin de la tempeste. 125
XXIII. Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compaignon. 128
XXIV. Comment, par frere Ian, Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant loraige. 131
XXV. Comment, après la tempeste, Pantagruel descendit es isles des Macreons. 134
XXVI. Comment le bon Macrobe raconte a Pantagruel le manoir et discession des Heroes. 137
XXVII. Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroicques. et des prodiges horrificques qui precedarent le trespas du feu seigneur de Langey. 140
XXVIII. Comment Pantagruel raconte une pitoyable hystoire touchant le trespas des heroes. 144
XXIX. Comment Pantagruel passa Iisle de Tapinoys, en laquelle regnoyt Quaresmeprenant. 147
XXX. Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant. 150
XXXI. Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. 153
XXXII. Continuation des contenances de Quaresmeprenant. 156
XXXIII. Comment par Pantagruel feut

Digitized by Google

ung monstrueux phrysetere apperceu pres de lisle Farouche. 161
XXXIV. Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux physetere. 163
XXXV. Comment Pantagruel descend en lisle Farouche, manoir anticque des Andouilles. 167
XXXVI. Comment, par les Andouilles farouches, est dressee embuscade contre Pantagruel. 170
XXXVII. Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, auecques ung notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes. 173
XXXVIII. Comment Andouilles ne sont a mespriser entre les humains. 178
XXXIX. Comment frere Ian se rallie auecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles. 180
XL. Comment par frere Ian est dressee la truye, et les preux cuisiniers dedans enclouz. 182
XLI. Comment Pantagruel rumpit les Andouilles on genouil. 186
XLII. Comment Pantagruel parlemente auecques Niphleseth, royne des Andouilles. 190
XLIII. Comment Pantagruel descendit en lisle de Ruach. 192
XLIV. Comment petites pluyes abattent les grandz ventz. 195
XLV. Comment Pantagruel descendit en lisle des Papefigues. 198

Digitized by Google

XLVI. Comment le petit dyable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere. 202
XLVII. Comment le dyable feut trompé par une vieille de Papefiguiere. 206
XLVIII. Comment Pantagruel descendit en lisle des Papimanes. 208
XLIX. Comment Homenaz, euesque des Papimanes, nous monstra les uranopetes Decretales. 212
L. Comment par Homenaz nous feut monstré larchetype dung pape. 215
LI. Menuz deuiz durant le disner, a la louange des Decretales. 218
LII. Continuation des miracles aduenuz par les Decretales. 221
LIII. Comment par la vertus des Decretales est lors ubtilement tiré de France en Romme. 227
LIV. Comment Homenaz donna a Pantagruel des poires de bon christian. 232
LV. Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerses parolles desgelees. 234
LVI. Comment, entre les parolles gelees, Pantagruel treuua des mots de gueulle. 237
LVII. Comment Pantagruel descendit on manoir de messer Gaster, premier maistre es arts du monde. 240
LVIII. Comment, en la court du maistre ingenieux, Pantagruel detesta les Enguastrimythes et les Guastrolatres. 244
LIX. De la ridicule statue appellee Manduce; et comment, et quelles chouses

Digitized by Google

sacrifient les Gnastrolatres a leur dieu ventsipotent. 247
LX. Comment, es iours maigres entrelardez, a leur dieu sacrifioyent les Guastrolatres. 251
LXI. Comment Guaster inuenta les moyens dauoir et conseruer grain. 254
LXII. Comment Guaster inuentoyt art et moyen de non estre blessé ne touché par coupz de canon. 258
LXIII. Comment, pres lisle de Chaneph, Pantagruel sommeilloyt, et les problemes propousez a son reueil. 262
LXIV. Comment, par Pantagruel, ne feut respondu aux problemes propousez. 266
LXV. Comment Pantagruel haulse le temps auecques ses domesticques. 270
LXVI. Comment, pres de lisle de Guanabin, on commendement de Pantagruel, feurent les Muses saluees. 273
LXVII. Comment Panurge, par male paour, se conchia; et, du grand chat Rodilardus, pensoyt que feust ung dyableteau. 276

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google